

HISTOIRE

NOUVELLE ET IMPARTIALE

D'ANGLETERRE.

TOME PREMIER.

HISTOIRE
NOUVELLE ET IMPARTIALE
D'ANGLETERRE,

DEPUIS l'invasion de JULES-CESAR, jusqu'aux préliminaires de la paix de 1763.

Traduite de l'Anglois de J. BARROW.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez J. P. COSTARD, rue Saint-Jean-de-Beauvais, la premiere porte-cochere au-dessus du College.

M. DCC. LXXI.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

AVERTISSEMENT

DE L'AUTEUR.

On a long-tems reproché à la Grande-Bretagne, qu'au milieu des ſuccès les plus éclatans dans tous les genres de littérature, les Ecrivains négligeoient abſolument l'hiſtoire, tandis que des Nations moins libres avoient ſçu la cultiver avec tant d'avantage. Heureuſement on n'a plus ce reproche à lui faire

aujourd'hui que ſes exploits glorieux ont enflammé les eſprits du déſir de tranſmettre ſes annales à la poſtérité, avec le pinceau du véritable patriotiſme. Nous voyons ſes Hiſtoriens, rivaux les uns des autres, réunir tout ce que les modéles les plus parfaits de l'antiquité offrent d'admirable; la force & le diſcernement de Tacite, tempérés par la délicateſſe de Paterculus. Nous voyons les progrès du Gouvernement & des actes, depuis la première aurore de la raiſon, juſqu'au grand jour du génie & de la liberté,

tracés par les mains les plus habiles. Cependant ces grands maîtres n'ont pas été toujours exempts des foibleſſes de la nature, & la pente inſenſible du préjugé a quelquefois détourné leurs pas hors du ſentier de la vérité.

Pour s'en convaincre, il ſuffit d'obſerver les contradictions qui les diviſent dans le récit des événemens les plus intéreſſans; la diverſité qui régne dans les portraits qu'ils nous ont tracés des mêmes perſonnages; & de rapprocher les conſéquences oppoſées

qu'ils ont ſouvent tirées des mêmes faits. Nous ſommes bien éloignés de prétendre à la ſupériorité ſur ces Ecrivains célébres & favoriſés de la nature ; mais nous croyons pouvoir nous permettre de corriger quelques défauts dans leurs brillantes peintures, ſans vouloir diſputer à ces nouveaux Raphaëls, ni la richeſſe de la compoſition, ni l'éclat du coloris.

En rapprochant les écrits de nos Hiſtoriens, pour les fondre en quelque ſorte dans un ſeul ouvrage, nous répandrons un

plus grand jour sur un grand nombre d'objets que le tems couvre encore de ses voiles obscurs ; & si ce moyen trop foible ne suffisoit pas pour nous conduire sûrement à la découverte de la vérité, nous aurons recours à ces Manuscrits curieux & authentiques, qui sont déposés dans le Museum de la Nation (1). Ils nous serviront de flambeau ; ils éclaireront notre marche à

---

(1) C'est le nom qu'on donne à la Bibliothéque de Londres, & qui répond à notre Bibliothéque Royale.

travers les détours du labyrinthe le plus ténébreux. Jusqu'à présent peu d'Historiens ont fouillé cette mine abondante : nous espérons en tirer des trésors précieux pour l'instruction de nos Lecteurs.

Nous ne nous écarterons jamais de cette fidélité qui fait le premier ornement de l'Histoire : sans être arrêtés par aucune crainte servile, sans nous laisser emporter par une hardiesse licentieuse, nous exercerons nos pinceaux sur des modéles dignes d'être imités, plutôt que sur des

objets faits pour inſpirer l'horreur ; nous élaguerons toute la ſurabondance des Ecrivains qui nous ont précédé ; nous retrancherons tous ces faits iſolés qui, partageant ſans intérêt l'attention du Lecteur, ne peuvent ſervir qu'à lui faire perdre de vue la chaîne intéreſſante qui forme un enſemble de tous les événemens généraux ; & ne ſont pas capables par eux-mêmes, de joindre le plaiſir à l'inſtruction.

NOTRE intention eſt de préſenter l'eſprit de l'Hiſtoire

d'Angleterre, & non un Dictionnaire fastidieux de faits.

INTRODUCTION

INTRODUCTION

A

L'HISTOIRE D'ANGLETERRE.

Observations préliminaires ſur l'origine des habitans de la Bretagne, leurs coutumes, leurs mœurs, leur gouvernement, leur commerce, leurs bardes ou écrivains, leurs bois ſacrés, & leurs cérémonies religieuſes.

C'est une vérité reconnue, & en même-temps affligeante, que l'origine & les premiers faits de chaque peuple ſont obſcurcis par des relations fabuleuſes, des fictions extravagantes, & des abſurdités monſtrueuſes; que des hommes artificieux & adroits les

ont multipliées pour faciliter & assurer le succès de leurs desseins ambitieux, dans un âge qui étoit celui de la superstition & de la crédulité. On ne sera point surpris si l'on se rappelle que la terre ayant été ébranlée, & pour ainsi dire anéantie par le déluge universel, chaque partie de la surface parut pendant long-temps dans un état de fluctuation & ne présenta de toutes parts que des marques certaines de ruine & de désolation : le genre humain effrayé, vit dans ces phénoménes les effets de la vengeance d'un Dieu irrité ; & les habitans de la terre errans à travers les ruines d'un monde dont le bouleversement leur paroissoit irréparable, crurent que la nature entiere touchoit à son dernier moment, & qu'ils alloient être cités au tribunal du Tout-puissant.

Dans cet état de crainte & de terreur universelle, ils eurent recours à la religion : elle leur offrit des consolations, & elle devint l'objet de leur attention. Ils reconnurent l'Etre su-

prême pour leur ſouverain, dans la perſonne de ceux qui, en qualité de ſes Miniſtres, rempliſſoient les fonctions du ſacerdoce; ils leur conferent le droit d'établir des loix, & le ſoin de les faire exécuter. Ce fut ainſi que la Théocratie commença, & que le pouvoir ſuprême fut dépoſé entre les mains des Miniſtres de la religion.

Avec le temps la terre s'affermit; les premieres impreſſions de terreur commencerent à s'effacer; l'avenir ne préſenta plus ces mêmes ſujets d'effroi; l'eſpérance vint donner une nouvelle vie au genre humain; mais les Prêtres jaloux de maintenir le pouvoir qu'ils avoient uſurpé, inventerent une infinité de fables, pour rendre leur exiſtence plus reſpectable, & pour perſuader au peuple qu'ils communiquoient directement avec la Divinité. Pluſieurs inſtitutions, qui, dans leur origine, étoient ſages & religieuſes, furent corrompues, & dégénererent en de futiles vanités, des uſages licencieux,

& des abſurdités révoltantes.

Telle fut la ſource de cette multitude de fables qui ont obſcurci l'hiſtoire de la Bretagne dans les premiers temps de ſon établiſſement. Obſervons de plus que les ſciences étoient au berceau, & que les anciens monumens furent écrits dans une langue dont l'élégance conſiſtoit dans les métaphores les plus outrées ; nous ne ſerons plus ſurpris que, vû la longueur des temps, il ait été impoſſible d'être inſtruit, d'une maniere claire & préciſe, de l'origine & du paſſage des premiers habitans de cette Iſle.

Comme nous n'avons point envie de ſubſtituer à des faits hiſtoriques des récits fabuleux, nous nous contenterons de remarquer que tout ſe raſſemble pour nous faire croire que les premiers habitans de la partie méridionale de l'Angleterre, ſont venus des Gaules ; parce que, ſous le régne de Céſar, il y avoit entre les deux nations, une conformité particuliere dans les

mœurs, les coutumes, la religion, & la forme du gouvernement. Mais l'orient de l'Isle, vers le nord de la riviere de Tine, fut habité par différens peuples appellés Pictes, & qui, suivant Béde, étoient venus de Scythie ou de Scandinavie. Ces pays renfermoient alors les royaumes de Suede, de Dannemark & de Norwege. A l'égard des Ecossois, le même Auteur nous dit qu'ils vinrent d'Irlande, conduits par un nommé Renda, & qu'ils s'établirent au nord de la Bretagne.

Ces différentes colonies furent plus que suffisantes pour peupler l'Isle; & elle étoit déja fort riche, long-temps avant l'invasion de Jules-César. Leurs maisons, ou plutôt leurs cabanes, étoient petites, & construites de branches d'arbres, cimentées avec de la boue. Leurs villes ou villages étoient formées de ces cabanes confusément éparses, quoiqu'à peu de distance les unes des autres, & communément situées dans le milieu des bois, dont

les entrées étoient défendues par de mauvais remparts de terre, ou des arbres abattus.

Les plus civilisés des Bretons furent ceux qui habitoient le Cantium ou le Kent. Ils cultivoient leurs terres, & les autres objets d'économie domestique, étoient connus & en usage parmi eux; tandis que ceux dont la demeure étoit plus avancée dans les terres, ignoroient l'agriculture, & vivoient principalement de laitages, & de la chair des animaux qu'ils prenoient à la chasse. Ils avoient de nombreux troupeaux, des forêts immenses, & de vastes plaines, qui leur fournissoient abondamment ces deux espéces de nourriture.

L'usage des habits étoit presque entiérement inconnu dans l'Isle. Les habitans du midi se couvroient de peaux de bêtes sauvages, mais c'étoit moins pour se garantir des intempéries des saisons, que pour ne pas blesser les yeux des étrangers qui commer-

çoient avec eux. Ils se peignoient le corps d'une couleur bleue, faite avec du jus de guède ou de pastel. Ils portoient leurs cheveux extrêmement longs, & se rasoient le reste du corps, excepté la lévre supérieure.

Diodore de Sicile nous apprend qu'ils étoient simples & de bonne foi dans leur commerce; qu'ils n'avoient rien de la fourberie & de l'artifice des Romains; qu'ils vivoient d'une maniere fort éloignée du luxe des autres nations, & qu'ils se contentoient d'une nourriture très-frugale. Une autre vertu qui rendit nos ancêtres célébres, fut l'hospitalité. Un étranger, parmi eux, étoit un objet sacré & inviolable : ils lui offroient tous les secours qui dépendoient d'eux, pendant tout le temps qu'il restoit dans l'Isle; mais au milieu de tant d'excellentes qualités, il régnoit entre eux un usage qui les obscurcissoit en révoltant la pudeur. Les femmes chez eux étoient en commun; on méconnoissoit les doux liens du mariage, & cette

licence donnoit lieu au libertinage le plus méprisable. Ce ne fut même qu'avec beaucoup de peines & de temps, que les Romains parvinrent à abolir ce commerce contraire aux vuës de la nature.

Le pays étoit divisé en différens petits états. Chacun avoit son chef, auquel les Auteurs ont donné le nom de Roi ; mais on ignore si ces états étoient héréditaires ou électifs. Quoiqu'il en soit, lorsque l'Isle étoit menacée de quelque danger éminent, un de leurs chefs étoit élu général de toutes leurs forces ; mais par la suite des temps, ces états eurent entre eux des querelles si fréquentes, qu'elles firent enfin cesser toute espéce de confédération, & que chacun d'eux fut seul intéressé dans ses démêlés particuliers.

Ils portoient pour armes un arc & des fléches, une large épée sans pointe, un poignard & des javelots ; mais le peuple n'avoit que des pieux pointus par les deux bouts, & durcis au feu,

ou de longs bâtons garnis d'un caillou tranchant, ou d'une pointe de cuivre, à laquelle ils attachoient une ſonnette, dont ils ſe ſervoient pour effrayer les ennemis, lorſqu'ils alloient à l'attaque. Leurs armes défenſives conſiſtoient en un léger bouclier rond, fait de bois ou de branchages entrelacés, & fort ſerrés, couverts de peaux, & garnis de cloux. Leurs chariots de guerre étoient extraordinaires : ils attachoient aux moïeux des roues, des faulx tranchantes, & ils étoient conſtruits de façon qu'ils les arrêtoient & tournoient en un inſtant, ſur le penchant de la montagne la plus rapide.

Céſar dit qu'ils chargeoient avec une impétuoſité, à laquelle il étoit preſque impoſſible de réſiſter. Leurs chariots voloient avec une rapidité inconcevable, dans les rangs des ennemis, & y faiſoient un ravage terrible, par le moyen des faulx dont ils étoient armés : ils lançoient en même-temps leurs javelots, avec une force & une

adreſſe ſurprenantes. Lorſqu'ils en venoient aux mains avec la cavalerie, ils quittoient leurs chariots, & combattoient à pied. Les conducteurs ſe retiroient, mais ſe plaçoient de façon à pouvoir aiſément retrouver leurs maîtres, s'ils étoient en danger d'être accablés par le nombre, & à leur aſſurer une retraite. Ils mêloient ainſi la vîteſſe de la cavalerie, avec la fermeté des troupes de pied. Ils étoient ſi habiles à manier leurs voitures, qu'ils les tournoient à bride abbatue dans un fort petit eſpace de terrein, les arrêtoient tout court, s'élançoient ſur le timon, ſautoient dehors, dedans, y combattoient de bout ou aſſis. L'œil avoit peine à les ſuivre dans ces divers mouvemens, tant ils les exécutoient avec légéreté.

A l'égard de leur commerce, il étoit fort peu conſidérable, malgré la ſituation avantageuſe de l'Iſle. Leurs vaiſſeaux étoient trop petits pour l'étendre au loin, & leur conſtruction ne leur

permettoit pas de suffire à des voyages de longue traite. Les quilles & les côtés en étoient faits de petites piéces de bois entrelacées d'ozier, & couvertes de cuir. C'étoit avec les Phéniciens qu'ils commerçoient particuliérement. Lorsque ceux-ci eurent fait la découverte de l'Isle (ce fut avant la guerre de Troyes), ils y vinrent acheter une quantité considérable d'étain, qu'ils revendoient aux Grecs, & à d'autres peuples éloignés. Ils trouverent ce commerce si lucratif par la suite, qu'ils prirent toutes les précautions possibles pour en cacher la source aux autres nations. A la fin les Grecs la découvrirent & trafiquerent par eux-mêmes avec les naturels du pays. Ils appellerent les Isles où ils achetoient l'étain, Cassitérides. Ce commerce ne s'étendoit pas plus loin que les isles de la Sicile, où Cambden rapporte qu'il y avoit même de son temps des veines d'étain & de plomb.

On appelloit les Ministres de la re-

ligion, Druïdes, du terme celtique Déru, chêne, arbre pour lequel le peuple conservoit le respect le plus superstitieux. On fait remonter leur antiquité à celle des Brachmanes de l'Inde, des Mages de Perse, & des Chaldéens de Babylone. Quand on examine le rapport surprenant que toutes ces différentes sectes ont entre elles, on ne peut s'empêcher de croire qu'elles eurent toutes la même origine, & qu'elles sortirent de la même source; savoir, de Noé & de ses descendans, qui les établirent avec eux dans les cantons où ils se fixerent lors de leur dispersion; car il ne feroit pas naturel de supposer que les Druïdes Bretons eussent tiré leur religion de quelque secte étrangère, dont ils auroient été entiérement inconnus.

La puissance annexée au sacerdoce, ne fut pas capable de remplir le cœur ambitieux des Druïdes. Ils l'étendirent jusques sur tous les actes publics & particuliers. Rien ne put être fait sans

le ſceau de la religion, & conſéquemment ſans leur aveu. Ils éliſoient tous les ans les Magiſtrats de chaque état. Ces Juges jouiſſoient en apparence du pouvoir ſuprême ; quelquefois même on leur donnoit le nom de Roi, mais ce n'étoit qu'un titre ſans réalité. Ils ne pouvoient aſſembler leur conſeil, lever des troupes ou des impôts ſans l'aveu des Druïdes ; & au milieu de leur gloire & de leur autorité chimérique, ils étoient réellement eſclaves & miniſtres des Druïdes.

Le deſpotiſme de ces Prêtres n'étoit pas moins grand dans les tribunaux de juſtice ; & quiconque refuſoit de ſe ſoumettre à leur déciſion, étoit exclu des ſacrifices publics, punition qu'on regardoit comme la plus rigoureuſe qu'on pût infliger. Cependant tous les Auteurs s'accordent pour faire l'éloge de l'intégrité & de l'impartialité de leur adminiſtration. La confiance qu'on avoit en eux, alloit juſqu'à les charger de la conduite & de l'inſtruction

de la jeuneſſe, excepté pour ce qui concernoit l'art militaire, car ils étoient, ainſi que leurs diſciples, non ſeulement exempts d'aller à la guerre, mais même de payer aucun tribut.

Leurs vêtemens étoient fort longs, & dans les cérémonies religieuſes, ils ſe couvroient d'un ſurplis blanc. Ils avoient ordinairement une baguette à la main, & portoient autour de leur col, une eſpéce d'ornement enchaſſé dans de l'or: on l'appelloit l'œuf des Druïdes: leur col étoit auſſi décoré de chaînes d'or. Leurs mains étoient entourées de braſſelets, ainſi que leurs bras. Leurs cheveux étoient fort courts, & ils laiſſoient croître leurs barbes extrêmement longues. Ils avoient un même chef; c'étoit le ſouverain Pontife: on l'appelloit l'Archi-Druïde, & chacun des autres lui faiſoit vœu d'obéiſſance & de ſoumiſſion entiere. Il étoit choiſi parmi eux à la pluralité des voix; mais en cas d'une concurrence trop puiſſante pour être terminée à l'amiable, les

armes en décidoient. Celui que le bonheur plaçoit sur le trône pontifical, l'occupoit toute sa vie. Le pouvoir suprême résidoit en lui : il inspectoit la conduite des Rois, & avoit le droit de les élire ou de les déposer à son gré.

Une des maximes de leur religion, étoit de ne rien confier à l'écriture ; tous leurs mystères étoient renfermés dans des vers composés à ce sujet, & qu'ils retenoient de mémoire. Par la suite des temps, ces vers furent en si grand nombre, qu'il falloit en général vingt ans pour les apprendre. Par ce moyen leur doctrine étoit plus mystérieuse, n'étant connue que d'eux ; & comme ils n'avoient point de livres auxquels ils pussent avoir recours, ils étoient plus soigneux de les fixer dans leur mémoire.

Mais ce qui contribuoit le plus à en imposer au public, c'étoit leurs prétendus entretiens familiers avec les Dieux. D'ailleurs pour couvrir leur propre ignorance, & dérober leurs

impostures à la connoissance publique ; ils se vantoient d'être très-instruits dans la magie ; ils cultiverent en conséquence quelques branches des mathématiques, & particulierement l'astronomie, qu'ils porterent même jusqu'à un certain degré de perfection. Ils prédisoient les temps, le nombre & la durée des éclipses ; circonstance qui ne pouvoit manquer de leur attirer le respect de la multitude ignorante, persuadée qu'il ne falloit rien moins qu'un pouvoir surnaturel pour faire des prédictions si étonnantes. Ils étudierent aussi la philosophie naturelle & la physique.

Avant de finir nos observations sur les Druïdes, nous devons remarquer que les femmes participoient également au sacerdoce : elles étoient regardées comme douées de l'esprit de prophétie. Elles assistoient les Druïdes dans leurs fonctions religieuses, & plusieurs devinrent très-célébres par les progrès considérables qu'elles firent

dans différentes parties des ſciences.

Après les Druïdes, l'ordre le plus reſpecté, étoit celui des Bardes ou Poëtes. Quelques Écrivains les ont confondus avec les Druïdes; mais c'eſt un erreur. Ils tiroient leur nom de leurs fonctions, qui étoient de chanter des hymnes dans les fêtes périodiques, & de célébrer les louanges des héros. Ils étoient accompagnés d'inſtrumens de muſique, & ces hymnes étoient regardées comme les loix de leurs dieux; ainſi il n'eſt pas étonnant que les Bardes fuſſent en ſi haute vénération : on dit même qu'ils ont quelquefois arrêté des armées prêtes à en venir aux mains, tant étoit grand le pouvoir des Muſes ſur ces peuples barbares.

Ils adoroient l'Etre ſuprême, ſous le nom d'Eſus ou Heſus, dont le chêne étoit le ſymbole. Ils n'avoient d'autre temple, qu'un bois ou un boſquet où ils faiſoient toutes leurs cérémonies religieuſes. Perſonne n'étoit

admis dans ces retraites sacrées, à moins qu'il ne portât avec lui une chaîne, comme un témoignage d'une soumission sans bornes à la divinité; toute leur religion consistoit, dans son origine, à reconnoître que l'Etre suprême qui venoit habiter dans ces bosquets sacrés, gouvernoit l'univers, que toute créature devoit obéir à ses loix, & lui rendre des hommages divins.

Ils regardoient le chêne comme l'emblême, ou plutôt comme la résidence particuliere du Tout-puissant; & c'étoit en conséquence de cette idée, que dans leurs cérémonies religieuses, les Druïdes & le peuple portoient des chapelets faits du bois de ces arbres. Les autels étoient couverts de leurs feuilles, & entourés de leurs branches; leur fruit, & sur-tout le gui, étoit regardé comme ayant une vertu divine, & comme un don précieux du ciel. On le cherchoit le sixieme jour de la lune, avec toute

l'ardeur & le soin possibles ; & lorsqu'on l'avoit trouvé, ils se livroient à des transports de joie, tels que l'imagination peut à peine les concevoir.

Aussitôt que les Druïdes étoient informés de cette heureuse découverte, ils préparoient tout ce qui convenoit pour le sacrifice sous le chêne. Ils y attachoient par les cornes deux béliers blancs : alors l'Archi-Druïde vêtu de blanc, & suivi d'une foule prodigieuse, montoit sur l'arbre, & tenant à sa main un couteau, ou une serpette d'or, consacrée à cet usage, il cueilloit le gui qu'il recevoit dans son *sagum* ou sa robe, au milieu des acclamations de joie de tout le peuple : il descendoit alors de l'arbre, il immoloit les béliers : on invoquoit la divinité, on la supplioit de bénir son propre don, & de le rendre efficace dans les circonstances malheureuses qui affligeroient la nation.

Les bosquets sacrés dans lesquels ils faisoient leurs cérémonies religieu-

ſes, étoient environnés de pierres ; pour empêcher que l'on n'entrât à travers les arbres ; & les avenues qui demeuroient ouvertes, étoient défendues par des Druïdes inférieurs, poſtés pour empêcher qu'aucun étranger ne s'introduisît parmi les myſtères. Ces boſquets étoient de formes différentes : les uns entiérement ronds ; d'autres formés en ovale, plus ou moins ſpacieux, ſuivant le nombre des Prêtres dans le diſtrict duquel ces boſquets étoient plantés. L'autel, dans le centre du boſquet, étoit environné de pluſieurs rangs de gros chênes placés fort près les uns des autres. Ce vaſte cercle en contenoit pluſieurs petits entourés de groſſes pierres ; & près le cercle de ces petits arbres, il y avoit des pierres d'une prodigieuſe groſſeur, où l'on égorgeoit les victimes : chacune de ces pierres étoit une eſpéce d'autel, également environné d'un autre rang de pierres, dont on n'a pu ſavoir l'uſage, à moins qu'elles

ne fuſſent placées pour tenir le peuple à une certaine diſtance du Prêtre célébrant.

Tant que la religion des Druïdes fut pure, & ſans mêlange d'aucuns uſages étrangers, leurs offrandes ne conſiſterent qu'en des fleurs qu'ils arroſoient d'eau ſalée, & les témoignages d'adoration qu'ils rendoient à l'Etre ſuprême, étoient des prieres & des actions de graces; mais lorſqu'ils eurent, pendant quelque temps, commercé avec les Phéniciens, ils perdirent leur premiere ſimplicité, ils adorerent une infinité de Dieux, & ſuivirent la coutume barbare d'offrir des victimes humaines. Ils rafinerent même ſur la cruauté des autres nations. Le récit de leur barbarie, vis-à-vis des malheureux mortels deſtinés à leurs ſacrifices, fait horreur à la nature. Ces uſages monſtrueux les rendirent bientôt ſi ſourds à la voix de l'humanité, que dans les événemens remarquables, ils conſtruiſoient une machine

énorme d'osier, dans laquelle ils renfermoient ces misérables, & les bruloient ainsi en l'honneur de leurs Dieux. Il est vrai qu'on choisissoit des criminels pour ces sacrifices barbares ; mais lorsqu'il n'y en avoit pas, les innocens devenoient victimes de cette cruelle superstition.

Nous avons déja dit qu'il y avoit dans leurs bosquets sacrés plusieurs pierres énormes, qu'on supposoit devoir leur servir d'autels pour immoler leurs victimes : on en voit encore quelques-unes en Angleterre, dans le pays de Galles, en Irlande, & dans l'isle d'Anglezey ; elles sont d'une grandeur si prodigieuse, que les gens superstitieux croyent qu'il n'y a que des démons qui aient pû les apporter & les élever.

Ils n'eurent point de temples avant la descente des Romains, ni même probablement long-temps après ; car, quant à cet amas de pierres qui existe encore, elles paroissent plutôt être

des restes de monumens funébres, que d'édifices destinés pour le culte, d'autant plus que tous les anciens Ecrivains rapportent que leurs cérémonies religieuses étoient toujours exécutées en plein air, dans leurs bosquets. Tacite, en parlant de la descente des Romains, dit que leurs premiers soins fut de détruire ces bosquets & ces bois, qui avoient été souillés du sang de tant de victimes humaines.

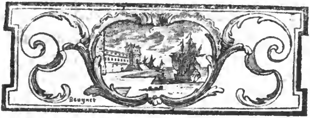
Un des principaux dogmes enseignés par les Druïdes, étoit l'immortalité de l'ame, & la transmigration d'un corps dans un autre. Ils considéroient cette doctrine comme la plus propre à inspirer au peuple le courage & le mépris de la mort. Ils instruisirent aussi leurs disciples sur plusieurs traditions concernant les astres & leurs mouvemens, l'étendue du monde, la nature des choses, & le pouvoir des Dieux immortels. Mais comme ils ne transmirent jamais aucun de ces dogmes par écrit, dans le dessein de cacher au

vulgaire leur ſcience myſtérieuſe, & d'exercer l'eſprit de leurs diſciples; la plus grande partie eſt demeurée ſans retour enſévelie dans l'oubli.

Telle étoit la religion, & tels étoient les anciens habitans de l'Iſle. Si leur gouvernement & leur diſcipline eût égalé leur bravoure & leur amour généreux pour la liberté, ils euſſent peut-être bravé toute la puiſſance de l'Empire Romain; mais preſque toujours ſans argent, ſans armes, ſans diſcipline & ſans expérience dans l'art de la guerre, ſans clôtures, ni fortifications, & ſans autre retraite que leurs bois & leurs montagnes, il n'eſt pas ſurprenant qu'ils aient été vaincus par une armée de vieux ſoldats expérimentés, encouragée par une ſuite de conquêtes, & conduite par le Général, le plus vigilant, le plus intrépide, le plus habile & le plus heureux que le monde ait jamais vu.

*

HISTOIRE



HISTOIRE D'ANGLETERRE,

Depuis la descente de Jules-César, jusqu'au temps où les Romains l'ont abandonnée ; époque qui contient environ cinq cents ans.

LIVRE PREMIER.

Année 54.

Les Isles Britanniques étoient peu connues des Romains, lorsque Jules-César ayant porté ses armes victorieuses jusqu'aux côtes septentrionales des Gaules, forma le dessein de soumettre les Bretons, & d'ajoûter leur

pays à l'Empire Romain. Suetone prétend que le desir de s'enrichir des perles de la Bretagne, fût le véritable motif qui le détermina à en entreprendre la conquête ; mais César n'eut jamais le défaut de l'avarice, & il est plus probable qu'il fut conduit par sa passion dominante, l'ambition, & la soif insatiable de la gloire. Quoiqu'il en soit, il a prétendu qu'il n'avoit tenté cette expédition que pour punir les Bretons d'avoir envoyé un secours considérable aux ennemis de la république Romaine.

54.

Mais soit que cette imputation fût fondée, ou qu'elle ne lui servît que de prétexte, il résolut de passer en Bretagne, & d'augmenter par la conquête de cette Isle, la réputation qu'il avoit déja acquise dans la Gaule. La saison étoit déja trop avancée ; mais il employa ce qui en restoit, à faire lever un plan de l'Isle, afin de connoître les petites baies & les ports qu'elle pouvoit contenir, le génie, le tempérament, & les usages de ses habitans ; car les marchands qui commerçoient avec eux, ne pouvoient lui donner, sur tous ces objets, que des instructions très-bornées. Ils ignoroient quelle étoit

l'étendue de l'Isle, le nombre des états dont elle étoit composée, les facultés militaires des habitans, & les ports capables de recevoir une flotte de gros vaisseaux. Dans cette incertitude, il envoya Volusenus sur une galere qu'il fit armer à cet effet, pour prendre des éclaircissemens, & reconnoître les côtes d'Angleterre.

54.

En même-temps il fit marcher son armée dans le pays de Morini, aujourd'hui la province de Picardie. Il donna des ordres pour que tous les vaisseaux qui se trouvoient dans les ports circonvoisins, & ceux qu'il avoit fait construire l'année précédente, s'assemblâssent avec la plus grande promptitude. Les Bretons furent informés de ces préparatifs, par les marchands que César avoit consultés; & ne se croyant pas assez forts pour s'opposer à une armée si puissante, ils députerent des Ambassadeurs au Général, lui offrirent de se soumettre à Rome, & de donner des ôtages qui pûssent garantir de leur fidélité. Cette soumission qui contrarioit les vues de César, ne lui fut pas agréable: il reçut cependant les Députés avec douceur; & après les avoir exhortés à persister

dans leurs résolutions, il les renvoya
54. dans leur pays, & ordonna à Comius,
qu'il avoit fait Roi des Atrebantes,
en considération de sa prudence, de
son courage & de sa fidélité, de les
reconduire en Bretagne, de visiter
le plus grand nombre d'états qu'il lui
seroit possible, afin de les engager à
accepter une alliance avec Rome, &
de les prévenir en même-temps, du
dessein qu'il avoit formé de les aller
voir incessamment en personne.

Pendant que ces traités se négocioient, Volusenus revint après avoir
cotoyé l'Angleterre, l'espace de cinq
jours, sans avoir osé aborder; les
Bretons ayant eu la précaution de garder le rivage, pour empêcher les Romains de faire aucune découverte.
Volusenus rendit compte à César de
ses observations, toutes imparfaites
qu'elles pouvoient être, & celui-ci
forma son dessein en conséquence. Il
fit embarquer deux légions sur quatre-vingt vaisseaux de transport, & donna
ordre aux Commandans des dix-huit
autres vaisseaux qui étoient retenus par
les vents, dans un port à huit milles
environ de distance, de prendre à
bord la cavalerie, & de le venir

joindre auſſi-tôt qu'il leur ſeroit poſſible ; mais un embarquement de cette nature étant trop difficile pour être exécuté dans l'eſpace de temps que ce grand Maître avoit preſcrit, ils ne furent point en état de mettre à la voile avec la promptitude qu'exigeoit une pareille expédition.

54.

Céſar qui comptoit que ſa cavalerie étoit prête à le ſuivre, s'embarqua ſur ſa flotte, fit voile vers le milieu de la nuit, avec un vent favorable, & arriva en peu d'heures ſur les côtes de Bretagne. Mais ayant trouvé les rochers & les montagnes qui regnent ſur cette côte, couverts d'une multitude de gens armés, dont les flèches & les javelots pouvoient aiſément empêcher ſa deſcente, il fit jetter l'ancre juſqu'à trois heures après midi, pour attendre le reſte de ſa flotte qui n'étoit pas encore arrivé, & chercha quelque endroit où il pût débarquer avec moins de danger. Tous ſes vaiſſeaux l'ayant rejoint, il aſſembla un conſeil de guerre ; & après avoir informé ſes Officiers des éclairciſſemens qu'il avoit reçus de Voluſenus, & leur avoir donné les ordres qu'il jugea néceſſaires en cette occaſion,

il cotoya le rivage l'espace de huit milles, jusqu'à ce qu'il trouva un terrein uni, & un pays découvert, propre à tenter une descente.

54.

Les Bretons ayant pénétré ses desseins, détacherent leur cavalerie & leurs chariots, pour l'empêcher d'aborder, en attendant que l'infanterie vint les soutenir. César se trouva donc environné de difficultés que peut-être tout autre génie que le sien n'auroit jamais surmontées. Débarquer & faire prendre terre à des troupes en face de l'ennemi, étoit pour ce grand homme un genre d'attaque qu'il n'avoit point encore tenté. Ses vaisseaux étoient trop forts, & tiroient trop d'eau, pour pouvoir approcher du rivage, de façon que les Romains étoient obligés de se jetter au-delà des bords, accablés sous le poids de leurs armes, de disputer le terrein à des ennemis courageux, qui, cachés, armés de dards & de javelots, dont ils se servoient avec le plus grand avantage, & soutenus de leurs chariots & de leurs chevaux de guerre, combattoient dans ce moment critique, avec cette audace intrépide qu'inspire le désespoir. Tant de résistance répandit la terreur dans

une armée composée des plus braves soldats de l'univers. Leur premier courage & leur ardeur les abandonnerent. Ils quitterent leur rang, & de l'aveu de César même, la bravoure naturelle des Bretons alloit de pair avec la valeur & la discipline des Romains.

Ce fut en ce moment que César, toujours maître de lui-même, & rappellant toute cette présence d'esprit que le danger sembloit encore augmenter en lui, conserva sa propre gloire, & la réputation des armes Romaines. Voyant qu'il étoit impossible à ses troupes de gagner le rivage, défendu avec tant de vigueur, il ordonna à ses galeres de s'éloigner un peu des vaisseaux de transport, & d'attaquer les Bretons en flanc, avec les frondes, les fléches, & les machines de guerre. Cet expédient réussit en partie : la forme inconnue des galeres, le bruit des armes, & l'exécution des machines, frapperent les Bretons d'une terreur panique : ils s'arrêterent un moment, & bientôt firent une espece de retraite. Cette frayeur cependant ne dura pas long-temps, & la profondeur de l'eau arrêta encore l'ardeur des Romains, lorsque le Porte-Enseigne de la dixieme

54. légion s'en étant apperçu, se précipita dans la mer, en s'écriant : « suivez-» moi, compagnons, si vous ne vou-» lez pas abandonner l'Aigle Romaine » aux ennemis : pour moi, je rem-» plirai ce que je dois à ma patrie & à » mon Général. » La honte & l'infamie que la perte de leur drapeau, auroit répandues sur la légion Romaine, fut un aiguillon suffisant pour lui faire braver le danger : les soldats suivirent l'exemple du Porte-Enseigne, & en s'animant & se pressant les uns contre les autres, ils avancerent hardiment contre les Bretons.

Le combat devint alors plus égal & plus opiniâtre qu'auparavant. D'un côté, les Romains se comporterent avec cette fermeté qui leur étoit ordinaire; de l'autre, les Bretons combattoient avec une intrépidité surprenante. Peut-être même les Romains n'auroient jamais achevé leur descente dans l'Isle, si César toujours fertile en expédiens, n'eût fait remplir de soldats toutes les chaloupes & les pinasses de la flotte, & ne les eut fait avancer pour soutenir ceux qui étoient les plus pressés par l'ennemi. Ce secours imprévu facilita la descente des Romains sur le rivage,

où, parvenus à former un corps d'armée, ils chargerent & mirent en déroute les troupes des Bretons.

54.

Ceux-ci convaincus qu'il étoit impossible de résister au courage & à la discipline des Romains, prirent le parti de détourner, s'il étoit possible, par des soumissions, les malheurs qui menaçoient leur patrie. En conséquence ils envoyerent des Ambassadeurs, accompagnés de Comicus, qu'ils avoient auparavant mis aux fers, pour demander la paix. César leur reprocha d'avoir violé le traité qu'ils avoient fait depuis peu avec lui dans la Gaule; mais ne voulant pas irriter un si dangereux ennemi, il leur accorda la paix qu'ils demandoient, sous condition qu'ils donneroient les ôtages qu'il exigeroit. Ils en délivrerent sur le champ une partie, & lui promirent de lui envoyer au plutôt les autres des provinces les plus éloignées : en même temps ils licencierent leurs troupes; & dans une assemblée générale, les Princes mirent leurs Etats sous la protection de César.

Mais cette assemblée n'étoit pas encore séparée, lorsqu'on apprit que les seize vaisseaux qui portoient la cavalerie Romaine, avoient été surpris à la vue

54. des côtes de Bretagne, par une tempête qui les avoit disperſés, & les avoit obligés de retourner dans la Gaule, après avoir eu beaucoup de peine à ſe garantir du naufrage : en même temps la flotte Romaine qui étoit en rade, fut conſidérablement endommagée ; pluſieurs vaiſſeaux furent briſés ; d'autres ayant perdu leurs ancres, leurs cables & leurs cordages, ſe trouverent abſolument hors d'état de ſervir, tandis que les galeres qu'on avoit tirées ſur le rivage, pour qu'elles fuſſent moins expoſées au danger de faire côte, furent remplies d'eau par la prodigieuſe hauteur de la marée. Ce malheur inattendu, répandit la terreur parmi les Romains, & inſpira aux Bretons l'eſpoir de recouvrer leur liberté.

Les chefs Bretons ne tarderent pas à ſe retirer l'un après l'autre, & commencerent à raſſembler ſecrétement leurs troupes. Céſar de ſon côté ſoupçonnant leurs projets, comme une ſuite naturelle de ce qui venoit d'arriver, & voyant ſur-tout qu'ils différoient de lui envoyer les ôtages promis, ſe prépara à travailler à ſa propre ſûreté. Il commença par faire apporter au camp toutes les proviſions qu'il trouva dans les environs,

& donna ordre qu'on réparât les vaisseaux qui avoient été les moins endommagés par la tempête, avec les matériaux ou les débris de ceux dont on ne pouvoit plus tirer d'autre service. Il dépêcha un vaisseau vers le continent, avec ordre de rapporter les avitaillemens néceſſaires. Les ſoldats travaillerent avec tant de célérité, qu'à l'exception de douze vaiſſeaux que la tempête avoit totalement briſés, le reſte de la flotte ſe trouva bientôt en état de tenir la mer.

54.

La récolte des bleds avoit été preſque généralement faite, & la campagne étoit à découvert : la ſeptieme légion ayant remarqué un enclos qui n'étoit pas encore moiſſonné, ſe mit en devoir d'en couper les bleds pour les porter au camp. Les ſoldats étoient bien loin de penſer qu'ils euſſent rien à redouter de la part des Bretons, dans un moment où la paix venoit en quelque façon d'être conclue ; cependant peu s'en fallut que la légion ne fût taillée en piéces, mais les ſentinelles ayant apperçu une nuée de pouſſiere qui s'élevoit de ce côté-là, en donnerent avis à Céſar : il ſoupçonna aiſément que ſa légion étoit aux priſes avec les

54.

Insulaires : en effet, les Bretons prévoyant que la famine attireroit les Romains dans ce lieu, s'étoient cachés dans un bois qui y aboutissoit ; & dans le moment que les soldats étoient tous occupés à couper le bled, ils tomberent sur eux à l'improviste. Le désordre causé par les chariots des Bretons, empêcherent long-temps les Romains de former un ordre de bataille ; & lorsqu'ils y furent enfin parvenus, ils se trouverent tellement pressés par les ennemis, qu'ils étoient sur le point de prendre la fuite, quand César parut avec les troupes qu'il amenoit pour soutenir sa légion. Ce secours & la présence de leur Général ranimerent le courage des soldats Romains, & força les Bretons d'abandonner le combat. César ne jugea pas à propos d'en venir à une action générale : il rangea cependant ses troupes en bataille ; & bientôt après les ramena dans son camp. Les pluyes qui tomberent sans interruption pendant plusieurs jours, ne permirent pas aux Bretons de les inquiéter davantage.

Cet événement servit à faire connoître aux Insulaires, que les Romains n'étoient pas invincibles, & leur fit

prendre le parti d'envoyer par toute l'Isle, demander du secours, en exagérant les malheurs & l'embarras de de l'armée de César, & en exhortant chaque état à profiter de l'occasion présente pour exterminer les oppresseurs de leur pays, de leur religion & de leur liberté. Animés par de pareilles espérances, les Insulaires se rassemblerent de toutes parts, & marcherent contre les retranchemens des Romains, avec un grand nombre d'hommes & de chevaux. César se prépara au combat avec tout le sang froid qu'il tenoit de la nature & de l'expérience. L'affaire fut bientôt décidée : les Bretons furent mis en déroute, & prirent de nouveau la fuite. Alors César fit bruler leurs habitations & leurs bois jusqu'à une distance considérable tout autour de son camp, où il resta ensuite également surpris & de la résolution des ennemis & de leur défaite. En effet, si nous considérons que César avoit combattu d'abord pour la gloire de conquérir, mais qu'il venoit de le faire pour sa propre sûreté, que d'un autre côté les Bretons avoient à défendre leur pays & leur liberté, il nous paroîtra étonnant que les Romains n'aient pas été

54.

accablés par le nombre, & détruits par
54. un ennemi furieux, & animé par une
valeur qui tenoit de l'enthousiasme.
Mais le Dieu des armées présidoit à ces
événemens : les temps approchoient où
nos ancêtres devoient réunir la politesse
des Romains au courage des Bretons,
& sortir comme malgré eux, de
la Barbarie, & de la superstition pour
partager un jour avec le reste de l'Europe,
la gloire d'avoir contribué aux
progrès des arts & des sciences.

Les Bretons furent obligés de venir
une seconde fois demander la paix,
& d'offrir pour gage de leur fidélité
à observer les conditions du traité,
un plus grand nombre d'ôtages qu'on
n'en avoit exigé la premiere fois. César
peut-être fatigué de la guerre, & craignant
que s'il différoit plus long-temps
son retour dans le continent, les tempêtes
de l'equinoxe n'achevâssent de
détruire sa flotte déja fort maltraitée,
& ses vaisseaux déja délabrés, accepta
les conditions qu'on lui offrit, embarqua
ses troupes, & retourna dans la
Gaule, après avoir séjourné vingt-six
jours en Bretagne.

Cependant les Bretons ne virent
pas plutôt leur pays abandonné par

leurs ennemis, qu'ils parurent oublier les soumissions & les promesses qu'ils avoient faites. De tous les états qui composoient la Bretagne, deux seulement envoyerent des ôtages à César : offensé de ce manque de foi, il résolut de tenter, dès le commencement du printemps, une seconde descente, mais avec une armée plus nombreuse. En conséquence, avant de quitter la Gaule pour retourner en Italie, où il passoit ordinairement une partie de l'hiver, il ordonna à ses Lieutenans de faire radouber ses vieux vaisseaux, & d'en faire construire de nouveaux, en aussi grand nombre qu'il seroit possible. Ses ordres furent exécutés avec tant de succès, qu'à son retour il trouva six cents navires, & vingt-huit galeres prêtes à mettre en mer. Après avoir témoigné à ses Officiers & à ses soldats, combien il étoit satisfait de leur application & de leur diligence, il choisit, pour assembler sa flotte, le port d'Ilium, (qui étoit probablement le même que celui de Calais aujourd'hui)* comme étant situé plus commodément pour embarquer des troupes, & n'étant éloigné que de dix lieues des terres de Bretagne.

54.

54. Son départ fut néanmoins retardé pendant quelques temps, par divers troubles survenus dans le continent. Aussi-tôt qu'il les eut appaisés, il se hâta de se rendre à Itium. Il y laissa Labienus avec trois légions & deux mille chevaux, pour garder le port, faire provision de bled, & lui rendre compte de tout ce qui pouvoit arriver dans le continent. Il s'embarqua avec cinq légions & deux mille chevaux. Ayant levé l'ancre au soleil couchant, le lendemain vers midi toute la flotte arriva sur les côtes de Bretagne, & débarqua sans opposition au même endroit qui avoit paru si favorable l'année précédente.

Les Bretons s'étoient cependant assemblés en grand nombre pour s'opposer à cette descente; mais effrayés du spectacle d'une flotte si nombreuse, composée d'environ huit cents vaisseaux, ils avoient abandonné le rivage, & s'étoient retirés sur les montagnes. César en ayant été informé par quelques prisonniers qu'il avoit faits, choisit un endroit propre à camper; il paroît que ce fut Barham-Downs. Après avoir pris cette précaution, & avoir laissé trois cents chevaux sous le com-

mandement de Q. Atrius, pour garder ſa flotte, il marcha à la recherche de l'ennemi. Il le trouva à douze milles environ, poſté avantageuſement ſur une hauteur, ayant une riviere devant lui, & ſon arriere-garde appuyée ſur un bois: les Bretons diſputerent pendant quelques-temps le paſſage de la riviere à la cavalerie Romaine; mais ils furent obligés de ſe retirer dans le bois: ils en avoient fermé les avenues avec une multitude de gros arbres qu'ils avoient abbatus à cet effet, & s'y étoient poſtés comme dans une forteresse imprenable; mais la ſeptiéme légion les força bientôt d'abandonner leur aſyle, & de chercher leur ſalut dans la fuite. Le jour étoit alors ſur ſon déclin, & Céſar qui ne connoiſſoit point le pays, crut qu'il ſeroit plus prudent de retourner à ſon camp, & de s'y fortifier, que de ſuivre un ennemi qui fuyoit devant lui.

54.

Le matin ſuivant, il envoya un détachement d'infanterie & de cavalerie à la pourſuite des Bretons; mais il ne tarda pas à rappeller ces troupes. Il reçut avis de Q. Atrius, qu'une tempête avoit conſidérablement endommagé ſa flotte. Auſſi-tôt il ſe rendit

54. ſur le bord de la mer, pour juger de ſa perte par ſes propres yeux. Il trouva quatorze vaiſſeaux briſés ſans reſſource, & pluſieurs autres tellement endommagés, qu'ils ne pouvoient être réparés ſans beaucoup de travail & de dépenſe ; mais comme il étoit néceſſaire qu'ils le fuſſent ſur le champ, il y fit travailler tous les Charpentiers de la flotte & de l'armée, & il écrivit à Labienus d'employer tous ſes ouvriers à conſtruire de nouveaux bâtimens. En même-temps pour parer à l'avenir à de pareils accidens, il prit le parti de faire mettre tous ſes vaiſſeaux ſur le rivage, & de les renfermer dans l'enceinte des fortifications de ſon camp. Cet ouvrage étonnant fut achevé en dix jours : pendant ce temps les ſoldats travaillerent ſans relâche nuit & jour. Céſar établit la même garde auprès de ſa flotte, pour la défendre, & s'avança avec le reſte de ſes forces, juſqu'à l'endroit où il avoit déja combattu, & vaincu l'ennemi.

En arrivant il trouva le nombre des Bretons conſidérablement augmenté : ils avoient à leur tête Caſſibelan, Roi des Trinobantes, dont les états qui comprenoient les pays d'Hertford,

Bedfort & de Buckingham, étoient séparés des provinces maritimes par la Tamise. Ce Prince étoit depuis long-temps en guerre avec ses voisins; mais l'arrivée des Romains ayant fait cesser les dissensions civiles, pour réunir toutes les forces contre un péril commun, on lui avoit confié le commandement universel, comme au Général le plus capable de tenir tête à l'ennemi.

54.

Les Romains se virent donc attaqués au milieu de leur marche, par la cavalerie & les chariots Bretons; mais ils les repousserent avec un grand courage, & les poursuivirent jusques dans les bois: cependant l'ardeur du combat les ayant emportés trop loin, plusieurs Romains y perdirent la vie. Ce ne fut pas la seule disgrace qu'ils éprouverent. Les Bretons sortirent tout-à-coup du fond de leurs bois, & tomberent sur l'avant-garde, tandis que le gros de l'armée étoit occupé à se fortifier dans le camp. César détacha aussi-tôt deux cohortes pour arrêter l'effort des ennemis; mais elles n'eurent pas le temps de revenir du premier mouvement de surprise que leur causoit une manière de combattre si

extraordinaire. Les Bretons fondirent
54. sur elles avec une rapidité inconcevable ; le plus grand nombre des soldats prit la fuite, & entraîna dans sa déroute le Tribun Quintus-Liberius-Durus : l'ennemi rentra dans ses bois, sans avoir perdu un seul homme.

Ce changement imprévu de fortune, répandit la terreur parmi les soldats Romains, quelques familiarisés qu'ils fussent depuis long-temps avec le danger & la mort : ils n'étoient point accoutumés à ce genre d'attaque, qui devoit naturellement donner aux Bretons un avantage prodigieux, sur une infanterie accablée de fatigues & de sommeil. César avoue lui-même que les Romains devoient succomber : les Bretons montés dans leurs chariots, attiroient l'ennemi par une fuite concertée ; & soudain faisant volte face, ils s'élançoient hors de leurs chariots, & combattoient à pied, ce qui rendoit bientôt l'action inégale, & mettoit tout le désavantage du côté des Romains. Les Bretons avoient aussi des postes de réserve, où ils se retiroient suivant les circonstances, & qui leur fournissoient continuellement des troupes fraîches. D'ailleurs ils ne combat-

toient jamais en corps, mais par pelotons, ce qui leur donnoit le temps de se reposer. Ainsi la discipline & l'expérience des troupes Romaines, devenoient inutiles.

54.

Le jour qui suivit la derniere action, les Bretons se firent voir à une certaine distance sur les montagnes ; mais ils n'avoient plus cette premiere ardeur & cette légéreté à voler au combat. Vers midi César envoya trois légions & toute sa cavalerie au fourage, sous le commandement du Lieutenant Trebonius. Ce détachement formidable fut cependant attaqué avec beaucoup de fureur par les Bretons ; mais ceux-ci ayant trouvé une vigoureuse résistance, furent bientôt mis en fuite. Alors la cavalerie Romaine tomba sur eux, avec tant d'impétuosité, qu'elle ne leur donna pas le temps non-seulement de se rallier, mais même de remonter sur leurs chariots ; de maniere que le plus grand nombre fut taillé en piéces. Cette défaite intimida les troupes auxiliaires, au point qu'elles abandonnerent l'armée, & retournerent dans leurs cantons. Les Bretons n'oserent plus hasarder de bataille

rangée contre César, quoique toutes leurs forces fussent réunies.

54.

César informé de la défaite de l'armée Bretonne, résolut de passer la Tamise pour pénétrer sur les terres de Cassibelan; mais étant arrivé à Coway, le seul endroit où la riviere fût guéable, il trouva de l'autre côté un corps d'ennemis considérable : ils ne s'étoient pas contentés de former un retranchement avec des pieux, mais pour empêcher les troupes Romaines de traverser la Tamise, ils avoient enfoncé fort avant dans la riviere, des bâtons qui s'élevoient à fleur d'eau.

César fut instruit de ces précautions par quelques prisonniers ou déserteurs. Cependant il ordonna à sa cavalerie de passer la riviere à gué, & à l'infanterie de la suivre, ce qui fut fait avec tant de courage & d'intrépidité, que les piétons, quoique dans l'eau jusques au menton, forcerent les Bretons à abandonner le rivage, & à prendre la fuite.

Cassibelan désespérant alors de réussir à force ouverte, congédia la plus grande partie de son armée, & ne réserva que quatre mille chariots pour

harceler les Romains. Avec ce corps de troupes il suivoit leur marche au travers des bois & des routes impraticables pour des hommes qui n'auroient pas eu une connoissance aussi parfaite des lieux ; & paroissant tout-à-coup il les attaquoit, lorsqu'il les trouvoit dispersés pour le fourage, ou embarrassés dans des bois ou dans quelque défilé. Cette conduite arrêta les incursions des Romains, & empêcha la cavalerie de s'écarter pour ravager la campagne plus loin que les légions n'étoient en état de la suivre. Sur ces entrefaites, les Trinobantes envoyerent des Ambassadeurs à César, avec promesse d'obéissance & de soumission ; ils le prierent en même-temps de défendre Mandubratius contre l'oppression de Cassibelan, & de le rétablir sur le trône qui lui appartenoit. Mandubratius, qu'Eutrope & Bede appellent Androgée, étoit fils d'Imanuentius, Roi des Trinobantes, qui avoit été tué par Cassibelan. Mandubratius craignant pour lui le sort de son pere, venoit se mettre sous la protection de César. Cet Empereur accorda aux Trinobantes ce qu'ils lui demandoient, sous condition qu'ils lui enverroient

54.

54. quarante ôtages, & du bled pour son armée, ce qu'ils exécuterent sur le champ.

L'exemple des Trinobantes, qui par-là se mettoient à l'abri des ravages des Romains, fut bientôt suivi par d'autres Etats qui se soumirent au vainqueur, & obtinrent sa protection. Il apprit d'eux que la capitale de Cassibelan n'étoit pas éloignée de son camp & que les gens de la campagne s'y étoient retirés avec leurs bestiaux, comme dans une place de sûreté, défendue par des bois & des marais. César y fit aussi-tôt marcher son armée. Cette ville lui parut en effet fortifiée par la nature & par l'art : il l'attaqua de côté, & l'emporta après une foible résistance. Les Bretons se retirerent par une porte opposée, mais les Romains les suivirent, en firent un horrible carnage, emmenerent un grand nombre de prisonniers, & une quantité prodigieuse de bestiaux.

Cependant Cassibelan poursuivoit l'exécution d'un projet dont le succès auroit peut-être causé la ruine des usurpateurs de son pays. César avoit laissé son camp naval avec un petit nombre de troupes pour le défendre : il

il étoit pour lors à la tête du gros de ſon armée, éloigné d'environ huit mille de ſes retranchemens. Caſſibelan crut devoir profiter de ce moment favorable, pour détruire ſa flotte. Auſſi-tôt il envoya ordre à Cingetorix, Carnelius, Taximagulus & Segonax, quatre petits Princes qui habitoient le Kent, de raſſembler toutes leurs troupes, & d'attaquer le camp naval des Romains; mais cette entrepriſe étoit plus difficile que Caſſibelan ne l'avoit imaginé: les fortifications que Céſar avoit fait conſtruire, étoient plus que ſuffiſantes pour faire échouer les tentatives des Bretons. Les Romains repoufſerent l'attaque, & ayant fait une ſortie ſur les aſſiégeans, les taillerent en piéces, & firent Cingetorix priſonnier.

54.

Ce mauvais ſuccès convainquit Caſſibelan qu'une plus longue défenſe ſeroit également ſans fruit. Il voyoit ſon pays devaſté, ſes troupes conſtamment battues, & les intérêts de la patrie honteuſement abandonnés par les Etats voiſins, il réſolut donc ſagement de céder au vainqueur.

Céſar vouloit paſſer l'hiver dans la Gaule, pour prévenir les ſéditions

qui pourroient s'y élever ; & comme
54. l'été étoit déja fort avancé, il écouta volontiers les propositions de Cassibelan. En conséquence la paix fut signée. On convint que les Bretons payeroient un tribut annuel à Rome ; que Cassibelan laisseroit Mandubratius paisible possesseur de ses Etats, & n'inquiéteroit plus les Trinobantes, & qu'enfin il donneroit un certain nombre d'ôtages. Tout étant terminé, & les ôtages délivrés, César retourna vers la mer : il trouva ses vaisseaux radoubés, & les fit remettre à flot ; cependant comme il en avoit péri plusieurs par la tempête, il prit le parti de faire passer à deux fois son armée & ses prisonniers. Le premier convoi arriva sans accident dans la Gaule ; mais ces mêmes vaisseaux, & les soixante que Labienus avoit fait construire, furent à leur retour extrêmement maltraités par une tempête ; plusieurs même retournerent au continent. César les attendit longtemps, & l'approche de l'équinoxe lui faisant craindre que l'hiver ne prévint son voyage, il se détermina à serrer ses soldats le plus qu'il seroit possible, dans les vaisseaux qui lui restoient, & ayant mis à la voile vers

les neuf heures du soir : il aborda au continent avec toute sa flotte, à la pointe du jour.

54.

Après le départ de Jules-César, les querelles domestiques, & les guerres civiles des Romains, les empêcherent de faire aucunes tentatives contre les Bretons pendant vingt ans. Le tribut ne fut jamais payé, peut-être même jamais demandé ; de façon que les Bretons ne furent pas plus soumis au joug des Romains, qu'avant l'arrivée de Jules-César.

Auguste ayant terminé les guerres civiles, & s'étant affermi lui-même dans la possession de l'Empire, résolut de forcer les Bretons, au moins ceux qui habitoient au midi de l'Isle, à remplir les engagemens qu'ils avoient contractés avec son oncle. Différens événemens l'empêcherent néanmoins de mettre son projet à exécution ; peut être fut-il engagé à changer de sentiment, par la conduite de quelques Princes Bretons, qui eurent soin de cultiver son amitié par des présens. Quoiqu'il en soit, il y eut entre eux un tarif établi, & qui fut bien plus avantageux aux deux parties, que si

l'un eût imposé un tribut humiliant ; & que l'autre l'eût payé.

16. Ap. J. C.

Tibere qui succéda à Auguste, & qui fut comme lui remarquable, par des vices personnels & des vertus politiques, parut plutôt porté à resserrer, qu'à étendre les limites de l'Empire. Il suivit donc l'exemple d'Auguste, & ne songea pas même à la conquête de l'Isle. Il se contenta de l'hommage que les Princes Bretons lui rendirent, en lui renvoyant sains & saufs les soldats de Germanicus, qui avoient fait naufrage sur la côte : ceux-ci payerent tout ce qu'ils emporterent de l'Isle, & leur laisserent la liberté de vivre selon leurs loix. Ces dispositions pacifiques augmenterent par le commerce réciproque qui subsista parmi les deux nations ; souvent même il se fit entre les nobles Bretons & les Romains, des échanges : ils s'envoyoient réciproquement leurs enfans, pour leur donner de l'éducation.

Jusques-là les Bretons pouvoient se vanter d'avoir toujours été libres du joug des Romains ; mais sous le régne de Claude, successeur de Caligula, une grande partie de l'Isle fut soumise

à Rome. Cet Empereur avoit été excité à entreprendre cette expédition, par les importunités d'un Breton fugitif, nommé Bericus, & par la vaine ambition d'obtenir le titre de Britannicus.

16.

Cunoboline, successeur de Cassibelan, avoit trois fils; Adminius, Togodumus & Caractacus. Le premier gouverna pendant quelques temps une partie considérable des Etats que son pere lui avoit confiés; mais il porta la tyrannie & l'insolence, à un point si extrême, que son pere prit enfin le parti de le bannir de l'Isle. Après la mort de Cunoboline, ses deux autres fils, Togodumus & Caractacus, gouvernerent le Royaume; mais on n'a pu savoir s'ils régnerent ensemble ou séparément, & si l'autorité fut égale ou subordonnée sous leur régne. Bericus fut chassé de l'Isle, pour avoir tenté d'exciter une sédition. Il se retira avec les chefs de son parti, auprès de Claude, & persuada à l'Empereur de s'emparer de l'Isle. D'un autre côté, les Bretons indignés que l'Empereur eût reçu, & protégeât des fugitifs, défendirent tout commerce avec les Romains.

Ainsi la guerre devint inévitable.
42. Claude ordonna à Aulus-Plautius, alors Préteur de la Gaule, citoyen aussi renommé qu'il étoit vertueux, de faire passer en Bretagne les légions qu'il avoit à ses ordres, & de commencer la guerre ; mais les soldats étant arrivés sur le bord de la mer, refuserent de s'embarquer pour aller combattre dans un pays qu'ils regardoient comme un monde nouveau. Cependant ils rentrerent à la fin dans leur devoir, & s'embarquerent sur des vaisseaux de transport, dans trois ports différens, avec ordre de descendre en trois différens endroits. Ils eurent d'abord les vents contraires, & furent obligés de retourner au continent ; mais la mer étant devenue favorable, ils mirent à la voile, & débarquerent dans le Kent sans obstacles. Les Bretons qui avoient été informés de ce qui s'étoit passé dans l'armée Romaine, & qui ne s'attendoient pas à un changement si prompt, avoient négligé d'assembler leurs troupes, pour s'opposer à la descente.

Les Romains ayant pris terre, Plautius les conduisit par la même route que César avoit prise d'abord, jusques

au bord de la Tamise, qu'il passa ensuite à Wallingford, dans la province d'Oxford. Il y trouva l'ennemi, & livra le combat d'abord à Caractacus; & après lui à Togodumus. Il les défit tous les deux. La suite de ce succès fut la réduction d'une grande partie du pays des Dobunes, ce qui commença par donner au Général Romain, une assiette & une consistance dans l'Isle, & en même-temps une belle occasion de faire tourner les animosités civiles des Bretons, à l'avantage de son maître. Il mit une forte garnison dans Aldcaster, & poursuivit les Bretons, qui s'étoient retirés derriere la Tamise. Dans la confiance où ils étoient, qu'il n'étoit pas possible de la passer, ils s'étoient campés sans précaution de l'autre côté; mais ils furent trompés. Plautius avoit dans son armée beaucoup de soldats Germains, qui étoient accoutumés à passer à la nage, quoiqu'armés, les fleuves les plus rapides. Il leur ordonna d'attaquer l'ennemi, ce qu'ils exécuterent : ils tuerent un grand nombre de chevaux, destinés au service des chariots, qui faisoient alors la force principale des Bretons. Flavius-Vespasien,

42.

qui fut Empereur par la ſuite, ſe diſtingua le premier dans cette action ; car, Plautius l'ayant envoyé avec ſon frere pour ſoutenir les ſoldats Germaniques, ils tomberent avec tant de fureur ſur l'ennemi, qu'ils l'obligerent de fuir.

42.

Cependant les Bretons ne perdirent pas courage : le lendemain ils attaquerent les Romains avec tant d'intrépidité, que la victoire fut long-temps incertaine ; à la fin elle leur fut arrachée par la bravoure de Caïus-Sidius-Geta, qui les chargea ſi vivement, qu'après la réſiſtance la plus opiniâtre, ils abandonnerent le champ de bataille. Geta, quoiqu'Officier ſubalterne, reçut à Rome les honneurs du triomphe, pour récompenſe de ce ſervice ſignalé.

Caractacus convaincu que les Bretons n'étoient pas en état de tenir contre la diſcipline des Romains dans une bataille rangée, prit le parti de changer le théâtre de la guerre, auſſi ſouvent qu'il ſeroit poſſible, & de profiter de toutes les occaſions de harceler l'ennemi dans ſa marche ; car, comme nos ancêtres n'avoient point d'habitations qui méritâſſent le nom de places fortes, qu'ils ne faiſoient

d'autres provisions que celles qu'exigent les premiers besoins de la nature, qu'ils étoient sans ambition, & ne cherchoient qu'à conserver leur liberté, ces mesures devenoient nécessaires pour leur subsistance & leur sûreté. En conséquence le Général Breton se retira le long de la Tamise, & choisit un endroit où la riviere débordée avoit laissé dans la campagne une assez grande quantité d'eau en stagnation; c'étoit peut-être à l'isle des Chiens, vis-à-vis celle de Grunswick, qu'il passa la riviere. Il campa sur l'autre bord, s'imaginant que si les Romains se hasardoient à la traverser, n'en connoissant pas la profondeur, ils y périroient. Les Germains cependant la passerent à la nage comme auparavant; & les Romains ayant trouvé un peu plus haut un pont que les Bretons avoient laissé subsister par une négligence impardonnable, ceux-ci ne purent éviter la bataille. Togodumus fut tué, & les Bretons mis en déroute, avec beaucoup de perte. Plusieurs Romains ayant poursuivi les fuyards avec trop de chaleur, tomberent dans des marais, où ils périrent.

42.

Loin que la mort de Togodumus

42.

eût fait perdre courage aux Insulaires, ils firent voir encore plus de fureur & d'acharnement à s'opposer à leurs ennemis, & à venger leur Prince. L'esprit de la nation étoit passé dans tous les cœurs, de façon qu'ils étoient déterminés à tout risquer pour la conservation de leur liberté. Peut-être le nom Romain eût-il été pour jamais éteint en Bretagne, si la soumission des Dobuni n'avoit pas ouvert une retraite sûre aux troupes Romaines, qui sans cette ressource, auroient péri par le fer ou par la faim. Planticus prévoyant que les légions ne seroient pas en état de soutenir la tempête qui se formoit de tous côtés, résolut de demeurer retranché dans son camp, & envoya à l'Empereur le détail des progrès qu'il avoit faits jusqu'alors, & des dangers qu'il craignoit, si l'on vouloit étendre plus loin les conquêtes.

Claude qui vouloit obtenir les honneurs du triomphe, vit avec plaisir que son Général trouvoit des difficultés qui lui fournissoient l'occasion d'aller finir la guerre en personne; en conséquence il partit tout de suite d'Ostie pour Marseille, d'où il se rendit par terre à Boulogne : là il s'embarqua de

nouveau avec une puiſſante armée ; & ayant pris terre heureuſement à Sandwich, il rejoignit ſon Lieutenant Plautius, qu'il trouva campé ſur les bords de la Tamiſe.

42.

43.

Lorſque les troupes Romaines ſe furent réunies, elles traverſerent la riviere à la vue des Bretons. D'abord ceux-ci s'oppoſerent bravement à leur paſſage ; mais ils furent bientôt obligés de chercher leur ſalut dans une fuite précipitée. Après cette victoire Claudeus avança à Camelodunum, aujourd'hui Malden en Eſſex, & qui étoit alors le ſiége Royal de Cunobeline. Il prit cette Ville, & ſoumit ſans réſiſtance pluſieurs Etats voiſins. Le bruit de ces exploits, joint à la terreur que répandoit une armée ſi formidable, détermina différentes colonies belgiques à ſe ſoumettre. Pour engager les autres à ſuivre leur exemple, l'Empereur les confirma dans la poſſeſſion de leurs Etats. Cette marque de généroſité ſi éloignée de ce qu'ils attendoient de la part d'un Conquérant Romain, fit ſur le peuple un tel effet, qu'il regarda Claude comme un être ſupérieur aux mortels, lui érigea un temple, & lui rendit les honneurs divins ; mais

43. les anciens Bretons ne se déterminerent pas si aisément à perdre leur liberté : ils tinrent encore la campagne sous le commandement de Caractacus, dans l'espérance que les Romains se retireroient à l'approche de l'hyver.

L'Empereur après avoir resté seize jours en Bretagne, laissa Plautius achever la campagne, & retourna à Rome, où il reçut le prix de ses travaux & de ses dépenses ; car, on regarda la conquête de cette petite partie de la Bretagne, comme un objet si important, que Rome ne crut pas pouvoir prodiguer trop d'honneur au vainqueur. En conséquence on éleva à Marseille & à Rome, des arcs de triomphe : le Sénat ordonna des jeux anniversaires, & un triomphe extraordinaire. On plaça une couronne navale sur le Palais de l'Empereur, comme un emblême de sa domination sur les mers Britanniques ; & pour mettre le comble à tous les honneurs qui lui furent rendus, le Sénat lui donna, & à sa famille, le surnom de Britannicus.

Plautius établi par Claude, Gouverneur de la Bretagne, poursuivit ses conquêtes, après le décès de l'Empereur, avec tant de succès, qu'à son

retour à Rome, on l'honora d'une ovation. L'Empereur vint au-devant de lui, au-delà des portes, & lui donna la main droite en allant au Capitole, & en revenant. Vespasien, qui fut depuis Empereur, & son fils Titus, se distinguerent beaucoup dans cette guerre. Le premier livra trente batailles aux Bretons, se rendit maître de l'isle d'Wight, soumit les provinces du Southampton, de Dorset, de Somerset & de Devon, jusqu'à l'extrémité de Cornouaille. Il reçut en conséquence les ornemens du triomphe, fut décoré de deux dignités sacerdotales, & du Consulat. Pour Titus, il se signala par sa piété, autant que par sa valeur; car, ayant vu son pere environné de toutes parts dans une bataille, & courant le plus grand danger de perdre la vie, il perça les rangs des ennemis, sauva Vespasien, & mit les Bretons en fuite.

43.

Dans la neuvieme année du régne de Claude, P. Ostorius-Scapula fut envoyé en Bretagne. Il la trouva dans la plus grande confusion: les Bretons avoient saccagé les conquêtes des Romains, & commis des désordres affreux. La saison étoit trop avancée, quand

50.

il arriva, pour permettre aucune entreprise; mais voyant que Caractacus recommençoit sa petite guerre, il se mit le plutôt qu'il lui fut possible, en campagne, & défit tout ce qui osa se présenter devant lui. Cependant il ne suffisoit pas de repousser les tentatives des Bretons, il falloit aussi empêcher à l'avenir leurs incursions. Pour y parvenir, il bâtit une chaîne de fortification sur le Severn, l'Avon, le Nen. Il réduisit en province Romaine, toute la partie qui est au midi de ces rivieres, & fit de Camelodunum ou Malden, une Colonie militaire.

50.

Les premiers qui s'opposerent au dessein du Général Romain, furent les Icini, peuple puissant qui habitoit les provinces de Norfolk, Suffolk & Cambridge; & qui pendant quelque temps avoit vécu en amitié avec les Romains. Ils se liguerent avec les provinces des Etats voisins, leverent une armée considérable, & vinrent se camper très-avantageusement, pour empêcher les Romains de pénétrer plus avant dans l'Isle. Ostorius allarmé de ces préparatifs, prit le parti de les attaquer, avant qu'ils eussent rassemblé & réuni leurs forces; en

conséquence il avança vers eux, & après une résistance telle que des soldats désespérés pouvoient la faire, il les enfonça & les mit en fuite. Ayant gagné cette victoire, il entra dans le Cangi ou Shrop, qu'il mit à feu & à sang; mais comme il avoit pénétré jusqu'à la côte de Denby, il fut rappellé par la révolte des Brigantes de la Province d'York. Il s'y rendit avec toute la promptitude possible, défit l'armée des révoltés, punit les chefs de mort, & rendit au pays sa premiere tranquillité.

50.

Les Brigantes n'étoient pas les seuls en Bretagne qui connûssent tous les dangers qui menaçoient leur patrie. Les Silures, nation robuste & guerriere qui habitoit les Comtés d'Hertfort, Montmouth, & une grande partie du pays de Galles, étoient encore animés du même esprit de liberté; & le joug des Romains étoit à leurs yeux, le comble de la honte & du déshonneur. Ils étoient conduits par leur Roi Caractacus, guerrier intrépide, & d'un courage indomptable, patient dans la mauvaise fortune, endurci aux fatigues de la guerre, & fertile en expédiens. Son armée étant

60. bien inférieure à celle des Romains ; il tâcha d'y ſuppléer, en mettant en uſage toutes les reſſources que la nature pourroit lui procurer. Il s'empara d'un poſte avantageux ſur une montagne eſcarpée, au pied de laquelle couloit une riviere profonde & rapide. Tous les paſſages qui conduiſoient à ſon camp, étoient fermés par des amas de pierres, ou défendus par les meilleurs & les plus braves ſoldats de la Bretagne.

Ce fut là qu'il fit camper ſon armée, compoſée de différentes Tribus, dont chacune avoit ſon chef, & qu'il attendit l'ennemi : il paſſa lui-même de rang en rang, & tâcha d'animer chacun de ſes ſoldats, par toutes les raiſons capables de déterminer ceux qui pouvoient encore balancer, & d'enflammer le courage des plus intrépides. Il leur dit que le ſort de cette journée déciſive, les rétabliroit, & leur aſſureroit leur liberté, ou les plongeroit dans un état de ſervitude éternelle. Un cri général d'applaudiſſement, lui fit voir l'impreſſion agréable que ſon diſcours avoit fait ſur ſon armée, & chaque Tribu fit ſerment, avec les cérémonies ſuperſtitieuſes de ſa reli-

gion, de vaincre ou de mourir dans cette glorieuse tentative.

50.

Ostorius étonné de voir tant d'ardeur parmi les troupes Bretonnes, en craignit la suite. Leur position avantageuse, les remparts qui les défendoient, les rochers menaçans, la riviere qu'ils avoient devant eux, & enfin leur ardeur pour le combat, tout offroit à ses yeux une triste & terrible perspective ; mais l'ardeur de ses troupes, qui s'écrioient que leur courage étoit au-dessus de toutes les difficultés, ranima ses espérances : il donna le signal de l'attaque, & ses soldats y volerent avec une intrépidité à laquelle il étoit difficile de résister. La riviere fut bientôt traversée ; mais en forçant les remparts, un grand nombre succomba sous les armes des Bretons ; cependant la discipline Romaine l'emporta, & les troupes de Caractacus furent entiérement défaites. Cette victoire fut aussi fatale à la Bretagne, que glorieuse à Rome ; ce qui la rendit encore plus complette, fut la captivité de la femme, des filles & du frère de Caractacus, qui furent faits prisonniers. Lui-même dans son malheur s'échappoit seul, &, s'étant

réfugié auprès de Cartiſmandua, Reine
50. des Brigantes, il imploroit ſa protection; mais elle le trahit, ſe ſaiſit de ſa perſonne, & le livra entre les mains d'Oſtorius, qui l'envoya, ainſi que toute ſa famille, enchaîné à Rome, où ſon nom étoit également craint & reſpecté.

Claude voulut donner au peuple, le ſpectacle de cet illuſtre captif, qui avoit ſi long-temps arrêté le vol de l'Aigle Romaine. On fit paroître d'abord les vaſſaux du Prince Breton, les dépouilles des vaincus, les harnois des équipages; enſuite ſa femme, ſon frere & ſes filles, qui, les larmes aux yeux, & dans la poſture la plus humiliante, demandoient grace. Caractacus finiſſoit la marche, mais ſans faire paroître ni crainte ni inſolence: il s'approcha de Claude d'un air aſſûré & compoſé; & fixant ſes regards ſur lui, il lui parla ainſi. « Si ma modération dans la proſpérité, eût été » égale à ma naiſſance & à ma for» tune, j'aurois entré dans cette Ville, » non pas en captif, mais comme un » ami. Toi-même Céſar, tu n'aurois » pas dédaigné l'alliance d'un Prince » deſcendu d'ancêtres illuſtres, & qui

» gouvernoit tant de nations. Mon état
» actuel est déshonorant pour moi. Il
» te comble de gloire. J'avois des
» vassaux, des chevaux, des armes
» & des richesses ; dois-tu t'étonner
» que je n'y aie renoncé que malgré
» moi ? Tes prétentions ambitieuses
» à la Monarchie universelle, doi-
» vent-elles imposer à tous les hommes
» la loi honteuse de devenir tes es-
» claves ? Si je me fusse rendu d'a-
» bord, mes malheurs & ta gloire
» n'auroient pas fixé les regards de
» tout l'univers. Mon nom auroit été
» bientôt enséveli dans l'oubli ; mais
» si tu me laisses aujourd'hui la vie,
» je serai un monument éternel de ta
» clémence. »

50.

Ce discours prononcé avec un mêlange de grandeur & de résignation, produisit l'effet qu'il devoit faire. Claude ordonna qu'on ôtât les chaînes de Caractacus, & de toute sa famille ; & Agrippine assise sur son trône, environnée de la pompe militaire, fit à ces illustres prisonniers, l'accueil le plus flatteur & le plus sensible.

Cette victoire sur Caractacus, procura à Ostorius les honneurs du

triomphe, & fut le terme de ses exploits; soit que les Romains, après cette importante conquête, eussent perdu quelque chose de leur vertu militaire, ou que le courage des Bretons fût ranimé par le ressentiment & le désespoir, ceux-ci remporterent plusieurs avantages sur l'ennemi. Ils tomberent à l'imprévu sur le Préfet & sur les cohortes légionnaires qu'on avoit laissées dans les garnisons, pour contenir les Silures, & les taillerent en piéces. Les autres cohortes eussent éprouvé le même sort, si elles n'eussent pas été secourues par les Etats voisins. Quelque-temps après ils attaquerent un parti de fourageurs, qu'ils mirent en déroute, ainsi que quelques escadrons de cavalerie, qu'on avoit envoyés pour les soutenir. Animés par ces succès, ils poursuivirent leurs avantages jusques à ce qu'enfin Ostorius vint avec toutes ses légions. Le combat fut opiniâtre, & dura jusqu'à la nuit, où les Bretons se retirerent sans avoir fait de perte considérable.

50.

Alors les escarmouches devinrent fréquentes de toutes parts : on combattoit par-tout où l'on se rencontroit,

ſoit qu'on ſe cherchât, ſoit que le haſard en fit naître l'occaſion ; dans les bois, & au milieu des marais. Les Bretons n'oublioient rien pour ſurprendre & détruire les petits partis Romains qui s'éloignoient. Les Silures ſur-tout étoient implacablement irrités de ce que l'Empereur diſoit-on avoit fait publier dans une déclaration, que les Bretons ne ſeroient jamais tranquilles, à moins que les Silures ne fuſſent, comme les Sicambres, ou détruits entiérement, ou tranſplantés dans un autre pays. Ils firent donc les plus grands efforts ; & ceux qu'ils tenterent pour la liberté, ne furent pas ſans ſuccès. Ils ſurprirent deux cohortes auxiliaires ; & le partage qu'ils firent des dépouilles & des captifs, fraya la route à une révolte générale. Dans ce moment critique, Oſtorius déja avancé en âge, mourut d'inquiétude & de chagrin.

50.

L'état chancelant des conquêtes des Romains dans la Bretagne, ne permettoit pas de laiſſer long temps l'armée ſans chef. Claude y envoya promptement Aulus-Didius. Ce Général trouva les Romains dans une ſituation plus fâcheuſe que jamais. Les

53.

53.

Silures avoient battu la légion commandée par Manlius Valens, & étendoient leurs ravages sur les possessions des Romains, avec tant d'avantages, qu'il falloit toute l'expérience, la capacité, & l'autorité du nouveau Général, pour arrêter l'ennemi dans sa course. Tandis qu'il s'occupoit des moyens d'y réussir, Claude mourut: Neron lui succéda.

Ce fut dans ce temps que Venutius, Prince des Bigantes, Général d'une habileté reconnue parmi les Bretons, & pour lors ami des Romains, ne pouvant plus vivre avec Cartismandua, Reine des Bigantes, qu'il avoit épousée, prit ouvertement les armes contre elle. Cette Princesse commença la guerre par faire mourir le frere & les parens de son mari, dont elle étoit parvenue à se saisir par trahison.

Une action si cruelle l'avoit rendue odieuse aux Etats voisins, & beaucoup d'entre eux s'étoient réunis à l'armée de Venutius. Cartismandua abandonnée par la meilleure partie de ses sujets, & attaquée par une armée puissante, sous le commandement de son mari, eut recours à Aulus-Didius, & lui demanda sa protection.

Le Général fidéle au principe politique que les Romains avoient adopté, de diviser leurs ennemis, pour les vaincre plus aisément, écouta les propositions de la Reine, & lui envoya quelques cohortes, & ensuite une légion entiere. Dans les deux premieres batailles, les Romains furent vainqueurs; mais bientôt Venutius le fut à son tour; & tout ce que les Romains purent faire, fut d'empêcher que Cartismandua ne tombât entre les mains de son époux. Ce Prince profita de sa victoire, pour s'emparer des Etats de la Reine, dont il demeura paisible possesseur. Par cette conduite Aulus-Didius néanmoins suscita une guerre dangereuse à l'Empire, & fit d'un allié utile, un ennemi irréconciliable.

53.

Pendant ces démêlés entre Venutius & Cartismandua, Aulus-Didius mourut. Il fut remplacé par Veranius, excellent *soldat*, mais qui mourut aussi avant d'avoir pu faire connoître son habileté en Bretagne. Tous ses exploits se réduisirent à quelques incursions qu'il fit sur le pays des Silures, & à jetter l'allarme parmi les Bretons des autres cantons.

58.

59. Suetonius Paulinius, homme d'une haute valeur, & d'un mérite rare, remplaça Verunius. Il passoit pour un des plus grands Généraux, qu'il y eût parmi les Romains, jaloux de conserver un titre qui flattoit son ambition, il desiroit avec ardeur de signaler son Gouvernement par quelque action importante. Mais il trouva les choses dans un trop mauvais état, pour pouvoir cueillir si-tôt des lauriers en Bretagne. Les incursions des Silures, & le caractere entreprenant des Ordovices, demandoient toute son habileté & ses soins. Il employa les deux premieres années de son Gouvernement, à fortifier ses Villes frontieres, & à reduire sous l'obéissance Romaine, les Ordovices, & une partie des Silures.

61. Après avoir assuré ses frontieres, il forma le dessein de conquérir l'isle de Mona ou Anglesey, séparée de la Bretagne par un bras de mer étroit. Cette Isle étoit alors très peuplée. Un grand nombre de Bretons s'y étoient retirés, pour éviter les malheurs & les ravages de la guerre; mais elle étoit encore plus fameuse, & même plus chere à ses habitans, parce que les Druïdes

Druïdes y avoient établi. Le centre de leur religion superstitieuse. Suétonius s'étoit précautionné d'une certaine quantité de bateaux plats, sur lesquels il embarqua son infanterie, & ordonna à la cavalerie de passer le canal à gué, ce qui fut exécuté, mais avec quelque difficulté; car en débarquant, il trouva tous les habitans rangés en bataille sur le rivage, pour le recevoir; & parmi eux un nombre de femmes, habillées en furies, toutes échevelées, & tenant en leurs mains des torches allumées: elles étoient environnées des Druïdes, qui, les mains élevées vers le ciel, faisoient les conjurations les plus effrayantes. L'horreur d'un spectacle si inattendu, remplit les Romains de trouble & de confusion. Ils ne firent aucune résistance au premier choc des Bretons; mais les reproches & les exhortations de leur Général, qui leur peignit sous les couleurs les plus vives, l'infamie dont ils alloient se couvrir, en se laissant effrayer par une poignée de Prêtres méprisables, & des femmes insensées, les firent bientôt revenir de ce saisissement; & ils chargerent les Bretons avec tant d'intrépidité, que ceux ci

61.

furent obligés de chercher leur salut dans la fuite.

61.

Suetonius devenu maître de l'Isle, sentit que les possessions Romaines ne seroient jamais assurées, tant que la religion feroit naître le courage, & que l'enthousiasme inspireroit le désespoir. Il brûla les Druïdes sur leurs propres autels, & avec le feu qu'ils avoient eux-mêmes allumé, pour le sacrifice de leurs prisonniers; il abbatit leurs bosquets, & démolit tous les lieux secrets de ce culte superstitieux; mais tandis qu'il s'occupoit ainsi à détruire tous les objets de l'idolatrie des Druïdes, il fut rappellé par un événement qui menaçoit la puissance & le nom des Romains, d'une extinction totale dans la Bretagne.

Depuis leur défaite, les Icini, sur les bords desquels la colonie de Camelodunum avoit été établie, avoient vécu paisiblement, sous la protection des Romains, & sous le Gouvernement de Prasatagus. Cet état de paix & de sécurité, avoit mis ce Prince à portée de s'enrichir, ainsi que toute sa famille; mais connoissant l'avidité de Neron, qui, par le conseil de ses mignons, commettoit depuis quelques

tems toutes les injustices que l'avarice peut inventer, il fit un testament par lequel, regardant son Royaume, comme un héritage commun entre l'Empereur & ses filles, il en sacrifia la moitié pour assûrer l'autre à ses enfans. Cependant ce moyen ne lui réussit pas ; car, à sa mort, Cœtus-Decianus, Procurateur de la Province, sous prétexte d'exécuter la volonté du feu Prince, & feignant d'ignorer les dispositions de son testament, s'empara du Royaume entier, qui devint alors la proie des Centuries Romaines.

61.

Boadicéa, femme de Prasatagus, se plaignit hautement de l'injustice criante qu'on lui faisoit à elle & à sa famille; mais loin que ses remontrances fissent impression sur le Général Romain, ils l'irriterent encore ; & par une suite de sa propre corruption, il fit fouetter la Reine publiquement, & livra les Princesses ses filles à ses soldats, qui en abuserent de la maniere la plus infâme & la plus inhumaine.

Il n'étoit pas étonnant que de telles indignités eussent allumé la fureur dans le cœur des Icini, déja assez disposés à courir aux armes. Les Druïdes

61. en même-temps, ne cessoient de souffler le feu du ressentiment par toute l'Isle. Ils y réussirent, & bientôt la révolte devint générale. Les Icini furent les premiers qui se déclarerent contre les Romains. Leurs voisins, les Trinobantes, les suivirent bientôt. Le brave Venutius ne tarda pas à se joindre à la cause commune; ceux mêmes qui jusques alors avoient combattu pour son indigne épouse, oublierent leurs animosités, & se réunirent à leurs compatriotes, pour défendre la liberté, & venger la vertu. L'état d'esclavage où ils étoient réduits, anima les Bretons à recouvrer ce qu'ils avoient perdu : ils vinrent en foule se ranger de tous côtés, sous les étendarts de Bodicéa, qui se vit en peu de temps, à la tête de deux cens trente mille combattans; armée la plus nombreuse qu'ils eussent jamais rassemblée contre les usurpateurs de leur pays.

La premiere place qui éprouva la fureur des Bretons, fut Camelodunum, colonie des Romains. Ils la trouverent sans défense, passerent tous les Romains au fil de l'épée, pillerent leurs maisons, & y mirent le feu. Le temple

de Claudius, où les soldats s'étoient retirés, plutôt pour se sauver, que pour se défendre, fut ravagé & réduit en cendres. Les coupables Romains éprouverent alors les suites de leur inhumanité, & de tous leurs crimes. La fureur des Bretons fut sans exemples; tout devint la proie des flammes & du fer. Ils crucifioient & empaloient les malheureux habitans, sans distinction d'âge ni de sexe. Suetonius avoit laissé la neuvieme légion campée, sous le commandement de Petilius-Céréalis, afin de tenir le pays en respect. Ce Général ayant appris le terrible désastre de ses compatriotes, se hâta de leur porter du secours; mais les Bretons qui ne respiroient que vengeance, marcherent à la rencontre des Romains, taillerent en piéces toute l'infanterie de la légion, & obligerent le Commandant de fuir, avec sa cavalerie, jusques au camp, où il étoit plus en état de se défendre, par les fortifications dont il étoit environné. Pendant ce temps, l'indigne Procurateur ne pouvant se dissimuler que son avarice ne fût la cause de cette révolte, qui, par sa négligence, étoit devenue trop considérable, pour qu'on

61.

pût y rien oppofer, fe retira dans la Gaule, pour fe fouftraire aux reproches de fes concitoyens.

61.

Les Bretons que leurs fuccès rendoient plus entreprenans, attaquerent Verulam, autre colonie Romaine, qu'ils détruifirent également. Il étoit aifé de voir, qu'ils comptoient pour rien leurs propres pertes, pourvu qu'ils puffent fatifaire leur vengeance. Ils dépeuploient & ravagoient toutes les places qui appartenoient aux Romains; & fentant qu'ils avoient pouffé les chofes trop loin, pour efpérer quelque grace du Général Romain, ils égorgeoient, en forme d'holocauftes, tous ceux qui tomboient entre leurs mains. Dion-Caffius affure que quatre-vingt mille Romains furent la victime de leur frénéfie.

Suetonius, en apprennant ces fâcheufes nouvelles, laiffa fa conquête de Mona imparfaite, marcha avec la plus grande diligence, traverfa le pays ennemi, à la tête de fon petit corps de troupes, & arriva fans accident à Londres, Ville déja fameufe par fon commerce & par fes richeffes; mais comme elle n'étoit pas fuffifamment fortifiée pour foutenir les attaques

de l'armée nombreuſe & furieuſe des Bretons, il traverſa la Tamiſe ; & après s'être muni de proviſions, il ſe retira dans les colonies Belgiques, qui tenoient encore au parti des Romains. Il y trouva un renfort de dix mille hommes, & ſe remit en marche avec la plus grande diligence, résolu de ſaiſir la premiere occaſion qu'il pourroit trouver, d'engager les Bretons dans une action générale. Il envoya avertir Pœnius-Poſtunius, Préfet de la ſeconde légion, qu'il eût à ſe réunir à lui ; mais cet Officier refuſa d'obéir, imaginant, peut être, qu'en expoſant ſes troupes contre une armée auſſi formidable, & animée par ſes ſuccès, ce ſeroit les mener à une défaite certaine.

61.

Ce contre-temps ne fut cependant pas capable d'intimider Suetonius ; il n'en marcha pas moins en avant, juſqu'à ce qu'il eût trouvé une ſituation avantageuſe pour camper ; enfin, il établit ſon armée dans un quartier de terre fort étroit, pour empêcher qu'elle ne fût enveloppée par l'ennemi. Son arriere-garde étoit défendue par un bois épais & impénétrable. Il avoit en face une plaine vaſte & ſpacieuſe. Les légions furent placées dans le centre :

61.

les troupes légeres au flanc, & la cavalerie sur les aîles. Ce fut dans cette position qu'il attendit les Bretons. Ils passerent bientôt, errant plutôt que marchant, à travers la campagne, avec cette confiance qu'inspire l'ivresse du succès, traînant avec eux leurs femmes, qu'ils amenerent jusques sur le champ de bataille, comme s'ils eussent été sûrs de la victoire, & qu'ils placerent dans leurs chariots, à l'arriere-garde de l'armée, pour être spectatrices du carnage, & les aider à recueillir les dépouilles des Romains,

Bodicéa, dont le courage paroissoit augmenter à la vue d'une bataille, passa dans tous les rangs de son armée. Elle conduisoit avec elle ses deux filles, haranguoit les différentes Tribus, & les animoit à la vengeance, par le récit des outrages qu'on avoit faits à la patrie. Enflammés par les remontrances de leur Reine, ils chargerent l'armée Romaine avec impétuosité, & au milieu des cris & acclamations. Les Romains soutinrent cette attaque sans reculer d'un pas, & sans désordre dans leurs rangs ; mais bientôt ils se précipiterent sur les Bretons. Le combat fut long-temps incertain ; enfin,

la discipline des Romains l'emporta, & les Bretons, enfermés par leurs propres chariots, tomboient par monceaux sous l'épée du vainqueur. Il périt environ quatre-vingt mille des leurs, dans la bataille, & dans la poursuite qui fut faite des fuyards.

61.

Mais quelque terrible que fût cette défaite, elle ne découragea point les Bretons. Ils se préparoient même déja à une seconde action, lorsqu'ils furent détournés de leur résolution, par la mort de Bodicéa, qui, ne pouvant soutenir le poids de sa douleur & de son désespoir, termina sa vie par le poison. Femme intrépide, orgueilleuse, & dont la fierté tenoit de près à la barbarie; les outrages qu'elle avoit reçus, eussent été bien suffisans pour aigrir sans retour, un cœur moins farouche que le sien; mais elle étoit naturellement si cruelle, qu'elle ne balança point à étendre sur ses propres sujets, la vengeance qu'elle devoit exercer sur les Romains. Son sexe même ne trouva pas grace auprès d'elle. La flamme & le fer désolerent tous les lieux par où elle passa, & la famine fit périr une grande partie des malheureux Bretons qui l'accom-

pagnoient, & qui avoient négligé d'apporter du bled pour leur subsistance, persuadés que les magasins Romains qui en étoient abondamment approvisionnés, leur en fourniroient au-delà de leurs besoins. Cependant Pænius-Posthumius reconnoissant la faute qu'il avoit faite, en privant, par le refus dont nous avons parlé, sa légion, de partager l'honneur d'une victoire si éclatante, & sentant qu'une telle désobéissance, aux ordres de son Général, l'exposoit à une punition militaire, se précipita sur son épée, & se mit ainsi à l'abri du ressentiment de Suetonius, & des reproches de ses soldats.

61.

Les Bretons, quoique réduits à la derniere extrémité, par le fer & la faim, n'en étoient pas moins indomptables. Tant d'obstination allarma le nouveau Procurateur, Julius-Classicanus : il crut en appercevoir le principe dans l'excessive sévérité de Suetonius. En effet, quelque justice qu'on rende à sa bravoure & à ses talens militaires, on ne peut disconvenir que l'animosité n'eût un peu altéré sa prudence; & que, outré de la rebellion des Bretons, il ne cherchât à se venger avec toute

l'aigreur qu'enfantent les querelles personnelles. Cette conduite, & le massacre des Druïdes, l'avoit rendu si odieux aux Bretons, qu'il paroissoit absolument impossible de parvenir à une paix solide, tant qu'il seroit continué dans son Gouvernement. Il fut rappellé sur les instances de Julius-Classicanus, & Putronius-Turpilianus, fut nommé pour lui succéder. 61.

Le nouveau Gouverneur prit une route opposée à celle que son prédécesseur avoit suivie : convaincu que la rigueur ne réduiroit jamais les Bretons à l'obéissance, il eut recours à la douceur, & entreprit de les gagner par ses bontés, & de vaincre ses ennemis par les délices de la paix. Cette politique produisit tout l'effet qu'il en pouvoit attendre : elle subjugua les Bretons, éteignit tous leurs ressentimens; & les Romains rentrerent dans leurs premieres possessions, sans tenter de nouvelles conquêtes.

Le Sénat de Rome fut si content de la conduite de Petronius-Turpilianus, qu'à son retour on lui décerna les honneurs du triomphe. Trebellius-Maximus suivit les mêmes principes : son caractere étoit encore plus doux 65.

& plus pacifique que celui de ſon prédéceſſeur. Cette conduite pleine d'humanité, rétablit entiérement la tranquillité dans l'Iſle, & réconcilia les Bretons avec les loix & les mœurs des Romains; mais s'il n'eſt pas aiſé de trouver un milieu entre la ſévérité & la foibleſſe, il l'eſt encore moins de le conſerver. L'inaction & l'indolence de Trebellius, rendirent ſon autorité mépriſable aux yeux des ſoldats Romains; & s'ils conſerverent encore quelque apparence de reſpect & d'obéiſſance, ce ne fut que pour ſe livrer avec plus d'impunité, aux déſordres qui les flattoient. Bien-tôt la licence dégénera en rébellion ouverte; & ſes ſoldats animés par Roſcius-Celius ſon ennemi déclaré, l'abandonnerent, vers la fin du régne de Neron. L'Empire étoit alors déchiré par des guerres civiles; le Gouverneur fut forcé de recourir à la protection de Vitellius, qui avoit pris la pourpre en Germanie.

65.

Si la conduite des deux derniers Gouverneurs avoit déplu au génie actif & turbulant des ſoldats Romains, elle n'avoit pas été moins fatale à la liberté des Bretons. Le luxe particulier

& l'indolence personnelle, détruisirent les restes de la vertu publique, nos ancêtres, chez qui la haine de la tyrannie Romaine s'étoit insensiblement affoiblie, perdirent en même temps celle qu'ils avoient pour les vices de leurs maîtres; révolution plus réellement funeste pour eux, que celle qui les avoit soumis à la puissance des Césars, quoi qu'elle en fût la suite. 65.

Pendant que toutes ces choses se passoient, Neron fut assassiné, & l'isle goûta quelque repos sous les régnes de Galba & d'Otho. A peine Vitellius se fut-il affermi sur le trône, qu'il envoya Victius-Bolanus, pour se mettre à la tête de l'armée en Bretagne. Il étoit aussi indolent que Trebellius; mais il eut le bonheur de se faire mieux respecter de ses soldats, sans cependant rien entreprendre contre les Bretons, qui jouirent d'une tranquillité parfaite, jusqu'à l'avénement de Vespasien à l'Empire. Petilius-Céréalis vint relever Bolanus. Ce Légat étoit d'un caractere bien différent: il en vint sur le champ au combat, & tomba sur les Brigantes, qui avoient attaqué les provinces Romaines, sous le commandement du brave Venutius. 69.

Il se livra plusieurs batailles sanglantes, dans lesquelles les Bretons furent toujours défaits. Le Génétal Romain, en poursuivant ses conquêtes, subjugua entiérement cette nation puissante, qui s'étendoit depuis le détroit de Solway, jusqu'à la province de Chès, & depuis la riviere de Tyne, à celle d'Humber.

69.

78.

Il fut remplacé par Julius-Frontinus, Général dont la réputation déja célébre, s'accrut encore par la conquête qu'il fit des Tribus des Silures, qui habitoient les forêts de Deane, & les provinces d'Hereford & de Monmouth. Cette entreprise étoit d'autant plus difficile, qu'il avoit à combattre une nation guerriere, & orgueilleuse de sa liberté, & dans un pays qui, par sa situation, étoit presque inaccessible.

Frontinus, après avoir mis fin à cette heureuse expédition, céda le commandement de son armée à Julius-Agricola. Sa valeur étoit déja connue, & il s'étoit souvent distingué sous Suetonius & Céréalis. Ce Général trouva les Romains fatigués de leurs dernieres campagnes, & ayant besoin de repos; mais il reconnut que les Bretons n'attendoient qu'une occasion pour recommencer la guerre :

en effet, les Ordovices qui habitoient les pays de Denbigh & Fline, venoient de surprendre & de tailler en piéces un corps de cavalerie Romaine, qui étoit en quartier sur les frontieres. Cet accident détermina Agricola à reprendre les armes sans délai : il fit donc avancer son armée dans le pays des ennemis. A son approche, ils se retirerent sur des montagnes, où ils se croyoient en sûreté contre les tentatives des Romains; mais il n'étoit point de difficultés qui pûssent arrêter l'ardeur d'Agricola. Il attaqua les Ordovices dans leur retraite, les vainquit, & soumit tout le pays au joug Romain. Il porta aussi la guerre dans l'isle d'Anglesey, où Suetonius n'avoit pu la finir. Cependant n'ayant point fait les provisions nécessaires pour une pareille entreprise, il prit le parti de faire passer le canal à sa cavalerie; ce qui répandit si fort la terreur parmi les habitans, qu'ils se soumirent sans faire aucune défense.

78.

L'œil pénétrant d'Agricola apperçut aisément combien peu les Romains avoient fait de progrès, depuis qu'ils avoient réduit en province Romaine, la partie méridionale de l'Isle. Son

expérience lui faisoit sentir que les Bretons avoient su reprendre en hiver, ce que les Romains avoient conquis pendant l'été; & qu'il n'étoit pas même au pouvoir des armes, d'arrêter les incursions des Bretons, pendant une saison, dont la rigueur ne permettoit pas de tenir la campagne. Il eut donc recours à un moyen bien plus grand & plus généreux : il étudia leur caractere, & mit en usage la bienfaisance & l'humanité ; mais remarquant en même-temps, qu'une dépravation générale dans les mœurs, avoit infecté les Romains en Bretagne, il eut le courage & la vertu d'en tenter la réforme. Il réussit dans cette noble entreprise, avec autant de bonheur que de sagacité : il prévint les concussions, contint l'insolence de l'autorité, nomma des Magistrats d'une intégrité reconnue ; & par la douceur & l'équité de son Gouvernement, maintint la province dans l'abondance & dans la paix. Vespasien mourut. Titus son fils lui succéda ; & au grand contentement des Bretons, connoissant les vertus & la capacité de leur Gouverneur, il le confirma dans son autorité.

78.

79. Ce fut dans des occupations de cette

nature, qu'il paſſa l'hiver & le prin temps; mais au commencement de l'été, il ſe remit en campagne, & marcha du côté du nord, dans le pays des Ottodini, qui habitoient le Northumberland, & qui juſqu'alors avoient été inconnus aux Romains. Il les ſoumit; & pour aſſurer ſes conquêtes pendant ſon abſence en hiver, il fit conſtruire une muraille, flanquée de diſtance en diſtance de redoutes, qui formoient une chaîne de fortifications, & dans leſquelles il établit des garniſons.

79.

La facilité de leurs communications les mit en état de s'oppoſer aux incurſions des ennemis, & d'étouffer, dans leur naiſſance, tous les mouvemens qui s'éléverent.

Agricola employa l'hiver ſuivant à faire de nouveaux efforts, pour ſe concilier l'affection des Bretons. Il avoit reconnu par expérience, qu'on ne pourroit jamais compter avec aſſûrance, ſur ces nouvelles conquêtes, tant que les mœurs des Bretons ſeroient en oppoſition avec celles des Romains. Il ſe détermina donc à introduire parmi eux, le genre de vie des Romains, leurs arts & leurs plaiſirs. Il commença

79. par les rassembler en société, & leur fit connoître les charmes & les commodités de cette maniere de vivre, qui leur étoit absolument étrangere. Il leur inspira le goût des bâtimens publics; ensorte qu'on vit bientôt des temples, des portiques, & autres édifices d'architecture Grecque s'élever, à la place des cabanes grossieres des Bretons. C'est ainsi que leur fierté vint insensiblement se briser contre le plaisir; & que ces esprits orgueilleux, dont la liberté étoit l'idole unique, se trouverent adoucis & civilisés par la politesse & l'urbanité. Dans toute sorte de réforme, l'exemple est toujours ce qui y contribue davantage. Agricola, convaincu de cette vérité, eut soin que les enfans de la Noblesse Bretonne, fussent élevés & instruits dans les arts libéraux. Par ce moyen, ceux qui avoient auparavant méprisé la langue Romaine, s'appliquerent avec ardeur à l'étude de l'éloquence, qui les porta à imiter leurs vainqueurs, jusques dans l'habillement; & bientôt la Toge, ou longue robe, devint commune en Bretagne: ainsi, ces Insulaires furent Romains, sans s'appercevoir que ce qu'ils regardoient comme une marque

de politeſſe, n'étoit autre choſe qu'un ſigne d'eſclavage. 79.

Cette conduite d'Agricola plut tant aux Bretons, qu'elle lui ouvrit pour la campagne ſuivante, un champ d'exploits, beaucoup plus vaſte qu'à tous ſes prédéceſſeurs. Il pénétra dans l'Ecoſſe, & avança juſqu'à la riviere du Tay, après avoir ravagé tout le pays par lequel il avoit paſſé. Il éleva pluſieurs forts dans les endroits les plus avantageux, pour aſſûrer ſes conquêtes, & contenir les habitans. Ces forts, dit Tacite, étoient ſi avantageuſement ſitués, conſtruits avec tant d'art, & ſi bien pourvus d'hommes & de vivres, qu'on ne vit pas un ſeul exemple, d'une citadelle abandonnée de ſa garniſon, ou rendue à l'ennemi. Il ajoute que pendant l'hiver, les garniſons firent de fréquentes ſorties, & que leurs magaſins étoient toujours approviſionnés pour un an. Ces précautions déconcerterent toutes les meſures des Bretons, qui furent enfin convaincus, qu'il n'y avoit point de ſaiſon favorable à leurs efforts, & que déſormais toute réſiſtance ſeroit inutile. 80.

La quatrieme année du Gouvernement d'Agricola, fut employée à 81.

étendre les conquêtes de la campagne précédente : il chassa l'ennemi devant lui, jusqu'à l'extrémité occidentale de l'Isle, & fortifia la langue de terre qui est entre les détroits de Clyde & de Forth, d'une chaîne de forteresses solidement construites. Il arrêta par ces moyens, les incursions des Calédoniens, & empêcha toute communication entr'eux & les Bretons.

81.

83. Pendant la cinquiéme année de son commandement, il s'occupa d'expéditions d'un autre genre. Il fit embarquer ses troupes, & cingla le long des côtes occidentales d'Ecosse, plutôt dans le dessein de faire des découvertes, que de soumettre de nouveaux peuples. Il descendit cependant en différens endroits, & défit quelques Tribus, qui prirent les armes pour la défense de leur liberté. Dans cette expédition il découvrit l'Irlande, & projetta de s'emparer de cette Isle ; mais Domitien qui remplissoit alors le trône impérial, jaloux des honneurs qu'Agricola acquéreroit par une pareille conquête, l'empêcha de l'entreprendre.

84. La plus glorieuse campagne d'Agricola, fut la sixiéme, lorsqu'ayant passé

le détroit de Forth, il traversa les provinces de Perth & de Fife, où il détruisit une armée prodigieuse de Calédoniens, & réduisit tous ceux qui refuserent de se soumettte. Mais comme ses exploits eurent pour théâtre l'Ecosse, nous n'en ferons point un détail particulier, parce qu'elles ne tiennent pas essentiellement à l'histoire d'Angleterre. Nous observerons seulement que les exploits de ce Général, firent paroître dans tout leur éclat, ses talens militaires, & ne contribuerent pas peu à la gloire des Calédoniens, qui ne céderent au vainqueur, qu'après des prodiges de valeur. En même-temps sa flotte, pendant les deux dernieres campagnes, avoit ordre de ne s'éloigner jamais des côtes, & devoit fournir de vivres à son armée, tandis qu'elle feroit le tour de l'Isle. Tout fut exécuté, & elle arriva, sans aucun accident, dans le port de Sandwich.

83.

Les grands services d'Agricola, loin de lui mériter la faveur de Domitien, occasionnerent sa disgrace; car, tandis que l'Empereur paroissoit apprendre les victoires de ce Général, avec les transports de la joie la plus vive; tandis

84.

qu'il engageoit le Sénat à lui décerner les honneurs du triomphe, & à lui ériger une ſtatue couronnée de lauriers, ſon cœur dévoré de jalouſie, étoit rempli de haine, & ne pouvoit pardonner à un ſujet d'effacer ſon Prince; quelques années après, il le rappella, pour lui ôter l'occaſion d'ajoûter à la gloire qu'il avoit acquiſe par ſes exploits.

84.

87.

Agricola fut remplacé par Saluſtius-Lucullus, qui, loin de pourſuivre les avantages que ſon prédéceſſeur avoit remportés ſur les Calédoniens, les laiſſa jouir de leurs poſſeſſions, & parut regarder les forts qu'il avoit fait élever ſur l'Iſthme, entre les détroits de Clyſe, & celui de Forth, comme les véritables bornes de l'Empire; peut-être cette modération contribuat-elle à établir la tranquillité de la province, qui fut en effet peu troublée, depuis ce moment, juſqu'à l'époque du régne d'Adrien.

Pendant celui de ce Prince, les Calédoniens parvinrent à démolir une partie de la chaîne de fortifications qu'Agricola avoit élevées; & chargés du butin qu'ils firent ſur les garniſons priſes, ils ſe retirerent dans les mon-

tagnes de Grampien, leurs forteresses naturelles.

87.

111.

Pour réprimer cette révolte, l'Empéreur dépêcha Julius-Severus, Gégéral d'une grande réputation ; mais avant d'avoir pu rien entreprendre qui fût digne de lui, il fut rappellé pour appaiser une sédition qui s'étoit élevée en Syrie. Les Calédoniens enflés de leurs succès, continuerent leurs incursions ; & s'étant réunis à un grand nombre de Bretons, ils se seroient certainement soustraits au joug Romain, si l'Empereur ne fût venu lui-même en Bretagne, pour contenir ces féroces Insulaires.

120.

A son arrivée, les Calédoniens se retirerent sur leurs montagnes ; mais l'Empereur ayant été informé par quelques vieux Officiers qui avoient servi sous Agricola, que les pays habités par ces peuples turbulens, étoient remplis de bois, de montagnes, & de marais impraticables, dont la conquête présentoit les difficultés les plus insurmontables, sans procurer ni gloire, ni avantage, il prit le parti de démolir entiérement la chaîne de fortifications, bâtie entre les détroits, & de resserrer la province Romaine, dans

l'enceinte formée par les autres forts qu'Agricola avoit élevés, depuis la riviere de Tyne, jusqu'au Golphe de Solway. Mais comme ces ouvrages étoient à une distance considérable l'un de l'autre, il établit une communication de l'un à l'autre, par le moyen d'un rempart de terre, qu'il étendit à travers l'Isle, de l'orient à l'occident, l'espace d'environ quatre-vingt mille de longueur. Lorsque cet ouvrage fut fini, il réforma différens abus qui s'étoient introduits dans le Gouvernement, & retourna à Rome, où il fut décoré du titre de restaurateur de la Bretagne.

110.

140.

Cette muraille n'empêcha pas cependant les Bretons du nord, de continuer leurs incursions : il est vrai que tant qu'Adrien vécut, ils resterent assez tranquilles, peut-être par la crainte d'irriter son caractere vindicatif; mais ils n'eurent pas plutôt appris sa mort, qu'ils démolirent le rempart en différens endroits, & recommencerent leurs ravages sur le territoire des Romains. Lollius - Urbicus, alors Pro-Préteur de l'Empire en Bretagne, les battit, & les chassa même au delà de la muraille d'Agricola, où il en éleva une

une autre; ainsi, les provinces Romaines furent défendues par une double muraille, & les ravages des Calédoniens furent arrêtés. On donna en récompense le titre de Britannicus à l'Empereur; & toute l'Isle goûta les douceurs de la paix, pendant le régne d'Antonin le pieux.

140.

Marc-Aurele succéda à Antonin, dont la mort avoit donné lieu à de nouveaux troubles en Bretagne. L'Empereur envoya Calpurnius-Agricola, pour les appaiser. Peut-être que ces derniers mouvemens venoient de la faute de Lollius-Urbicus, qui avoit été trop précipité à étendre ses frontieres, avant d'avoir entiérement soumis les peuples qui habitoient entre les deux murailles; mais quoiqu'il en soit, les efforts du dernier Propréteur, furent suivis de succès; & la paix fut rétablie dans l'Isle.

170.

Commode, le plus méchant de tous les hommes, monta sur le trône de son pere Marc-Aurele: il renvoya tous les Officiers qui avoient servi l'Empereur avec tant d'habileté & d'intégrité; & donna leurs places à des gens, que leurs vices avoient fait détester. Alors la discipline militaire, destituée du

180.

nerf de la févérité, perdit toute fa
180. vigueur, fous de pareils Commandans; & les excès de cette foldatefque effrenée, cauferent un mécontentement univerfel, qui produifit enfin le trouble & le défordre dans les provinces Romaines. Les Calédoniens étoient trop vigilans, pour laiffer échapper une auffi belle occafion d'attaquer les Romains. Ils leverent un corps nombreux de troupes, démolirent la muraille d'Antonin, défirent l'armée Romaine, commandée par fon Général, & porterent par tout le pays, la terreur & la défolation.

183. Commode, allarmé des fuccès & des ravages de ces furieux Infulaires, envoya en Bretagne le Propréteur Ulpius-Marcellus. C'étoit l'homme le plus intégre & le plus vertueux de fon temps, un modéle de modération & de tempérance : fes foldats étoient à fes yeux, des hommes comme lui; & la grandeur de fon ame feule, écartoit de fa perfonne, tout foupçon de corruption.

La vigilance devenoit une vertu bien néceffaire contre un ennemi auffi actif que les Calédoniens; & il la poffédoit au fuprême degré. Ce Général ne tarda

pas à rétablir l'ancienne discipline parmi ses troupes ; & après en avoir fait des soldats, les conduisit à l'ennemi avec avantage. Il livra plusieurs batailles sanglantes, où les Calédoniens furent toujours défaits : ils s'en trouverent même si affoiblis, qu'ils furent obligés de rester tranquilles chez eux, pendant le régne de Commode ; mais les vertus de Marcellus devinrent bientôt insupportables à l'Empereur, comme celles d'Agricola l'avoient été à Domitien. Il échappa à la fureur jalouse du tyran, dont il ne fut pas la victime ; mais il fut rappellé, & sa place fut vendue à celui qui en offrit le plus. Le nouveau Commandant laissa ses soldats vivre à leur discrétion, & se livra aux plaisirs. Indifférent sur la discipline & sur la nécessité de les contenir, il vit bientôt cette licence dégénérer en mutinerie. Quinze cents hommes furent envoyés en députation à Rome, pour se plaindre de l'administration. L'Empereur allarmé, sacrifia Perennis à la fureur publique, & donna la charge de Propréteur à Helius-Pertinax, qui monta depuis sur le trône Impérial.

183.

Pertinax s'étoit élevé par son propre

185.

mérite au Commandement. Il avoit été
186. envoyé à la tête d'une armée, contre les Parthéniens, & les soldats avoient alors la plus haute estime de sa valeur & de son habileté. A son arrivée en Bretagne, les Romains indignés de la conduite de Commode, lui offrirent la souveraineté, il la refusa noblement; mais ayant mis trop de sévérité dans le rétablissement de la discipline militaire, les légions se révolterent : elles coururent aux armes, & dans le tumulte Pertinax fut blessé dangereusement. Sa fermeté cependant ramena les soldats à leur devoir, & il rétablit la tranquillité dans la province; mais il trouva parmi ses troupes une répugnance, & une haine si invincible pour les fonctions militaires, qu'il demanda à être rappellé : Clodius-Albinus lui succéda.

189. Le nouveau Propréteur étoit aussi distingué par sa naissance, que par sa valeur : il avoit commandé dans la Gaule les armées Romaines, avec le plus grand succès. Quelque-temps après son arrivée en Bretague, le bruit courut que l'Empereur étoit mort : Albinus en conséquence harangua ses soldats; & dans son discours, mit le

pouvoir du Sénat au-dessus de celui de l'Empereur. Il n'en falloit pas tant pour allarmer un Prince aussi jaloux que Commode. Cependant il se contenta d'envoyer à Albinus un ordre de se retirer. Le Propréteur refusa d'obéir.

189.

Ce fut dans cette circonstance que Pertinax prit la pourpre ; & tous ceux qui étoient véritablement animés de l'amour du bien public, se réjouirent de son élévation ; son caractere intacte, & son habileté reconnue, faisoient espérer une administration sage, douce & heureuse ; peut-être n'auroit-on pas été trompé, s'il eût assez vécu pour faire usage des talens qui le faisoient si justement admirer ; mais les Gardes-Prétoriennes craignant la suite d'une réforme, qui auroit dévoilé aux yeux de l'univers, toute la licence & l'indignité de leur conduite, assassinerent le nouvel Empereur, par le conseil de Didius-Julianus, auquel ils vendirent lâchement l'Empire.

Il ne porta pas long-temps ce pésant fardeau : les soldats qui haïssoient & son caractere & son gouvernement, éleverent au trône deux de leurs Généraux: Caïus-Pisceninus-Niger fut proclamé Empereur en Orient ; & Septimus-

Severe en Illyrie. Ce dernier cachoit dans son cœur une ambition démesurée. Le pouvoir d'Albinus, qui jouissoit de la plus haute réputation parmi les Bretons, lui fit ombrage : il dissimula sa jalousie, & rechercha l'amitié de celui qu'il vouloit perdre, afin de mieux assûrer ses coups. Il dépêcha en conséquence plusieurs assassins en Bretagne, avec ordre d'empoisonner Albinus ; mais le Général ayant été informé de leur dessein, fit saisir ces misérables, & leur arracha, par les tourmens, l'aveu de la trahison de l'Empereur.

189.

Cette découverte lui fit sentir qu'il avoit tout à craindre ; & afin de pourvoir à sa propre sûreté, il crut devoir se montrer en maître : il prit le titre de César Auguste, & déclara la guerre à Severe. Si le trône de la Bretagne eût suffi à son ambition, il auroit pu vivre & mourir Prince indépendant ; mais présumant trop de ses forces, il passa dans la Gaule, il y livra une bataille sanglante, dont le succès fut long temps incertain, ses troupes furent vaincues, lui-même se précipita sur son épée, & finit ainsi sa vie, ne voulant point survivre à son désastre.

Severe n'ayant plus de compétiteur à l'Empire, nomma Virius-Lupus, Propréteur pour la Bretagne, & l'envoya dans l'Isle, pour s'opposer aux nouvelles tentatives que les Calédoniens pourroient faire sur les provinces Romaines, qui pour lors étoient dans un triste état, par l'absence des légions qu'Albinus avoit fait passer dans le continent. Le Propréteur trouva en arrivant, que ses forces n'étoient pas capables de repousser les Barbares. Il aima mieux acheter la paix, sous le prétexte de recouvrer quelques prisonniers que l'ennemi avoit faits. Elle dura quelques années, mais les Bretons du nord, lassés de cet état d'inaction, ou peut-être pressés par les besoins, auxquels ils ne pouvoient satisfaire que par le brigandage, recommencerent leurs incursions sur le territoire des Romains. Déja ils étoient sur le point de les repousser jusqu'aux provinces méridionales, lorsque Lupus envoya à Rome, pour obtenir un renfort de troupes.

197.

Severe, quoiqu'âgé de soixante ans, infirme & goutteux, se détermina à passer lui-même en Bretagne, avec

207.

son armée. Le libertinage dans lequel
207. l'oisiveté entretenoit ses enfans, & le
relâchement de la discipline parmi
ses soldats, furent deux motifs qui
l'engagerent à profiter de cette occasion,
pour réformer l'un, & rétablir
l'autre. Peut-être aussi étoit-il flatté
de la perspective que lui présentoit
le succès de cette expédition, qui lui
acquéreroit le surnom de Britannicus;
& que cette raison contribua pour
beaucoup, à lui faire tenter cette
entreprise.

Quoiqu'il en soit, il partit dans sa
litiere; & après avoir passé la mer,
il arriva heureusement dans l'Isle, à
la tête d'une puissante armée. Les
Calédoniens effrayés par la présence
de l'Empereur, dont ils connoissoient
l'habileté dans la guerre, & la sévérité
inflexible à punir, envoyerent des
Ambassadeurs, pour demander la paix.
Mais il étoit trop tard; l'Empereur
avoit résolu de finir la conquête de l'Isle,
& d'arrêter à l'avenir les incursions
de ces peuples. En conséquence, il
laissa son fils Geta, chargé des affaires
dans la partie méridionale de l'Isle;
tandis qu'à la tête de la plus forte

armée qu'on eût jamais vue en Bretagne, ils s'avança pour combattre les Rebelles du nord.

207.

Cependant cette armée presque invincible, trouva dans cette expédition des difficultés qui probablement auroient forcé l'Empereur d'abandonner son dessein, s'il n'eût pas été plus jaloux d'augmenter sa gloire que ses Etats. Le pays étoit plein de montagnes, de forêts, & de marais ; & ses soldats éprouvant les fatigues les plus excessives, étoient continuellement exposés aux plus grands dangers, sans même rencontrer l'ennemi. Le premier soin de l'Empereur fut de faire couper les bois, d'applanir les montagnes, d'élever des chaussées sur les marais, & des ponts sur les rivieres, persuadé que les Bretons n'auroient jamais l'avantage sur lui, tant qu'ils combattroient à position égale.

Les Bretons en effet n'osoient jamais attaquer les Romains en corps. Ils avoient adopté la maxime du brave Cassibelan de tomber à l'imprévu sur les partis séparés, & de faire retraite sans en venir à une action générale. Cette maniere de combattre ne pouvoit manquer de réussir, parce qu'elle rendoit

207. inutiles les efforts des Romains, & les consumoit de fatigues insupportables. Il y avoit, selon Dion, des soldats si excédés de leurs marches, qu'ils demandoient en grace à leurs compagnons de leur ôter la vie, pour mettre fin à leur misere, plutôt que de tomber entre les mains d'un ennemi barbare & furieux. Il ajoute que Severe perdit cinquante mille hommes dans cette expédition.

Mais ni les dangers, ni les difficultés n'étoient point capables d'arrêter l'Empereur : il continua son entreprise avec une fermeté incroyable, jusqu'à ce qu'il fût arrivé à l'extrémité septentrionale de l'Isle. Les Calédoniens ayant alors demandé la paix, Severe consentit à la leur accorder ; & lorsqu'elle fut ratifiée, il retourna avec toutes ses forces à York ; mais pour empêcher de nouvelles irruptions de la part de l'ennemi, il éleva une autre muraille, qu'il construisit presque à travers l'Isle ; & si près de celle qu'Adrien avoit fait élever, que quelques Auteurs pensent qu'elle le fut sur les mêmes fondemens. Elle fut bâtie de pierres, & si solidement faite, qu'elle devint un monument

glorieux du régne de cet Empereur.

L'Empereur ne pouvant plus supporter les fatigues de l'armée, en laissa le commandement à son fils Antonin, qui fut depuis appellé Caracalla. Mais ce Prince perdu de débauches, & qui n'avoit que les vices de son pere, sans avoir aucunes de ses vertus, excepté sa patience dans les travaux de la guerre, usa si indignement de son autorité, & traita les Bretons avec tant d'insolence & de cruauté, qu'ils renoncerent à la paix, & reprirent lès armes contre les Romains. Cette infraction au traité, mit Severe en fureur. Il se fit conduire au camp : il harangua ses soldats ; leur fit connoître l'inconstance & la perfidie de ces Barbares : il ajouta qu'il falloit éteindre cette race abominable, & sacrifier jusqu'aux enfans à la mamelle.

209.

Il ne vit point cette menace mise à exécution ; car, ayant laissé le commandement de son armée à son fils Caracalla, il se retira à York, où il paya à la nature son dernier tribut. Il régna trois ans en Bretagne, prit le nom de Britannicus major, pour distinguer ce titre de celui de son fils Geta, auquel il l'avoit aussi donné. Ses funérailles

4 Février 211.

furent faites avec la magnificence due
211. à un Empereur Romain.

Severe légua son Empire à ses deux fils, Caracalla & Geta ; & ses soldats prêterent serment de fidélité aux deux freres, qui, fatigués de vivre dans un pays trop dur pour leur délicatesse, firent la paix avec les Bretons du nord, & retournerent à Rome. Ils porterent avec eux les cendres de leur pere, qu'ils déposerent dans le Mausolée d'Adrien ; & quelques temps après, le traître Caracalla fit assassiner son frere.

242. Depuis l'époque du départ de ces Princes, il y a un voile répandu sur l'histoire de la Bretagne, qui laisse dans l'obscurité un espace de temps considérable. Il paroît, par une inscription trouvée dans l'Evêché de Durham, que sous le régne de Gordian III, Mæcilius Fuscus fut Légat en Bretagne ; mais tout ce que nous en apprennons, se borne à nous informer qu'il répara les remparts & les arsenaux, qui étoient tombés en ruine. Suivant une autre inscription, il est dit qu'environ deux ans après, Cneius-Lucilianus commandoit dans l'Isle, & qu'il y fit bâtir un bain, & une bourse

ou portique. Une troisiéme inscription trouvée à Carlisle, marque que Nonius-Philippus en fut Propréteur en 242, l'année qui précéda le meurtre de Gordian.

242.

Nous n'avons rien d'intéressant relativement à l'histoire de la Bretagne, pendant le régne des Empereurs suivans, jusqu'au temps où Publius-Lucinius-Galienus remplit le trône. Les troupes employées dans le nord, étoient alors commandées par Désiderius-Æbanus : il s'éleva parmi elles une révolte générale, causée par le relâchement de la discipline, & qui donna naissance à plus de trente tyrans, ce qui fit dire au Philosophe Porphire, que la Bretagne étoit un terrein fertile en tyrans. Six d'entr'eux, sur-tout Lollianus, Victorianus, Postumus l'aîné, le jeune Tetricus & Marius, agirent pour eux-mêmes dans l'Isle, comme il paroît par une infinité de monnoies frappées à leurs coins, trouvées dans le voisinage de Colchester. Probablement Marcus-Aurelius-Flavius Claudius, qui succéda à Ælienus au trône Impérial, auroit réuni l'Empire Romain sur une seule tête, si la mort n'eût mis fin à ses travaux, dans

le tems où il se préparoit à détrôner & soumettre Tetricus, qui régnoit dans les provinces occidentales, & qui, suivant toute apparence, étoit maître de l'Isle.

242.

276. Nous n'avons point d'autres éclaircissemens sur ce qui se passa en Bretagne, jusqu'au régne de Probus, lorsque Proculus Romain, & Bonosus Breton, élevé en Espagne, prirent la pourpre, & réclamerent la Bretagne, la Gaule & l'Espagne. Bonosus étoit grand guerrier : il s'étoit élevé par son mérite, du dernier rang, au premier de l'armée. Il paroît qu'il fut soutenu par les naturels du pays ; mais quelque temps après s'être déclaré lui-même Empereur, il fut défait par Probus.

282. Ces troubles ne furent pas les seuls qui agiterent la Bretagne, pendant le régne de Probus. Un Propréteur, dont le nom n'est point cité, ayant obtenu, par la protection de Victorinus-Marius, Général & premier Ministre, le Gouvernement de la Bretagne, ne s'en vit pas plutôt en possession, qu'il leva l'étendard de la révolte, & engagea les troupes dans son parti. Victorinus indigné de l'in-

fidélité de son favori, prit la résolution de l'en punir. Il passa en conséquence en Bretagne, où le tyran le reçut avec les démonstrations de la plus sincere amitié ; cependant il avoit fait secrétement ses préparatifs pour se défendre. Victorinus sentit aisément qu'il seroit fort difficile, peut-être même impossible, de le réduire par la force, il le fit assassiner ; & après sa mort, il ramena facilement les troupes à l'obéissance. 282.

Vers ce tems-là, Carus monta sur le trône : il déclara ses deux fils, Carin & Numerien, associés avec lui à l'Empire. Il donna la Bretagne, & quelques autres provinces, au premier. Ce Prince est représenté par les Historiens, comme un monstre d'impureté. A peine fut-il revêtu du pouvoir suprême, que les Bretons & les habitans des autres provinces, sentirent le poids de son oppression ; mais il fut bientôt obligé de céder à la fortune de Dioclétien, Prince brave & actif, qui admit Maximien à partager le trône avec lui. 283.

Environ dans ce tems, les irruptions des peuples du nord, commencerent à inquiéter l'Empire Romain ; 286

286. l'allarme passa jusqu'au continent, & les côtes de la Gaule & de la Bretagne, furent infectées de leurs vaisseaux. Pour arrêter les ravages qu'ils faisoient sur mer, Maximien fit rassembler une flotte, dont il donna le commandement à Carausius, natif de la basse Germanie. Ce Général étoit de vile extraction; mais il avoit acquis de grandes connoissances dans l'art de la navigation, & étoit regardé comme le plus brave Capitaine de son temps. Cependant Carausius étoit plus jaloux de travailler pour son profit, que de remplir ses devoirs vis-à-vis de l'Empereur. En conséquence il n'attaquoit jamais les Pirates, que lorsqu'il étoit sûr qu'ils s'étoient enrichis des dépouilles qu'ils avoient prises sur les côtes : alors il s'emparoit de tout ce qu'ils avoient, & se réservoit tout pour lui : il ne rendoit aucun effet à ceux auxquels ils appartenoient, ni même en comptoit au trésor Royal.

Une telle conduite déplut justement à Maximien; & comme le courage & les richesses de cet Amiral, faisoient craindre à l'Empereur qu'il ne devint un ennemi dangereux, il crut devoir s'en défaire, & donna des ordres pour qu'il

fût assassiné. Carausius ne fut point effrayé, lorsqu'il apprit la résolution de Maximien. Il sentoit bien que ses fautes étoient de nature à ne jamais en obtenir le pardon. Il prit la pourpre : comme il avoit prévu le danger, il s'étoit menagé les Officiers de la flotte, avec tant d'art, qu'il n'y en eut pas un qui refusa d'obéir à ses ordres. Il avoit depuis quelque tems considéré la Bretagne, comme un lieu de sûreté, où il pourroit à son gré déclarer ses intentions, il fit voile vers l'Isle, où il fut reçu & proclamé Empereur, à la satisfaction de toutes les troupes provinciales, qui ne consistoient que dans une légion, & quelques milices auxiliaires.

286.

Maximien voulut armer une flotte considérable, pour combattre Carausius; mais le mauvais état de la marine Romaine, ne lui permit pas d'attaquer le Rebelle. Carausius le sentit, & se mit en mer, pour convaincre l'Empereur, du mépris qu'il faisoit de sa flotte : ainsi, il fit voile en triomphe, le long des mers étroites, & paroît avoir été le premier qui ait su profiter de l'heureuse situation de la Bretagne.

Il fit alliance avec les Francs & les

Saxons, contre lesquels il avoit d'abord combattu en qualité d'Amiral. Il engagea un grand nombre de leurs soldats, à prendre parti dans ses troupes, & grossit sa flotte d'une infinité de vaisseaux. Après s'être rendu maître de Boulogne, il y mit une forte garnison, & pourvut cette place de tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir le siége dont elle étoit menacée par Maximien. Ces sages précautions le rendirent très-formidable : la victoire qu'il remporta quelque tems après, sur la flotte de l'Empereur, acheva d'assurer sa puissance sur mer ; & Maximien ne voulant pas que les places maritimes de l'Empire, demeurâssent exposées à des attaques perpétuelles, consentit à le laisser jouir en tiers de la puissance Impériale.

286.

287.

La paix ayant été conclue à ces conditions, Carausius régna absolument indépendant en Bretagne, l'espace de sept ans, pendant lesquels il conserva sa souveraineté sur la mer ; & l'on convient généralement, qu'il étoit digne de porter la couronne qu'il avoit su placer sur sa tête. Sous son administration, la Bretagne fut entiérement libre du joug Romain, &

287.

n'obéit qu'aux loix & au gouvernement de son souverain. Sa puissance devint même redoutable aux Romains ; ensorte que Constance, qui avoit succédé à Maximien, crut devoir réunir contre lui toutes les forces de l'Empire, & vint mettre le siége devant Boulogne, où Carausius étoit en personne. Mais le chef Breton, qui avoit la mer libre, fit bientôt voir aux Romains, qu'il seroit impossible de le forcer, tant qu'il jouiroit de cet avantage. Constance entreprit donc de fermer le port avec un rempart de pierres ; de façon qu'il ne resta plus à Carausius, d'autre parti, que celui de se frayer un passage à travers le camp des ennemis. Ce fut ce qu'il exécuta bravement à la tête d'un petit nombre de soldats déterminés, & à la faveur d'une nuit fort épaisse. Il passa en Bretagne, où il équipa une flotte nombreuse, & leva une puissante armée. Il ne tarda pas cependant à se repentir de cette démarche ; car, la nuit même de son départ, la mer emporta tous les ouvrages des Romains, & laissa le port entiérement libre. Constance sentit bien qu'il seroit inutile de chercher à le vaincre en Bretagne ;

cependant, il rassembla une flotte considérable ; & après avoir laissé quelques escadrons sur les côtes de la Bretagne, pour empêcher Carausius de se joindre à ses alliés, il marcha dans le pays des francs, des Cauxi & de Frise, qu'il soumit entiérement. Il poussa sa victoire jusqu'à faire passer ces peuples dans des pays éloignés.

287.

293.

Cependant Carausius ne demeura point dans l'inaction : il fortifia son Isle avec soin ; mais au milieu de ces occupations, il fut assassiné par un de ses principaux Officiers, nommé Alectus, qui, après avoir commis ce crime, prit la pourpre.

L'usurpateur ne jouit pas long temps de sa nouvelle dignité. Il sut à la vérité, se conserver pendant quelque tems l'empire de la mer ; mais il usa de cette supériorité, plutôt en pirate qu'en Prince : il pilla toutes les côtes de la Gaule, & intercepta le commerce des provinces Romaines. Constance indigné de ces hostilités, n'épargna rien pour armer une flotte capable de tenter une descente en Bretagne. Dès qu'elle fut équipée, il divisa ses vaisseaux en deux escadres : il se mit à la tête de l'une, & donna le comman-

dement de l'autre à Asclepiadote, Officier aussi brave qu'expérimenté. Celui-ci cingla vers l'isle d'Wight, où étoit alors la flotte du tyran. Il arriva sans être apperçu, à la faveur d'un brouillard épais, & débarqua sans obstacle.

293.

Alectus perdit la tête, en apprenant que les Romains avoient pris terre : il savoit qu'il n'avoit rien à espérer des habitans, qui, soit par l'horreur du crime qu'il avoit commis en assassinant son maître, ou irrités de la dureté avec laquelle il les avoit traités, & de la préférence qu'il avoit toujours donnée aux étrangers, le regardoient comme l'ennemi du pays. D'un autre côté, la réputation de Constance étoit si grande par toute l'Isle, que les habitans le regardoient comme leur libérateur. L'Empereur, persuadé que l'amitié des Bretons étoit un heureux présage pour lui, fit brûler tous ses vaisseaux ; afin de faire voir en même-tems, à ceux qu'il conduisoit, qu'il étoit résolu de vaincre ou de mourir. Cette action fit tant de plaisir aux habitans, qu'ils coururent en foule se ranger sous ses étendarts.

Alors, le tyran, guidé par son

désespoir, se mit à la tête d'un
293. petit corps de troupes étrangeres, &
s'avança contre Asclepiadote, qui,
de son côté, avoit disposé son armée
pour le recevoir. La bataille s'engagea :
Alectus, après s'être défendu en désespéré,
& s'être depouillé lui-même
de toutes les marques de distinction,
capables de le faire reconnoître, fut
tué. Le carnage de ces mercenaires
étrangers, fut terrible. Ceux qui furent
assez heureux pour échapper aux
armes du vainqueur, prirent la
route de Londres, dans le dessein de
piller la ville, & de transporter leur
butin au continent, sur leurs propres
navires ; mais ils ne purent exécuter
leurs projets. Quelques vaisseaux Romains
que le brouillard avoit égarés
du gros de la flotte, mouilloient alors
à l'embouchure de la Tamise : ils reconnurent
les Francs, les attaquerent,
& les mirent en piéces.

Cet événement acheva la délivrance
des Bretons, qui avoient gémi sous
le poids d'une tyrannie odieuse, &
donna à Constance une belle occasion
de faire éclater sa justice & sa clémence :
il publia une amnistie générale,
en faveur de tous ceux qui s'étoient

joints aux révoltés, fit rendre à chacun, tout ce qui avoit été pris, même par ses soldats, ranima le commerce de l'Isle, & battit les nations du nord, qui avoient profité des derniers troubles, pour renouveller leurs incursions. Ce fut ainsi que la Bretagne se trouva de nouveau réunie à l'Empire Romain, après en avoir été séparée pendant dix ans.

293.

Sous le régne de Carausius, les arts agréables avoient fait de grands progrès dans l'Isle : elle étoit embellie d'une infinité de bâtimens somptueux. La ville de Londres étoit déja remarquable par sa grandeur, ses richesses & sa magnificence. La Bretagne parut à l'Empereur, digne d'y faire sa résidence; peut-être ce choix étoit-il occasionné par sa passion pour l'illustre Hélene, mere de Constantin le Grand. Quelques Auteurs prétendent qu'elle étoit native de Colchester; d'autres, fille de Coil, Roi des Bretons de Cumbrie, qui habitoient les pays situés entre les murailles de Severe & d'Antonin; mais tous conviennent qu'elle étoit Bretonne, & un des plus brillans ornemens de l'Isle.

296.

Des raisons d'état avoient forcé

Constance, lors de son avénement au trône, à répudier Hélene, qu'il avoit quelque tems auparavant épousée secrétement; mais elle n'avoit jamais perdu ses droits & son empire sur son cœur. Sa générosité l'avoit rendue chere aux Bretons, qui la regardoient comme un être au-dessus de l'humanité. Le plaisir d'être avec elle, rendit parfaite la félicité de l'Empereur, qui, par son administration sage & douce, se fit lui-même aimer de son peuple.

296.

306.

Cette époque fut pour la Bretagne, celle d'une tranquillité solide, jusqu'à la mort de Constance. Elle arriva à York, lieu de sa résidence, à la suite d'une légere indisposition. A peine son fils Constantin fut-il informé de sa maladie, qu'il s'échappa de Rome, où les Empereurs le retenoient, & se rendit à York assez-tôt, pour s'acquitter des derniers devoirs envers son pere, qui le déclara son héritier & son successeur. Ce choix fut si agréable à l'armée, qu'elle le nomma Empereur, aussi-tôt que Constance eut fermé les yeux.

Constantin imita les vertus de son pere, & mit tous ses soins à faire le bonheur de ses sujets. S'étant apperçu que

que les Pictes & les Ecossois avoient troublé de nouveau la tranquillité publique, il marcha contr'eux, les mit en déroute, & les fit rentrer dans leur pays. Il fit alors lever une forte armée, afin de pouvoir soutenir ses prétentions sur le continent, contre Maxence, qui avoit pris la pourpre, & s'étoit emparé de Rome. Après avoir achevé ces préparatifs, il passa en Gaule, défit les Francs, & marcha en Italie. Il livra bataille à Maxence, qui fut vaincu, & tué dans le combat.

306.

Constantin ayant ainsi réuni l'Empire Romain sur une seule tête, hasarda de professer publiquement la religion catholique, qu'il avoit depuis long-temps embrassée. Peut-être fut-il déterminé à cette démarche, par le zèle des troupes Bretonnes, qui composoient son armée, & dont la plus grande partie étoit chrétienne.

Ce coup fut fatal à l'idolatrie, dont les cérémonies étoient encore mêlées avec celles de la vraie religion, & les idoles confondues avec la croix. Constantin étoit fait pour honorer toutes les religions, qu'il auroit adoptées. Il étoit à la fois brave, affable, honnête, équitable & humain : il réunissoit les

talens de Julius, & la libéralité de Titus; loin d'avoir jamais terni par aucun trait de sévérité, l'éclat de ses victoires, il pardonna à tous ceux qui avoient porté les armes contre lui; & raffermit même quelquefois les sceptres chancelans, dans les mains de ses plus grands ennemis. Ses loix portoient en même-tems les caracteres de l'humanité, de la justice & de la force. Il rétablit le Sénat dans son ancienne splendeur, & dans sa premiere autorité; il abolit les tourmens & les tortures, & supprima ces moyens, qui ne servoient qu'à enrichir les grands aux dépens des indigens. Il ne faut pas être étonné si les inscriptions faites en son honneur, lui donnent le titre de libérateur de sa ville, de fondateur de la paix, & de restaurateur de la République, & que ses troupes l'aient décoré du surnom de Grand.

306.

L'Empereur, qui étoit Breton d'origine, s'occupa particulierement de ce qui pouvoit intéresser l'Isle. Il la partagea en quatre Gouvernemens; savoir, *Britannia prima*, qui comprenoit tout le pays situé entre la Tamise & la Mer; *Britannia secunda*, les

terres entre la Saverne & la mer d'Irlande ; *Flavia Cæsarienſis*, qui renfermoit Cornouaille, les provinces de Devon, Somerſet, & une partie des pays de Welt & de Dorſet ; *Maxima Cæsarienſis*, qui formoit la partie ſeptentrionale de l'Angleterre, avec les Comtés de Nottingham, Derby, Stafford & Lincoln.

306.

Le ſavant M. Dodwell, a démontré d'une maniere inconteſtable, que l'adoption des deux Céſars, par les deux Empereurs Dioclétien & Maximien, donna lieu aux quatre Préfets-Préteurs, qui furent depuis les ſubſtituts de la puiſſance Impériale. Par une ſuite de cette innovation, le Gouvernement de la Bretagne fut renfermé dans le département du Préfet des Gaules, qui le fit exercer par un Vicaire. Ce Vicariat fut rempli alors par Pacatianus.

337.

Le 22 Mai, Conſtantin le Grand, après un régne auſſi long qu'heureux, paya le tribut à la nature. Il avoit auparavant partagé l'Empire entre ſes trois fils ; Conſtantin, Conſtans & Conſtantius. Les provinces de Bretagne, de France & d'Eſpagne, échurent au premier ; tandis que les deux autres

posséderent le reste de l'Empire ; mais
337. l'ambition de Constantin ne lui permit pas de se contenter de ce qu'il possédoit, il voulut s'emparer de l'appanage de son frere Constans ; entreprise dans laquelle il périt.

343. Ainsi la Bretagne grossit le partage de Constans ; mais les Ecossois & les Pictes, toujours actifs & ardens à faire tourner à leur avantage, les plus légeres révolutions, recommencerent leurs irruptions sur le territoire des Romains, ce qui détermina Constans à passer en Bretagne, au milieu du printems. Constantius son frere, l'accompagna dans cette expédition ; peut-être uniquement par curiosité, de voir une Isle, qui étoit alors le plus beau fleuron de la couronne Impériale ; isle que son grand-pere avoit honorée par le choix qu'il en avoit fait pour y résider, & qui tiroit enfin un lustre particulier de la naissance de son pere. L'histoire se taît sur la conduite de Constans, dans cette guerre contre les Bretons du nord ; mais ses vices le rendirent si odieux & si méprisable, que Magnence, Gaulois d'extraction Bretonne, lui ôta la couronne & la vie, & prit lui-même la pourpre Impériale.

Constantius, resté seul des trois fils du grand Constantin, réclama l'héritage de son pere; & après une guerre de trois ans contre l'usurpateur, il le défit entiérement, & le réduisit à une telle extrémité, que cédant à son désespoir, il se tua lui-même à Lyon en France.

343.

Après la mort de Magnence, la Bretagne prêta de nouveau serment de fidélité à l'Empereur, qui, à la honte éternelle de sa mémoire, érigea un tribunal de confiscation, & envoya un nommé Paul, Notaire Espagnol, en qualité d'Inquisiteur général en Bretagne. Ses fonctions étoient de poursuivre tous ceux qui tenoient encore au parti de Magnence, & de confisquer leurs biens au profit du trésor de l'Empire. Paul étoit naturellement propre à ce genre d'emploi : sous l'apparence de la douceur, & sous le masque de l'amitié, il exerça toute sorte de vexations contre les malheureux Bretons. Leur fortune ne suffisoit pas à son avidité. Il fit condamner les uns aux mines, d'autres aux supplices, & à des prisons perpétuelles. Il devint enfin l'horreur & l'exécration de tous les Insulaires, Martin, Vicaire de cette

354.

354. Province, ayant vainement employé les sollicitations les plus vives, en faveur de ces infortunés, le menaça de porter ses plaintes à la Cour de l'Empereur. Le perfide Espagnol, craignant les menaces de Martin, commanda qu'on le mît aux fers, sous prétexte de crime d'Etat. Ce trait horrible d'injustice, irrita le généreux Romain, au point qu'il tira son épée, & voulut en percer le tyran ; mais l'ayant manqué, il se la plongea dans le corps. Ce malheureux accident ne fit que multiplier les excès de cruauté & d'avarice de l'Inquisiteur. Il retourna au quartier général, tout couvert du sang de Martin, qu'il fit voir comme une preuve évidente du danger auquel il avoit échappé, & de la conspiration formée contre lui. Il ne manqua pas de faire tomber tout le poids de sa méchanceté, sur les parens & amis de cet infortuné & vertueux Romain ; mais la justice divine ne voulut pas permettre que ce scélérat échappât à sa vengeance, & à la punition de ses crimes ; car, il fut dans la suite brûlé vif, par l'ordre de Julien, que Constantius avoit adopté pour son successeur.

Cependant les Bretons du nord, continuoient leurs incursions sur les frontieres. Ces Barbares, qui ne subsistoient que de rapines, se retiroient aussi-tôt qu'ils avoient fait quelque butin. Julien, qui fut dans la suite surnommé l'Apostat, tenoit alors le gouvernement de la Gaule, il envoya Lupicinus son Vicaire, pour repousser ces brigands. Ce Commandant étoit très-expérimenté; mais en même-tems d'une hauteur insupportable, d'une avarice & d'une cruauté sans bornes. L'histoire ne dit rien de ses succès; d'où l'on peut conclure qu'il ne fit rien de remarquable.

359.

On ignore ce qui se passa en Bretagne, jusqu'au régne de Valentinien, lorsque les Pictes, les Ecossois, les Saxons & les Silures, vinrent inonder les provinces Romaines, & penserent les enlever à l'Empire. Nectaridius, Comte des côtes maritimes, & Fullofaudes, Général des forces de l'Empire, voulurent s'opposer à ces ravages; mais le premier fut tué dans une bataille; & le second s'étant laissé attirer dans une embuscade, y périt avec la plus grande partie de son armée.

L'Empereur effrayé de ces malheurs,

envoya Severe, le maître de la Chambre, pour réformer les abus qui s'étoient glissés dans le Gouvernement, & arrêter le torrent qui menaçoit l'Empire Romain d'une entiere destruction en Bretagne. Mais ce Général n'ayant pu y parvenir, il fut rappellé & remplacé par Jovien, Général consommé dans l'art de la guerre. Il trouva les Romains dans un état déplorable. Les Bretons victorieux, avoient passé les murailles, & toute l'infanterie Romaine étoit sur le point de périr. Jovien fit partir un de ses Officiers, pour instruire l'Empereur, de la position critique où se trouvoient les Romains, & représenter la nécessité urgente d'un prompt & puissant secours.

359.

L'Empereur, à ces nouvelles, donna le gouvernement à Théodose, le plus grand homme de guerre de son tems, & l'envoya en Bretagne, à la tête d'un corps de troupes d'élite, composé des Hérules, des Bataves, des Joviens, & des Victores, tous peuples belliqueux, & qui jouissoient de la plus haute réputation de valeur.

364.

En arrivant à Londres, Théodose vit la ville dans la désolation : les pays circonvoisins avoient été pillés; les villages

& les plantations détruites par de petits partis de brigands. Il divisa donc ses troupes en détachemens; elles tomberent sur les pillards, encore chargés de leurs dépouilles, les taillerent en piéces, & chasserent entiérement ces barbares. Il fit un butin considérable; mais il ne réserva que ce qui étoit nécessaire pour rafraîchir son armée, & rendit le reste à chacun de ceux auxquels il appartenoit. Cette générosité produisit un si grand effet parmi les habitans, qu'ils le regarderent comme leur libérateur, leur protecteur & leur ami.

364.

Les Calédoniens & leurs alliés, étant ainsi repoussés dans leurs pays, le Général Romain examina ce qu'il pouvoit tenter pour finir la campagne avec succès; mais quand il vint à connoître l'état de la province, il trouva que, pour réparer les ravages qu'elle avoit éprouvés, & empêcher de nouvelles insultes de la part des barbares, il falloit autant de talens civils que militaires; l'attention, la prudence, le courage & l'intrépidité. Il se contenta donc d'abord de se tenir sur la défensive, & de semer les divisions parmi les différentes nations qui

composoient l'armée des usurpateurs
364. du nord. Cette conduite produisit l'effet qu'il en attendoit. Il voulut même se mettre en campagne sur le champ; mais l'état chancelant des affaires de la province, & les soins différens du Gouvernement, l'arrêterent, & suspendirent sa résolution, jusqu'à ce qu'il eût fait choix de personnes propres à le seconder, & à le soulager du poids des affaires publiques. Il choisit un nommé Civilis, célébre Jurisconsulte, pour présider dans les tribunaux de justice, & fit son Lieutenant général, Dulcitius, Capitaine de la plus haute réputation.

Après avoir pris toutes ces précautions, il marcha contre les Calédoniens, qui, tels qu'un déluge, avoient inondé les pays du septentrion; il les défit en plusieurs rencontres, les poussa devant lui jusques dans leur propre pays, répara les fortifications qui avoient été endommagées par leurs ravages, & posa les fondemens d'une paix aussi glorieuse que durable.

Au milieu de ces succès, il se forma une conspiration, qui pensa ruiner ses conquêtes & sa vie. Un Panonien, nommé Valentin, d'une ambition

démesurée, & d'un esprit trop remuant pour un Gouvernement bien dirigé, avoit été banni du continent, & exilé en Bretagne pour ses crimes. Son caractere turbulent ne lui permit pas d'y rester dans l'inaction : il forma le dessein de s'emparer du Gouvernement; & pour faire réussir son projet, il trouva les moyens de corrompre quelques soldats. Une conspiration de cette nature ne pouvoit être long-tems secrette. Théodose en fut informé avant qu'elle fût mise à exécution. Le Général ne tarda pas à la faire entiérement échouer : il saisit les chefs, & les livra à la justice civile. La modération & la prudence, sont les vertus principales des grands hommes. Théodose, en cette occasion, donna des preuves de l'une & de l'autre, en empêchant qu'on poussât plus loin les recherches. Content d'avoir puni les principaux chefs de ce complot, il voulut laisser aux autres, la facilité de rentrer dans leur devoir; par-là, il empêcha les coupables de se livrer à leur désespoir, qui, peut-être, auroit occasionné une révolution funeste dans son armée, & encouragé l'ennemi à tenter de nouvelles entreprises.

364.

364. La tranquillité publique étant rétablie, Théodose se trouva à portée de pourvoir à la sûreté des barrieres; en conséquence, il fit réparer les murailles, renforça les garnisons, & rebâtit les fortifications qui avoient été détruites. Mais connoissant par expérience, que ces fameuses murailles n'étoient que de légers obstacles, pour arrêter les forces nombreuses des barbares, quand on leur laissoit la liberté d'attaquer, il résolut de former une province séparée du pays situé entre les remparts de Severe, & ceux de Lollius-Urbicus. Il appella cette province Valentia, en l'honneur de l'Empereur, & la mit sous le gouvernement d'un Commandant particulier. Son premier soin fut ensuite de punir les Aréani, espece d'hommes qui n'avoient d'autre occupation, que celle d'informer les Romains, des mouvemens des ennemis; mais, qui, dans les derniers troubles, avoient servi d'espions aux barbares. Ce qui rendit Théodose particulierement cher aux Bretons, comme nation commerçante, fut l'armement qu'il fit d'une puissante flotte, dont il se servit avec tant de succès contre les Ecossois & les Saxons,

qu'après les avoir battus dans une action générale, il resserra les uns dans leurs montagnes, & détruisit entiérement les forces navales des autres.

364.

Après avoir ainsi ramené la paix dans l'Isle, & mis les provinces Romaines à l'abri des incursions des barbares, il retourna au continent, où son maître le reçut avec tous les honneurs dûs à son mérite, & à la grandeur de ses services. Le Sénat lui donna pareillement des marques de sa reconnoissance : il fit ériger à sa mémoire une statue, qui fut placée au milieu de celles des plus grands hommes de l'Empire.

375.

L'Empereur Valentinien étant mort, son fils Gratian lui succéda à l'Empire d'occident; mais trop foible pour suffire seul aux travaux du Gouvernement, il s'associa le jeune Théodose, fils du célébre conquérant des Pictes. Il avoit servi sous son pere en Bretagne, avec un nommé Maxime, homme d'un grand mérite, d'une valeur reconnue, & qui commandoit l'armée Romaine dans l'Isle, lorsque Théodose fut élevé à la pourpre. Cette préférence en faveur d'un Officier plus jeune que lui, indisposa Maxime : il se plaignit

hautement de l'injuſtice qu'on lui faiſoit. D'un autre côté, les ſoldats, qui déteſtoient le gouvernement de Gratian, n'attendoient qu'une occaſion, pour ſe prêter à quelque nouvelle révolution. Elle parut trop belle à Maxime, pour ne la pas ſaiſir. Il profita des diſpoſitions de ſes ſoldats, & ſe laiſſa proclamer Empereur. Les Bretons mêmes, dont il s'étoit concilié l'amitié, par différens ſervices qu'il leur avoit rendus, & ſur-tout par celui d'avoir chaſſé les Pictes & les Ecoſſois, ſe joignirent aux Romains, & prirent ouvertement ſon parti.

375.

Maxime ſe crut alors trop fermement établi ſur le trône, pour craindre le pouvoir d'un rival ; & véritablement il n'avoit rien à redouter, s'il eût ſu mettre des bornes à ſon ambition ; mais, malheureuſement pour la Bretagne, il voulut établir ſes droits à la pourpre Impériale ſur le continent. En conſéquence, il leva une puiſſante armée de Bretons, & fit ſortir les légions Romaines au-delà des barrieres. A la tête de ces forces, il paſſa dans le continent, où il contraignit l'armée Impériale en Germanie, de le reconnoître Empereur.

Son pouvoir s'affermit en l'étendant : il leva de fortes contributions, dompta les Germains, & son nom devint redoutable à tous ses rivaux.

375.

Cependant Gratian se mit en marche, suivi d'une armée nombreuse; mais ses Généraux l'ayant trahi, il se vit abandonné de ses troupes, & s'enfuit vers Lyon, où il fut assassiné par Andragathius.

Maxime resta donc paisible possesseur de l'Empire d'occident. Peut-être en eût-il joui tranquillement, sur-tout après avoir chassé Valentinien d'Italie, s'il eût cherché à cultiver l'amitié de Théodose; mais ses succès l'enorgueillirent, & son insolence alla jusqu'à la menace.

Théodose étoit cependant bien éloigné de se laisser intimider : il marcha contre lui, à la tête d'une armée de vieux soldats, accoutumés à vaincre, mit toute celle de Maxime en déroute, le fit prisonnier lui-même, auprès d'Aquilée, & le fit mourir. Les Bretons qui étoient dans son armée, se disperserent sur le continent, & s'établirent en partie dans l'Armorique, aujourd'hui la Bretagne Françoise. Ils abandonnerent ainsi lâchement leur patrie, aux

malheurs qu'elle éprouva par la suite ; & que peut-être ils auroient détournés.

389. Après la défaite de Maxime, l'Empire Romain fut réuni sous la main de Théodose ; mais en même-tems, la Bretagne épuisée d'hommes par les guerres continuelles du continent, & privée des vaisseaux qui gardoient ses côtes, fut exposée aux ennemis de toute espece. Dans ce nombre, un nommé Arcluyd, à la tête d'une armée Irlandoise, fit une descente chez les Bretons de Stracluyd. Malgré le désordre où l'Empire Romain se trouvoit, & la multiplicité des affaires, Théodose ne négligea point de s'intéresser à la Bretagne. Il envoya Chrysanthus, qui en effet arrêta les ravages des Ecossois & des Irlandois, & se distingua par la sagesse de son administration dans l'Isle.

395. Environ six ans après, Théodose mourut, & laissa l'Empire à ses deux fils, Arcadius & Honorius. L'Empire d'occident, dont la Bretagne faisoit partie, échut au dernier, mineur encore, & qui eut pour tuteur un nommé Stilicon, homme d'un mérite rare, & d'une habileté reconnue. Son premier soin fut de châtier l'insolence des

Bretons du nord, qui étoient une se-conde fois entrés dans les provinces Romaines; mais l'Empire étoit lui-même dans un trop grand embarras, pour qu'il pût donner aux Bretons, d'autres secours que momentanés. Les ennemis puissans qui l'environnoient, & un foible enfant sur un trône chancelant, demandoient toute la sagacité de Stilicon, pour prévenir la chûte de l'Etat.

395.

Ce fut presque dans ce tems, que Neil-Nao-Guillac, chef des Princes Irlandois, débarqua à l'ouest de l'Angleterre, & ravagea le pays le long des côtes opposées à la Gaule. En même-tems, les Pictes & les Ecossois continuerent leurs incursions dans les provinces septentrionales.

399.

Dans cet état déplorable, les Bretons redemanderent du secours à Stilicon. Il leur envoya Victorinus, à la tête d'une légion : celui-ci attaqua sur le champ les barbares, les mit en déroute, les chassa au-delà de la muraille de Severe, & rendit à la Bretagne sa tranquillité.

403.

Mais Alaric, chef des Goths, menaçant de mettre le siége devant Rome, Stilicon rappella ses troupes de

Bretagne. Cet événement fournit une nouvelle occasion aux coureurs du nord, d'attaquer les Bretons, qui avoient entiérement perdu courage, & qui solliciterent de nouveau l'assistance des Romains. Mais envain exposerent-ils leurs malheurs, de la maniere la plus touchante, ils ne reçurent qu'une lettre d'Honorius, qui les exhortoit à prendre les armes pour leur défense, parce qu'il lui étoit impossible de leur envoyer aucunes troupes.

403.

Les Bretons, voyant qu'ils n'avoient rien à espérer des Romains, résolurent de se faire eux-mêmes un état indépendant. En conséquence, ils procéderent au choix d'un Empereur : il tomba sur Marius; celui-ci n'ayant pas répondu à ce qu'ils attendoient de sa capacité, il fut mis à mort par ceux-mêmes qui venoient de l'élever sur le trône. Ils élurent à sa place, un de leurs concitoyens, nommé Gratien ; Mais, après un régne de quatre mois, il éprouva le même sort que son prédécesseur. L'Empire fut donné à Constantin, homme actif, vigilant, brave, & d'un vaste génie.

A peine Constantin fut-il sur le trône, qu'il leva un corps considérable

de troupes du pays ; pour défendre le royaume, contre les incurſions des barbares. Il y parvint en effet ; & ſi Conſtantin eût borné ſon ambition à ſon royaume uniquement, il auroit régné avec autant de tranquillité que de gloire ; mais, ſuivant l'exemple de Maxime, il paſſa dans le continent, où il eut la ſatisfaction de voir les forces Impériales, en Germanie, & dans la Gaule, ſoutenir ſa cauſe. Il ſeroit étranger à notre ſujet, de ſuivre la fortune de Conſtantin, à travers les différentes révolutions qu'il éprouva. Il ſuffit d'obſerver, qu'après une ſuite de ſuccès & de malheurs, ſes projets hardis ſe réduiſirent à cauſer ſa ruine, & celle de toute ſa famille.

403.

En même-tems les Bretons ſe trouverent réduits à la derniere extrémité, par les continuelles irruptions des Bretons du nord. Cette conduite & cette ſituation, étoient une ſuite naturelle de la décadence, que tôt ou tard un gouvernement militaire doit occaſionner parmi les peuples les plus belliqueux.

411.

L'élite de leur jeuneſſe fut tranſportée dans le continent ; & l'habitude

d'une vie guerriere, jointe à leur
411. résidence dans un pays étranger, leur fit bientôt oublier qu'ils étoient Bretons. Ceux qui étoient restés dans l'Isle, quoique nés avec tous les avantages de la nature, étoient sans armes, & en ignoroient même l'usage. D'ailleurs, leur application journaliere aux métiers les plus bas, avoit totalement abâtardi leur courage. L'état misérable de l'Isle, allarma tellement le reste des Romains, qu'ils regarderent ce pays comme perdu; & après avoir enfoui leurs trésors, de peur qu'ils ne tombâssent entre les mains des barbares, ils passerent au continent.

423. Environ ce tems-là, Valentinien III. succéda à Honorius sur le trône de l'Empire. Les Pictes & les Ecossois ayant trouvé la partie méridionale de la Bretagne, entiérement sans défense, & sans aucunes troupes, se déterminerent à conquérir tout le pays, & à y amener les leurs. Les Bretons eurent de nouveau recours à la puissance Impériale : ils représenterent la ruine prochaine de leur patrie, & demanderent à l'Empereur, de ne pas souffrir qu'une province, qui depuis long tems étoit regardée comme la

plus belle partie de l'Empire Romain, fût sacrifiée à des barbares ſans mœurs & ſans loix. Ces repréſentations eurent en partie l'effet qu'on en attendoit. On envoya une légion à leur ſecours : elle arriva en automne, & tombant bruſquement ſur les brigands du nord, elle les défit entierement, & les obligea de ſe retirer précipitamment dans leur pays. Après avoir ainſi repouſſé les barbares, les Romains retournerent en triomphe au continent ; avant de partir, ils avertirent les Bretons de ne pas négliger de faire réparer la muraille bâtie entre les golphes de Forth & de Clyde.

423.

Mais les Bretons n'avoient point parmi eux d'artiſtes, capables de guider un pareil ouvrage d'architecture militaire. Ils y travaillerent cependant avec toute l'induſtrie dont ils étoient capables, & élevérent une eſpece de muraille, avec des mottes de terre, de pierres & du gazon ; foible rempart contre un ennemi, que des murs fortifiés par des mains de maîtres, n'eûſſent pas ſuffi pour arrêter. Les Ecoſſois avoient un nombre conſidérable de petits vaiſſeaux, que les Irlandois leur avoient appris à conſ-

truire & à manœuvrer avec beaucoup d'adresse. Par le moyen de ces petites flottes, ils traverserent aisément les détroits ; & sans s'arrêter à attaquer les fortifications des Bretons, ils entrerent dans la province de Valence, & répandirent la désolation dans tout le pays.

443.

Ces malheureux Insulaires recoururent à Rome : on envoya à leur secours une légion, sous le commandement de Gallio ; mais les peuples du nord, ayant fait alors une irruption dans l'Empire, l'Empereur fut obligé de rappeller ses troupes de Bretagne. Cependant Gallio repoussa les barbares, & ne quitta point l'Isle, sans avoir fait sentir aux Bretons, la nécessité de se resserrer dans les limites d'Angleterre, de réparer le rempart de Severe, & d'abandonner la province de Valence, à l'avidité des Pictes & des Ecossois. Il leur conseilla aussi d'élever des forts à une distance convenable des côtes de la mer, pour s'opposer aux descentes des pirates du nord. Il leur donna, en même-tems, des modéles d'armes, les instruisit sur la meilleure maniere de se défendre, leur indiqua la conduite

446.

qu'ils avoient à tenir à l'avenir, & quitta pour toujours la Bretagne, où les Romains ne retournerent plus.

446.

L'Empire Romain touchoit en effet lui-même, au moment de sa destruction. Après avoir donné des loix à tout l'univers, chaque partie des conquêtes qui lui avoient coûté tant de sang & de peines, commençoit à sentir la pésanteur de ses fers, & s'efforçoit de secouer le joug qui l'opprimoit. Dans le délire de leurs succès, les Césars n'avoient pas prévu qu'en multipliant le nombre de leurs esclaves, ils multiplioient la difficulté de les contenir; contens de régner & de vaincre, le bonheur de la patrie étoit ce qui les intéressoit le moins. Cependant, tandis que d'un côté la gloire des Romains perdoit de jour en jour, quelque chose de son éclat, les rayons qui s'en échappoient, venoient s'arrêter sur ces mêmes Etats, dont les dépouilles avoient si long-tems décoré leurs triomphes. L'Angleterre recouvroit sa liberté, par la propre foiblesse de ses vainqueurs, mais malheureusement, lorsque d'autres ennemis se réunissoient pour l'accabler. Les tems étoient encore bien éloignés, où cette nation devenue

446. réellement libre par ſon gouvernement, & par la ſageſſe de ſes loix, devoit former un Royaume puiſſant & redoutable, couvrir du ſein de ſon iſle ignorée, toutes les mers de ſes vaiſſeaux, & porter ſes armes juſqu'aux extrémités du monde.

Fin du Livre premier.



HISTOIRE D'ANGLETERRE,

DEPUIS le départ des Romains, jusqu'à la conquête des Normands; période de 620 ans.

LIVRE SECOND.

446.

LES Romains ayant quitté l'Isle pour toujours, les Bretons devinrent seuls leurs propres défenseurs. S'ils eussent pu rappeller le courage & la vertu de leurs ancêtres, bientôt ils eussent formé un peuple nombreux & illustre; mais l'esclavage les avoit accablés; & en

leur ôtant toute envie de s'aggrandir, 446. avoit éteint en eux tout ſentiment de liberté. Sans armes, ſans diſcipline militaire, ſans Général capable de leur montrer le chemin des conquêtes, ils ſe laiſſerent aller au déſeſpoir; & au lieu de défendre leurs barrieres, où des forces légeres euſſent ſuffi pour repouſſer les efforts d'un de leurs ennemis, ils ſe retirerent ſans réſiſtance, & chercherent leur ſûreté dans une fuite honteuſe.

Une conduite auſſi puſillanime, ne fit qu'augmenter l'orgueil & l'inſolence des Ecoſſois & des Pictes. Bientôt ils ne regarderent plus les Bretons comme des ennemis, mais comme un troupeau devoué à l'eſclavage, ou condamné à ſa deſtruction. Ils paſſerent le rempart, & firent un horrible carnage des timides Bretons, qui fuyoient devant eux, dans les bois & ſur les montagnes. Mais comme tout le plat pays étoit abandonné, & les travaux de l'agriculture ſuſpendus, la famine s'enſuivit. En arrêtant les ravages des barbares du nord, elle rendit la ſituation des Bretons encore plus déplorable.

447. Le déſeſpoir & l'amour de la

vengeance, briserent enfin les chaînes d'un lâche esclavage, & ranimerent la valeur Bretonne expirante. Ces malheureux sentirent les suites dangereuses de leur désunion, & de leur frayeur : ils résolurent de se choisir un conducteur ; mais à peine fut-il décoré des marques de sa dignité, qu'il devint la victime de l'ambition de ses rivaux. Cependant les Bretons rempôrterent quelques avantages sur les Ecossois & les Pictes ; & s'ils eussent sçu profiter de leurs succès, ils auroient bientôt recouvré toutes leurs possessions, & se seroient vengés de cette troupe de brigands. Mais l'abondance ayant succédé à la famine, ils se livrerent à la débauche, aux plaisirs, & retomberent dans leur premiere & honteuse foiblesse. Leurs voisins vigilans, virent ce changement avec satisfaction, parce qu'il leur présentoit de nouveau l'occasion favorable de recommencer leurs hostilités & leurs incursions.

447.

Pour s'y opposer, les Bretons élurent un Général, qui fut leur Souverain : c'étoit Wortigern, chef des Silures, peuples établis dans la pro-

447. vince de Radnor. On prétend qu'il étoit parvenu au commandement ſuprême, par le meurtre de Conſtantin, frere du Roi d'Armorique. Il étoit né parmi le peuple, & n'avoit aucunes bonnes qualités. Il paroît qu'il ne s'étoit fait connoître, dans un ſiécle où tout avoit dégénéré, que pour avoir porté la corruption des mœurs juſqu'au dernier excès.

Il n'eſt pas étonnant qu'un Commandant de cette eſpece, ait tremblé à l'approche de l'ennemi; & qu'au lieu d'avoir animé ſes troupes, & de les conduire aux combats, il ait lâchement préféré de mériter leur attachement, en les laiſſant ſe livrer à la volupté, & en cherchant parmi des étrangers, des ſecours qu'il auroit pu trouver au milieu de ſon peuple. Pendant une centurie & demie, les côtes de la Bretagne avoient été infeſtées des pirateries des Saxons. Ce fut à ces Corſaires que Wortigern s'adreſſa : il fit aſſembler un concile général, & ménagea les paſſions de ſon peuple, avec tant d'adreſſe, qu'il en obtint un plein pouvoir de tranſiger avec les Saxons, & de les engager à

venir en Angleterre, au moyen de ce qu'il leur assigneroit l'isle de Thanet, pour y faire leur résidence.

447.

Les Saxons, ainsi appellés d'une courte épée qu'ils portent continuellement, mais dans l'origine, nommés Sachs ou Sceachs, consistoient en plusieurs tribus, indépendantes les unes des autres, dont la forme du gouvernement étoit la même : elles n'avoient point de chefs, sinon à la guerre. Alors ces peuples étoient commandés par un Genéral, qu'ils nommoient eux-mêmes. Ils possédoient tout le pays entre le Rhin & l'Elbe. Ils étoient bornés à l'occident, par la mer germanique, & à l'orient, par les bords du Thuringen.

452.

Wortigern ayant obtenu le consentement du concile, pour appeller les Saxons, envoya une invitation solemnelle à Hengist & Horsa, chefs renommés de cette nation, & qui descendoient du célébre Woden, adoré comme le dieu de la guerre, & les pria de venir secourir les Bretons. Les deux Princes céderent à ses instances, & arriverent avec un petit corps de troupes, composé de cinq cens hommes ; secours bien léger, quand on

452. considére qu'il venoit pour délivrer une nation entiere, d'un ennemi puiſſant & belliqueux. Mais dans la poſition critique, où Wortigern ſe trouvoit, il fut charmé de faire entrer dans ſon armée, un corps de vétérans, capable de former les Bretons aux exercices militaires, & de les animer, par leur exemple, à repouſſer les uſurpateurs du nord.

Les Saxons furent donc réunis aux Bretons : ils les inſtruiſirent dans leurs évolutions, dans leur diſcipline militaire, & leur inſpirerent le courage de marcher hardiment à l'ennemi. Bientôt on en vint aux mains, & la bataille fut livrée près de Stamfort, dans la province de Lincoln. Les dards & les lances des Ecoſſois & des Pictes, ne purent réſiſter contre les haches & les ſabres des Saxons. La victoire fut complette, & les Bretons firent un butin conſidérable.

Les Saxons prirent poſſeſſion de la réſidence qui leur avoit été aſſignée dans l'iſle de Thanet, où Wortigern conclut avec eux un traité, par lequel il s'engagea à leur fournir du bois & des vêtemens. Peut-être ce Prince n'eût-il jamais eu lieu de ſe repentir

de leur arrivée, s'il les eût empêchés de se multiplier; mais leur pays étoit si peuplé, & en même tems si stérile; d'un autre côté, le territoire de la Bretagne si agréable & si séduisant, que les premiers cinq cens hommes furent en peu de tems augmentés de cinq mille autres, qui, avec leurs femmes & leurs enfans, arriverent dans dix-huit vaisseaux. Les Saxons devinrent bientôt un peuple formidable, par les nouveaux renforts qui leur venoient chaque jour du continent. Cette augmentation continuelle allarma les Bretons, qui reprocherent aux premiers Saxons, d'avoir enfreint le traité qu'ils avoient fait avec eux, par lequel leur nombre étoit réduit, & exigerent qu'ils quittâssent l'Isle.

452.

Ce langage affecta également Wortigern & les Saxons, & servit à resserrer davantage l'union qui subsistoit déja entre eux. L'habile Hengist profita de ce trouble intérieur. Il représenta à Wortigern, le danger auquel la haine de ses sujets alloit nécessairement l'exposer, & la nécessité de maintenir son autorité par des forces étrangeres. Il ajouta que le petit nombre de Saxons, qui étoient alors dans

452. son Royaume, lui seroit d'un foible secours pour appaiser les troubles domestiques, ou pour s'opposer à une invasion étrangere. Ces représentations produisirent l'effet attendu. Le Prince peu politique, fit un nouvel engagement avec Hengist & Horsa, & leur demanda de lui envoyer un nouveau corps de troupes, il arriva dans quarante vaisseaux. Rowena, fille de Hengist, vint avec ce renforcement. Cette Princesse réunissoit aux charmes de son sexe, toute la finesse de son pere. Nennius ajoute que Wortigern devint épris de la belle Saxonne, & obtint sa main, aux conditions de mettre ses compatriotes en possession des belles & riches plaines du Kent. En même-tems Hengist persuada à ce Prince, trop crédule & trop foible, que les Bretons, mécontens de son gouvernement, ne manqueroient pas de chercher à le détrôner; & que pour faire échouer leurs tentatives, il falloit qu'un autre corps de Saxons fut s'établir dans la partie septentrionale du Royaume, comme pour servir de rempart aux invasions des Ecossois & des Pictes. Ce renfort arriva sous le commandement d'Ochta & d'Abisa;

le premier, frere d'Hengist, & l'autre son cousin : l'un & l'autre, après avoir chassé les Ecossois du Northumberland, s'établirent dans ce pays.

452.

455.

L'artificieux Saxon trouva ainsi le moyen d'augmenter son pouvoir, par le nombre de ses compatriotes, jusqu'à ce que se voyant en état de ne plus dissimuler ses véritables intentions, il commença ses hostilités par ravager les pays du midi. Wortimer, fils de Wortigern, entreprit bravement de s'opposer aux Saxons. Il avoit toutes les qualités qui forment un libérateur, & fit tout ce qu'il put pour ranimer dans le cœur des Bretons, les sentimens de leurs ancêtres, afin de tirer son pere de son illusion, & de rompre les chaînes qui se forgeoient pour son pays. Les Bretons répondirent à cette ardeur généreuse, prirent les armes sous les drapeaux de ce Prince, & battirent les Saxons à Derwent, avant qu'ils pussent être rejoints par leur armée du côté du nord. Il y eut une seconde bataille, livrée à Aylesford, dans le Comté de Kent. On combattit de part & d'autre, avec un égal acharnement. Horsa fut tué par Wortigern, & les deux armées crierent

victoire, quoique ni l'une ni l'autre n'eût sujet de s'applaudir de ses succès.

455.

Wortigern, dès-lors regardé comme un méprisable partisan des Saxons, étoit si plongé dans le vice & dans la débauche, que S. Germain, député de l'Eglise Gallicane, en Bretagne, prononça publiquement anathême contre lui, & délia ses sujets, du serment de fidélité.

Hengist devenu par la mort de Horsa, seul Commandant des Saxons, prit le titre de Roi de Kent, & en même-tems fit venir du continent, un nouveau renfort, qui le mit en état d'assûrer sa dignité avec succès. Les Bretons, de leur côté, eurent recours à leurs amis en Armorique, & leur demanderent du secours. On envoya en conséquence, Ambroise, à la tête d'un corps de troupes. Le reste de la derniere campagne, & l'année suivante, furent employés en préparatifs, & à s'observer réciproquement.

457.

Les deux armées considérablement renforcées, & tout étant prêt, on ouvrit la campagne, par un bataille générale à Folkstone dans le Kent. Le carnage fut terrible des deux parts, mais la victoire se déclara pour les

Bretons. Wortimer auroit ſans doute pourſuivi ſes avantages, ſi la mort n'eût malheureuſement terminé ſon illuſtre carriere.

457.

La perte de ce digne Prince, fut un coup déſolant pour les Bretons. Privés de leur conducteur, conſervant encore quelque attachement pour ſon pere, qui étoit alors au pouvoir des Saxons, ils acheterent ſa rançon au prix de Londres, qu'ils céderent à Hengiſt, & le placerent de nouveau ſur le trône. Mais ſon régne ne fut pas de longue durée, ſi nous en croyons les Hiſtoriens de la Bretagne. Hengiſt, craignant les ſuites de la guerre, témoigna la plus forte envie de faire la paix. En conſéquence, les chefs Bretons & Saxons ſe raſſemblerent dans la plaine de Salisbury : Hengiſt alors, par la plus noire perfidie, donna le ſignal, maſſacra toute la nobleſſe Bretonne, & fit Wortigern priſonnier. Ceux qui regardent ce trait comme une fauſſeté, inventée pour rendre odieux le caractere des Saxons, diſent qu'Hengiſt, comptant ſur ſes propres forces, & plus encore ſur la foibleſſe des Bretons, attaqua leur armée à Crayford,

près de Dartford, la mit entiérement en déroute, qu'il y prit quatre mille hommes, & dans ce nombre, plusieurs de leurs meilleurs Officiers. Cette victoire, ou cette insigne trahison, força les Bretons à demander la paix; & par le traité qui en fut fait, Hengist fut confirmé dans la possession de ses domaines du Kent.

457.

Wortigern, méprisé des Saxons, abandonné des Bretons, ne savoit plus où se réfugier: il lui restoit un château dans la province de Radnor, Il s'y retira. Ses ennemis y mirent le feu, mais il fut assez heureux pour se sauver au pied du mont Rivel, près de Caërnarvon, où il se pratiqua une retraite presque inaccessible. Il y passa le reste de ses jours, agité par des inquiétudes & des frayeurs continuelles.

465.

Après la retraite de Wortigern, Ambroise-Auréle fut placé sur le trône de la Bretagne. Il s'étoit distingué dans les guerres contre les Saxons, & probablement étoit alors Prince indépendant dans le pays de Galles. Il descendoit d'une ancienne race des Rois Bretons. Il résolut de recouvrer, s'il étoit possible, les terres que les Saxons

avoient usurpées sur ses sujets, & de faire revivre parmi ses troupes, la valeur de leurs prédécesseurs. En conséquence, il tomba sur les Saxons, les mit en déroute, & en fit un horrible carnage. Il poursuivit sa victoire jusqu'aux lieux les plus reculés de leurs possessions dans l'isle de Thanet; mais ceux-ci animés par le désespoir, rassemblerent toutes leurs forces, & livrerent une bataille sanglante à Wippedes-Fleat. La victoire, après avoir été long-tems incertaine, se déclara pour eux. Cependant cette journée eut des suites fatales pour les deux partis; car, ils furent quelque-tems l'un & l'autre, hors d'état de continuer la guerre. Il en résulta une cessation d'hostilités, qui rendit le repos aux Bretons. Il fut néanmoins de courte durée. Pascentius, un des fils de Wortigern, aspirant à la couronne, leva l'étendart de la rébellion dans le nord. Ambroise détruisit son parti, & le força de se sauver en Irlande, où peu de tems après, ce Prince le réhabilita dans ses Etats héréditaires, & dans ses privileges.

465.

Ambroise n'ayant plus de rivaux, s'occupa des moyens de rétablir les

affaires de son Royaume. Il convoqua 465. une assemblée générale des Princes & des Nobles à Yorck : on y décida que, pour rendre la paix plus solide, les Eglises seroient rétablies. D'Yorck, il passa avec son armée à Londres, de là à Winchester & à Salisbury ; il y prit les mêmes précautions, & fut solemnellement couronné à Stonehenge ; monument célébre pour la plaine de Salisbury.

473. Cette intervalle de tranquillité, fut plutôt une suite de la foiblesse des Saxons, que de leur disposition à la paix ; car, dès qu'ils se crurent en état de recommencer leurs hostilités, soit à cause des dissensions civiles, qui divisoient les Bretons, soit par les renforts qui leur arriverent du continent, ils reprirent les armes, ravagerent tout le pays, & mirent les Bretons en déroute, dans une bataille rangée. Malheureusement pour ceux-ci, Ambroise étoit malade, & ne put les conduire lui-même à l'ennemi.

Il paroît que cet excellent Prince s'étoit formé sur le modéle de la vertu Romaine. La pureté de ses mœurs, la libéralité de son cœur, son esprit également reconnoissant des bienfaits,

que sensible aux outrages; tout en lui annonçoit un Romain. Il étoit infatigable dans les travaux militaires, & dans l'avancement des arts. Il n'étoit pas moins remarquable par son humanité, sa justice & sa douceur.

473.

Un Prince de ce caractere étoit bien fait pour paroître aux yeux d'Hengist, un ennemi redoutable; & celui-ci profita sans balancer, de son absence, pour attaquer les Bretons. Peut-être eût-il tenté de poursuivre sa victoire; mais Ambroise trouva les moyens d'empêcher les Saxons du Northumberlan, de se joindre à ceux du Kent. Pour y parvenir, il fit alliance avec les Ecossois, leur céda les terres qui étoient entre les détroits, aux conditions de se charger d'inquiéter continuellement les Saxons du nord, par leurs incursions. Ils remplirent cette promesse, avec d'autant plus de satisfaction, qu'ils trouvoient eux-mêmes un avantage considérable, à piller & surprendre un ennemi riche, qui leur fournissoit un butin précieux.

477.

Hengist, ainsi privé des secours du nord, resta tranquille environ trois ans, lorsqu'un nouvel essain d'avanturiers, commandé par Ella & ses

trois fils, Cymen, Weleing & Ciſſa,
477. vinrent débarquer ſur les côtes d'Eſſex. Les Bretons, informés de leur approche, tentèrent de s'oppoſer à ce qu'ils priſſent terre, mais avec un petit nombre de troupes, & ſi mal-adroitement, que les Saxons les battirent, & ſe rendirent maîtres de tous les endroits maritimes du pays, tandis que les habitans s'enfuirent dans la forêt d'Andéride.

483. Ce nouvel établiſſement devint bientôt formidable : il fut l'époque de la fondation du royaume des Saxons du midi, qui, par la ſuite, embraſſerent la forêt, & la plus grande partie de Surry. Ce ne fut pas ſans difficulté, & il en coûta beaucoup de ſang ; les Bretons ne ménagerent rien pour défendre leurs poſſeſſions : ils livrerent pluſieurs batailles avec différens ſuccès ; mais la plus remarquable, fut celle de Maër-Credes-Burn, où aucun des deux partis, ne put ſe flater d'être vainqueur.

484. Vers ce tems-là, Hengiſt mourut, & laiſſa ſon royaume à ſon fils Eſca, qui, depuis quelques années, étoit aſſocié à ſon pere, & partageoit avec lui le gouvernement. Hengiſt fut un grand Prince, mais il flétrit ſa réputa-

tion, par la trahison & la cruauté. Ses sujets mêmes détestoient les moyens qu'il employoit, pour conserver son autorité.

484.

Après sa mort, Ella, ayant reçu de nouveaux secours du continent, entre prit le siége d'Andred-Ceaster : il fut long & dangereux, cette place étant défendue par une forte garnison de Bretons.

L'armée Saxone étoit à la vérité considérable ; aussi les Bretons employerent tout pour lui résister ; jour & nuit ils harcelerent les troupes ennemies : ils leur couperent toutes les voies capables de leur faciliter une retraite, & les mirent dans la nécessité de vaincre ou de périr. Les Saxons sentirent qu'ils tenteroient envain de s'emparer de la ville, se trouvant eux-mêmes serrés de près par une armée nombreuse. Ils suspendirent donc le siége, & tâcherent d'en venir à une bataille. Mais les Bretons se souvenoient encore de la maniere dont leurs ayeux combattoient. La légéreté de leurs armes, la connoissance qu'ils avoient du pays, & leur vîtesse à fuir ; tout leur donnoit de grands avantages sur un ennemi pésamment armé, &

trop bien diſcipliné. Ils combattoient les Saxons de loin, ſe retirant quand ils avançoient, & les pourſuivant quand ils fuyoient. Par cette conduite, les Saxons perdirent un grand nombre de leurs meilleures troupes, & ils auroient été obligés de lever le ſiége, s'ils n'euſſent changé la diſpoſition de leur camp. Ils partagerent leur armée en deux corps : l'un pour bloquer la place, & l'autre pour mettre le ſiége à couvert des attaques des Bretons. Ils ne tarderent pas à s'applaudir de cette diviſion. Bientôt les aſſiégés, auxquels tous les ſecours étoient coupés, commencerent à ſentir la famine. La place ne tint pas long-tems, & fut priſe d'aſſaut. Les Saxons animés par le reſſentiment qu'ils conſervoient de la défenſe des aſſiégés, les paſſerent tous au fil de l'épée ; hommes, femmes & enfans, tout périt ſous les coups barbares du vainqueur. Les murs mêmes ne furent point à l'abri de ſa fureur : ils furent démolis pour leur avoir trop long-tems réſiſté, & la ville fut réduite en cendres.

484.

491. Les nouvelles de cet événement, étant parvenues en Germanie, elles déterminerent de nouveaux avanturiers

à venir partager la bonne fortune de leurs compatriotes. Il y avoit parmi eux un Général Saxon, nommé Cerdic, & son fils Cynric, qui à la tête d'un corps de troupes considérable, s'étoient embarqués sur cinq vaisseaux. Ils descendirent dans un lieu qu'on appelle aujourd'hui le pont de Cerdic. Camden le place près d'Yarmouth, dans le Norfolk; Mathieu de Westminster le met au contraire sur les côtes occidentales, dans les environs de Dorset & de Hant. Les Bretons voulurent s'opposer à leur descente, mais les Saxons s'étant rangés devant leurs vaisseaux, soutinrent l'attaque jusqu'à la nuit. Le jour suivant, les Bretons prirent le parti de se retirer, & les Saxons se répandirent le long du rivage. Cependant les premiers continuerent de harceler Cerdic; ils le firent même si constamment, qu'il auroit été obligé d'abandonner le terrein qu'il avoit gagné, s'il n'avoit pas été soutenu par ceux de ses compatriotes, qui étoient établis en Bretagne, & par les renforts qui lui vinrent du continent.

491.

Environ ce tems-là, un nouveau détachement, commandé par Porta & ses deux fils, Breda & Magla, arriva

501.

& prit terre à Portſmouth, dans la province de Hamp. Cette invaſion alarma tout le pays. Le Gouverneur Breton ſe mit à la tête d'un corps de troupes aſſez mal en ordre, & qui fut bientôt mis en déroute. Le déſeſpoir d'un côté, guidoit ſeul les coups des Bretons; mais ils venoient mourir contre la diſcipline & la bravoure de leurs ennemis. Il paroît que le chef Breton étoit un jeune homme intrépide à la vérité, mais ſans expérience: il fut tué dans la mêlée. Alors la victoire ſe déclara pour les Saxons. Ils s'emparerent du Havre important de Portſmouth, qui conſerve encore ſon nom du Général. Il y a lieu de croire que cet établiſſement fut le dernier que les Saxons firent en Bretagne. Ceux de leurs compatriotes, qui vinrent dans la ſuite, ne furent que des augmentations à ces mêmes établiſſemens, déja faits, ſans en occuper d'autres nouveaux.

501.

508

Cependant, les progrès de Cerdic inquièrent ſérieuſement les Bretons. Ils employerent toutes leurs forces pour arrêter les conquêtes des uſurpateurs. Ambroiſe étoit mort depuis quelque tems; il avoit eu pour ſucceſſeur un

Prince, que les annales Saxones ont distingué par le nom de Nathan. Il assembla toutes les troupes du Royaume, dans le tems que Cerdic de son côté, réunissoit toutes celles qu'il tiroit des colonies Saxones, établies en Bretagne. Quand les deux armées furent près l'une de l'autre, le Général Saxon partagea la sienne en deux divisions : il prit le commandement de l'une, & donna l'autre à son fils Cynric.

508.

Le Prince Breton, plein d'une ardeur martiale, chargea le corps commandé par Cerdic; & les Saxons ne pouvant résister à l'impétuosité de ce choc, furent mis en déroute. Mais Cynric s'appercevant que les Bretons poursuivoient en désordre, & paroissoient même fatigués, tomba sur eux en flanc, les obligea de s'arrêter, & de faire face. Les Bretons attaqués par des troupes fraîches, plierent bientôt. En un instant la fortune changea, & les Saxons qui fuyoient, s'étant ralliés, remporterent une victoire complette. Nathan y perdit la vie. Il resta cinq mille morts sur le champ de bataille, qui fut appellé de là le gué de Cerdic; le reste s'enfuit vers les habitations.

508. Le bruit de cette victoire engagea un grand nombre de Saxons du continent, à quitter leurs champs ftériles, & à venir s'établir avec leurs compatriotes, dans les plaines fertiles de la Bretagne.

Les Bretons, après avoir perdu leur valeureux Prince, choifirent le célébre Arthur, pour s'oppofer aux progrès des ufurpateurs. Cet habile Général fut heureux dans fes entreprifes. Il fe mit à la tête des troupes, & ranima le courage de fes foldats. L'origine de ce Prince, dont Géoffroy Monmouth a rapporté les exploits fi merveilleux, eft tellement obfcure, que quelques-uns l'ont cru fils de Nathan; d'autres ont prétendu qu'il defcendoit d'Uther-Pendragon, frere d'Ambroife. Les Hiftoriens ne font pas mieux informés de l'étendue de fa puiffance & de fon domaine. Le Welche, dont le fentiment intégre eft de très-grand poids, prétend qu'il étoit fils de Gurlois, Roi de Cornouaille, né à Tindangel, & Souverain de cette Province unique. D'autres Hiftoriens affirment cependant, que fes Etats comprenoient toute la Bretagne en général. Peut-être ces deux relations font-elles vraies. Il eft poffible qu'il ait été Prince

héréditaire de Cornouaille, élu Souverain, par les suffrages des Etats assemblés, & qu'il ait eu autorité sur tous les Bretons, comme ses prédécesseurs. Quoiqu'il en soit, il se comporta avec tant de bravoure & de prudence, qu'il battit l'ennemi en douze actions successives. 508.

514. Les Saxons ayant reçu tant d'échecs de la part d'Arthur, envoyerent au continent chercher de nouveaux secours. Les premiers qui arriverent, étoient commandés par Stufe & Wirthgar, tous les deux neveux de Cerdic, & qui prirent terre au gué de Cerdic sans opposition. Le jour suivant, au matin, les Bretons parurent rangés en bon ordre; une partie sur un terrein élevé, & l'autre dans une plaine. Leur armée nombreuse jetta la terreur parmi les Saxons; mais ils s'étoient trop éloignés de leurs vaisseaux, pour songer à faire retraite. Ainsi, se livrant à tout leur courage, ils attaquerent les Bretons, & les défirent entiérement. Ce renfort & ce succès; rétablirent en quelque façon, les affaires de Cerdic, qu'Arthur avoit considérablement affoibli. Esca, fils d'Hengist, & Ella, Roi des Saxons du

midi, moururent cette année, & Cerdic devint chef de tous les Saxons établis alors en Bretagne.

514.

519. Après la mort d'Ella, il y eut une bataille livrée entre les Bretons & les Saxons à Chatford & Cerdicford, dans la province de Hamp. Ceux-ci étoient commandés par Cerdic & son fils ; mais on ignore si ce fut Arthur, ou quelque autre Général, qui conduisit les Bretons. Quoi qu'il en soit, on se battit avec beaucoup de courage de part & d'autre ; mais vers la fin du jour, la victoire se déclara pour les Saxons. Cette défaite auroit été très-funeste aux Bretons, si la nuit n'en eût arrêté les suites. Elle assura la puissance de Cerdic parmi les Saxons d'Occident, & fut le fondement de cette Monarchie, qui fournit une branche mâle aux Rois d'Angleterre, après Edouard le Confesseur.

520. Enflé de ces succès, Cerdic avança sur les confins de la province de Hamp, & investit la ville de Caër-Badan dans la Province de Berk. Cette ville étoit avantageusement située & bien fortifiée, suivant l'ancien usage. Arthur ne voulant pas perdre une place aussi importante, marcha à son secours,

&

& tomba avec tant d'impétuosité sur les Saxons, qu'il les obligea de lever le siége, & de se retirer sur la montagne de Badon. La victoire étoit trop heureusement commencée pour la laisser là. Le Monarque Anglois en sût profiter, & le lendemain, à la pointe du jour, il attaqua les ennemis, en fit un carnage horrible, & les chassa de la montagne. Henri d'Huntingdon; assure qu'Arthur tua de sa main quatre cens quarante Saxons. Cette défaite les humilia, au point qu'ils furent trop heureux de rester quelques années tranquilles, & probablement ils auroient abandonné leurs conquêtes, s'ils n'eussent pas constamment reçu de nouveaux renforts.

520.

Ce moyen leur facilita, avec le tems, celui de réparer la perte qu'ils avoient faite sur le mont Badon: Cerdic poursuivit ses conquêtes, réduisit les Comtés de Hants & de Dorset, & vint descendre avec son armée, dans l'Isle de Wight, qu'il soumit entiérement; il massacra tous les habitans de Carisbrook-Castle, qui fut vraisemblablement la seule place qui lui résista.

530.

Cerdic, affermi dans ses domaines,

crut devoir se faire couronner de nou-
530 veau à Winchester, capitale de son Royaume, & d'exiger de son peuple, dont la plûpart n'étoient ni ses sujets nés, ni engagés à lui par aucun lien, un nouveau serment de fidélité. Il ne survécut pas long-tems à cette cérémonie, & mourut tranquillement, après avoir donné, du consentement de son fils, l'isle de Wight, à ses deux neveux, Stufe & Withgar. Ce Prince fut grand, généreux, habile politique, & bon Général. Connoissant par expérience l'avantage de la discipline militaire, il sut la conserver parmi ses troupes, & ne laissa jamais une belle action sans récompense.

542. Les dernieres années de la vie d'Arthur, furent empoisonnées par des troubles étrangers, & des divisions domestiques, ce qui rendit sa vieillesse aussi désagréable, que sa jeunesse avoit été laborieuse. Mordred, son neveu, s'empara de son Royaume & de sa femme, pendant son absence. Arthur irrité de cette action indigne, leva une puissante armée, pour punir Mordred de sa trahison. Après plusieurs escarmouches, les deux partis

en vinrent à une action générale à Camlan en Cornouaille, près du lieu de la naissance d'Arthur. La bataille fut fatale aux deux Princes. S'étant rencontrés, ils se portérent chacun un coup mortel. Mordred en mourut sur le champ, mais Arthur vécut encore quelques jours après le combat. Il demanda à être enterré dans l'ancienne Eglise de Glassenbury, où son corps fut trouvé dans la suite, par Henri II, qui le fit transporter dans la nouvelle Eglise, où l'on éleva à ses frais, un tombeau de marbre.

542.

Arthur fut le dernier des héros Bretons. Il soutint pendant long-tems avec un courage infatigable, les intérêts de son pays affoibli. Rien n'arrêta son intrépidité. Sa justice fut inflexible, ses mœurs intactes, sa générosité sans bornes, & sa piété sincere. Il combla de ses bienfaits, les Bardes ou Poëtes de son tems, qui conserverent sa mémoire dans leurs chansons, seules dépositaires des vertus des héros de ce siécle barbare.

La mort d'Arthur laissa les malheureux Bretons, à la merci de leurs tyrans, dont ils devinrent les victimes. Il y en avoit alors jusqu'à cinq,

542. qui régnoient en même-tems. Le vice & la dépravation étoient portés à un tel excès, que tous les principes de vérité & de justice, paroissoient entiérement anéantis. A peine en restoit-il quelques légeres traces parmi le Clergé, les Laïcs, le Peuple, ou leurs Souverains ; & l'Angleterre devint l'objet de l'horreur de toutes les nations voisines. C'est ainsi que Gildas s'exprime : « La Bretagne, dit cet » Historien, a des Rois, mais ce sont » des tyrans ; des Juges, mais dont » l'innocence est la proie ; les Rois » ont des femmes, mais ce sont autant de prostituées, livrées à tous » les excès ; ils font la guerre, mais » injustement, & à leurs propres » sujets ; ils punissent les voleurs, » mais les plus grands sont autour » d'eux, & même à leurs tables ; ils » sont sur le siége de la justice, mais » toujours sans loix & sans équité ; » ils méprisent la timidité & l'innocence ; soutiennent l'insolence & » l'audace, quoique coupables des » crimes les plus abominables ; leurs » prisons sont pleines, mais la méchanceté les ouvre, & jamais le » crime.

Tournons les yeux sur un autre peuple. L'histoire des Bretons n'est plus celle d'Angleterre : la liberté a abandonné son pays natal, & s'est réfugiée dans les montagnes de Galles. Les Bretons qui méprisoient l'esclavage & la dépendance, s'étoient enfuis de ce côté, & y avoient formé un Etat libre, qui conserva pendant quelque tems le Gouvernement des anciens Bretons. La vertu & la bravoure de leurs descendans, nous donnent encore une idée de ce qu'étoient les habitans originaires de cette Isle, avant qu'un pouvoir étranger, & les guerres civiles, eûssent enchaîné leur liberté, & corrompu leurs mœurs.

542.

Le Royaume des Saxons, à l'orient, fut pendant quelque tems conduit par Erchinwin, fils d'Offa, sous lequel ils devinrent par degrés, maîtres d'Essex - Middlesex, & d'une partie d'Hertford. Le Royaume de Kent avoit pour Roi Emaric, petit-fils d'Esca, & les Comtés de Norfolk, Suffolk & Cambrigde, composoient le Royaume d'East-Angles.

Les Saxons s'étoient établis dans le Northumberland, dès le commencement du régne d'Hengist ; mais tant

que ce grand Prince & ſon fils vécurent, ſes freres Otta & Ebuſa, qui jouiſſoient de cet établiſſement, ne voulurent jamais par modeſtie, prendre le titre de Roi. Leurs deſcendans en avoient agi de même, & ils paroiſſoient avoir toujours tenu leurs Etats, dans une eſpece de ſubordination aux Rois de Kent. Mais le tems ayant rompu les nœuds du ſang, & effacé les traces des obligations perſonnelles, Ida, Prince Saxon, d'un très grand mérite, qui débarqua à la tête d'un parti conſidérable, à Flamborough, dans le Comté d'York, forma le Royaume de Northumberland, dans lequel il comprit les provinces Bretonnes vers le nord de la riviere d'Humbre. Ce Royaume fut de tous les établiſſemens Saxons, celui qui eut le plus de peine à ſe former. Il étoit expoſé, d'un côté, aux efforts des Bretons, & de l'autre, aux invaſions des Ecoſſois & des Pictes; cependant, il devint une puiſſante Monarchie, qui comprenoit une partie des provinces d'Yorck, Lanca, Durham, Cumberlan, Weſtmureland, & Northumberland, avec une partie de l'Ecoſſe, juſqu'au détroit d'Edinbourgh.

542.

Les Bretons se trouvant confinés dans des bornes étroites, le désespoir ralluma leur courage, & leur fit faire les plus grands efforts pour recouvrer leur liberté, & venger les outrages qu'ils avoient reçus des Saxons. Ils rassemblerent toutes leurs forces, & avancerent jusqu'à Banbury-Castle, près Malbourough. Ils partagerent leur armée en neuf corps, dont ils formerent trois lignes régulieres, & placerent à la maniere des Romains, leur cavalerie, & les archers dans les ailes. Les Saxons, commandés par Cynric & son fils Ceaulin, se présenterent intrépidement en un seul corps serré, & attaquerent les Bretons avec impétuosité, armés d'épées & de masses pesantes. Mais les Bretons soutinrent ce choc avec une bravoure extrême, & firent des prodiges de valeur. La bataille continua avec fureur des deux côtés, jusqu'à la nuit, où l'on fut obligé de se séparer. Henri d'Huntingdont, dit que les Bretons gagnerent une victoire complette. En effet, le silence que les chroniques Saxones ont gardé sur cette action, donne lieu de croire que les Bretons eurent l'avantage. William de Malmsbury,

556.

556. ajoute que les Angles, craignant l'autorité des Saxons du midi, s'étoient joints aux Bretons en cette occasion.

Quoiqu'il en soit, ceux-ci ne tirerent pas dans la suite, un grand avantage de cette victoire; car, se voyant harcelés, d'un côté par les Pictes & les Ecossois, & de l'autre, par les Saxons, ils furent obligés de se retirer dans des lieux raboteux & pleins de montagnes, à l'occident de l'Angleterre, & dans la Principauté de Galles.

560. Vers ce tems-là, moururent deux des plus fameux Princes Saxons, établis en Bretagne, Cynric, Roi de Wessex, & Ida, Roi de Northumberland. Le premier, après avoir été un des plus grands guerriers sous le régne de son pere, préféra dans sa vieillesse, les travaux paisibles des arts, aux soins fatigans de la guerre. Ce ne fut jamais que pour se défendre, qu'il combattit contre les Bretons, & pour conserver à ses sujets, le bonheur & la tranquillité, dont ils jouissoient. L'autre fut recommandable par la pureté de ses mœurs, qui jetterent encore un nouveau lustre sur l'éclat de sa naissance. Il fut invincible

chez lui, & sut tempérer la crainte qu'inspire la majesté du trône, par une douceur & une bonté, qui lui étoient naturelles.

560.

Ceaulin succéda à son pere. Il fut à la tête de la confédération Saxone, ce qui rend son régne intéressant & remarquable. William de Malmsbury, dit que la grande réputation qu'il s'étoit acquise dans la guerre, lui attira l'admiration des Saxons, & la haine des Bretons. Ethelbert, Roi de Kent, fut le premier qui entreprit de s'opposer à la puissance de Ceaulin. Ce jeune Prince ambitieux, qui tiroit avantage de la prééminence que sa famille avoit eue dans le commencement, se prépara à s'emparer des Etats de Ceaulin; mais celui-ci s'avança avec son frere Cutha, pour réprimer l'insolence de l'usurpateur. Les deux armées se rencontrerent à Wimbleton en Surrey. Le jeune Ethelbert fut vaincu & chassé jusques dans ses Etats.

571.

On ignore les particularités du régne de Ceaulin, jusqu'à l'année 571, où son frere Cutha ou Cuthwolf, livra bataille aux Bretons à Bedfort; bataille qui décida du sort des pays

circonvoisins; car, les Bretons ayant été vaincus, n'eurent d'autre alternative, que celle de se soumettre, ou d'abandonner leurs possessions. La victoire de Cutha fut suivie de la réduction de Leighton, Aylesbury, Bensington & Eignesham, villes d'importance. Il devint bientôt maître de tout le Comté d'Oxford, & de la valée de Bucks. Suivant Malmsbury, sous les régnes de Cerdic & Cynric, les Bretons s'étoient mis à couvert, par une chaîne de fortifications, qui renfermoient Bath, Cirenster & Glocester. Il ajoute que Ceaulin poursuivit les Bretons avec tant d'animosité, qu'il leur prit ces trois places, détruisit leurs forts, & les chassa dans des bois & des montagnes inhabitées. Cependant, quelques parties du pays tinrent encore pendant sept ans.

571.

584.

Ce fut alors que les Bretons, dans une assemblée générale, qu'ils tinrent à l'embouchure de la riviere Dee, élurent Malgo, ou Malgoclunus, souverain de la Bretagne. Ce Prince renouvella l'ancienne alliance entre les Bretons & les Ecossois. En conséquence, Aidan, Roi d'Ecosse, envoya un secours considérable de troupes

auxiliaires, sous le commandement de son fils Griffin, & de Brenden, Seigneur de l'isle de Man, qui se réunit aux Bretons du nord, & vint rejoindre Malgo aux extrémités septentrionales de son Royaume. Ceaulin, craignant cette jonction, avança à la tête de toutes les forces qu'il put rassembler, dans le dessein de combattre l'armée combinée, avant qu'elle fût réunie à celle de Malgo. Il conduisit sa marche avec tant de rapidité, que son avant-garde rencontra les ennemis à Fetherstonehaug, au nord de l'Angleterre. Ce corps étoit commandé par Cuthwin, fils de Ceaulin : après avoir fait la résistance la plus brave, il fut taillé en piéces, avant que son pere eût pu venir à son secours. Les Bretons & les Ecossois, enflés de ces succès, négligerent de prendre toutes les précautions qui auroient dû guider leurs démarches; sur-tout ayant affaire à un Général aussi courageux & aussi expérimenté que Ceaulin. En effet, il tint tête à l'armée victorieuse, jusqu'à ce qu'ayant été rejoint par Ethelfred, Roi de Northumberland, & Brudeus, Souverain des Pictes, il l'attaqua, & la

584.

battit entiérement. Le Prince d'Ecosse
584. & le Lord de Man, resterent morts
sur le champ de bataille ; Ethelfred
perdit un œil, & le Roi des Pictes
fut dangereusement blessé. Aussi-tôt
après cette défaite, Crida arriva à la
tête d'un corps nombreux de Saxons,
ce qui obligea les Bretons à se retirer
derriere le Severn, pour attendre une
nouvelle occasion, mais plus favorable.

Cette retraite mit Crida en état de
s'emparer des pays qui sont entre le
Humbre au nord, le Severn à l'occident,
la Tamise au midi, & Essex à
l'orient. Il forma de ce vaste territoire
un Royaume, qui fut appellé Mercie,
& il completta ainsi l'Heptarchie Saxone.

591. Mais les dispositions de Ceaulin,
& sa partialité en faveur des Etats de
son pere, partialité qu'il fit connoître
en choisissant Chichester en Sussex, pour
en faire le lieu de sa résidence, indisposa
les Saxons contre lui. Ethelbert, Roi de
Kent, qu'il avoit mécontenté au commencement
de son régne, attisa
adroitement le feu de la discorde, qui
causa enfin un incendie & une rébellion
générale. Les révoltés étoient commandés
par Ceolric son neveu ; il avoit

engagé les Bretons & les Ecossois, à faire alliance entre eux, en les flattant de l'espoir de se venger du tyran. En conséquence, ils réunirent leurs forces, marcherent à Wantborough en Wiltshire, & livrerent bataille à Ceaulin. Le combat fut vif & sanglant: la victoire se déclara pour les Bretons, qui poursuivirent les ennemis, & en firent un plus grand carnage, que dans le feu de l'action même, la pesanteur de l'armure des Saxons les ayant empêchés de se retirer assez promptement. Ceaulin abandonna ses Etats, & fut mourir dans un exil obscur. Son Royaume fut remis entre les mains de Ceola, & Ethelbert fut déclaré chef de la confédération.

591.

Au commencement de son régne, ce Prince avoit été l'objet du mépris de ses sujets, pour n'avoir pu défendre les Etats de son pere; mais ayant sû profiter de ses malheurs, ses conquêtes le réconcilierent avec ses peuples, & rendirent sa puissance redoutable aux autres Potentats Saxons. Il épousa Berthe, fille de Chérebert, Roi de Paris. Cette alliance, en flattant son ambition, ajouta un nouveau lustre à sa dignité; l'avantage d'être

592.

592. descendant, en droite ligne, d'Hengist, joint à une conduite réservée, augmenta encore parmi les Saxons, la crainte qu'ils avoient de son autorité. Crida, Roi de Mercie étant mort, il s'empara de son Royaume, en qualité de Lord Paramont (1). Les Princes Saxons en furent allarmés; mais ils redoutoient trop Ethelbert, pour lui disputer sa possession. Ce Prince cependant, voyant que cet acte de violence donnoit lieu à des murmures, & à des mécontentemens, jugea à propos de rendre les Etats de Crida à son fils Widda, après en avoir joui pendant trois ans; il se réserva seulement une espece d'autorité civile sur l'administration de ce Prince.

Nous voici arrivés à ce tems remarquable, où les Saxons abandonnerent les erreurs du paganisme, & embrasserent la religion chrétienne. Mais avant d'aller plus loin, il est nécessaire de rendre un compte succint de leur Gouvernement civil & religieux, & des usages particuliers qui distinguoient cette nation.

---

(1) Seigneur souverain d'un fief dominant.

Leur Gouvernement étoit ariſtocratique ; ils devoient leur état actuel à leurs ſuccès dans la guerre, & la ſageſſe de leurs conſeils, leur avoit donné des loix. Ils avoient établi des jours & des places fixes d'aſſemblées publiques ; ils s'y rendoient armés : un Prêtre impoſoit ſilence. Alors un de l'aſſemblée, remarquable par ſa dignité & ſes talens perſonnels, ſe levoit, expliquoit le ſujet de l'aſſemblée, d'une maniere plus propre à convaincre qu'à commander. Si le ſujet de ce diſcours étoit agréable, ils l'exprimoient par le cliquetis de leur armes, ſinon ils témoignoient leur mécontentement par un bruit tumultueux.

L'objet principal de ces aſſemblées, étoit de nommer des chefs pour l'inſpection des provinces, des villages & des chemins. Ces chefs étoient ſecondés par cent membres, qui étoient comme aſſeſſeurs.

Nous avons déja dit qu'ils tenoient leurs aſſemblées publiques toujours ſous les armes. Cependant, perſonne n'avoit droit d'en porter, ſans une permiſſion publique ; car, avant qu'un jeune citoyen eût obtenu cette diſ-

592. tinction, il falloit qu'il eût l'approbation du conseil : alors un des principaux le décoroit du bouclier.

Les maris, au lieu de recevoir de dot de leurs femmes, leur assûroient un douaire ; mais lorsqu'elles étoient surprises & convaincues d'infidélité, ils avoient droit de leur couper les cheveux, de les chasser de la maison, en présence de leurs parens, & de les faire fustiger le long des rues. Par la suite des tems, les Anglo-Saxons adoucirent la rigueur de ce châtiment.

Les enfans héritoient de leurs peres, sans qu'aucun testament pût altérer la propriété. Cependant, lorsque les Saxons se furent établis en Bretagne, ils changerent cette loi. Ils se regarderent comme conquérans, & envisagerent leur propriété, augmentée par le sort des armes, comme personnelle, & dès lors aliénable.

Les querelles & les liaisons des peres, étoient laissées par héritages aux enfans, & ceux-ci les embrassoient toujours. Le meurtre étoit puni par une amende, qui étoit distribuée dans la famille du mort. Cette coutume étoit tellement établie chez eux, qu'ils avoient un tarif du prix du sang

répandu, depuis celui du paysan, jusqu'à celui du Roi, dont la vie étoit portée au plus haut.

Le Lord Terrier fixoit à ses vassaux, la quantité de bled, de bestiaux, & de laine, qu'ils avoient à lui payer pour la jouissance de ses terres.

A l'égard de leur religion, ils avoient plusieurs superstitions, qui leur étoient communes avec les autres nations. Leurs Dieux principaux étoient le Soleil, la Lune, le célébre Woden, son fils Thor, sa femme Frigga ou Frea, Tuisco, Theutates, Hesus, Taramis, *&c.*

Woden étoit le Dieu de la guerre; Thor, celui de l'air, présidoit aux tempêtes, & donnoit les vents, la pluye & le beau tems à son gré. Les deux premiers jours de la semaine étoient consacrés au Soleil & à la Lune; le troisieme à Tuisco, Déesse de la justice, & femme de Thor; le quatrieme à Woden; le cinquieme à Thor; le sixieme à Frigga; & le septieme à Crodo, qu'on appelloit aussi Seater; mais la patrone singuliere des anciens Anglois, étoit Herthus, ou la Terre, la mere de tout, & qu'ils imaginoient

qu'elles portoient. Ils pronostiquoient aussi l'avenir par le chant & le vol des oiseaux, le hennissement des chevaux, qu'ils regardoient comme les ministres des Dieux, sur-tout ceux qui étoient blancs, & nourris dans les bois aux frais publics. Mais leurs plus sûrs présages sur les événemens de la guerre, étoient tirés de l'issue d'un combat singulier, entre un des leurs, & un prisonnier de la nation contre laquelle ils avoient déja commencé des hostilités.

592.

Les Saxons pratiquoient l'hospitalité : ils aimoient excessivement à boire, & étoient fort sujets à se quereller, lorsque le vin, par ses vapeurs, avoit troublé leur raison : leur nourriture étoit sur-tout fort simple ; c'étoit celle d'un peuple honnête & sans artifice. Ils aimoient tellement les jeux de hasard, qu'après avoir perdu tout ce qu'ils possédoient, ils jouoient leur liberté. Ils ne connoissoient ni les arts ni les sciences, & entendoient très-peu l'agriculture.

Leur grace & leur beauté étoient remarquables : ils étoient vêtus de larges robes, & armés de boucliers,

592.

de lances & de dagues, ou courtes épées : ils étoient hauts de ſtature, d'une conſtitution robuſte, intrépides dans le danger, actifs, endurcis à la fatigue, & d'une cruauté ſans bornes envers leurs priſonniers.

VUE GÉNÉRALE
DE
L'HEPTARCHIE SAXONE.

ROYAUME DE KENT.

597.

Nous avons déja remarqué qu'Ethelbert épousa Berthe, fille du Roi de Paris. Cette Princesse étoit chrétienne, & devoit, suivant les articles de son mariage, jouir de la liberté de professer sa religion. Par une suite de cette faveur, elle fut accompagnée de Luidhard, Prélat respectable, savant, & d'une vie exemplaire. Il officia

dans l'église de Saint Martin, celle même qui avoit été bâtie du tems des Romains, près des murs de Cantorbery. La noble éloquence de ses discours, engagea un grand nombre de personnes à professer la religion chrétienne. L'étendue du génie, & la bonté du caractere de la Reine, contribuerent beaucoup aux succès de ce Prélat. Ethelbert lui-même fut frappé de l'érudition & de la piété de la Reine, il en conçut une idée favorable de sa religion. Elle ne tarda pas à s'appercevoir de l'heureuse prévention de son époux. Jalouse de répandre ses dogmes religieux dans le Royaume, elle profita de toutes les occasions qu'elle put trouver, pour publier les grandes vérités de l'Evangile, & elle envoya souvent en France, pour avoir des personnes capables d'une entreprise aussi importante.

597.

Gregoire le Grand, qui remplissoit alors le Saint Siége, informé des dispositions générales de l'Angleterre, à embrasser le catholicisme, fit partir de Rome, le moine Augustin, avec plusieurs autres freres de son ordre, afin de hâ er cette conversion. Lorsqu'ils furent arrivés en Provence, les

difficultés & les dangers, auxquels ils sentoient qu'ils alloient s'exposer, les effrayerent tellement, qu'ils renvoyerent leur Supérieur au Souverain Pontife, pour obtenir la permission de retourner sur leurs pas, & d'abandonner leur dessein ; mais Gregoire fut inflexible : il leur ordonna de nouveau de continuer leur route ; & pour leur ôter tout sujet de crainte, il écrivit au Roi de France, & le pria de vouloir bien prendre ces Religieux sous sa protection, & de leur faire fournir tout ce qui leur seroit nécessaire pour le succès de cette entreprise. Il écrivit aussi à plusieurs Prélats François, & particulierement à Brunehaut, Reine d'Austrasie en Bourgogne : elle s'y intéressa avec tant de zéle, que Gregoire la regarda toujours comme un des principaux instrumens qui avoit fait réussir cet heureux projet. Elle donna à Augustin plusieurs Evêques François, qui savoient parler la langue Saxone, & les recommanda à la Cour de Bretagne. Augustin, avec ces secours, cingla vers les côtes d'Angleterre, & arriva heureusement à l'isle de Thanet, suivi d'environ quarante personnes.

597.

597. Son premier ſoin fut d'envoyer un de ſes interprétes à la Cour de Kent, alors la plus brillante de la Bretagne. Il annonça qu'il venoit offrir un bonheur éternel, à ceux qui voudroient embraſſer ſa doctrine. Ethelbert reçut avec bonté le meſſage d'Auguſtin; mais il ne jugea pas à propos de lui accorder audience ſur le champ : il ordonna cependant qu'on lui donnât, ainſi qu'à ſa ſuite, tout ce qui lui ſeroit utile. Bientôt il vint lui-même dans l'Iſle. Les Miſſionnaires furent au devant de lui, en grande & ſolemnelle proceſſion. Ethelbert, quelque diſpoſé qu'il fût à embraſſer la religion chrétienne, étoit trop prudent pour ſe déclarer auſſi promptement: il ſe contenta de leur dire qu'ils pouvoient compter ſur ſa protection, & faire parmi ſes peuples, autant de proſélytes qu'ils pourroient. En même-tems il leur fit fournir toutes ſortes de proviſions, & leur aſſigna un lieu de réſidence à Cantorbery, capitale de ſes Etats.

Auguſtin & ſes compagnons, ayant été conduits à la maiſon qui leur étoit deſtinée, ſe firent bientôt chérir du peuple, par la pureté de leurs mœurs, &

& le désintéressement de leur conduite. Ils profitèrent de toutes les occasions qu'ils eurent, de prêcher dans la chapelle de la Reine, où tout le monde entroit librement. Leurs travaux leur attirèrent un grand nombre de partisans, tandis que leur piété, & l'austérité de leur vie, leur concilioient le respect du peuple dans tous les rangs. Alors, le Roi ne craignant plus les suites d'un aveu public de sa part, en faveur de la religion chrétienne, ne balança plus à se déclarer, & à la professer ouvertement.

597.

La conversion du Prince fut un motif suffisant pour déterminer la Cour à suivre son exemple. Le peuple ne tarda pas à écouter les dogmes d'une religion que les chefs de la nation avoient embrassée. Ainsi, les travaux des Missionnaires s'étendirent dans les villes & dans les campagnes : leurs succès furent rapides, & d'autant plus heureux, qu'on n'employa que la voie de conviction. Quelque desir néanmoins qu'eût Ethelbert, de faire régner la religion chrétienne dans tout le Royaume, il étoit trop sage pour employer la force. Il sentoit bien que c'eût été mal assûrer une religion,

598.

dont les suites mêmes auroient pu lui devenir funestes.

598.

Le Roi, après s'être fait expliquer les principes de la morale chrétienne, tourna toute son attention vers le temporel de son Royaume. Il fit rédiger un corps de loix, dans la langue de la nation, afin que personne ne pût en prétendre cause d'ignorance.

Il est assez ordinaire qu'un grand événement fixe tellement l'attention, que les autres de moindre importance passent sans qu'on s'y arrête un instant. Il en fut de même vis-à vis Ethelbert : sa conversion au christianisme, fit oublier toutes les actions civiles qui la suivirent ; de sorte que tout ce que l'on a écrit sur ce Prince, s'est borné à marquer, qu'après la mort de Berthe, il épousa une autre Princesse Françoise. Il mourut tranquillement, après avoir régné 66 ans, dont 21 dans le christianisme.

616.

Il eut pour successeur son fils Eadbald, Prince perdu de débauches, & qui, sans professer le paganisme, le pratiquoit en particulier. Cette conduite, jointe à son caractère méprisable, porta les Princes Saxons à rompre l'alliance qu'ils avoient faite avec son

père. Cependant, ayant été converti par les repréſentations de Laurent, qui ſuccéda à Auguſtin dans le ſiége épiſcopal de Cantorbery, non-ſeulement il mena une vie exemplaire, mais il fut encore le principal inſtrument de la converſion d'Edwin, Roi de Northumberland, qui avoit épouſé ſa ſœur Ethelburga, à laquelle on laiſſa la liberté de remplir les devoirs de ſa religion; mais Eadbald, craignant que la réſidence de ſa ſœur, dans une Cour payenne, n'altérât la foi qu'elle profeſſoit, obtint de Paulins, Prélat auſſi diſtingué par ſa piété que par ſon érudition, de l'accompagner juſqu'au palais de ſon époux, où l'Evêque, par ſon zèle & ſon habileté, jointe aux perſuaſions de la Reine, & les remontrances d'Eadbald, convertit le Prince Northumbrien au chriſtianiſme.

616.

William de Malmsbury, prétend que, quoique la conduite d'Eadbald ait été irréprochable après ſa converſion, cependant il n'atteignit jamais à la grandeur de ſon père. Il régna néanmoins pendant 22 ans, & ſon régne fut une ſuite non interrompue de paix & de tranquillité. Il mourut après avoir

placé sur le trône, du consentement
616. de ses sujets, Ercombert, le plus jeune de ses enfans.

660. Ercombert couronné, professa le christianisme, avec tout le zèle possible : il démolit les temples des payens, & brisa leurs idoles. Son régne ne fut que de quatre ans, il laissa à sa mort deux fils, Egbert & Lothaire.

664. A peine Egbert fut-il sur le trône, que pour s'y affermir, il commit le crime le plus atroce. Ermenford, frere aîné de son père, avoit laissé deux enfans, qui devoient naturellement hériter de la couronne, & qui par-là devinrent l'objet de la haine du nouveau Monarque. Il jura leur perte, & en chargea un nommé Thunner, Seigneur assez distingué pour être au-dessus du châtiment des hommes, mais assez bas pour mépriser la justice divine. Le barbare assassina ces deux victimes royales & innocentes, & jetta leurs corps dans une rivière prochaine; mais cette précaution ne fut pas suffisante pour étouffer le cri du sang. Leurs corps entraînés par le courant de l'eau, furent retirés par les habitans d'une côte voisine, &

enterrés honorablement dans l'abbaÿe de Ramsay. La perte de ces deux Princes ne suffit pas encore à la jalousie d'Egbert : leur sœur Dorneva, vivoit encore ; elle avoit épousé le Roi de Mercie : Egberd exigea d'elle une renonciation authentique à la couronne, & lui céda, par reconnoissance, quelque terrein dans l'isle de Thaner. Elle y bâtit un monastère, dont elle fut supérieure.

664.

Le reste du régne d'Egbert, fut doux, paisible & vertueux. Il s'appliqua à remplir les devoirs de sa religion, pour expier l'énormité de son crime, & mourut après avoir régné 9 ans ; il laissa deux fils, Edric & Withred.

Son frère Lothaire lui succéda au trône : il marcha sur les traces d'Egbert ; il éloigna ses neveux, sous prétexte de leur jeunesse ; il ne régna pas cependant paisiblement, & il eut une infinité de traverses à essuyer. Ethelred, Prince de Mercie, s'empara de ses Etats, fondé, soit sur ses droits, comme fils d'Egbert, ou sur quelque autre prétention de famille. En même-tems, un des jeunes Princes ayant trouvé occasion de s'échapper des mains de son oncle, s'enfuit vers

673.

Adelwach, Roi de Suſſex. Il en fut généreuſement ſecouru, & en obtint une armée pour recouvrer ſes Etats. Avec ces troupes, il s'avança dans le Kent, battit Lothaire, qui fut bleſſé d'une fléche, dont il mourut quelque tems après. Ce fut un Prince livré à la débauche, qui eut le vices d'Egbert, mais qui ne les effaça point par le repentir.

673.

Il s'étoit aſſocié ſon fils, nommé Richard, Prince indolent, qui, après la défaite de ſon père, au lieu de défendre ſa couronne, s'enfuit en Germanie, où ſes avantures ſervirent ſouvent de texte aux moines.

685. Edric monta ſur le trône, mais il ne régna que 2 ans, encore furent-ils remplis de confuſion, occaſionnée ſans doute, par le parti du feu Roi, & par des diſputes ſur la ſucceſſion.

Pendant toutes ces conteſtations, Ceadwalla, Roi de Weſſex, s'empara de Kent, pilla tout le pays, juſqu'à ce qu'enfin, les habitans, excités par leurs pertes, prirent les armes, & défirent leurs ennemis. Mollo*, frère de Ceadwalla, fut obligé, pour ſa ſûreté, de ſe ſauver, avec douze perſonnes de ſa ſuite, dans une maiſon,

685.

où il se défendit pendant quelque tems, avec une bravoure incroyable. Mais les habitans de Kent y ayant mis le feu, il périt avec tous ses compagnons d'infortune. Son frère qui l'aimoit tendrement, fut si désespéré de cet événement, qu'il rentra dans le Kent, à la tête d'une puissante armée, & ne respirant que vengeance, n'épargna rien de ce qui tomba sous ses mains, & brûla tout ce qui se rencontra devant lui.

Au milieu de ces calamités, Edric mourut. Il ne restoit plus aucun Prince de la famille d'Hengist, qui eût assez d'intérêt ou de courage, pour prendre les rènes du Gouvernement. Il s'ensuivit un interrégne, ou plutôt une anarchie, qui dura environ 6 ans. Enfin, Withred, le plus jeune des frères du feu Roi, monta sur le trône, obtint la paix de ses ennemis, & sut se captiver le cœur de ses sujets, par sa prudence & sa sagacité. Il s'associa au Gouvernement, un nommé Swabert, qui avoit facilité au Roi, les moyens de rentrer dans l'héritage de ses pères; mais ce favori ne survécut que 4 ans à son élévation. Après sa mort, Withred se conduisit avec sagesse & équité, & mourut en paix, emportant au tom-

beau l'estime & les regrets de son peuple. Son régne fut de 30 ans ; suivant Bede, de 33. Il laissa trois fils, Edbert, Edilbert & Aldric.

685.

725. Edbert, l'aîné, succéda au trône & aux vertus de son père. Ce Prince régna 23 ans, dans une tranquillité profonde. Il est vrai que la Monarchie de Kent étoit réduite à un état trop foible, pour exciter la jalousie, ou tenter l'avarice des Princes voisins.

748. Son frère Edilbert lui succéda. Ce Prince fut, comme son père, partisan de la paix ; il imita ses vertus, & s'associa au trône son fils Ardulf, auquel il survécut. Après un régne de 11 ans, il mourut sans laisser d'héritiers. Ainsi la couronne fut dévolue à Aldric, le plus jeune des trois frères.

760. Ce Prince, le dernier de la race d'Hengist, fut souvent attaqué par ses voisins. Dans le nombre, Offa, Roi de Murcie, étoit le plus à craindre & le plus implacable. Il entra dans les états d'Aldric à la tête d'une nombreuse armée, espérant d'unir le Royaume de Kent à ses domaines. Aldric, ne voulu pas se soumettre honteusement à l'usurpateur ; il rassembla toutes ses forces, & s'arrêta à Otford. La bataille

fut livrée. Aldric fut vaincu, & son armée taillée en piéces; mais le vainqueur ne put finir sa conquête. La jalousie des autres Rois s'y opposa : ils ne voulurent pas lui laisser aggrandir sa puissance, dans la crainte de rompre la balance de l'heptarchie. Les Welches, ayant fait alors une invasion dans son Royaume, Offa fut obligé de marcher avec la plus grande célérité, au secours de son pays. Aldric avoit associé son fils Allmund au Gouvernement; mais il lui survécut, & mourut après avoir régné 36 ans.

760.

La branche d'Hengist étant alors éteinte, la couronne devint la proie de celui de tous les prétendans, auquel l'art donna assez des richesses, ou la faction, de puissance pour l'obtenir. Un Edelbert, surnommé Prin, fut le plus heureux, & régna 2 ans. Mais Cenulph, Roi de Mercie, la terreur perpétuelle de Kent, ne voulut pas perdre une si belle occasion de renouveller ses ravages. En conséquence, il entra dans le Royaume avec une armée, & dévasta une grande partie du pays. Edelbert, dans cette circonstance, ne put rassembler que peu de troupes,

794.

livrà bataille, fut vaincu & fait prisonnier.

805.

Le Royaume de Kent devint alors tributaire de celui de Mercie, & Cenulph plaça sur le trône un nommé Cuthred, qui mourut après avoir régné sans gloire, pendant 8 ans. Cenulph permit à Baldred son fils, de lui succéder. Ce fut sous son régne, que l'heptarchie Saxonne fut rompue; car Egbert, ayant fait une invasion dans le Royaume de Kent, défit Baldred, l'obligea de fuir au delà de la Tamise, & de laisser ses Etats à la merci du vainqueur, qui les réunit à ceux des Saxons de l'occident. Ainsi finit le Royaume de Kent, après avoir formé, pendant 372 ans, un Gouvernement séparé, mais non toujou rs indépendant.

LE ROYAUME DE SUSSEX,

OU

LES SAXONS DU MIDI.

Le Royaume de Sussex étoit d'une petite étendue. Il ne comprenoit que les Comtés de Sussex & de Surrey, dont la plus grande partie étoit couverte d'une vaste forêt, appellée par les Saxons, Andreds-Wald, de son ancien nom Andérida. Il avoit été fondé, comme nous l'avons déja observé, par Ella, qui, après la mort d'Hengist, devint chef de la confédération Saxone.

1. Ella régna 23 ans. Il laissa en mourant, son Royaume paisible, à son fils Cissa, qui, content de la possession tranquille de sa puissance, dont les fondemens avoient tout récemment coûté tant de sang, aima mieux payer

514.

un tribut annuel, & fournir des troupes à Cerdic, Roi de Weſſex, qui 514. ſuccéda à Ella, comme chef des Saxons. Par ce moyen, il empêcha le fléau de la guerre de ravager ſon pays, & Cerdic ſe trouva en état de repouſſer & de ſubjuguer les Bretons. Les ſeules actions qu'on cite de ce Prince, ſont d'avoir fait bâtir Chiceſter & Cisbury : le premier, pour l'avantage de ſon peuple ; & l'autre, pour la paix. Sa vie & ſon régne, furent prolongés au delà du terme ordinaire des hommes ; car, il mourut tranquillement, après avoir régné 73 ans.

590. Ciſſa ne laiſſa point d'héritiers. Ceaulin, Roi de Weſſex, & Souverain des Anglo-Saxons, s'empara du Royaume ; mais Ceolric son neveu, qui le vainquit & le dépoſſeda, retint encore Suſſex, comme faiſant partie de ſes conquêtes. Cependant, les Saxons du midi firent tous leurs efforts pour recouvrer leur indépendance. Ils ſe révoltèrent contre Ceolwulph, Roi de Weſſex ; mais ce Prince les battit, & les réduiſit de nouveau ſous ſon obéiſſance. Ils furent plus heureux dans une ſeconde tentative. Ils ſaiſirent l'occaſion des troubles qui agitoient

leurs voisins, pendant l'exil de Cenowalch, pour placer Adelwach sur le trône. 648.

Cenowalch étoit si affoibli par les incursions qu'on avoit faites sur ses Etats, qu'il n'étoit pas en état de détrôner le nouveau Roi de Sussex. Wulphur, Roi de Mercie, entra dans la province, avec une puissante armée, battit Adelwach dans différentes rencontres, & enfin le fit prisonnier. Mais cette captivité fut avantageuse à Adelwach; car, Wulphur ayant converti à la foi son prisonnier, le regarda comme son propre fils, & lui rendit non seulement la liberté; mais même lui fit présent de l'isle de Wight, & d'un domaine considérable dans le Comté de Hamps. Après la mort de Wulphur, il monta sur le trône de Sussex, & régna paisiblement jusqu'à ce que Ceadwalla, Prince des Saxons de l'occident, vint encore tomber sur ses Etats. Adelwach se mit en campagne, livra bataille, fut vaincu & tué.

686. Ceadwalla s'empara alors du Royaume, mais il fut obligé d'abandonner ses conquêtes, au retour d'Authun & & de Berthun, deux Généraux qui

avoient le plus grand crédit dans le pays, & qu'une expédition dans le Kent, avoit éloigné pendant quelque tems.

686.

722.

Authun fut couronné, mais comme dépendant de Ceadwalla, qui, lorsque Authun fut mort, ne voulut plus que ce trône fût occupé par un successeur. Les habitans néanmoins mirent tout en œuvre pour recouvrer leur liberté; mais leurs mesures furent si mal concertées, qu'elles n'aboutirent qu'à rompre les chaînes qu'ils avoient forgées pour leurs usurpateurs, à s'en préparer eux-mêmes de nouvelles; car, en l'année 780, le pays devint un appanage du Royaume de Wessex.

ROYAUME
DE WESSEX.

Ce Royaume fut illustré par le mérite, la puissance & la gloire des Rois qui le possédèrent pendant long tems. Il étoit situé entre la Tamise & le canal de Bretagne, borné à l'occident par Sussex, & à l'orient, par la rivière de Thamer, qui sépare aujourd'hui Cornouaille de Devonshire. Ses villes principales étoient Winchester, capitale, Southampton, Portsmouth, Salisbury, Dorchester, Sherborn & Exéter. Dans le nombre des Saxons qui l'habitoient, il s'étoit mêlé beaucoup de Bretons. L'isle de Wight étoit originairement de ce Royaume, qu'on avoit appellé Wessex, parce que sa situation étoit à l'ouest de l'autre établissement des Saxons, dans le Kent & dans le Sussex.

519. Comme on a déja rendu compte des principaux événemens de Cerdic, & de Cynric son fils, ainsi que des

révolutions qui arrivèrent ſous le régne tumultueux de Ceaulin, on ajoutera ſeulement, que ſon neveu Ceolric mourut en 597, après avoir régné 6 ans, ſans avoir rien fait de particulier.

519.

598.

A la mort de Ceolric, Ceolwulf, fils de Cutha, & couſin-germain du feu Roi, lui ſuccéda au trône. Ce fut un Prince brave, intrépide, & bien capable de porter le poids du Gouvernement, au milieu des troubles domeſtiques, & des attaques des ennemis du dehors. Son régne fut une ſcêne continuelle de combats, tantôt contre les Ecoſſois & les Pictes, tantôt contre les Princes Saxons des Royaumes circonvoiſins. Il fut heureux dans toutes ſes entrepriſes. Il n'étoit pas moins ardent à aggrandir, qu'à défendre ſes Etats. Il mourut dans le tems qu'il étoit occupé à ſoumettre les Saxons du midi. Cinegils, fils de ſon frère, lui ſuccéda.

Dans la ſeconde année de ſon régne, Cinegils aſſocia ſon fils Quinchelm, au Gouvernement. Le ſeul événement remarquable, pendant ce régne, fut une bataille livrée contre les Bretons, à Beandune, ou Banton, qu'on ſuppoſe

être sur les bords de Somerset. Huntingdon nous dit que les armées des deux partis, étant rangées dans le plus grand ordre, l'éclat des haches pesantes des Saxons, & la longueur de leurs lances, offrirent un spectacle si effrayant aux yeux des Bretons, qu'ils furent saisis d'une terreur panique, dont les Saxons profitèrent, & remportèrent une victoire complette. Il ajoute que plus de deux mille Bretons, restèrent morts sur le champ de bataille.

598.

Cette défaite mit ceux-ci hors d'état de faire de nouvelles tentatives; mais les vertus éminentes des deux Princes, ayant excité la jalousie de Penda, Roi de Mercie, il leur déclara la guerre; il tenta de leur enlever la ville de Cirencester, & leur livra bataille. On combattit de part & d'autre, avec une égale ardeur, jusqu'à la nuit, qui sépara les combattans. Le lendemain matin, les deux rivaux ayant jetté les yeux sur le théâtre sanglant du combat, en furent si effrayés, qu'au lieu de le recommencer, ils conclurent ensemble un traité de paix.

628.

Pour éviter les répétitions, nous rapporterons dans les autres Royaumes

de l'heptarchie Saxonne, les révolutions civiles & militaires, qui arrivèrent entre ces Princes & leurs contemporains. Ainsi, tout ce qui reste à remarquer, est que Cinegils survécut à son fils, environ 7 ans, & mourut après un régne glorieux de 24 ans. Ils furent l'un & l'autre courageux guerriers, & leur union mutuelle fut le prodige de ces tems, & doit servir de modéle aux siécles à venir.

628.

643. Cenwall monta sur le trône du brave Cinegils. C'étoit un Prince foible, & qui n'hérita de son père, que de sa couronne. Les chroniques Saxones nous apprennent que pendant la première année de son régne, il fit bâtir l'église de Saint Pierre à Winchester. Il épousa la sœur de Penda, Roi de Mercie; mais, soit par quelques vues politiques, soit plutôt par une suite naturelle de son inconstance, il la répudia sans en donner aucune raison, & renonça dans la suite à la religion catholique. Penda, offensé de l'injure faite à sa sœur, attaqua l'imprudent Cenwall, qui se livroit, dans la plus grande sécurité, aux plaisirs les plus licentieux, défit son armée, & l'obligea de se réfugier à la Cour d'East-

Anglie. Mais l'école de l'adverſité, & les leçons d'Anna, Roi d'Eaſt-Anglie, lui firent reconnoître ſes fautes, & recouvrer ſa vertu. L'année ſuivante il abjura ſes erreurs, & fut replacé ſur le trône de Weſſex.

643.

Les Bretons, encouragés par la conduite déréglée de Cenwall, & par les diviſions intérieures qui avoient ſuivi ſon expulſion du trône, levèrent des forces nombreuſes, & attaquèrent vivement les domaines de Weſſex. Cenwall, à la tête de ſes troupes, avança vers l'ennemi : les deux armées ſe livrèrent bataille auprès d'une montagne appellée Pene, dans le Comté de Somerſet. D'abord les Saxons, n'ayant pu ſoutenir l'attaque furieuſe des Bretons, ſe retirèrent en déſordre ; mais bientôt l'idée d'être battus par un peuple qu'ils avoient vaincu tant de fois, rappella, & ranima leur courage : ils retournèrent à la charge, & défirent entiérement l'ennemi. Cette victoire aſſûra au Roi la tranquillité de la part des Bretons ; mais elle excita l'envie de Wulphur, Roi de Mercie, qui attaqua Cenwall à Pontesbury, dans le Comté de Shrop, gagna ſur lui un avantage conſidérable,

658.

ravagea le pays jusqu'à Ashton, & s'empara de l'isle de Wight.

668.

Cenwall régna encore 11 ans après cet échec malheureux ; il les passa même assez tranquillement, & laissa en mourant, sa couronne à sa femme Saxeburga.

672. Cette Princesse, pleine de talens & de valeur, eût sans doute gouverné ses Etats avec autant de succès que de gloire, si la mort n'eût pas arrêté ses projets, après un court régne de 12 mois.

673. Sa perte laissa le Royaume en proie aux Nobles, qui le partagèrent entre eux. Cette aristocratie ne dura pas long-tems, car, il paroît que cette même année, Escuin, descendant du fameux Cerdic, occupa le trône. Peut-être même, qu'aussi-tôt que Saxeburga fut morte, il lui succéda, mais que les Nobles lui retranchèrent de ses prérogatives, dans le dessein d'affoiblir d'autant le pouvoir de leur Roi, qui pourroit un jour l'employer à la destruction de leur liberté.

675. Dans la seconde année de son régne, il fut attaqué par Wulphur, Roi de Mercie, qui lui présenta bataille à Bedwin, dans le Comté de Wilt.

L'action fut vive, longue, incertaine, & le carnage terrible de-part & d'autre. Enfin, le Roi de Mercie gagna un petit avantage. Il ne jouit pas long-tems des fruits de sa victoire ; car il mourut quelque-tems après. Escuin mourut aussi l'année suivante. Telle est la vanité des efforts de l'ambition, de la gloire des combats, & de la haute idée qu'on attache à cette prétendue valeur meurtrière de tant de milliers d'hommes.

675.

Escuin eut pour successeur Centwin, fils du feu Roi Cinegils, & qui paroît avoir eu plus de droit à la couronne que son prédécesseur. Il fut pour les Bretons, un fléau terrible : il les chassa jusqu'aux rivages d'occident ; mais il ternit ses exploits, par deux vices indignes d'un héros. Il fut conquérant cruel, & Roi jaloux. Sur la fin de son régne, il conçut une haine mortelle pour Ceadwalla son cousin, Prince de grande espérance, & qui avoit déja acquis beaucoup de considération parmi le peuple. Il lui ordonna de quitter le Royaume, & le Prince se retira en Sussex, avec une suite si nombreuse de gens attachés à son parti, qu'Adelwach crut nécessaire

676.

d'aſſembler un corps de troupes pour chaſſer ce Prince ; entrepriſe qui lui coûta la vie, comme nous l'avons déja remarqué.

676.

685.

Ceadwalla, à la mort de Centwin, fut placé ſans obſtacle ſur le trône de Weſſex. Mais à peine fut-il maître de la couronne, que ſes ſujets virent combien ils s'étoient trompés ſur le caractère de ce Prince, qui leur parut alors d'une barbarie & d'une cruauté ſans exemple. Il ravagea le Comté de Kent, & en traita les malheureux habitans, avec la plus grande inhumanité. Il la porta juſqu'à l'excès, lors de la priſe qu'il fit de l'iſle de Wigth, qui avoit appartenu au Royaume de Suſſex, depuis que Wulphur l'avoit cedée à Adelwach. Arwalt, frère d'Authun, étoit Gouverneur de l'Iſle : il fit tout ce qu'il put pour la défendre ; mais ayant été accablé par le nombre, il fut obligé de ſe retirer & de laiſſer les pauvres habitans, à la merci du vainqueur. Maître de l'Iſle, Ceadwalla voulut que tout le peuple fût exterminé, ſous prétexte qu'il étoit idolâtre. Il n'y eut que 200 familles d'exceptées : il les préſenta, avec leurs biens & tous leurs effets, à Wilfred,

fon premier Miniftre, Evêque de Selfey, qui accepta la donation, dans le deffein de les convertir au chriftianifme. Les deux fils d'Arwalt s'enfuirent à Stoneham, dans le Comté de Hamp, où ils fe dérobèrent, pendant quelque-tems, à la fureur de ce tyran. Mais l'œil d'une jaloufe politique, les découvrit dans leur retraite. Ils furent tous deux mis à mort, après avoir été convertis à la foi chrétienne, par l'Abbé de Redbridge. Il faut remarquer que Ceadwalla n'avoit pas encore abjuré le paganifme, quoiqu'il affectât beaucoup de zéle & de dévouement pour l'Eglife, & qu'il l'eût décorée des dépouilles qu'il s'étoit procurées par fes violences & par fes cruautés. Mais, comme l'obferve, avec raifon, Malmsbury, offrir une victime engraiffée du fuc & du fang des malheureux, c'eft facrifier le fils aux yeux du père.

685.

La mort de fon frère Mollo, dont nous avons déja fait mention, en parlant du Royaume de Kent, fit une profonde impreffion fur fon efprit, & l'engagea à recourir à la religion, ce baume falutaire, qui porte le calme dans les cœurs les plus agités, & qui

adoucit les remords de la conſcience.

685. Il ſe rendit à Rome, où il fut baptiſé par le Pape Sergius II, le jour de Pâques; mais il ne ſurvécut pas longtems à cette cérémonie; car il mourut le 20 Avril ſuivant, & fut enterré dans l'égliſe de S. Pierre. Ce fut un Prince extrémement adroit, mais ſans vertu; il montra beaucoup de religion, & n'eut, dans le fond, que peu de piété.

689. Il fut remplacé par Ina, Prince d'un caractère bien oppoſé au ſien; Ina deſcendoit en droite ligne de la famille Royale des Saxons d'occident. Ceadwalla, en partant pour Rome, l'avoit laiſſé Régent de ſon Royaume; environ un an après ſon avénement au trône, il fut déclaré Monarque des Anglo-Saxons; preuve bien diſtinguée de l'excellente réputation qu'il s'étoit acquiſe. Il étoit en effet, le plus grand & le plus illuſtre de tous les Rois qui avoient régné en Angleterre, depuis l'établiſſement de l'heptarchie Saxone. Ce qui diſtingua particulierement ſon régne, fut la compilation qu'il fit faire d'un corps complet des loix du Royaume. Il convoqua auſſi une aſſemblée générale du Clergé, dans laquelle il fut

fut arrêté que les églises, monastères, & autres lieux destinés au service divin, qui tomberoient en ruine, seroient réparés & rebâtis. 689.

La première entreprise militaire qu'il fit, fut contre les habitans de Kent, pour venger la mort de Mollo son cousin; & Withred, Roi de cette province, après avoir inutilement tenté toutes sortes de voies de satisfaire le vainqueur, fut obligé de lui payer un tribut annuel de mille marcs d'or,

Lorsqu'Ina eut ainsi donné la paix au Royaume de Kent, il tourna ses armes contre les Bretons qui habitoient Cornouaille; il les défit; mais l'histoire ne dit point s'il s'empara de quelque partie de ce pays. 710.

De retour de cette expédition, il déclara la guerre à Ceolred, Roi de Mercie. Les deux armées se rencontrèrent à Woodenberg, dans le Comté de Wilts. La bataille fut livrée, & Ina eut l'avantage. Il soumit aussi les Saxons du midi, qui avoient voulu se soustraire à son obéissance, & qui s'étoient élu un Roi parmi eux. 715.

Mais ce qui lui fit le plus d'honneur dans le Clergé, fut sa magnificence pour les églises, & l'abdication qu'il

fit de sa couronne. Sa femme Ethelburge, contribua beaucoup par ses conseils à le déterminer à descendre du trône, pour s'enséveliir dans la retraite. Il régna pendant 37 ans, toujours dans l'agitation & dans le tumulte. Il crut alors qu'il étoit tems qu'il vécût pour lui-même; mais au lieu de choisir un asyle paisible dans son Royaume, il se rendit à Rome, où il passa le reste de sa vie dans la solitude, caché au public, & oublié du monde. Sa femme suivit son exemple, & se retira dans le monastère de Berking, où elle finit ses jours dans l'obscurité.

715.

727. Avant de quitter l'Angleterre, il laissa sa couronne à Ethelhard, son cousin, qui monta sur le trône, du consentement de l'assemblée générale; mais Oswald, jeune Prince du sang, lui disputa sa succession, & trouva le moyen d'intéresser une grande partie du Royaume dans ses prétentions. Ethelhard le défit en bataille rangée, & l'obligea de s'exiler lui-même. Il mourut peu de tems après. Le reste du régne d'Ethelhard fut tranquille. Il termina paisiblement sa carriere, après avoir occupé le trône pendant six années. Il ne laissa ni femmes ni enfans.

Son frère lui succéda, ou, comme quelques-uns disent, Cuthred son parent. Le commencement de son régne fut orageux, par les tentatives d'Ethelwald, Roi de Mercie; mais l'intérêt commun les réunit. Ils tournèrent leurs armes contre les Bretons de Cornouaille, & les défirent entiérement. Quelque-tems après, Cuthred perdit son fils Kenric, qui fut tué dans une révolte, de la part de ses propres soldats, qu'un nommé Ethelul, noble Saxon, avoit soulevés. Ce Seigneur s'étoit mis à la tête des rébelles, & combattit avec tant de valeur, que, malgré le petit nombre de ceux qu'il commandoit, il fallut presque toutes les forces du Royaume pour les accabler. Cuthred, étonné de tant d'intrépidité, remit Ethelul dans ses bonnes graces, & le fit Général de ses armées. Le Roi, ne tarda pas à reconnoître qu'il ne pouvoit choisir un sujet plus digne de sa confiance; car, Ethelwald, Roi de Mercie, ayant de nouveau commis des hostilités sur le territoire de Wessex, Ethelul marcha contre lui. Les armées en vinrent aux mains à Burford. La victoire fut longtems incertaine, les Merciens étant

741.

animés par l'orgueil de leurs conquêtes,
741. & les Saxons, par l'horreur & la crainte de l'esclavage; Enfin, le Roi & le Général, s'étant rencontrés, en vinrent à un combat singulier. Le premier, ne pouvant résister aux efforts d'Ethelul, chercha son salut dans la fuite, qui entraîna la déroute entière de son armée.

754. Après cette victoire, Cuthred mena ses troupes contre les Bretons de Cornouaille. Il en réunit une partie à ses domaines, & mourut dans la quatorziéme année de son régne.

Sigebert, son neveu, lui succéda. Ce Prince eut la folie de vouloir rendre sa puissance arbitraire, sans avoir ni le courage, ni la prudence nécessaire pour la soutenir. Ses sujets, jaloux de leur liberté, & commandés par Kinewulf, Prince du sang, le détrônèrent. Mais, loin de commettre aucune violence contre la personne de leur souverain, ils lui assignèrent, pour sa subsistance, tous les revenus du Comté de Hamp, avec lesquels il auroit pû passer le reste de ses jours, si non dans la splendeur, du moins dans la tranquillité. Mais, tout déchu qu'il étoit de sa première grandeur, il donna un libre essor à ses passions,

se livra à tous les excès, & dans un de ses momens de débauche, tua de sa main, un Noble, qui, jusqu'alors, avoit été un de ceux qui étoient le plus fidélement attachés à son sort. Ce trait de cruauté le rendit odieux à toute la nation ; & Kinewulf, qui lui avoit succédé au trône, ôta à ce monstre, les moyens de satisfaire désormais ses frénésies, le chassa de ses possessions, & l'obligea de fuir dans les forêts d'Andérida, où un Porcher mit fin à sa misérable vie.

754.

Kinewulf, ne voulant pas qu'on examinât ses droits à la couronne, d'autant plus que Cyneherd, frere de Sigebert, vivoit encore, tourna ses armes contre les Bretons, afin que l'éclat de ses exploits pût faire oublier le défaut de ses titres. Mais ni plusieurs victoires qu'il remporta, ni la satisfaction que le peuple témoignoit de son gouvernement, ne purent suffire pour dissiper ses craintes, ni pour lui rendre la tranquillité. Le jeune Prince, voyant qu'il seroit enfin victime de la jalousie du Roi, se détermina à prévenir sa perte, en précipitant celle du Monarque. Il engagea quelques amis choisis, à

754. l'aider dans cette dangereuse entreprise ; & ayant attendu une occasion favorable, il prit celle où le Roi alloit souvent voir *incognitò* une Dame à Moreton en Surey, environna la maison, & tomba sur Kinewulf, avant qu'il pût envoyer chercher du secours. Le Roi, se voyant ainsi attaqué, se défendit avec une valeur prodigieuse, & sans s'arrêter à la foule des assaillans qui l'environnoient, il dirigea ses coups contre Cyneherd, qu'il blessa dangereusement. Mais, enfin, il succomba sous le nombre. Le peu de Nobles qu'il avoit à sa suite, ayant appris, mais trop tard, cet horrible assassinat, entrèrent dans la chambre, eurent la gloire immortelle de périr, en cherchant à venger la mort de leur Prince. Le lendemain matin, les amis du Roi, commandés par Osric & Wiwerth, Officiers de sa maison, avancèrent en corps contre les régicides. Cyneherd fit fermer les portes de la ville, & tâcha de les mettre de son côté, en leur faisant connoître ses droits à la couronne, la force de son parti, le desir qu'il avoit d'assûrer leur liberté, & d'augmenter la gloire de la nation ; il ajouta qu'un grand

nombre de leurs plus proches parens, étoient déterminés à sacrifier leurs vies pour sa défense. Les Nobles, animés d'un véritable esprit Anglois, répondirent que les liens du sang étoient foibles, en comparaison de ceux du devoir; que leur maître avoit été tué lâchement, & qu'ils venoient se venger de ceux qui avoient versé son sang. En conséquence, ils forcèrent les portes, environnèrent les conjurés, & les passèrent tous au fil de l'épée. Un seul leur échappa, mais blessé à mort. Le corps de Kinewulph fut enterré à Winchester, & celui de son rival à Axminster: exemple frappant du danger qu'il y a pour un Roi, à nourrir un sentiment particulier de haine contre un sujet; & pour un sujet, à n'écouter que la voix de la vengeance, malgré la justice de ses droits, contre un Monarque chéri de son peuple.

654.

Après avoir ainsi vengé la mort de leur Roi, les Nobles placèrent Brithric, son fils, sur le trône. Ce Prince étoit d'un caractère tranquille, aimant les arts & la paix. Sa prudence lui dictoit de concilier les dissentions domestiques, & sa sage politique,

784.

d'éviter les guerres étrangères. Cependant, malgré cette modération, il conçut une basse jalousie contre Egbert, Prince du sang, dont les grandes qualités, & le caractère aimable, lui avoient déja gagné l'amitié de toute la nation. Le jeune Egbert, ayant reconnu le danger qu'il couroit, se retira à la Cour de Mercie; mais comme on négocioit alors un mariage, entre Bithric & Edburga, fille d'Offa, le Prince passa en France, ou Charlemagne le reçut avec amitié, & l'honora des marques particulières de son estime. Il y resta douze ans, pendant lesquels il se perfectionna, sous cet habile maître, dans l'art de gouverner, & se mit en état d'exécuter le grand projet qu'il avoit conçu, de réunir en une seule monarchie, les différens Royaumes des Anglo-Saxons.

784.

787.

Les Danois s'étoient rendus fameux depuis quelque-tems, par les mêmes pirateries, qui d'abord avoient fait connoître les Saxons. Ils étoient alors la terreur de toutes les côtes septentrionales de l'Europe; invasions subites, ravages affreux, retraites habiles; enfin, tous les fléaux qui marchent devant les corsaires, les rendoient

formidables. Un corps de pirates débarqua avec trois vaisseaux à Portland; mais ils étoient en trop petit nombre ponr effrayer le Gouvernement. Le Magistrat de la division, à la tête d'un petit parti, fut au devant d'eux, certain du succès, & regardant les pirates plutôt comme des prisonniers, que comme des ennemis. Mais il reconnut bientôt son erreur : son parti fut attaqué avec tant d'intrépidité, qu'il y périt, ainsi que la plus grande partie de sa troupe. La mort de ce Magistrat allarma bientôt les campagnes voisines. On se rassembla en grand nombre de différens côtés ; & enfin, les Danois furent obligés de regagner leurs vaisseanx, & d'abandonner leur butin.

787.

Pendant ces troubles, Brithric mettoit tout en usage pour rendre son peuple heureux ; mais il fut arrêté dans ses louables desseins, par les noirs artifices de la Reine, qui, ayant conçu une haine mortelle, contre un jeune Noble de la Cour, employa le poison pour s'en défaire. Malheureusement son époux toucha à la coupe empoisonnée, & fut la première victime de cette noirceur. Les West-Saxons saisis

799.

d'horreur de ce crime, la relégnèrent dans le continent, où elle mourut dans la misère, & dans l'opprobre.

799.

Après avoir rendu les derniers devoirs aux cendres de leur Monarque, ils envoyèrent une ambassade solemnelle à Egbert, qui étoit alors avec Charlemagne à Rome, & lui offrirent la couronne de Wessex. Il céda à leurs instances, & retourna dans son pays natal, où il fut reçu aux acclamations de tout le peuple. Mais comme ce Prince a fini l'heptarchie Saxone, nous placerons son régne à la tête des Monarques d'Angleterre.

LE ROYAUME D'ESSEX, OU LES SAXONS D'ORIENT.

Ce Royaume étoit borné à l'orient par la mer Germanique, au midi par la Tamiſe, à l'occident par le Royaume de Mercie, & au ſeptentrion par celui d'Eaſt-Anglie. Il comprenoit Eſſex, Middleſſex, & une partie du Comté d'Hertford. Londres en étoit la capitale. Il paroît qu'il fut érigé en Royaume par Erchenwin; mais nous ne ſavons comment ce Prince parvint à ſéparer ces provinces des Etats des ſucceſſeurs d'Hengiſt, qui, en les perdant, perdoient un pays, qui, à tous égards, valoit les autres parties de leurs domaines.

Erchenwin commença ſon régne en 527. Cependant, quoiqu'il ait été

527.

certainement un grand Prince, puisque le titre seul de fondateur d'un Royaume, annonce le courage & l'activité, nous n'avons aucunes particularités de son régne, qui dura 60 ans.

527.

587. Il eut pour successeur son fils Sledda, qui gouverna dans une paix profonde. Peut-être que son mariage avec la fille du Roi de Kent, ne contribua pas peu à la tranquillité dont il jouït.

597. A la mort de Sledda, le trône passa à son fils Sebert, qui, ayant été converti au christianisme, par Mellitus, & les persuasions de son oncle Ethelbert, Roi de Kent, éleva l'Eglise Cathédrale de S. Paul, sur les fondemens d'un ancien temple de Diane, & en fit Mellitus le premier Evêque. Il fit bâtir dans la suite, une autre Eglise dans l'isle de Thorney, où étoit autrefois un temple dédié à Appollon, & qui est aujourd'hui l'abbaye de S. Pierre de Westminster.

Il se rendit célèbre par de pareils actes de piété, jusqu'à sa mort, qui arriva la dix-septiéme année de son régne. Il fut enterré dans l'Eglise qu'il avoit élevée lui-même à Westminster, où Walsingham dit que ses cendres, & celles de la Reine son épouse, furent

trouvées & enterrées de nouveau, sous le régne de Richard II. 612.

Essex fut alors sous le gouvernement réuni des trois fils de Sebert; savoir, Sexred, Seward & Sigebert, qui tous trois renoncèrent au christianisme. Ils furent même jusqu'à tourner en ridicule, tous les mystères de cette même religion, dans laquelle ils avoient été élevés. Mellitus leur ayant reproché leur profanation, ils le chassèrent de son siége, & l'obligèrent à se réfugier en France. Bientôt ces Princes, s'étant imprudemment engagés dans une guerre contre Cinegils & Quinchelm, Rois de Wessex, furent vaincus, & périrent dans le combat.

623

Sigebert, le petit-fils de Seward, fut placé sur le trône; mais on n'a aucunes particularités de son régne; il abandonna la couronne à Sigebert le Bon, qui descendoit d'un frère du Roi Sebert. Ce Prince, aidé de Ced, alors Prêtre Northumbrien, qui depuis fut Evêque des Saxons orientaux, rétablit le culte du christianisme dans son Royaume; mais il fut quelque-tems après assassiné par deux de ses parens. Un d'eux avoit été excommunié par Ced, pour avoir persisté dans un com-

merce illicite. Ils vouloient que le Roi infligeât quelque punition à ce Prélat; & n'ayant pu y faire consentir ce Monarque, ils le firent ainsi repentir de son refus.

623.

661. Le vertueux Sigebert, assassiné dans le sein de la paix, & adoré de ses sujets, fut remplacé par son frère Swithelm, qui se fit baptiser la première année de son régne, par le Prélat Ced. Edelwald, Roi des East-Angles, fut son parrain. Nous n'avons aucune autre anecdote sur ce Prince, qui mourut, suivant le calcul de Sir Henri Sawel, après un régne de trois ans.

664. Il eut pour successeur Sigher, fils de Sigebert le Petit, qui associa son neveu Seba au Gouvernement. Le premier apostasia, & entraîna avec lui, une partie du peuple, à l'occasion d'une maladie épidémique, qui infecta le Royaume. Il crut se venger du Dieu des chrétiens, qu'il regardoit comme l'auteur de ce fléau, en rétablissant le culte payen; mais l'autre resta constamment attaché au christianisme. Ces deux Princes furent vassaux de Wolphur, Roi de Mercie, qui employa son autorité à réhabiliter la foi chrétienne. Il envoya à cet effet,

ses Evêques en Essex. Ils parvinrent, après bien des travaux, à rouvrir les portes des Eglises, & les temples payens furent détruits. Sigher étant mort, après un régne de dix-neuf ans, Seba resta seul Roi d'Essex; il gouverna seul avec douceur & avec équité. Sur ses vieux jours, il quitta le monde, prit l'habit de Moine, dans le monastère de S. Paul, & laissa son Royaume à ses deux fils, Seghard & Senofrid, qui régnèrent ensemble d'intelligence & en paix, & moururent en même-tems, mais qui ne firent rien de remarquable, ni digne d'être transmis la postérité.

664.

La couronne tomba à Offa, fils de Sigher. Il fut remarquable par sa beauté. Il épousa Kinismith, fille de Penda, Roi de Mercie. Quelque-tems après son mariage, il fut à Rome avec Kenrid, qui régnoit alors en Mercie, & Edwin, Evêque de Winchester : il y embrassa la vie monastique, & mourut avec l'habit de l'ordre qu'il avoit choisi.

704.

Selved, fils de Sigebert le Bon, lui succéda. Son régne ne présente rien d'intéressant, quoiqu'il ait duré trente-huit ans. Peut être qu'il employa son tems dans la pratique des vertus d'une paix

705.

domestique ; en effet, on dit qu'il porta la clémence à l'excès ; & que, pour n'avoir pas su la contenir dans les bornes qu'elle devoit avoir, il fut assassiné par ses propres sujets.

709.

447. Son fils Switherd le remplaça. Ce Prince fut le dernier Roi d'Essex ; pendant son régne, Egbert soumit le Royaume, qui devint une portion de ses Etats.

ROYAUME
DE
NORTHUMBERLAND.

Le Northumberland étoit séparé de la Mercie, par la rivière d'Humbre au midi ; il avoit à l'orient l'océan Germanique ; à l'occident, la mer d'Irlande ; & au nord, le Lothian en Ecosse. Ses villes principales étoient York, qui en étoit la capitale, Durham, Carlisle, Hexham & Lancastre. Il comprenoit le Northumberland, les provinces d'York, de Cumberland, Westmoreland, Lancas, & l'Evêché de Durham. Il étoit originairement partagé en deux provinces, Deira & Berniéia. La première renfermoit la partie méridionale de Northumberland & d'York, jusqu'à l'Humbre ; & l'autre au septentrion, le rempart de Sévère : l'une & l'autre étoient alors deux Royaumes indépendans.

Nous avons déja remarqué que ce

puissant Royaume fut fondé par Ida, qui mourut en 569. Son fils Adda lui succéda au trône de Bernicia, & Ella, son second fils, à celui de Deira. Ella régna vingt-neuf ans, & pendant ce tems, Bernicia eut cinq Rois; savoir, Adda, Clappa, Théodulph, Théodric & Edelric. Ce dernier, étant parvenu au trône dans un âge avancé, associa son fils Ethelfrid, au Gouvernement.

586. A la mort de son pere, Ethelfrid épousa la fille d'Ella, Roi de Deira, qui mourut en 588, & laissa un fils encore enfant, nommé Edwin. Cependant Ethelfrid réunit ce Royaume au sien. Ceux qui avoient pris soin du Prince, s'enfuirent avec lui dans le nord, où il fut élevé à la Cour du Prince Codwan. Ethelfrid devint alors redoutable aux Ecossois ses ennemis, qui avoient fait une confédération avec les Bretons, pour arrêter les progrès de ce Prince. En conséquence, Aidan, Roi d'Ecosse, fit une irruption dans le Royaume de Northumberland, & répandit la terreur & le ravage partout où il passa. Ethelfrid cependant ne marcha point sur le champ contre lui; il connoissoit trop bien ce que l'amour du pillage étoit capable d'opé-

rer. Il attendit que les ennemis eussent un peu perdu de leurs forces ; & saisit le moment où ils avoient le plus grand besoin de les réparer, pour tomber sur eux à Degrasten. Il attaqua le corps que le Roi commandoit ; la bataille fut longue, sanglante & incertaine. L'aile droite des Saxons fut rompue, & Théobald, frère du Roi, resta parmi les morts. Mais enfin, les Saxons reprirent le dessus ; les Ecossois furent entiérement battus, & laissèrent sur le champ de bataille, la plus grande partie de leur armée.

586.

Ethelfrid, encore plein de ressentiment contre les Bretons, & peut-être aigri par les remontrances d'Augustin, dont les Evêques Bretons avoient rejetté la jurisdiction, avança à la tête de ses troupes victorieuses, pour mettre le siége devant Chester, qui étoit alors entre les mains des Bretons. Ceux-ci, en craignant les suites, furent au-devant de l'armée Northumbrienne. Douze cents Moines sortirent alors du monastère de Bangor, & vinrent en pleine campagne, prier pour le succès des armes de leurs compatriotes. Ethelfrid ayant apperçu ce nombre d'hommes, à une certaine distance de l'armée

613.

613.

Bretone, s'informa qui ils étoient; en ayant été instruit, il les fit tous passer au fil de l'épée; ensuite il attaqua l'armée, la mit en déroute, se rendit maître des chemins, & fit raser ce fameux Monastère, jusqu'aux fondemens.

Cependant le malheureux Edwin étoit réduit dans l'état le plus déplorable, errant de Cour en Cour, pour trouver un asyle, & toujours persécuté par Ethelfrid. Enfin, il arriva heureusement à la Cour d'East-Anglie, où Redwal, Roi de cette Province, exerça généreusement envers lui l'hospitalité. Touché de ses malheurs, il le prit en amitié. Mais Ethelfrid, ayant appris qu'Edwin avoit obtenu la protection de ce Monarque, envoya un Ambassadeur à Redwald, pour lui offrir une somme considérable d'argent, s'il vouloit lui remettre son refugié, ou pour lui déclarer la guerre en cas de refus.

L'appas du gain, & la crainte d'encourir l'inimitié de ce Prince redoutable, firent pancher Redwald du côté de l'oppresseur. Il parut prêt à se rendre à ses desirs; mais bientôt la voix de l'honneur, le cri de sa conscience, & les conseils de la Reine son épouse,

l'emportèrent. Il résolut de protéger le jeune Prince, dût-il lui en coûter sa couronne.

613.

Ce parti, de la part de Redwald, fut peut-être une suite de sa politique profonde. Ethelfrid étoit déja trop puissant, pour la balance de la constitution Saxone en Bretagne. D'ailleurs, la férocité de son caractère, qui lui avoit fait donner le surnom de Sauvage, allarmoit, & indisposoit les autres Etats contre lui. Redwald ne voulut donc point perdre de tems en négociations inutiles; il résolut de porter sur les Etats de son ennemi, la tempête, qui autrement viendroit bientôt fondre sur les siens. En conséquence, il partagea son armée en trois corps, & s'avança sur les frontières du Northumberland. Son fils, qui commandoit la première division, emporté par l'ardeur de son courage, laissa son père à la tête de la seconde; mais trop loin derrière lui, pour en être secouru à propos. Ethelfrid étoit déja en campagne; il rencontra cette division vers la rivière d'Idel, la mit en pièces, & tua le Prince de sa propre main. Redwald, au désespoir de la perte de son fils, avança avec les

restes de son armée, & attaqua les Northumbriens, encore fatigués du combat qu'ils venoient de livrer, & poursuivant en désordre les fuyards. La bataille recommença avec une fureur égale, & le carnage fut horrible. Enfin, l'armée Northumbrienne, ne pouvant plus résister au choc soutenu des ennemis, se débanda, & prit la fuite avec précipitation. Ethelfrid, voyant qu'il lui étoit impossible de rallier ses troupes, se précipita comme un furieux, au milieu des escadrons ennemis, les plus épais, où, après avoir fait de prodiges de valeur, il tomba tout couvert de blessures.

613.

617. Le victorieux Redwald ne trouva plus de résistance. Les enfans d'Ethelfrid se refugièrent en Ecosse; & les habitans du Northumberland se soumirent aussi-tôt. Mais loin de tirer avantage de ses conquêtes, il se contenta de la gloire de cette expédition, & plaça Edwin sur le trône.

Edwin, paisible possesseur de la couronne, s'appliqua, dans les commencemens de son régne, à réformer & à polir son peuple. Il le trouva guerrier, brave, & jaloux de sa liberté; mais sans urbanité, sans douceur, &

sans humanité. Ethelfrid, loin d'adoucir leurs mœurs, ne leur avoit donné que des exemples de rapine & d'injustice. Edwin eut le courage de tenter cette réforme, & le bonheur d'y réussir. La proximité du Royaume de Northumberland, avec les Ecossois, & les Royaumes du nord, avoit introduit la fraude & le brigandage; ainsi, la bonne foi étoit bannie, & le Royaume étoit devenu le théâtre du vol & du pillage. Edwin, sans le secours d'un code de loix, trouva le moyen d'établir un cours de justice, si rigide, que pour se servir des expressions de Béde, une femme, tenant un enfant entre ses bras, auroit pû parcourir tous ses Etats, sans avoir la plus légère violence à craindre. Il fit aussi creuser des puits dans les endroits les plus arides & les plus déserts de son Royaume, & y fit attacher, avec des chaînes de fer, des cuilliers de cuivre, pour la commodité des voyageurs altérés.

617.

Redwald étant mort, Edwin fut déclaré chef de l'heptarchie Saxone; dignité qu'il soutint avec un éclat supérieur à celui de tous ses prédécesseurs. Il fit porter devant lui, aux cérémonies

620.

publiques, une figure en forme de globe, comme un symbole de l'union de l'heptarchie en sa personne.

620.

625. Edwin avoit d'abord épousé une sœur du Roi de Mercie; il la perdit, & jetta les yeux sur Ethelburge, fille du Roi de Kent, Princesse d'un grand mérite. Elle lui fut accordée; mais il fut solemnellement stipulé, qu'elle pourroit exercer sa religion, & qu'elle conserveroit à sa suite Paulinus, Evêque chrétien, qui jouiroit de la même liberté. A ces conditions, le mariage fut célébré; & Paulinus, ainsi que les autres chrétiens qui le suivirent, s'établirent avec la Reine, à York, capitale du Royaume.

La puissance d'Edwin excita la jalousie de Quinchelm, Roi de Wessex. Il eut l'imprudence de s'attirer une guerre, qui mit ses Etats en danger, & le força à demander la paix. En même-tems, les Bretons, chez lesquels Edwin menaçoit de faire une invasion, consentirent à payer un tribut, plutôt que d'encourir son indignation.

626. Mais Quinchelm, voyant qu'Edwin étoit devenu trop redoutable, pour espérer d'être désormais autre qu'un Roi précaire, tant que ce Monarque vivroit

vivroit, conçut un projet qui effaça les vertus, qui jusqu'alors l'avoient rendu recommandable. Il envoya un scélérat, nommé Eamer, pour assassiner Edwin. Le meurtrier, qui avoit préparé un poignard empoisonné, se rendit, un jour de Pâques, auprès du Roi, qui étoit alors dans une de ses résidences, sur les bords de la rivière de Derwent. Eamer fut aisément admis auprès du Prince, sous le prétexte d'être chargé d'un message pour lui. Alors, ayant cru trouver un moment favorable, il tira son poignard; mais il ne le put faire assez subtilement, pour n'être pas apperçu de Lilla, un des Conseillers du Roi, qui, s'avançant entre eux deux, reçut lui-même le coup dans le cœur. Les gardes étant accourus au secours du Roi, ce malheureux, désespéré d'avoir manqué son coup, voulut au moins faire tout le mal qu'il pourroit, avant d'être saisi. Il eut le tems de se précipiter sur un autre serviteur du Roi, qu'il blessa d'un coup mortel. Edwin, irrité de cette trahison, & brûlant du desir de prendre vengeance d'un complot aussi horrible, rentra dans les Etats de Quinchelm; & après avoir

626

627. dévasté une grande partie de son Royaume, il retourna dans le sien.

Jusqu'à ce moment, ce Prince, attaché aux cérémonies de la religion dans laquelle il avoit été élevé, avoit toujours refusé d'embrasser le christianisme; mais enfin il céda aux représentations de sa femme, & aux exhortations de son premier Ministre. Celui-ci étoit Prêtre en chef de l'ancienne religion. Après avoir balancé les raisons pour & contre, il venoit de se déclarer en faveur de l'Eglise, & avoit détruit, de ses propres mains, les idoles qu'il adoroit auparavant. Edwin reçut le baptême, avec toute sa Cour, à York; & Paulinus fut élevé à la dignité d'Evêque du siége.

La conversion de ce Monarque, en augmentant sa puissance, réveilla l'envie des Princes Saxons, & sur-tout celle de Penda, Roi de Mercie, Prince naturellement féroce, jaloux, & qui depuis long-tems cherchoit ardemment l'occasion de secouer le joug Northumbrien. Elle étoit plus prochaine qu'il ne pensoit. Ceadwalla, Roi des Bretons, ne supportoit pas avec moins d'impatience l'autorité d'Edwin. Il se rendit à la Cour de

Penda pour conférer avec lui sur ce sujet. Le résultat de cette entrevue fut qu'ils réuniroient leurs forces contre leur ennemi commun. En conséquence ils s'avancèrent jusqu'à Hatfield sur les Confins occidentaux de la Province d'York. Ils y trouvèrent Edwin prêt à leur livrer bataille.

627.

Le combat fut sanglant & furieux des deux côtés. L'événement en fut long-tems incertain. Déja cependant la victoire panchoit pour Edwin, lorsqu'Offrid, son fils, vint tomber à ses pieds, le corps percé d'une fléche. Ce spectacle, effrayant pour Edwin, ébranla sa raison; la rage & le désespoir s'emparèrent de lui; il s'élança comme un furieux au milieu des escadrons les plus épais des ennemis, où il paya de sa vie son imprudence & sa témérité. Son armée, en perdant son chef, perdit tout son courage, & s'enfuit bientôt de tous côtés, les alliés poursuivirent leur victoire de la manière la plus cruelle.

633.

Les deux vainqueurs entrèrent dans le Northumberland; ils y exercèrent les plus horribles ravages. Penda étoit payen, & Ceadwalla, quoique Chrétient, avoit l'ame encore plus barbare.

663. Ils donnèrent l'un & l'autre essor à cette haine invétérée qu'ils portoient aux Saxons, & n'épargnèrent ni le sexe ni l'âge.

Edfred, fils d'Edwin par son premier mariage, ne voyant pas de possibilité de leur échapper, vint lui-même se rendre à Penda. Il en fut reçu avec quelques marques d'humanité; mais quelques tems après il le fit assassiner devant lui. La Reine & Paulinus s'enfuirent dans les bras de son frère, Roi de Kent. Elle fonda un Monastère où elle termina sa vie, & l'Evêque fut placé sur le Siege de Rochester.

Les Northumbriens au désespoir, résolurent de périr plutôt les armes à la main, que de se soumettre à des Tyrans aussi barbares. Ils placèrent sur le Trône de Deira, Osric, parent d'Edwin, & Anfrid fils d'Ethelfrid, sur celui de Bernicia. Ce dernier s'étoit enfui avec ses frères Oswald & Oswy en Ecosse, y avoit embrassé le Christianisme.

A peine ces deux Rois furent-ils établis sur le Trône, qu'ils retournèrent à l'Idolatrie, mais ils ne survécurent pas à leur Apostasie; car Osric, ayant voulu assiéger Ceadwalla dans

York, le Monarque Breton fit une sortie imprévue & un carnage horrible dans lequel le jeune Roi périt. Ceadwalla poursuivit ses ravages, attaqua celui de Bernicia par surprise, le tua & mit toute son armée en désordre.

633.

634.

Oswald, qui étoit encore exilé en Ecosse, informé des malheurs de sa patrie, résolut d'arrêter la cruauté de ce Tyran, ou de périr dans cette entreprise. Il ramassa une poignée d'hommes, & marcha contre Ceadwalla, qui, enflé de ses succès, regarda cette petite armée comme autant de victimes destinées à la mort, & plutôt comme une proie que comme un ennemi. Oswald, qui dirigeoit toutes ses démarches avec prudence, s'empara d'un poste avantageux à Halidown, où il se retrancha, & fit élever une Croix en forme d'étendart à la tête de sa petite armée. Cependant Ceadwalla approchoit : Oswald se précipitant alors à genoux, implora l'assistance Divine, & prit le Ciel à témoin de la justice de sa cause. Animées par cet exemple, ses troupes soutinrent le choc des Bretons, qui vouloient les forcer dans leurs retranchemens; mais dans le tems que Ceadwalla ramenoit

ses soldats à l'attaque il fut tué. Bientôt la consternation se mit dans son armée, la confusion s'ensuivit, & les Northumbriens, profitant de cet avantage, remportèrent une victoire complette. Ce fut ainsi qu'un jeune Prince, instruit à l'école du malheur, & nourri dans les Arts, délivra sa patrie du fléau qui hâtoit sa ruine, & lui rendit sa gloire & sa tranquillité.

634.

Oswald par cette victoire devint paisible possesseur des deux Royaumes de Northumbrie. Il commença son règne par régler la police civile, & rétablit le culte de la Religion. Ses connoissances & ses vertus le rendirent cher à son peuple, & lui acquirent tant de crédit parmi les autres Princes Saxons, qu'ils le choisirent pour être Chef de la Confédération Saxone. Sa vertu dominante étoit la charité. Béde dit qu'il envoyoit aux pauvres des plats de sa table auxquels il n'avoit pas touché, & qu'il fit mettre en pieces la vaisselle d'argent avec laquelle on le servoit pour être partagée entr'eux.

642.

La paix & le bonheur de ses Etats aigrirent de nouveau l'ambitieux Penda. Il entra tout à coup dans le Northumberland à la tête d'une puis-

ſante armée, &c. recommença ſes premiers ravages. Oſwald tranquille, ne s'attendoit pas à cette trahiſon, & n'étoit pas préparé à ſe défendre. Cependant ſe rappellant les ſuites terribles que cette invaſion pouvoit avoir, il s'avança vers lui, avec ce qu'il put ramaſſer de forces à ſa hâte; mais il perdit la bataille & la vie. En mémoire de ſes vertus, ce lieu eſt encore appellé aujourd'hui Oſweſtry.

642.

Penda pourſuivit ſa victoire en Tyran; il ordonna que le corps d'Oſwald fût coupé par morceaux, le fit expoſer ſur le champ de bataille, ravagea une partie du Nortumberland, & vint mettre le ſiége devant le Château de Banbury; mais n'ayant pu le prendre, il brûla tous les Villages circonvoiſins, & dirigea ſa marche vers Eaſt-Anglie.

643.

Auſſi-tôt que Peuda eut quitté le Northumberland, le peuple plaça Oſwy, frère d'Oſwald, ſur le Trône de Bernicia, & quelque temps après, les Deiriens donnèrent leur Couronne à Oſwin, fils d'Oſriç, tué par Ceadwalla. Tant que ces deux Princes craignirent quelque invaſion de la part de Penda, il regna entr'eux une intelligence parfaite; mais à peine ce Roi

fut-il engagé dans d'autres guerres, qu'Oſwy voulut s'emparer du Royaume de ſon frère Oſwin, qui étoit plus fait pour porter un froc qu'une couronne. Celui-ci raſſembla quelques troupes, fit peu de réſiſtance, & fut ſi fort effrayé de l'idée de répandre le ſang humain, qu'il licencia ſon armée, & ſe retira avec un domeſtique affidé chez le Comte Hunwald, qu'il regardoit comme ſon ami; mais le traître le livra à Oſwy, qui le fit mourir ainſi que ſon domeſtique.

643.

651.

La mort cruelle d'Oſwin, qui étoit adoré de ſes Sujets, les mit au déſeſpoir, & pour empêcher que le barbare Oſwy n'uſurpât leur Couronne, ils la donnèrent à Athelwalt, fils de l'illuſtre Oſwald. Ce Prince fit alliance avec le Roi d'Eaſt-Anglie. Cependant Penda, quoique blanchi dans les travaux de la guerre, projetta une ligue contre Oſwy, dans laquelle Athelwalt s'engagea des premiers.

655.

Oſwy, allarmé de cette alliance, fit tout ce qu'il put pour diſſiper l'orage. Il offrit à Penda une ſomme conſidérable d'argent, & même les ornemens royaux, s'il vouloit renoncer à ſes engagemens; mais le Monarque Mercien

refusa tout. Oswy, n'écoutant alors que son désespoir, aima mieux hasarder un coup décisif, que de voir son Royaume l'objet de la fureur de son ennemi. Il se mit à la tête d'un petit nombre de troupes, & s'avança suivi de son fils Alfrid. Il fit en même-tems vœu, s'il obtenoit la victoire, de fonder douze Monastères, d'obliger ses filles à prendre le voile, étrange manière d'intéresser le Ciel à sa défense, & de lui faire oublier ses crimes.

655.

Cependant l'armée combinée approchoit. Elle atteignit Oswy sur les bords de la riviere de Wended, dans la Province d'York. Athelwalt ne tarda pas à reconnoître son erreur & sa crédulité. En approfondissant plus particuliérement le caractère de Penda, il vit bien qu'il n'avoit rien à attendre de lui, & qu'il deviendroit la proie du vainqueur, de quelque côté que la victoire se déclarât. Cette réflexion étoit juste. Il résolut donc de rester neutre pendant l'action, & d'en attendre l'événement. Penda, & le Roi d'East-Anglie, sans soupçonner ses desseins, attaquèrent vigoureusement les Berniciens. Mais Athelwalt faisant volte face avec ses Northumbriens, les

deux Rois crurent qu'ils étoient trahis; la confusion se mit dans leurs troupes, il firent envain mille efforts pour les rallier, & ils périrent eux-mêmes dans la mêlée. La déroute fut totale, & les Merciens & les East-Angliens subirent le sort qu'ils vouloient faire éprouver aux Northumbrieus.

655.

Oswy, après avoir rempli son veu, conduisit son armée victorieuse dans la Mercie, & la soumit sans résistance. Il la posséda pendant trois ans, & fut élu Chef de la Confédération Saxone.

658.

Les Merciens, lassés de leur dépendance, & aigris par la sévérité des Officiers d'Oswy, placèrent Wulphur, l'aîné des fils de Penda sur le trône, chassèrent les Northumbriens de leur pays, & s'emparèrent de celui qui est situé au midi de Trent & de Humber. Mais Athelwalt, Roi de Deira, étant mort sans enfans, l'acquisition de ce Royaume dédommagea Oswy de la perte que les Merciens venoient de lui faire éprouver. Peu de tems après, il le donna à son fils Alfrid, & mourut tranquillement, après avoir régné 28 ans. Quelques années avant sa mort il fit bâtir & fonda un Monastère sur le

lieu où Ofwin avoit été tué, pour expier le crime qu'il avoit commis de lui avoir ôté la vie.

670.

Egfrid, fon fils, lui fuccéda au trône de Bernicia. Ce Prince trouva bientôt les moyens de recouvrer celui de Deira, il l'enleva à fon frère Alfrid, & l'obligea de fe retirer en Irlande, où il fe livra à l'étude, en attendant une occafion favorable de rétablir fes affaires.

Au commencement de fon regne, Egfrid fut attaqué par Wulphur, Roi de Mercie. Il le défit entierement, lui prit tout le pays de Lindfey & le réunit à fon Royaume. Il chaffa auffi du Siege Epifcopal l'impérieux Wilfred, & ne voulut jamais le rétablir, malgré le Décret que le Pape donna à ce fujet.

679.

Le Prince Mercien, défirant recouvrer ce qu'Edfrid lui avoit enlevé du Comté de Lincoln, leva une puiffante armée & entra dans le Royaume de Northumberland. Egfrid fut battu auprès de Trent, & fon frère Efwin tué dans le combat. Cependant l'Archevêque Théodore fit la paix entre ces deux Princes. Le Roi de Mercie paya une fomme pour la mort d'Efcwin, & Egfrid renonça à fes prétentions fur le Comté de Lincoln.

684. Cet échec ne put arrêter les entreprises d'Egfrid. Il envoya une armée en Irlande, sous le commandement de Bertfrid pour réduire cette Province. Envain ce peuple tranquille & ami des Anglois essaya par ses prières & par ses soumissions de détourner de la Patrie les malheurs de la guerre, les Northumbriens n'épargnèrent ni l'âge ni le sexe, & ravagèrent jusqu'aux lieux les plus sacrés. Les habitans, poussés au désespoir, prirent enfin les armes, tombèrent sur les usurpateurs, & les chassèrent de leur pays après les avoir défaits.

685. Egfrid, déchu de ses espérances sur la conquête de l'Irlande, tourna ses armes contre les Ecossois avec lesquels il avoit, depuis peu, conclu la paix, & s'étant joint aux Pictes, il entra dans le Galloway, où il mit tout à feu & à sang. Mais il trouva Eugène prêt à le recevoir; ce Prince sçut adroitement détacher les Pictes du parti de son ennemi. Alors il l'attaqua avec vigueur, mit son armée en déroute, & blessa lui-même Egfrid dangereusement.

686. Indigné de la trahison des Pictes, Egfrid voulut s'en venger. Il entra dans leur pays & les poursuivit jusques sur

leurs montagnes; ces peuples par une fuite simulée, l'attirèrent dans une embuche, où son armée fut taillée en pieces, & lui-même y perdit la vie. Ainsi périt Egfrid, Prince entreprenant, d'un génie martial., & le premier qui ait résisté ou plutôt défié l'autorité papale.

686.

Cette défaite fut un coup terrible pour les Northumbriens; en perdant la fleur de leur Noblesse, ils n'avoient plus de Prince pour les conduire contre les Pictes & les Ecossois. Ceux-ci recouvrèrent bientôt tout ce qu'ils avoient perdu. Les Bretons saisirent aussi cette occasion de réunir à leurs domaines les différentes Provinces que les Saxons leur avoient enlevées.

Les Northumbriens rappellèrent alors Alfrid d'Irlande, & le placèrent sur le trône; mais avant qu'il fût arrivé, les ennemis s'étoient déja assurés de leurs conquêtes, & il ne put que défendre le reste de ses Etats de leurs incursions. Cependant, si ce Prince ne put rendre à la Couronne de Northumbrie sa premiere splendeur, il lui donna du moins la paix, & fit le bonheur de son peuple. Il mourut à Duffield après un régne de vingt ans,

& laissa son Royaume à son fils Osred, âgé pour lors de huit ans, qu'il confia à Brithwic, un des grands du Royaume.

705.

La minorité d'Osred excita l'ambition d'un Noble, nommé Eadwulf qui s'empara de la Couronne. Le jeune Prince & son Tuteur s'étant réfugiés au Château de Banbury, l'usurpateur l'investit. Tandis qu'il en faisoit le siege, Wilfred, cet Evêque déposé, vint lui offrir son secours & son amitié. Mais Eadwulf, loin d'accepter l'un ou l'autre, lui ordonna de quitter ses Etats sous peine de mort en cas de désobéissance. Cette menace hâta la destruction d'Eadwuf; car Wilfred, ayant pris le parti d'Osred, força l'usurpateur à lever le siege, & bientôt il fut pris & décapité comme un traître.

Osred ne marcha pas sur les traces de ses ancêtres; il se livra à toutes les passions de son âge; mais ce qui précipita sa perte, fut son aversion invincible pour les Moines : aussi, ils ne cessèrent de fomenter sa destruction; & il n'avoit que dix-neuf ans, lorsqu'il fut tué dans une conspiration formée contre lui.

716.

Il eut pour successeur Kenred,

descendant d'Ida, par une branche illégitime. Ce Prince regna deux ans, & laissa sa couronne à Osric, qui la porta pendant onze ; mais aucunes particularités de ces régnes, ne sont parvenues jusques à nous.

716.

Osric légua son Royaume à Ceolwulf, frère de Kenred, son prédécesseur. Ce Prince imita les vertus pacifiques de ses ayeux, & fit tout ce qu'il put pour maintenir la tranquillité dans son Royaume ; malheureusement le préjugé régnant, lui fit quitter la couronne, pour embrasser la vie monastique ; & il finit par s'enfermer dans le monastère de Lindisfarne, où il mourut.

723.

Il résigna sa couronne, en prenant le parti de la retraite, à Edgbert son neveu, Prince aussi courageux que sage, & fait pour briller au conseil, comme à la tête d'une armée. Au commencement de son regne, lorsqu'il étoit occupé à faire face aux Pictes, l'ambitieux Ethelbald, Prince de Mercie, fit une invasion sur les terres de Northumberland. Les Merciens trouvèrent donc peu de résistance, & retournèrent chez eux, chargés de butin.

738.

Mais ils n'eurent pas lieu de tirer beaucoup de gloire de leurs ſuccès ; car Edgbert, au retour de ſon expédition, leur fit ſubir le même ſort qu'à ceux de ſes ennemis, qu'il avoit ou battus, ou ſoumis à ſon obéiſſance. Dans ce tems Kinewulph, Evêque de Lindisfarne, éleva une guerre civile. Le Roi aſſiégea ce Prélat dans ſa propre Egliſe, le fit priſonnier, & l'envoya au château de Banbury.

740.

745.

Vers la fin de ſon régne, il fit alliance avec Onnuſt, Roi des Pictes, qui, en réuniſſant ſon armée à la ſienne, facilita la conquête du Royaume d'Areclute, dont les Bretons étoient poſſeſſeurs : il mit le ſiége devant Dumbritton, capitale ; battit Deombama, général Breton, qui étoit venu au ſecours de cette place, & la força de capituler.

Edgbert fut ſans contredit le plus grand Prince qui ait occupé juſqu'alors le Royaume de Northumberland. Pepin, Roi de France, rechercha avec empreſſement, ſon amitié ; & même brigua, par des préſens conſidérables, une alliance avec lui. Cependant, au milieu de tant de rares qualités, l'amour de la retraite le tourmentoit. Il

n'y put résister. Il prit la résolution de résigner sa couronne, & de se retirer dans un Monastère. Les Princes, ses voisins, qui lui étoient réellement attachés, mirent tout en usage, pour le détourner de ce dessein; ils furent même jusqu'à lui offrir une partie de leurs propres Etats; mais aucune considération ne put l'arrêter. Il céda sa couronne à son fils Osulph; & après un régne de vingt ans, il se retira dans un Monastère, où il vécut assez, pour être témoin des malheurs que sa retraite causa à sa famille & à son Royaume. 745.

Osulph eut peu des vertus de son père. Son régne fut orageux & court. Ses propres domestiques conspirèrent contre lui, & l'assassinèrent indignement. Il ne régna que dix mois. 757.

La puissance Royale fut déposée entre les mains d'Ethelwald-Mollo, qui, n'étant pas Prince du sang, dut son élévation au choix du peuple. Mais cette élection causa la perte du Royaume. Chaque Noble crut avoir les mêmes droits à la couronne. De toutes parts, on vit différentes factions s'élever, & embrasser chacune un parti. Ce fut ainsi qu'on commença

par attaquer la liberté de la nation ; 757. & que par la suite, on la détruisit entiérement. Oswin fut le premier qui leva l'étendart de la rébellion ; il perdit la vie, dans la bataille qu'il livra à Ethelwald. Mais trois ans après, le même Ethelwald périt à son tour, par la trahison d'Alcred, qui s'empara du trône.

765. Le traître ne jouit pas long-tems du fruit de son usurpation ; car, le parti du feu Roi ayant eu le dessus, il se réfugia à la Cour Bretonne, & Ethelred, fils de Ethelwald-Mollo, prit possession du trône de son père.

Ce Prince fit mourir trois des principaux Nobles, qui avoient pris les intérêts de son prédécesseur. Mais les suites de cette violence, loin de répondre à son attente, furent une révolte, dans laquelle le Roi, après avoir été battu plusieurs fois par ses sujets, fut chassé de son Royaume, & fut obligé d'errer parmi les autres nations.

778. Alfwold, frère d'Alcred, succéda à Ethelred, & régna dix ans, avec gloire & tranquillité ; mais ni sa vertu, ni sa piété, ne purent le garantir du sort ordinaire de ce tems. Il fut as-

ſaſſiné par ſes eſclaves, qui avoient à leur tête Siéga, un de ſes Généraux. 788.

Oſred ſon fils, monta ſur le trône. Son peu de talens pour gouverner, porta ſes ſujets, dès la première année de ſon régne, à lui ôter la couronne, & à le confiner dans un Monaſtère, d'où il trouva, dans la ſuite, les moyens de s'échapper, & ſe retira à l'iſle de Man.

Ceux qui avoient chaſſé Oſred, 789. rappellèrent Ethelred, après un exil de douze ans. Ce Prince, toujours ombrageux, jaloux & vindicatif, uſa de ſupercherie, pour tirer Oelf & Oelfwin, fils d'Afwold, qui avoit régné pendant ſon exil, de l'égliſe d'York, où ils s'étoient refugiés, & les amena à Winandermere, village du Comté de Lancaſtre, où il les fit tuer. Après ces deux victimes, le premier objet de ſa vengeance, fut Oſred, qu'il engagea, par des promeſſes trompeuſes, à quitter ſa retraite, & qu'il immola, avec la même lâcheté, à ſes viles terreurs.

Cette inhumanité le rendit bientôt 792. l'horreur & l'effroi de ſon peuple. Ethelred s'en apperçut, & voulut aſſûrer ſa puiſſance, par le ſecours

d'une alliance étrangère. En conséquence, il épousa Elfled, fille d'Offa, Roi de Mercie, & dont le caractère étoit parfaitement analogue au sien. Il avoit invité à sa Cour Ethelbert, Roi des East-Angles ; & cédant, sans peine, aux sollicitations de sa femme, cruelle comme lui, il le fit mourir, & s'empara de son Royaume.

792.

793. Environ ce tems, les Northumbriens apperçurent dans l'air, plusieurs phénomènes extraordinaires, qui les effrayèrent ; peut-être n'étoit-ce que des aurores boréales. Ces terreurs furent encore augmentées, par une descente que les Danois firent sur leurs côtes, où ils pillèrent & brûlèrent le riche monastère de Lindisfarne, & commirent toute sorte de cruautés. L'année suivante, ils vinrent encore débarquer dans le Northumberland, & saccagèrent l'abbaye de Tinemouth. Mais les Anglois ayant tué un de leurs Généraux, les forcèrent de remonter sur leurs vaisseaux. Ils furent ensuite tourmentés par une violente tempête, qui en fit périr un grand nombre ; & ceux qui purent regagner le rivage, y trouvèrent la mort qu'ils avoient évitée sur les eaux.

Cependant Ethelred, toujours altéré de ſang, voulut faire mourir un Seigneur de la première diſtinction, nommé Ardulf; mais ceux qu'il avoit chargés de cette expédition, facilitèrent à celui-ci, les moyens de s'enfuir. Le peuple vit bien qu'il falloit s'oppoſer à ce caractère inhumain, ou qu'ils deviendroient eux-mêmes les victimes de ſa jalouſie. Ils prirent donc les armes, & la guerre civile fut allumée dans le Royaume. Elle dura deux ans, avec différens ſuccès; enfin, les révoltés, las de combattre, eurent recours à l'aſſaſſinat, & terminèrent, par cette voie, la vie de ce tyran, au bout de ſept années d'un régne odieux & inſupportable.

793.

Quoique les conjurés euſſent trouvé le moyen de ſe défaire d'Ethelred, leur parti ne fut pas aſſez fort pour empêcher Osbald, zélé partiſan du feu Roi, de monter ſur le trône; mais il ne l'occupa qu'un mois, au bout duquel il fut obligé de quitter ſes Etats, & de s'enfuir par mer, vers le Roi des Pictes, auprès duquel il mourut, après avoir pris la tonſure.

796.

Ardulf, qui, par ſes malheurs & ſon

798.

mérite, s'étoit fait un parti considérable, obtint alors la couronne ; son régne fut comme celui de son prédécesseur, rempli de troubles. Il fut détrôné par la faction qui avoit tué Ethelred, & qui étoit commandée par un nommé Wada.

798.

Tout chassé qu'il étoit, Ardulf vit encore augmenter son pouvoir. Il y eut, dans le Comté de Lancas, une sanglante bataille. La victoire balança quelque-tems ; enfin, elle se déclara pour l'armée Royale. Albric, fils d'Edgbert, qui en 740 étoit Roi de Northumberland, y fut tué.

802.

Il s'éleva un différend entre Ardulf & le Roi de Mercie, pour avoir protégé quelques rébelles Northumbriens. Mais Egbert, Roi de Wessex, alors chef de la Confédération Saxone, interposa son autorité, & établit une paix perpétuelle entre eux d'eux. Cependant les mécontens augmentoient chaque jour, & étoient parvenus à un tel degré de puissance, qu'Ardulf prit le parti d'abandonner ses Etats, & alla se réfugier à la Cour de Charlemagne. Après sa retraite, Erfwold, à la tête des révoltés, s'empara du

trône ; mais il en fut bientôt chassé par Eanred ; & ce fut sous son régne, qu'Egbert soumit la Northumbrie, & mit fin à l'heptarchie Saxone.

802.

ROYAUME D'EAST-ANGLIE.

Ce Royaume, qui renfermoit les Comtés de Norfolck, Suffolk, & une partie de la province de Cambrigde, avoit au nord & à l'est, l'Humbre & l'Océan Germanique; au midi le Royaume d'Essex; & à l'occident celui de Mercie. Ses villes principales étoient Norwich, Thetford, Ely & Cambridge. Il fut fondé par les Angles, qui débarquèrent à l'Orient, en corps séparés; & ce ne fut qu'après beaucoup de batailles, contre les Bretons, qu'ils parvinrent à s'y établir.

Il y eut d'abord parmi eux, douze chefs indépendans: Uffa survécut aux autres, & prit le titre de Roi; il eut pour successeur son fils Titel. Ces deux régnes sont très obscurs.

Mais Readwald, étant parvenu au trône d'Anglie, fit voir toute l'adresse & la puissance d'un Prince Saxon. Il fut

fut choisi pour chef de la confédération, & remplit cette dignité, avec la plus grande splendeur. Mais comme il en a été fait mention dans l'histoire de Northumberland, nous observerons seulement, qu'après un régne glorieux de vingt-trois ans, il mourut, & laissa son Royaume à son fils. 601.

Ce fut Erpwald, Prince foible & pusillanime, qui laissa entiérement le soin de son gouvernement à Edwin, Roi de Northumberland. Les Angliens le méprisèrent, au point d'offrir sa couronne au Prince Northumbrien; mais celui-ci la refusa par reconnoissance des obligations qu'il avoit à Redwald. Erpwald continua donc de porter le nom de Roi, tandis qu'Edwin jouissoit des privilèges & des avantages de la Royauté. Sur la fin de son régne, Erpwald embrassa le christianisme, & devint grand partisan des Moines; ce qui augmenta encore le dégoût que ses sujets avoient pour lui. Il fut assassiné par un nommé Richbert, payen, qui tint les rènes du Gouvernement pendant trois ans, sans prendre le titre de Roi. 624.

Les Angliens, lassés de l'usurpation de ce payen, rappellèrent Sigebert 633.

de son exil en France, où il avoit été relégué, par la jalousie de son frère Erpwald. Pendant sa résidence dans le continent, il s'étoit rendu catholique, & avoit fait des progrès dans plusieurs parties des sciences. Si-tôt qu'il fut établi sur le trône, il s'occupa de la propagation de la foi parmi ses sujets. Il fut secondé, dans cette entreprise, par Félix, Prêtre Bourguignon, & Furcus, Moine Irlandois. Il fit encore d'autres réformes dans son Royaume. Il établit des écoles pour l'éducation de la jeunesse; mais on ignore où ces constitutions furent faites. Les uns prétendent que ce fut à Cambrigde; d'autres à Dunswich, où l'Archevêque résidoit. Mais, au milieu de ces occupations, dignes d'un Roi, Sigebert imbu de préjugés ridicules, & ne consultant que les notions imparfaites qu'il avoit de sa religion, se retira dans un Monastère, après avoir cédé sa couronne à son cousin Egric. Il y vécut, jusqu'à ce que son malheureux sort vint l'en retirer.

633.

A peine Egric eut-il obtenu la couronne, que ses Etats furent infestés par Penda, Roi de Mercie.

634.

Ses sujets doutant de sa capacité, supplièrent Sigebert de quitter sa retraite, & de conduire lui-même ses troupes à l'ennemi; mais, accoutumé à l'indolence de la vie religieuse, & oubliant ce qu'il devoit à sa patrie, ce Roi moine refusa pendant longtems de remplir leurs vœux; enfin, il céda à leurs importunités, & sortit du cloître, mais sans vouloir porter d'autres armes qu'une baguette. La suite de sa conduite ne fut pas moins absurde, persuadé qu'une piété inactive, suppléeroit aux évolutions militaires, il se contenta de prier; mais il fut bien trompé: toute l'armée d'East-Anglie fut défaite, & les deux Rois restèrent sur le champ de bataille.

634.

La mort d'Egric mit la couronne sur la tête d'Annas, neveu du fameux Redwald. Ce fut un des plus illustres Princes qui ait jamais rempli le trône d'Anglie. Il donna un asyle au jeune Roi de Wessex, que le turbulent Penda avoit détrôné, le convertit au christianisme, & le rétablit dans ses Etats. Penda menaça Annas de tirer une vengeance cruelle de ce secours généreux; mais il méprisa

654.

ses menaces, & prit toutes les pré-
654. cautions nécessaires, pour être en état de bien recevoir le furieux Saxon. La mort l'empêcha alors de finir les préparatifs qu'il avoit commencés.

664. Son frère Ethelrick lui succéda; mais ce Prince ne se croyant point en état de résister au redoutable Penda, acheta la paix à prix d'argent, & même se joignit à lui, lors de l'invasion qu'il fit dans le Northumberland, où ils furent l'un & l'autre vaincus par Oswy, comme on l'a déja vu. Ethelwald, son frère, le remplaça. Son régne, & celui d'Ardulph, fils d'Ethelbert, sont également obscurs. Tout ce qu'on sait de ce dernier, est qu'il assista au concile d'Hatfield.

792. Le Roi suivant fut Alphwald, après la mort duquel, le Royaume fut partagé entre Beorna & Ethelbert, qui régnèrent ignorés & paisibles. Celui-ci mourut au bout de neuf ans. Ethelbert lui succéda. Ce Prince vertueux & savant, fut les délices de son peuple. Mais s'étant rendu à la Cour d'Offa, pour marier sa fille Elfrid, il fut la victime de la trahison de ce Monarque, qui le fit assassiner en 792;

action que tous les Apologistes de ce Prince n'ont pu justifier, & qui a flétri sa mémoire. Offa profita de sa perfidie, pour unir les Etats d'East-Anglie, à ceux de Mercie.

792.

Ce fut ainsi que l'East-Anglie cessa d'être un Royaume, après l'avoir été pendant deux cens soixante-dix ans.

ROYAUME DE MERCIE.

Le Royaume de Mercie étoit séparé au midi, de ceux de Kent, de Sussex & de Wessex, par la Tamise; l'Humbre le bornoit au nord; & il avoit à l'Orient l'Essex & l'East-Anglie. Ses principales villes étoient Lincoln, Nottingham, Warwich, Leicester, Coventry, Litchfield, Northampton, Worcester, Gloucester, Derby, Shester, Shrewsbury, Stafford, Oxford & Bristol. On le regardoit, avec justice, comme le Royaume le plus opulent & le plus puissant de toute l'heptarchie Saxone.

Il fut fondé par Crida, descendant de Woden, qui régna dix ans. A sa mort, Ethelbert, Roi de Kent, s'en empara, & le posséda pendant trois ans; mais s'étant apperçu que son usurpation occasionnoit des murmu-

res, qui auroient pu causer sa ruine, il céda le trône à Wibba, fils de Crida. Ce Prince, après avoir régné dix-neuf ans dans l'obscurité, laissa son Royaume à son fils Penda.

616.

Mais Ethelbert refusa Penda, & donna sa couronne à Cheorl, cousin-germain du feu Roi. Celui-ci régna neuf ans, sans avoir rien fait de remarquable. Il mourut sans enfans. La couronne revint alors à Penda, âgé de cinquante ans.

Penda dévoila bientôt ce caractère sauvage & turbulent, cette ambition toujours inquiéte, qu'Ethelbert avoit pénétrée, & qui l'avoit engagé à expulser ce Prince. Entreprenant, furieux, cruel, il faisoit ses délices du spectacle sanglant de la guerre, & ne trouvoit, dans les douceurs de la paix, qu'une monotonie fastidieuse, peu convenable à un esprit aussi remuant que le sien. On a pu voir, par les traits que nous avons eu occasion de citer de lui, que tout son régne est marqué par le sang. Cinq Rois chrétiens, furent les victimes de sa trahison & de son ambition. Il refusa pendant long-tems, d'embras-

ser le christianisme; mais il ne força jamais le culte de personne.

616.

Penda, son fils, auquel il avoit donné le gouvernement d'une partie de ses Etats, se fit catholique, ainsi que toute sa Cour; il y attira plusieurs Missionnaires; son père ne s'y opposa point, & les laissa continuer leurs travaux évangéliques. Dans la huitiéme année de son régne, Penda fit une invasion dans le Royaume de Northumberland. On peut se rappeller, comme il fut victime de son ambition. Sa mort répandit la joie parmi tous ses ennemis, dont il avoit été long-tems la terreur & le fléau.

Oswy se rendit maître du Royaume, après la mort de Penda. Il laissa cependant le fils de celui-ci, maître du petit Royaume de Leicester, que Penda avoit érigé en Monarchie. Mais ce Prince infortuné ayant été empoisonné par la Reine son épouse, Oswy s'empara de ses domaines, & les conserva, ainsi que le reste du Royaume de Mercie pendant trois ans, au bout desquels les Merciens prirent les armes pour défendre leur

liberté, & chaſsèrent Oſwy du Royaume.

660.

Après avoir délivré leur pays d'un uſurpateur étranger, les Merciens placèrent ſur le trône Wulphur, fils de Penda. Ce Prince, dont le régne fut preſque auſſi orageux que celui de ſon père étoit ſage & heureux ; mais il eut les défauts de ſon ſiécle, la jalouſie & l'ambition. Il ſoumit l'iſle de Wigth, qu'il donna à Adelwach, Roi de Suſſex, après l'avoir fait priſonnier, & converti au chriſtianiſme. Il régna dix-neuf ans, & fut, pendant quatre, chef de l'heptarchie Saxone. Il légua, en mourant, ſa couronne à ſon fils Kenred ; mais celui-ci, préférant la vie privée, laiſſa Etheldred, ſon oncle, s'en emparer.

675.

Etheldred fut un Prince courageux, ſans ambition, quoiqu'il ſoutint cependant pluſieurs guerres contre différens Princes voiſins. Il érigea la province d'Héreford en gouvernement ſéparé, en faveur de ſon frère Merowald. Celui-ci, & un autre frère puîné, étant morts ſans enfans, ce gouvernement revint à la cou-

ronne de Mercie. La première expédition militaire d'Etheldred, fut contre le Royaume de Kent, qu'il ravagea sans obstacles. Il détruisit la ville de Rochester, & retourna, dans ses Etats, chargé de butin.

675.

Ce fut dans ce tems que du consentement d'Etheldred, & des Etats de Mercie, le Royaume fut divisé en cinq Diocèses différens; sçavoir, Worcester, Litchfield, Leicester, Lindsey ou Cednacaster, & Hereford. Etheldred parut assez tranquille jusqu'à l'assassinat de la Reine Ostrirhe, commis par les Merciens du Nord, qui la détestoient parce qu'elle étoit, disoit-on, sœur d'Oswy, Roi de Northumberland. On ne fit point de perquisitions pour découvrir les meurtriers, ce qui fait croire qu'il y eut d'autres raisons qui forcèrent les Merciens à une si cruelle action. Le Roi, lui-même, ne fut pas exempt du soupçon d'être complice. Quoiqu'il en soit, il crut devoir rendre la Couronne à Kenred son neveu, & se retira dans le Monastère de Bardney, dans le Comté de Lincoln, où il vecut douze ans, & mourut Abbé de ce lieu.

Kenred, qui, pendant le règne de son oncle, avoit mené une vie privée, sembloit dévoué à la retraite & à la contemplation. Il règna environ cinq ans, son règne n'eut rien de remarquable que sa grande tranquillité, jusqu'à ce qu'Offa, Roi d'Essex, vint à sa Cour pour demander sa tante Cinifwintha en mariage. Mais cette Princesse, aulieu de consommer cette alliance, détermina son neveu & son amant à renoncer aux vanités du monde, & à se retirer à Rome, où ils prirent l'habit l'un & l'autre, & moururent dans l'obscurité.

704.

Ceolred succéda au trône de Mercie. Ce fut un Prince bien supérieur à son prédécesseur par ses talens & sa capacité. Il soutint contre Ina, Roi de Wessex, une longue guerre. Il lui livra à Woodensburg, dans la Province de Wilt, une bataille sanglanre, où les deux armées furent cruellement maltraitées, sans que la victoire se déclarât pour aucun côté. Il mourut empoisonné. Les Moines n'ont pas manqué de noircir sa réputation, parce qu'il ne les aimoit pas, & qu'il viola plusieurs de leurs privileges.

709.

716. Il fut remplacé par Ethelbald, petit fils d'Eoppa, frère de Penda. A son avénement au trône, ce Prince fit bâtir avec la plus grande magnificence, le fameux Monastère de Croyland, & fut quelque tems après élu Chef de l'heptarchie Saxone. Mais son ambition augmenta avec sa puissance. Il regarda cette dignité, qui ne donnoit que le privilege de présider aux Assemblées générales, & de commander les forces unies des Anglo-Saxons, comme la souveraineté absolue. Ainsi s'arrogeant une autorité à laquelle il n'avoit pas droit de prétendre, il s'attira la jalousie & la haine des autres Princes. Les Rois de Wessex & de Northumberland se liguèrent pour abaisser son orgueil. Ethelbald, informé de leurs projets, assembla ses forces, & vint fondre sur le Northumberland; il n'y trouva point d'obstacle, &, après avoir fait un butin considérable, il retourna dans son Royaume. Mais dans le même tems Ethelhard, Roi de Wessex, attaquoit ses Domaines; il avoit même déja mis en déroute un corps de troupes commandé par Oswald son fils. Mais Ethelbald vint arrêter les progrès de

ſon ennemi, & profitant de ſon avantage, prit Somerton dans la Province de Somerſet. Ces deux Princes firent la paix, ſe réunirent & battirent les Bretons. Par la ſuite, Ethelbald fut à ſon tour vaincu par Cuthred, Roi de Weſſex, & périt dans une ſédition qu'un Noble Mercien éleva dans ſon armée, à deſſein de s'emparer du Gouvernement; mais les Seigneurs Saxons, indignés de cette action infâme, l'en empêchèrent, & placèrent Offa, neveu du feu Roi, ſur le trône.

716.

Le caractère d'Offa étoit un composé ſi compliqué de vices & de vertus, qu'il eſt difficile de dire ce qui dominoit en lui. Auſſi ambitieux que Penda, mais moins féroce & moins cruel vis-à-vis de ceux qu'il ſoumettoit par la force de ſes armes, le premier eſſai qu'il fit de ſa valeur, lorſqu'il fut parvenu au trône, fut contre le Royaume de Kent, dont il vainquit le Roi, qu'il tua de ſa propre main à Oxford. Après cette victoire, il marcha vers le Northumberland, qui étoit alors agité par des guerres civiles, Il réduiſit dans cette expédition la Province de Nor-

757.

tingham, qu'il réunit à ſes Etats. Il tourna alors ſes armes contre les Saxons d'Occident, parce qu'ils avoient ſecouru les Northumbriens. Il leur livra bataille à Beſington dans la Province d'Oxford. Cenwulf, Roi de Weſſex, fut défait entiérement, & la Ville de Beſington ſurpriſe; le vainqueur ſe rendit alors bientôt maître de la Province. Les Bretons, profitant des guerres que les Princes Saxons ſe faiſoient entr'eux, recommencèrent leurs invaſions. Elles furent même heureuſes parce qu'elles étoient inattendues. Mais Offa s'étant diſpoſé à les chaſſer, Marmadius, leur Roi, entra en pourparler avec lui, afin de gagner du tems, & Offa, pour ſe mettre à l'avenir à couvert de leurs incurſions, fit élever un retranchement, qui commençoit près l'embouchure de la rivière de Dée dans la Province de Flint, & finiſſoit au Confluent de la Wye. Les Bretons appellèrent cet ouvrage énorme *Claud Offa*. Les débris en ſont encore aujourd'hui connus ſous le nom de *la Digue d'Offa*. Les Bretons, qui n'avoient fait aucune tentative pour inter-

757.

rompre l'ouvrage, lorsqu'on y travailloit, voulurent, quand il fut achevé, tenter de le détruire. Ils rassemblèrent leurs troupes, sous prétexte de célébrer la Fête de Noël, tombèrent subitement sur les travaux, détruisirent la muraille en différens endroits, remplirent les fossés, pénétrèrent jusqu'à la Cour d'Offa, & répandirent le ravage & la destruction dans tout le pays.

757.

Offa, indigné de l'infraction de la trève, saisit les ôtages, entra dans les Galles à la tête d'une puissante armée, mit le Bretons en pieces, & les chassa jusques dans leur pays,

Il associa alors Egfrid, son fils, au Gouvernement, & donna sa fille en mariage à Brithric, Roi de Wessex. Ce Monarque égala, dans la politique & dans l'art de la guèrre, les Princes les plus distingués qui eussent encore présidé à l'heptarchie Saxonne. Mais sa gloire fut flétrie par le meurtre d'Ethelbert, Roi d'East-Anglie, qu'il attira à sa Cour sous prétexte de lui faire épouser sa fille. Il viola les droits les plus sacrés de l'hospitalité, le fit assassiner,

& mit le comble à l'horreur de son crime en s'emparant des Etats de ce Prince infortuné.

757.

Dans la suite il feignit de sentir des remords, & fit un voyage à Rome pour obtenir l'absolution du Pape. Ce fut l'époque de l'imposition du Romescot ou du Sol de S. Pierre sur tout le Royaume de Mercie. Il fut constamment levé jusqu'à ce qu'Henri III l'abolit comme un droit honteux.

Après son retour en Angleterre, il érigea le Monastère de Saint Albin, où il resta quelques années en qualité de grand Maître, & y mourut après avoir règné trente-neuf ans.

796.

Egfrid, qu'Offa avoit associé au Gouvernement, devint alors seul maître du Royaume. Pendant le régne de son père, il avoit déja fait voir d'heureuses dispositions; mais il ne porta la Couronne que quatre mois, au bout desquels il mourut. Elle passa à Kenulf, descendant de Wibba par une branche collatérale.

Ce Prince hérita des vertus des Rois Merciens. Il fut doux & heureux pendant la paix, terrible dans la guerre,

& impartial dans ses jugemens. Il marcha contre Egbert-Pren, Roi de Kent, dans le tems que ce pays étoit troublé par des divisions domestiques. Il rencontra donc peu d'obstacles, fit le Roi prisonnier, ordonna qu'on lui crevât les yeux, & mit un autre Prince à sa place. Par-là ce Royaume fut annexé à celui de Mercie. Ce sont les seules particularités qu'on ait du régne de ce Prince, qui fut de ving-quatre ans. Il laissa en mourant un fils jeune encore, nommé Kenelm, & deux filles, Quendrida & Burgamida.

796.

Kenelm hérita de la Couronne de son père; mais dès la premiere année de son régne, il fut assassiné par sa sœur aînée. Elle ne jouit pas cependant du fruit de son crime; car les Merciens élurent Keolwulph, oncle du feu Roi, & le mirent sur le trône. Le régne de ce nouveau Monarque ne fut pas long. Il y avoit environ dix mois qu'il portoit la Couronne, lorsque Beornulph, un des plus puissans Seigneurs du Royaume, la lui ôta. L'usurpateur, au bout de trois ans, fut vaincu & tué par le Roi d'East-Anglie. Ludican, son suc-

819.

cesseur, en voulant venger sa mort, eut la même destinée.

819.

825.

Withlaf parvint dans la suite au trône; mais après un régne de deux ans, il fut battu par Egbert, qui mit ainsi fin à l'heptarchie Saxone.

Fin de l'Heptarchie Saxone.

EGBERT,

PERE DE LA MONARCHIE ANGLOISE.

800.

On a déja remarqué qu'Egbert séjourna plusieurs années à la Cour de Charlemagne, qu'il y reçut la députation des Saxons d'Occident qui venoient lui offrir la Couronne de Wessex après la mort de Brithric leur Souverain. Il fut donc à son retour placé sur le trône d'un Empire riche & puissant; & Roi d'un peuple dont la multitude & l'affection étoient pour lui de sûrs présages de sa grandeur. Il avoit appris l'art de la guerre au camp de Charlemagne, & les conseils de ce grand Prince l'avoient instruit dans la politique, cet

800.

art ténébreux, néceſſaire, mais deshonorant pour l'humanité. Il avoit enfin toutes les qualités qui font l'ornement du trône, & qui lui frayèrent la route à l'union de l'heptarchie.

A ſon avénement à la Couronne, il ſe trouva à la tête d'une nation belliqueuſe qui ne reſpiroit que les conquêtes, & qui croyoit avoir des droits à régner ſur tous ſes compatriotes. Mais Egbert ſentit qu'il tenteroit envain la défaite des Saxons, tant que les Bretons ſeroient en état de s'oppoſer à ce grand projet. Il vit qu'un peuple qui conſervoit une haine héréditaire contre toute la race de Woden, ſe réuniroit ſûrement au parti le plus foible, & que la moindre diſcipline en feroit des ennemis formidables ſans qu'on pût ſe flatter de les rendre jamais amis fidèles. Il réſolut donc de porter ſes armes contre les anciens habitans de l'iſle qui poſſedoient alors Cournouaille & le pays de Galles. En même-tems il ſe rendit médiateur entre les Princes de l'heptarchie, & réconcilia Eardulf, Roi de Nortumberland, & Kenulph, Roi de Mercie, au moment où les deux partis

étoient ſur le champ de bataille, & prêts à décider leur querelle par la voie des armes.

800.

Après s'être ainſi concilié la bonne opinion de ſes compatriotes, il aſſembla ſon armée, marcha contre les Bretons & les défit dans une bataille ſanglante à Camelford; mais il lui falloit beaucoup de tems pour ſubjuguer cette nation ſauvage & opiniâtre. Leur réſiſtance contre Egbert étoit celle d'un peuple qui connoiſſoit tout le prix de la liberté, & qui vouloit mourir indépendant. Cependant Beornülph, Roi de Mercie, alarmé des progrès qu'Egbert avoit faits ſur les Bretons, ſaiſit le moment de ſon abſence, & fondit ſur ſon Royaume, comptant peut-être ſur l'alliance qu'il avoit faite avec les Bretons.

808.

Cette invaſion empêcha Egbert de pourſuivre ſa victoire en Cornouaille, & l'obligea de marcher contre les Merciens. Les deux armées ſe rencontrèrent à Elandine, aujourd'hui Wilton, dans la province de Wilt. Le combat fut long & ſanglant; enfin la fortune ſe déclara pour Egbert. Beornulph fut réduit à prendre la fuite, & laiſſa

823.

une grande partie de son armée sur le champ de bataille.

823.

Egbert, aulieu de poursuivre Beornulph, envoya Ethelwulph, son fils, Alstan Evêque de Sherbarn, & Wulpheard, un de ses Officiers-Généraux, à la tête d'un corps de troupes dans le Royaume de Kent. Baldred, comme nous avons déja vu, étoit alors Roi du pays, il tenoit son sceptre du Roi des Merciens. A l'approche des troupes d'Egbert, Baldred s'enfuit, passa la Tamise, abandonnant son Royaume au Saxons d'Occident. En même-tems l'East-Anglie envoya des Ambassadeurs à Egbert pour implorer sa protection contre les Merciens, dont elle ne vouloit plus porter le joug.

825.

Beornulph, qui connoissoit le prix de ces Etats tributaires, rassembla toutes ses forces pour s'opposer aux East-Angliens; se croyant encore assez fort pour punir leur insolence, & les ramener à leur devoir. En conséquence il marcha contre eux avant qu'ils eussent pu recevoir aucun secours d'Egbert; mais ces peuples n'en eurent pas besoin; ils mirent son armée en

déroute, & lui-même périt dans le combat.

825.

Les Merciens cependant ne vouloient pas perdre le Royaume d'Eaſt-Anglie; ils s'aſſemblèrent pour mettre Ludican ſur le trône. Ce Prince, à la tête d'une armée nombreuſe, paſſa dans ce pays; mais le ſort l'y attendoit pour le réunir à ſon prédéceſſeur; il fut vaincu & tué.

Cette défaite ôta aux Merciens tout eſpoir de réuſſir par de nouvelles tentatives. Le danger qui menaçoit leur propre patrie, méritoit & fixa toute leur attention. Ils prirent donc les meſures les plus prudentes pour leur ſûreté. Ils placèrent ſur le trône Withlaf, Prince dont la valeur leur étoit connue. En effet, ce nouveau Monarque eût répondu à leurs eſpérances, s'il n'eût eû que les Eaſt-Angliens à combattre. Mais Egbert étoit trop puiſſant pour être repouſſé par la force & trop éclairé pour être trompé. Withlaf, oppoſa cependant les plus grands efforts à cette armée victorieuſe; mais chaſſé de province en province, il fut obligé de ſe cacher lui-même dans la cellule d'Ethelreda ſon couſin, à l'Abbaye de Croyland.

825. Egbert se rendit donc maître de toute la Mercie, mais sensible aux malheurs du Monarque exilé, il le fit sortir de sa retraite, & à la sollicitation de Siwrad, Abbé de Croyland, il le remit sur le trône à condition qu'il lui payeroit un tribut annuel. Cette humanité de la part d'Egbert, fit un heureux effet sur les Merciens. Ils perdirent jusqu'au souvenir de leur défaite. On leur permit de suivre leur ancienne forme de gouvernement, dans lequel ils n'apperçurent aucun changement, étant toujours commandés par le Prince qu'ils s'étoient eux-mêmes choisi, & qui leur paroissoit posséder d'excellentes qualités.

Egbert ayant ainsi pourvu à la tranquillité de la Mercie, poursuivit ses premieres tentatives contre les Bretons. Affoiblis par des divisions intestines, comment auroient-ils résisté à un Prince consommé dans l'art de la guerre, & qui commandoit des troupes endurcies à la fatigue, & accoutumées à vaincre. Il eut bien-tôt traversé leur pays jusqu'à Snowdon. Il s'empara de Rhyvonie dans la province Denbigh, & se rendit maître de

de tout le pays au midi de la rivière d'Humbre.

825.

Il ne reſtoit plus que le Northumberland à réduire. Depuis long-tems ce Royaume étoit le théâtre ſanglant de la guerre : Eandred en étoit Roi ; mais il n'avoit que l'ombre de l'autorité. Toute ſubordination civile étoit annéantie, & le déſordre y régnoit au ſuprême degré. Egbert avança donc ſans trouver de réſiſtance juſqu'à Dove dans la province d'York, les Northumbriens ſe ſoumirent auſſi-tôt au vainqueur ſous les mêmes conditions que les Merciens, & par-là prévinrent la dévaſtation de leur pays.

829.

Egbert, Monarque abſolu de tout le pays & ſans rivaux, convoqua à Wincheſter un concile général du Clergé & des Laïcs. Il y fut ſolemnellement couronné Roi de la Bretagne, il rendit auſſi-tôt un édit pour ordonner qu'à l'avenir toute diſtinction entre les Royaumes Saxons ſeroit abolie, & que déſormais l'heptarchie réunie ſeroit appellée l'Angleterre.

Au comble de ſes déſirs, Egbert voyoit ſon trône établi dans le cœur de ſes Sujets, & tout ſon Royaume

reposant dans le sein de la paix. Cependant son bonheur fut altéré par l'oubli fatal qu'il fit de ses ancêtres, & qui interrompit cette heureuse tranquillité.

829.

Lorsque les Saxons firent leur première descente dans le Royaume, leurs forces maritimes étoient supérieures à celles de tous les Monarques de l'Europe. Mais s'étant divisés en petits Etats, leurs guerres avec les Bretons, & leurs querelles entre-eux mêmes, détruisirent bien-tôt leur gloire navale. Fatigués d'une vie errante, ils ne cherchoient qu'à se fixer dans un lieu fertile. Tant qu'ils furent maîtres de la mer, ils ne coururent aucun danger. Cet élément leur procuroit en abondance de quoi subsister; mais aussi-tôt qu'ils se furent livrés à l'agriculture, leurs vaisseaux abandonnés dans leurs ports, périrent par la putréfaction. Cette négligence fut la cause des malheurs qui affligèrent l'Angleterre sur la fin du régne d'Egbert.

Les Danois, peuple composé des différentes nations qui habitoient les pays de Jutland, de Suede, de Danemark & de Norwege, avoient pen-

dant plusieurs années infesté par leurs descentes les côtes de différens Royaumes de l'Europe; on doit se souvenir que parmi eux la profession de Pirate étoit non-seulement nécessaire, mais même honorable. Les Rois mêmes ne la jugeoient pas indigne d'eux. Les forêts immenses qui couvroient leur pays, leur fournissoient une quantité suffisante de bois pour construire des vaisseaux. Ils les construisoient de façon à marcher à voile & à rame. Ils contenoient environ cinq cens hommes avec les provisions nécessaires.

829.

Ces Pirates, comme nous avons dit, avoient fait quelques descentes sur les côtes de l'Isle pour y prendre quelque butin, mais ce n'étoit que de légères tentatives, si on les compare aux invasions qu'ils firent sous le régne d'Egbert.

831.

Ils commencèrent leurs ravages par l'isle de Sheepy qu'ils pillèrent, & retournèrent à leurs vaisseaux chargés de butin, sans avoir éprouvé la plus légère opposition. Ces succès les encouragèrent à tenter la fortune l'année suivante à l'embouchure de Thine; ils y reçurent un petit échec, & se rembarquèrent, croisèrent le long de

la côte, & vinrent descendre à Charmourh, dans la province de Dorset. Leur flotte consistoit en trente-cinq voiles environ, & leurs troupes en seize mille hommes.

831.

833.

Aussi-tôt qu'Egbert en fut informé, il marcha à la tête d'un petit corps de troupes, les attaqua avant qu'ils eussent eu le tems de se ranger en bataille, & les mit en déroute. Mais étant revenus à la charge, ils pressèrent si vivement les Anglois, que la nuit seule empêcha l'armée d'Egbert d'être entiérement défaite. Dudda & Osmond, deux de ses principaux Officiers, furent tués dans la mêlée, ainsi que les Evêques d'Herefrith & Wigan. Les Danois cependant furent contenus de façon à être obligés de se retirer dans leurs vaisseaux, sans avoir tenté le pillage du pays. La perte que fit Egbert, semble avoir été occasionnée par le mépris qu'il fit de l'ennemi; faute à laquelle les grands hommes sont souvent sujets, mais dont les suites sont toujours dangereuses. Il attaqua ces pirates à forces inégales, & ne reconnut son erreur que lorsqu'elle fut irréparable.

835.

Les Danois cependant ne perdirent

point courage. Ils équipèrent une flotte plus nombreuse qu'auparavant, & prirent terre à Cornouaille, où les Bretons se joignirent à eux, ils avancèrent jusqu'aux confins de la province de Devon avec dessein de pénétrer dans les Etats d'Egbert. Ce Prince, instruit par sa derniere faute, cherche à la réparer. Il trouva dans les Danois un peuple brave, vigoureux & entreprenant, conduit par la nécessité & par conséquent opiniâtre dans ses entreprises; mais sur-tout maître d'un élément qui lui laissoit toujours une retraite sûre dans son pays. Cependant au lieu de l'intimider, cette observation ne servit qu'à lui faire sentir combien la prudence étoit nécessaire. Il rassembla ses forces, & marcha avec confiance à l'ennemi. Les armées se rencontrèrent à la montagne d'Hengsdown près de Kellington en Cornouaille. La fortune d'Egbert ne l'abandonna point. Les Danois furent mis en déroute, & la plus grande partie de leur armée fut taillée en piéces.

835.

Egbert, qui avançoit en âge, se flattoit de finir tranquillement sa vie; mais les Danois, toujours turbulens,

838.

838. ayant continué de harceler ses Etats, il fut rappellé au champ de bataille, où il fut encore victorieux.

Enfin, la fortune mit sa réputation à l'abri de tous les événemens. Il mourut au sein de la paix & de la gloire. Ce Prince réunit tout ce qui forme un héros; l'art de la politique, & les qualités militaires, avec les vertus de l'économie pacifique. Avant d'expirer, il fit venir près de lui son fils Ethelwulf: il lui dit qu'il pouvoit être heureux à la tête d'un Royaume, dont la possession lui avoit à lui-même coûté tant de travaux; mais que la paresse & l'oisiveté, qui étoient les vices dominans de son peuple, causeroient indubitablement sa ruine, s'il n'avoit soin d'éloigner constamment ces deux fléaux. Cette prophétie ne fut que trop malheureusement vérifiée. L'excès ridicule de dévotion, auquel les Saxons-Anglois étoient livrés, entretenoit, malgré leur valeur, cette disposition à l'indolence, qui leur étoit naturelle. Ils étoient encore infectés de la léthargie du siécle; c'est-à dire, du goût de la retraite monacale. Mais ce ne fut pas alors que ces défauts se firent sentir, les

Danois infatigables tenoient le Royaume dans de continuelles allarmes.

838.

Pendant la première année du régne d'Ethelwulf, ces pirates débarquèrent à Southampton, avec trente-trois vaisseaux. Mais à peine avoient-ils commencé à piller le pays, que Wulfhéard, Général brave & intrépide, les attaqua, & en fit un horrible carnage. Cet habile Commandant ne jouit pas long-tems des fruits de sa victoire. Il mourut en conduisant son armée vers ses quartiers. On reçut en même-tems avis que les Danois avoient fait une seconde descente à Portland. On envoya de nouveau l'armée contre eux, sous le commandement d'Ethelhem. Il attaqua les Danois avec fureur, rompit leur aile droite, & défit la plus grande partie de son armée. Mais l'ennemi rallia ses forces, retourna à la charge, & mit les Anglois en fuite. Leur brave Général fut tué.

839.

L'année suivante, les pirates vinrent descendre à Romney. Herebert Alderman voulut s'opposer à eux; mais il fut vaincu, & perdit la vie dans la bataille. Ces succès enhardirent les Danois à pénétrer plus loin dans

le pays. Les provinces de Lindſey ; d'Eaſt-Anglie & de Kent, éprouvèrent leur fureur. Bientôt Londres, Cantorbery & Rocheſter eurent le même ſort. Comme toutes leurs expéditions ſe réduiſoient au pillage, on ne leur oppoſoit que la milice du pays ; ſouvent même ils s'embarquoient avec leur butin, avant qu'on eût pu raſſembler des troupes pour arrêter leurs dégats.

839.

840. Cependant l'habitude & l'impunité les engagèrent à tenter de s'établir ſolidement dans les plaines fertiles d'Angleterre. En conſéquence, ils vinrent avec trente-ſix vaiſſeaux débarquer à Charmouth, où ils avoient eu quelque avantage ſur Egbert. Cette puiſſante invaſion tira Ethelwulf de ſa léthargie ; il raſſembla ſes troupes en diligence, & marcha contre l'ennemi. La bataille fut ſanglante, & les Danois furent encore victorieux ; mais ils ne jugèrent pas à propos de former quelque établiſſement, comme ils l'avoient projetté d'abord.

En même-tems Berthulf, Roi tributaire de Mercie, attaqua les Bretons, & leur livra un combat général à Ketel, ſur les frontières des deux

Royaumes. Mervyne-Vrych, Roi des Bretons, y fût tué. La guerre cependant continua; les Danois prirent le parti des Bretons, & Ethelwulf celui des Merciens. Ce Monarque, fatigué de voir ses Etats continuellement infestés par ces barbares, & voulant jouir de quelque repos, céda à son fils Athelstan, les Royaumes Saxons d'orient & du midi, avec celui de Kent.

840.

Ce parti prudent, en assûrant une partie de ses Etats, ne le délivra point cependant des ravages des Danois. Le Royaume de Northumberland étoit déchiré par de malheureuses divisions qui épuisoient ses forces, & donnoient aux pirates, la liberté d'aborder partout où ils vouloient. Ils continuèrent leurs ravages du côté du nord, & laissèrent les autres Royaumes goûter quelque repos.

848.

Enfin, après avoir ravagé & désolé ce malheureux pays, ils tournèrent leurs pas vers les côtes de Wessex, & vinrent mouiller à l'embouchure de la rivière de Paret, dans la province de Somerset; mais ils trouvèrent Osric Seigneur, & Astan Evêque

849.

de Sherburn, qui les mirent en déroute, & les taillèrent en piéces.

851.

Cet échec ne les découragea point : ils poursuivirent leurs ravages dans la province même de Somerset, où ils commirent toute sorte de cruautés ; enfin, on vint les attaquer à Wenbury, où ils furent battus. Animé par cette victoire, le jeune Athlestan arma une flotte, & livra un combat naval près de Sandwich. Les Danois furent vaincus sur leur propre élément, & neuf de leurs vaisseaux furent pris. On voit par-là que les Anglois ayant enfin connu la nécessité d'avoir des forces navales, avoient réparé en quelque façon, la faute de leurs ancêtres. Cependant les Danois, malgré leur dernière défaite, prirent leurs quartiers d'hiver dans l'isle de Sheppy.

852.

Le printems suivant, ils revinrent avec une flotte de trois cens voiles, & entrèrent si subitement dans la Tamise, que les deux Rois ne se trouvèrent pas en état de s'opposer sur le champ à une aussi formidable invasion. Tandis qu'ils rassembloient leurs troupes, les Danois prirent Cantorbery,

Londres, & pénétrèrent dans le Royaume de Mercie, où Birthwald voulut leur résister; mais il fut entiérement défait. Ils traversèrent alors la Tamise, & passèrent en Surrey, laissant par-tout des traces sanglantes de leur cruauté.

852.

Ethelwulf sortit alors de son indolence, & retrouva dans son cœur, les vertus héréditaires de ses ayeux. Il vint avec son fils camper à Okely en Surrey. Les Danois y dirigèrent leur marche. La bataille fut terrible du côté des Saxons; la prudence guidoit les coups, & le désespoir les portoit. Les Danois, accablés en quelque façon sous le poids de leur butin, & aveuglés par la confiance, furent taillés en piéces. Le carnage qu'on en fit, fut si grand, qu'à peine échappat'il quelqu'un de cette armée nombreuse.

Pendant ce tems Berthulf, Roi de Mercie, mourut, & Buthred lui succéda. Ce Prince étoit fort aimé d'Ethelwulf. Il lui donna sa sœur en mariage, s'unit à lui contre les Welches, soumit ce peuple opiniâtre, & lui accorda la paix sous des conditions honorables. La défaite que les Danois

855.

853. avoient essuyée à Okely, ne les empêcha point de continuer leurs pirateries. Ils retournèrent cette même année à l'isle de Thanet, d'où ils entretenoient une communication continuelle & ouverte avec leur pays. Cependant leur nombre se multiplioit chaque jour, sans qu'Ethelwulf en parût allarmé. La mort d'Athelstan, qui sans doute avoit péri dans la bataille d'Okely, ne servit encore qu'à ajouter à la mélancolie naturelle de ce Monarque. Il partageoit sa confiance entre deux Prélats d'un caractère bien différent. Swithin, Evêque de Winchester, ne consultant que son indolence, tâchoit de le détacher des vanités du monde, tandis qu'Alstan, Evêque de Sherburn, l'animoit à la gloire, lui faisoit sentir la nécessité de soutenir l'éclat de son nom & de sa couronne, & lui suggéroit les mesures qui pouvoient être les plus sûres pour mettre ses Royaumes à l'abri des incursions. Ces deux Ecclésiastiques régnoient ainsi tour à tour dans le cœur du Roi. Le tems des allarmes étoit celui d'Alstan. Le retour de la paix rendoit à Swilhin tout son empire sur l'esprit du Monarque. Le

respect qu'il lui inspiroit pour l'Eglise & le Clergé, étoit si grand, que ses libéralités dégénéroient en profusion, & alloient jusqu'à la démence.

853.

Ethelwulf voulant faire voir au Pape jusqu'où il portoit la piété, envoya son fils Alfred à Rome, pour y recevoir la Confirmation des mains de Léon IV. qui occupoit alors la Chaire de S. Pierre. Son père le suivit bientôt. Il fut reçu du Pontife, avec toute sorte de distinction. A son retour, il donna à Sa Sainteté les preuves les moins équivoques de son respect & de sa soumission. Il rebâtit le collége Anglois qui avoit été brûlé, & fit étendre la taxe du sol de S. Pierre, sur tout le Royaume. Il s'obligea encore de payer un tribut annuel de trois cens marcs, dont les deux tiers étoient destinés à défrayer de cire les églises de S. Pierre & de S. Paul, & le reste pour les besoins particuliers du Pape. En revenant de Rome, il s'arrêta quelque-tems à la Cour de Charles le Chauve, Roi de France, dont il épousa la fille, quoiqu'elle n'eût que treize ans.

Tandis qu'Ethelwulf se livroit ainsi imprudemment à l'amour & à la su-

perstition, les Danois s'établissoient dans son Royaume. Il est vrai qu'Alcher & Huda, à la tête des habitans de Kent & de Surrey, leur résistèrent quelque-tems. Ces deux Généraux les attaquèrent même dans l'isle de Thanet, rompirent leur armée, & les chassèrent du côté de la mer. Mais bientôt le désespoir ayant ranimé leur courage, ils retournèrent avec fureur à la charge, & la victoire enfin se déclara pour eux. Les deux Généraux Anglois y perdirent la vie.

853.

Cet avantage rendit les Danois plus entreprenans qu'auparavant. Ceux des Anglois qui aimoient la patrie, en gémirent. Depuis près de deux ans la nation abandonnée de son Roi, n'avoit que ses propres forces pour se défendre contre un ennemi puissant & cruel. Ce fut alors que l'Evêque Alstan, zélé patriote, tendit la main à sa patrie expirante. Il consulta Ethelbald, fils du Roi Eamwulf, Comte de Somerset, sur les moyens qu'ils pouvoient employer pour donner au Gouvernement, des fondemens solides, & il se forma un parti puissant contre le Roi, avant qu'il en eût le moindre soupçon.

Il ne fut pas plutôt informé de la conſpiration, qu'il quitta la France, & paſſa en Angleterre avec la nouvelle Reine, ſans donner aux conjurés le tems de prendre aucune meſure pour prévenir ſon retour. Sa préſence cependant n'intimida point Ethelbald. Il ſuivit ſes projets avec vigueur, & tout annonçoit une guerre civile, lorſque la Nobleſſe & les Prélats vinrent, en qualité de médiateurs, pour ſauver leur pays de ſon entière deſtruction. Ils parvinrent à reconcilier le père avec le fils, ſans la moindre effuſion de ſang. Ethelwulf, après avoir pardonné à ſon fils, lui céda l'ancien Royaume de Weſſex.

853.

Cet événement laiſſa Ethelwulf paiſible poſſeſſeur de ſa couronne, pendant le peu de tems qu'il avoit à vivre, & qui ne fut en effet que de deux ans environ. Il les paſſa en actes de dévotion, & à ſe préparer au paſſage de l'autre vie. Son ſoin particulier fut d'empêcher qu'après ſa mort, ſes fils ne ſe diſputâſſent ſur le partage de ſon trône. En conſéquence, il légua ſes Etats héréditaires à ſes deux aînés; mais il partagea ſes biens perſonnels entre ſes fils & ſes filles. Il fit dans

855.

son testament, plusieurs dispositions
855. pieuses; entr'autres, que ses succes-
seurs prendroient sur le revenu de ses
terres héréditaires, de quoi entretenir
une pauvre personne sur dix familles.
La Noblesse Saxone ayant confirmé ce
legs, il mourut en 857, après avoir
régné environ vingt-un ans. Il fut en-
terré à Winchester. Les clauses de son
testament, furent exactement remplies.
Ethelbald hérita du Royaume de Suf-
sex, & Ethelbert, de celui de Kent.

ETHELBALD ET ETHELBERT.

CES deux Princes étoient d'un caractère bien différent, le premier ne s'étoit fait connoître que par des vices; l'autre n'étoit célèbre que par des vertus. Cependant Swithin, Archevêque de Winchester, parvint à réformer Ethelbald. Il expia ses fautes par ses bienfaits, en faveur de l'Eglise. Il mourut environ deux ans après son père, & laissa sa couronne à Ethelbert son frère, qui gouverna avec tant de modération & d'équité, qu'aucune dissension civile ne troubla la tranquillité publique, pendant tout le tems de son régne.

857.

Les Danois avoient cessé depuis quelque-tems leurs incursions; il les recommencèrent, & débarquèrent à Southampton, sans avoir trouvé de résistance. Ils pénétrèrent jusqu'à Winchester, qu'ils pillèrent & réduisirent en cendres. Mais lorsqu'ils retournoient vers leurs vaisseaux, chargés de leur butin, ils furent attaqués par deux Généraux Anglois, Osric &

860.

Ethelwulf, qui les taillèrent en piéces, & leur reprirent tout ce qu'ils emportoient.

860.

866.

Il n'arriva plus rien de remarquable pendant le reste du régne d'Ethelbert. Ce Prince mourut généralement regretté de tout son peuple, & fut enterré à Sherburn, auprès du tombeau de son frère, suivant le testament de son père. Etheldred son jeune frère, lui succéda, Ethelbert ayant déclaré ses deux enfans, Adelhem & Ethelwold, inhabiles à la couronne.

ETHELDRED I.

866.

A PEINE ce Prince fut-il monté sur le trône, qu'il s'empara du Royaume des West-Saxons, dont Alfred son frère, avoit hérité, & des provinces qu'il avoit conquises. Cette usurpation étoit contre la foi du traité fait quel-éue-tems avant, avec Alfred; traité qui avoit été confirmé par la Noblesse Angloise. Alfred, âgé pour lors de soixante & dix ans, s'en plaignit amérement dans une assemblée générale, tenue à Swinburn. On y fit une nouvelle convention, qui portoit qu'Alfred succéderoit au Royaume à la mort d'Etheldred, posséderoit en même-tems, de certains domaines, pour sa subsistance, & participeroit aux conquêtes qui seroient faites par les deux armées réunies. Cet arrangement réconcilia les deux frères, & les engagea à se lier l'un à l'autre, pour résister aux Danois, qui devenoient si formidables, qu'il étoit désormais impossible de leur résister, sans des forces

considérables, & l'union la plus parfaite.

866.

Egbert, comme nous avons déja dit, s'étoit réservé l'autorité sur les Royaumes de Mercie, d'East-Anglie, & de Northumberland; mais les descentes multipliées des Danois, l'avoient insensiblement affoiblie; ce qui mit les Rois de Wessex dans la nécessité d'employer toutes leurs forces pour défendre leurs Etats. Ces trois Royaumes profitèrent de cette occasion, pour se soustraire peu à peu de la dépendance des successeurs d'Egbert, sur-tout les Northumbriens, qui, depuis environ cinq années, avoient secoué le joug, & placé Osbert sur le trône. Ce Royaume eût peut-être recouvré sa premiere splendeur; mais un événement extraordinaire, le replongea dans les horreurs de la guerre civile.

Le Prince retournant un jour de la chasse, entra pour se reposer dans la maison d'un Seigneur, nommé Bruen-Brocard. Il étoit alors absent: sa femme, qui étoit de la plus grande beauté, fit les honneurs de sa maison. Le Roi, épris de ses charmes, l'attira dans une chambre écartée, sous pré-

texte d'affaires ſecrettes, & la viola. Auſſi-tôt que ſon mari fut de retour, elle lui rendit compte de l'outrage qu'elle avoit reçu, & l'excita à la vengeance. Il ſe rendit auſſi tôt à la Cour, engagea aiſément ſes parens & amis, à partager ſon reſſentiment, & à l'inſpirer aux Berniciens, qui, en effet, indignés d'un trait qui offenſoit & la reconnoiſſance & l'hoſpitalité, ſe révoltèrent, & placèrent Ella ſur le trône. Ainſi les premiers malheurs des diſſenſions civiles recommencèrent, & ſe firent ſentir dans tout le pays.

866.

Brocard, après avoir réduit Osbert à l'état le plus déplorable, ne ſe crut pas aſſez vengé; il réſolut de recourir à une puiſſance étrangère. Il fit un voyage en Dannemarck, où il détermina Ivar, ou, comme d'autres l'appellent, Guthern, qui y régnoit alors, à embraſſer ſa cauſe. Il lui repréſenta la foibleſſe du Northumberland, & la facilité qu'il auroit à ſe rendre maître du Royaume. Ivar perſuadé, fit armer une puiſſante flotte, ſe mit à la tête avec ſon frère Huba, & fit voile au commencement du printems;

866. Brocard ſe chargea de conduire l'expédition.

Cette armée navale entra dans l'embouchure de l'Humbre : les troupes débarquèrent ſans obſtacle, & s'emparèrent de tout le pays qui eſt au nord de cette rivière. Bientôt elles s'avancèrent vers York, où Osbert ſe diſpoſoit à arrêter leurs progrès. Les deux rivaux, Osbert & Ella, ſuſpendirent alors leurs animoſités perſonnelles, & ſe préparèrent à réunir leurs forces contre l'ennemi commun. Ce premier, ſe laiſſant emporter par ſon courage, ſortit de ſa capitale, pour aller au-devant des Danois, avant qu'Ella fût en état de le ſeconder. Il les attaqua avec tant de fureur, qu'ils ne purent ſoutenir ce premier choc ; mais s'étant réunis, ils tinrent ferme, & attendirent que toute la vigueur Angloiſe fût épuiſée. Alors ils attaquèrent à leur tour, & toute l'armée d'Osbert fut taillée en piéces ; lui-même périt dans l'action, au milieu de pluſieurs milliers des ſiens. Les Danois ne trouvant plus d'obſtacles, entrèrent dans York ; cependant ayant appris qu'Ella marchoit contre eux, ſuivi d'une armée formi-

dable, ils quittèrent la ville, & marchèrent au devant de l'ennemi; ils le trouvèrent dans une plaine voisine. La bataille fut terrible & funeste au Prince Northumbrien, qui y perdit la vie.

866.

La nation voyant l'inutilité de tous les efforts qu'on avoit faits, prit le parti de traiter avec les vainqueurs. Ils demeurèrent paisibles possesseurs du pays, & Ivar gouverna deux ans dans York.

868.

Les Danois affermis dans le Northumberland, voulurent étendre leurs conquêtes dans l'isle, & pénétrèrent dans le Royaume de Mercie, commettant par-tout où ils passoient, les plus horribles ravages. Buthred, Roi de cette province, allarmé de leurs progrès, appella Etheldred à son secours: celui-ci se mit en marche avec son armée, accompagné d'Alfred son frère, & se réunit aux Merciens. Ils s'approchèrent des Danois, qui s'étoient postés dans un lieu difficile à forcer, & qui paroissoient vouloir éviter la bataille. Ainsi les deux partis consentirent à une trève. L'armée confédérée reprit ses premiers quartiers, & les Danois retournèrent dans

868. le Northumberland. Mais ſur leur route ils pillèrent tous les Monaſtères, & les maiſons religieuſes, où les particuliers avoient dépoſé toutes leurs richeſſes, dans le tems des troubles civils. Non contens du riche butin qu'ils firent, ils portèrent l'inhumanité juſqu'à réduire ces maiſons en cendre, violer les femmes, & égorger les Moines. Les villes & villages éprouvèrent le même traitement : l'âge, le ſexe, la qualité, rien ne fut à l'abri de leur barbarie. La conduite qu'Ebba, Abbeſſe dans la province d'York, tint dans ces tems de calamités, eſt digne de rendre à jamais ſa mémoire honorable. Prévoyant que ſon Abbaye alloit être attaquée par les Danois, elle aſſembla ſes Religieuſes ; & après leur avoir expoſé le caractère impudique & barbare de cette nation, elle ajouta qu'elle étoit déterminée à conſerver ſa chaſteté aux dépens de ſa beauté. Auſſi-tôt elle prit un raſoir, & ſe coupa le nez avec la lévre ſupérieure ; toutes les Religieuſes ſuivirent ſon exemple. Le jour ſuivant les Danois forcèrent le Monaſtère ; mais effrayés du ſpectacle horrible de tant de viſages défigurés, ils enfermèrent ces malheureuſes dans

dans leur cloître, y mirent le feu, & les consumèrent avec leur maison.

870.

Les Danois, après avoir séjourné quelque-tems dans le Northumberland, firent une irruption en East-Anglie. Edmond, Roi de cette province, rassembla toutes ses forces, & marcha au-devant d'eux. Les armées se rencontrèrent à Thetford. Edmond fut entiérement défait; & après avoir souffert mille indignités, il fut percé de flêches, & ensuite décapité par ces barbares.

871.

Les Danois s'étant assûrés du Royaume d'East-Anglie, avancèrent dans celui de Mercie, & pénétrèrent jusqu'à Reading, dans la province de Berk: ils fortifièrent cette place, & la destinèrent pour y établir leur quartier général. De là ils firent plusieurs incursions sur le territoire d'Etheldred, qui s'étoit joint à son frère Alfred, & s'avançoit à la tête d'une armée considérable.

Cependant Ethelwulf, Gouverneur du pays, ayant observé attentivement les ennemis, remarqua que souvent ils se divisoient par détachemens pour aller au fourage. Il résolut de saisir un de ces momens pour les attaquer.

Il le fit en effet, & avec tant de succès, qu'il les mit en fuite, & que leur Commandant y périt.

871.

Cet heureux présage précipita la marche des deux Princes Anglois. Ils arrivèrent le troisiéme jour après cet événement. Le brave Ethelwulf se joignit à eux, & se trouvant alors en état de disputer le champ de bataille à l'ennemi, ils tombèrent sur tous les partis avancés, & forcèrent les Danois à se renfermer dans Reading, où toutes leurs forces étoient rassemblées. Les Anglois avancèrent jusqu'aux murailles. Les Danois firent alors une sortie vigoureuse. Le brave Ethelwulf fut tué; & après un combat opiniâtre, ils restèrent maîtres du champ de bataille.

Cette défaite, loin d'intimider les Anglois, les rendit plus ardens à en venir encore aux mains, afin de venger la mort de leur Gouverneur. Quatre jours après ils marchèrent à l'ennemi, qui avança au devant d'eux sur deux lignes; dont l'une étoit commandée par les deux Rois, & l'autre par les Généraux. Ethelfred fit les mêmes dispositions, confia une partie de son armée à son frère Alfred, & se mit à la tête de l'autre.

Alfred, attentif à obſerver les mouvemens des ennemis, s'apperçut au point du jour, qu'ils étoient rangés en bataille : il envoya auſſi-tôt un courrier à Etheldred, pour l'en prévenir, afin qu'il fît tout diſpoſer pour l'attaque. Mais ce Monarque, perſuadé que le moyen le plus ſûr pour obtenir la victoire, étoit d'appaiſer la colère divine, prioit dans ſa tente : envain le danger augmentoit à chaque inſtant, rien ne fut capable d'interrompre ſes dévotions. Cependant le jeune Alfred ne pouvant lui ſeul arrêter l'ennemi qui approchoit, ni déterminer ſon frère à ſe mettre en bataille, étoit dans la plus grande perplexité, & ne ſavoit s'il devoit combattre ou fuir. Les Danois s'apperçurent de ſon embarras, & l'attaquèrent avec fureur. Ils furent reçus avec intrépidité. Etheldred vint enfin au ſecours de ſon frère ; les Anglois chaſsèrent ces pirates du champ de bataille, les pourſuivirent juſqu'aux portes de Reading, & leur tuèrent pluſieurs de leurs Généraux.

871.

Mais la fortune ne fut pas longtems favorable aux Anglois. Quatorze jours après cette action, les deux frères furent battus à Bazing, dans la pro-

vince de Hamp. Ils livrèrent une autre bataille à Merton en Surrey. Les Anglois eurent d'abord l'avantage; mais ils furent enfin défaits. Etheldred fut mortellement blessé, & mourut quelque-tems après à Witingham. Ainsi périt ce Prince. Il étoit brave, humain, sage & vertueux. Il fut pendant sa vie, l'amour de son peuple, & sa mort fit verser des larmes sincéres.

871.

ALFRED,

Surnommé LE GRAND.

ALFRED, âgé de vingt-deux ans, succéda à son frère ; il fut couronné à Winchester, au milieu des acclamations du peuple. Le trône sur lequel il montoit, avoit de grands avantages ; mais en même-tems il étoit dans une position critique. Ce Prince jouissoit de l'amour & de la confiance de ses sujets. Ils se croyoient invincibles sous lui. Mais les Danois étoient dans le cœur de ses Etats ; chaque jour ils recevoient de nouveaux renforts du continent, & leurs flottes étoient maitresses de tous les ports de mer du Royaume. Cette perspective étoit bien capable d'effrayer un esprit moins entreprenant qu'Alfred ; mais comme il n'avoit pour point de vue, que de délivrer son pays du joug des Danois, il en faisoit l'unique objet de ses efforts.

872.

Il n'y avoit pas encore un mois qu'il

régnoit, lorsqu'il fut obligé de combattre les Danois. Ils s'étoient avancés jusqu'à Wilton. La bataille fut terrible, & la déroute des ennemis sanglante. Les Anglois, malgré le petit nombre de leur troupe, auroient remporté une victoire complette, si la fatigue leur eût permis de poursuivre les fuyards. Les Danois en profitèrent pour se rallier. Honteux d'avoir été battus par une poignée de monde, ils engagèrent de nouveau le combat, & chassèrent les Anglois du champ de bataille.

872.

Une défaite, accompagnée de circonstances aussi glorieuses, étoit au-dessus d'une victoire. Elle servit à convaincre ces peuples, qu'à nombre égal, ils n'étoient pas en état de se défendre. En conséquence, on fit un traité, par lequel les Danois s'engageoient à évacuer le Royaume des West-Saxons.

Ils s'acheminèrent directement jusqu'à Londres, où Buthred, Roi de Mercie, ne se trouvant pas en état de résister à une aussi nombreuse armée, demanda la paix à Ivar, & l'obtint: celui-ci laissa le commandement à son

frère Hubba, & s'en retourna en Danemark; l'autre conduisit ses troupes sur les bords de l'Humbre. 872.

L'année suivante les Danois ravagèrent divers endroits de la Mercie, & commirent une infinité de cruautés, malgré le traité qu'ils avoient fait avec Buthred. Ce Roi voyant que la résistance étoit inutile, & les ennemis sans aucune bonne foi, abandonna son Royaume, & s'enfuit à Rome, où il mourut dans le collége Anglois. Les Danois prirent alors possession du Royaume de Mercie, & mirent la Couronne sur la tête d'un Anglois, nommé Ceolwulph. Ce nouveau Roi surchargea son peuple d'impôts, & lui fit même regretter le gouvernement Danois. 873.

Ces barbares ayant reçu des secours considérables du continent, sous la conduite d'Oscitel, Gothrun & Amond, se trouvèrent en état de partager leur armée en deux corps, dont un, commandé par Halden, passa dans le Northumberland; y prit ses quartiers d'hyver sur les bords de Thyne, & bientôt réduisit le pays sous l'obéissance Danoise. L'autre corps, commandé par les trois chefs 875.

nouvellement arrivés, hiverna à Cambrigde.

875.

Alfred vit avec douleur la désolation des autres pays. Il sentoit que tout ce qu'il pouvoit espérer, étoit de périr le dernier. Il n'ignoroit pas que ses ennemis n'étoient pas invincibles sur terre; mais il savoit aussi que leurs forces augmentoient chaque jour, & que dans chaque bataille, les Anglois avoient des troupes nouvelles à combattre. Il résolut donc de tenter ce qu'il pourroit faire par mer. Il inventa d'abord une espéce de galére qui tiroit peu d'eau, & qui par-là devenoit très-propre à garder les côtes. Cette épreuve lui réussit la premiere année; il attaqua sept vaisseaux Danois, en prit un, & mit le reste en fuite.

876.

Au commencement du printems, le fameux Halden mit en mer, & surprit le château de Varcham, la plus forte place de tout le Wessex. Alfred, regardant cette entreprise comme une infraction au traité, s'avança pour reprendre ce château, ainsi qu'un riche couvent de Religieuses, dont les Danois s'étoient également emparés. Ceux-ci hors d'état de résister à Alfred, traitèrent de nouveau

avec lui, & jurèrent sur le Bracelet, qui étoit l'objet le plus sacré de leur adoration, de remplir tous les articles de leur transaction.

876.

Mais les sermens ne suffisoient pas pour arrêter ces barbares. La sûreté de leurs ôtages, qui étoient ce qu'ils avoient de plus illustre dans leur armée, ne fut pas capable de les contenir davantage, & de les rendre fidéles aux conditions qu'ils avoient acceptées, & dont la principale étoit de quitter le Royaume : ils tombèrent sur la cavalerie d'Alfred, pendant la nuit, massacrèrent les soldats, montèrent leurs chevaux, & furent surprendre la ville d'Exeter, tandis que le reste de leur armée s'embarqua, & fut par mer se placer devant cette ville.

877.

Alfred, indigné d'une pareille perfidie, fit marcher son armée vers Exeter, bloqua la place, & posta ses vaisseaux, qu'il avoit alors considérablement augmentés, de façon à empêcher qu'aucunes troupes ne vinssent au secours. Les navires, en croisant ainsi le long des côtes, furent assez heureux pour rencontrer une flotte Danoise, composée de cent voiles,

chargée de soldats & de provisions de guerre. Ils l'attaquèrent & la détruisirent entiérement. Ce coup décida du sort de l'armée des usurpateurs qui, n'ayant plus d'espoir d'être secourus, eurent de nouveau recours à la négociation. La paix fut encore faite, & les Danois retournèrent en Mercie, en attendant une occasion de recommencer la guerre avec la perspective d'un meilleur succès; ce qui ne tarda pas à se présenter : car, suivant Asserius, ils étoient alors en si grand nombre en Angleterre, que quand même ils eussent perdu trente mille hommes en un jour, ils auroient sur le champ trouvé moyen de les remplacer avec avantage.

877.

Il n'est donc pas étonnant que les Anglois ne fussent plus assez forts pour s'opposer à ces usurpateurs. Les victoires d'Alfred lui devenoient même fatales, en ce qu'elles diminuoient d'autant son armée; & l'affoiblissoient chaque jour. Les Danois ayant alors rassemblé toutes leurs forces, attaquèrent Chippenham dans le nord de la province de Wilt, une des plus fortes villes de Wessex, & la prirent d'assaut. La terreur se répandit alors dans

tout le pays, & chacun ne vit que la fuite pour pourvoir à sa sûreté.

877.

Alfred sentant l'impossibilité de bannir les craintes de ses Sujets, ou d'élever une armée capable de faire face à l'ennemi, céda au torrent contre lequel il ne pouvoit plus résister. Sans cependant se livrer à son désespoir, il se déroba à ses ennemis, & prit le parti de la retraite, jusqu'à ce que des tems plus favorables le replaçassent sur un trône que ses vertus le rendoient digne de remplir. Après s'être dépouillé de toutes les marques de la royauté, il se déguisa sous l'habit d'un simple Soldat, & s'engagea au service de son propre Vacher. Ses amis les plus fidèles se retirèrent dans les bois & dans les marais de Somerset, d'où ils tombèrent à l'improviste sur quelque partis Danois, & les taillèrent en pieces sans leur faire aucune grace. Le succès de ces incursions engagea d'autres Anglois à se joindre à eux, & en peu de tems ils formèrent une bande considérable. Ils se rassemblèrent alors dans l'isle d'Athelney auprès de Taunton, où Alfred s'étoit retiré. Cette isle étoit formée par les eaux de Parret & de Thane, & entourée de

marais impraticables. Le Roi y bâtit un petit fort. Ce fut là qu'Alfred vécut quatre mois au milieu de ceux qui s'étoient attachés à sa fortune, souvent manquant des premiers besoins de la vie; mais supportant son état avec la fermeté d'un héros.

877.

Tandis qu'il vivoit dans cette retraite obscure, Hubba, frère d'Haldeu & d'Ivar, vint débarquer avec un corps de troupes fraîches à l'embouchure de la riviere de Taw, près de Barustaple, dans la Province de Devon, & assiégea la forteresse de Kenwith.

Les Danois, dans la confiance que la garnison étoit foible, se livrèrent à une sécurité qui leur fut fatale; car les assiégés, animés par le désespoir, firent une sortie sur l'ennemi, tuèrent douze cens hommes, & mirent le reste en fuite; le Général resta sur le champ de bataille. Mais ce qui rendit cette action plus éclatante, fut la prise de l'étendart magique des Danois, appellé le Réafan, parce que les trois sœurs des Princes Danois y avoient brodé un corbeau. Cet étendart étoit regardé comme le Palladium de la nation.

877.

Cette suite de succès ranima l'espérance d'Alfred, & l'engagea à visiter lui-même le camp des Danois dans le dessein de faire quelque découverte intéressante. Il se déguisa en conséquence sous l'habit de Musicien, profession qui fut toujours extrêmement considérée parmi les nations les plus barbares du Nord, & entra dans le camp. Les talens d'Alfred dans ce genre, & son habileté dans les arts libéraux le rendoient très propre à jouer adroitement ce personnage, de façon qu'il s'introduisit jusques dans la tente du Général, & pendant l'espace de trois jours il parcourut le camp, remarquant attentivement la force & la situation de l'ennemi. Il le trouva dans la sécurité la plus profonde, se livrant aux plaisirs & aux festins; n'observant aucune discipline, & même n'ayant pas placé de gardes à l'entrée de son camp.

Après avoir pris ces éclaircissemens, il fut rejoindre ses amis, dépêcha des Couriers dans ses Etats pour engager ses Sujets à prendre les armes & le joindre à Brixton dans la forêt de Selwood. L'amour qu'ils

877. lui portoient étoit si grand, qu'au jour fixé tous les habitans des Provinces de Hamp, de Wilt & Somerset se trouvèrent au lieu du rendez-vous.

Il est plus aisé de concevoir que d'exprimer la joie que les Anglois ressentirent à la vue de leur Monarque. Ceux-mêmes qui cédant au torrent des conquêtes des Danois, s'étoient soumis à eux, eurent honte de leur foiblesse, & pénétrés des marques de courage que leur Roi glorieux & ses amis avoient données, ils résolurent de mourir plutôt avec lui que de souffrir plus long tems le joug de leurs oppresseurs.

Alfred, ainsi réuni à ses Sujets, marcha en grand silence vers le camp Danois, qui étoit alors à Yattenden, sur les confins de Hamp, il se trouva à la vue des ennemis, avant qu'ils pussent même soupçonner qu'aucune armée fût en campagne. Ils s'imaginoient qu'Alfred avoit péri au milieu des revers de sa fortune, & avoit enseveli avec lui la gloire & la puissance de l'Angleterre. Leur consternation fut alors au comble. Alfred, sans leur donner le tems de revenir de leur premier trouble, ni de ranger

leurs troupes en bataille, les attaqua avec tant d'impétuosité, que la déroute fut totale, & le carnage affreux. Ceux qui purent échapper au fer du vainqueur s'enfuirent dans un Château voisin, mais ils furent bientôt obligés de se rendre à discrétion.

877.

Le vainqueur, toujours grand & généreux, les traita avec douceur, il assura même un établissent dans l'East-Anglie à tous ceux qui embrassèrent la religion Chrétienne, sous condition qu'ils obligeroient leurs compatriotes à quitter l'isle. Ceux qui ne voulurent pas abandonner leur ancienne religion, s'embarquèrent pour la Flandre, où ils continuèrent le métier de Pirate sous le commandement d'un de leurs Généraux, nommé Hastings. Gothrun, le seul Général qui restoit de l'armée Danoise, se rendit à Aller dans la province de Somerset, suivi par trente de ses Officiers, & y fut baptisé avec eux. Alfred lui-même servit de parrain à Gothrun qu'il appella Athelstan. Après la cérémonie, ce Chef retourna à son armée & la conduisit en East-Anglie, lieu fixé pour sa résidence sous le gouvernement de Gothrun.

877. Alfred donna à ce Prince Danois un code de loix pour gouverner ses Sujets, leur faire faire des progrès dans la religion & la vertu, & détruire parmi eux la magie à laquelle ils étoient fort attachés, & le brigandage. Ces sages réglemens produisirent l'effet qu'on en attendoit & civilisèrent les Danois de l'East-Anglie. Ceux qui s'étoient établis dans la Mercie avec le privilége de Regnicoles, goûtèrent bien tôt les douceurs d'une vie heureuse & paisible sous l'administration d'un Seigneur nommé Etheldred, homme recommandable par sa sagesse & sa capacité.

882. Tandis que les Danois qui s'étoient rendus Catholiques jouissoient ainsi des charmes de la paix, ceux qui suivoient les drapeaux de Hastings, pillèrent les côtes de Flandre & de Picardie, où ils firent un butin considérable. Ils débarquèrent dans le Kent, & avancèrent vers Rochester, espérant de surprendre cette ville. Mais ayant trouvé Alfred à leur rencontre, ils se retirèrent vers leurs vaisseaux, & se réunirent à leurs compagnons pour ravager les côtes de France. Cette tentative engagea Alfred à prendre

les mesures convenables pour empê-
à l'avenir de pareilles incursions. Son 882.
premier soin fut déquiper une flotte
considérable, avec laquelle il atta-
qua & détruisit soixante vaisseaux
Danois dans les ports de Harwich,
& empêcha ces Pirates de faire au-
cune descente sur les côtes. Il répara
alors les forts qui étoient tombés en
ruine du côté de la mer, & fit cons-
truite un nombre de nouvelles forti-
fications capables de mettre tout le
pays à couvert des insultes. Il n'y eut
qu'un côté qu'il ne put défendre,
celui de la riviere de la Tamise, par
laquelle les Danois avoient une en-
trée libre dans ses Etats, étant Maîtres
de Londres. Il prit donc le parti d'in-
vestir cette ville. La garnison étoit
trop foible pour résister long-tems; il
la prit bien tôt. Lorsqu'il se vit maître
de cette place importante, il en aug-
menta les fortifications, l'embellit de
nouveaux édifices, & la donna à
Etheldred, comme un fief du Royaume
de Mercie. Tous les Anglois prêtèrent
alors serment de fidélité à Alfred, &
le regardèrent comme leur unique
Souverain.

Après avoir ainsi assûré sa puissance,

882. & affermi ſon Royaume dans une tranquillité profonde, il s'occupa à cultiver les arts pacifiques & à réparer les malheurs que la guerre avoit cauſés. Il fit rebâtir les Monaſtères & les Egliſes, fortifia & orna différentes villes. Il déſigna celle de Londres pour être le lieu où les Etats s'aſſembleroient chaque année, & nomma cette ville la Métropole de l'Angleterre.

Il eſt naturel de ſuppoſer que pendant les guerres longues & pénibles qui opprimèrent l'Angleterre, les arts de tout genre furent négligés. Alfred le remarqua avec peine; mais il n'étoit pas alors en ſon pouvoir d'y remédier. La paix lui fournit enfin l'occaſion qu'il avoit ſi long-tems déſirée de ramener & de fixer les Muſes dans ſon Royaume. Il paroît qu'Oxford fut le lieu qu'il choiſit pour en faire le ſiége des arts. Il n'épargna ni les ſoins ni l'argent pour l'embellir de toutes les ſciences du ſiécle. Il invita les hommes les plus ſavans des différentes parties de l'Europe, & aſſûra un nouveau revenu pour ſubvenir à tous leurs beſoins. Il fonda trois Colléges, l'un pour la Grammaire, l'autre pour

la Philosophie, & le troisieme pour la Théologie. Leur union fut décorée du titre d'université.

882.

Bien-tôt les manufactures vinrent s'établir sous sa protection. Rien ne leur manqua de ce qui étoit capable d'exciter l'émulation ; de façon qu'en peu de tems, il attira de France, d'Allemagne, des Pays-Bas, d'Ecosse & des Galles, les plus habiles artisans dans toutes sortes de genres.

892.

La paix dura plusieurs années ; mais elle fut de nouveau rompue. Les Danois qui combattoient sous les ordres de Hastings, ayant dévasté les plaines de France, & reçu quelques échecs, résolurent de tenter encore fortune en Bretagne. Ils rassemblerent trois cens trente voiles, qu'ils divisèrent en deux flottes, & cinglèrent vers les côtes d'Angleterre. La plus forte division, qui étoit composée de deux cens cinquante voiles, se saisit du port d'Appledore dans le Kent. L'autre division entra dans la Tamise, s'empara de Middleton, & y construisit un fort. Les deux armées se répandirent dans le pays voisin, & y commirent les plus sanglans ravages. Alfred étoit alors en East-Anglie, Gu-

thrun étoit mort, & ce Monarque étoit occupé à arranger les affaires du gouvernement ; mais ayant été informé de cette invasion, il quitta ce Royaume, après avoir provisoirement exigé des habitans un nouveau serment de fidélité, il rassembla ses troupes, pour aller châtier les Pirates. Il s'avança dans le Kent le plus promptement qu'il put, afin d'empêcher la jonction des deux armées ennemies Il y parvint, & campa pour cet effet dans une plaine auprès de Barton, d'où il pouvoit distinguer les mouvemens de l'une & de l'autre. Les Danois voyant qu'ils ne pouvoient réunir leurs forces, voulurent piller le pays; mais Alfred coupa les fourrages, & marcha à la tête d'un gros détachement jusqu'à Furnham; il trouva le corps principal des forces Danoises, qui avoient débarqué à Appledore. Il leur livra bataille; les Anglois vainqueurs firent un horrible massacre, & recouvrèrent tout le butin qu'ils avoient fait. Ceux qui échappèrent rejoignirent leurs vaisseaux, cinglèrent vers Colne, & se fortifierent à Brickelsey en Essex L'autre armée en fit autant à Beamfleet, près l'isle de

892.

Canvey dans la même province, ayant auparavant abandonné Middleton.

892.

En même tems les Danois établis dans le Northumberland, au mépris du serment de fidélité qu'ils avoient prêté à Alfred, équipèrent deux flottes; l'une de cent, & l'autre de quarante voiles. Ils pillèrent différens endroits de la côte, & pour faire diversion en faveur de leurs compatriotes, ils vinrent débarquer dans la province de Devon & investirent Exeter.

Cette perfidie allarma Alfred. Il laissa un corps de troupes considérable en Essex pour observer les Danois, & s'avança au secours d'Exeter; mais la place fut prise avant qu'il arrivât. Il investit la ville malgré les sorties fréquentes & vigourouses des associés.

Pendant ce tems l'armée qu'il avoit laissée derriere lui, ayant appris que Hastings, étoit sorti du fort de Beamfleet & ravageoit les bords de la Mercie, profita de l'absence de ce Général, pour détruire cette fortification, où elle trouva un butin considérable qui étoit celui de plusieurs années. Elle fit prisonniers la femme & les deux enfans du Commandant Danois. Tous les vaisseaux qui furent trouvés sur

la rivière, furent saisis & renvoyés à Londres.

892.

La femme & les deux fils d'Hastings furent conduits à Alfred, qui les fit baptiser, & les renvoya au Prince Danois, en lui faisant dire qu'il ne combattoit point contre des femmes ni contre des Chrétiens. Hastings, vaincu en partie par cet acte de générosité, & en partie par les forces d'Alfred, se livra de nouveau à lui, & en obtint grace une seconde fois. Mais ce Général n'usa de la paix qu'il avoit obtenue que pour la rompre à la premiere occasion. Il rejoignit l'armée Danoise qui s'étoit alors fortifiée à Shoebury en Essex. Ce corps de troupes fut bien-tôt augmenté par les fourageurs qui ne cherchoient que le butin. Après que les fortifications furent achevées, ils passèrent tous la Tamise, & pénétrèrent en Mercie jusqu'à la rivière de Severn; de-là ils avancèrent dans la Province de Montgomery, espérant d'être rejoints par les Welches; mais leurs ravages avoient déterminé ces peuples à s'unir aux Anglois. Ils se retranchèrent cependant à Buttington. Les Généraux d'Alfred vinrent les y bloquer & les réduisirent

à l'horrible extremité de manger leurs chevaux. Alors n'écoutant plus que leur désespoir, ils firent une sortie & se battirent comme des furieux; mais il furent presque tous taillés en pieces. Le petit nombre de ceux qui échappèrent s'enfuit vers l'East-Anglie. Ils y élevèrent un corps de troupes fraîches, & ayant été renforcés par un parti de Northumbriens, sous le commandement d'un nommé Laf, Chef Danois, ils firent une nouvelle tentative pour entrer dans le pays de Galles. Ils marchèrent en conséquence nuit & jour, & arrivèrent à Chester. Ils parvinrent à s'y retrancher avant que les forces royales pussent les atteindre, & comme la saison étoit trop avancée pour commencer le siege, on les laissa prendre leurs quartiers d'hyver.

892.

Cependant Alfred avoit réduit Exceter, obligé les Danois, qui avoient inutilement fait plusieurs tentatives pour s'emparer de Chisester, à s'enfuir par mer au camp qu'ils avoient en Essex.

Le corps des ennemis retranchés à Chester, subsista pendant l'hyver, du pillage qu'il fit sur les terres voisines des Galles. Mais n'osant pas attendre

l'approche de l'armée Angloise, ou
892. tenter un passage à travers la Mercie, il fut divisé en deux corps : l'un marcha dans le Northumberland, & l'autre sur le territoire d'East-Anglie. De-là ils avancèrent en Essex, & s'emparèrent de la petite isle de Mersey.

896. Aussi-tôt qu'ils furent arrivés, ils se trouvèrent renforcés par de nouveaux secours de leurs compatriotes, qui s'étoient embarqués & avoient profité de l'absence d'Alfred pour faire voile depuis la Tamise jusqu'à la rivière de Lee, qu'ils avoient remontée jusqu'à Hortfort, où ils élevèrent une forteresse. Les habitans de Londres, qui étoient fort incommodés de la proximité de ces Pirates, marchèrent en corps pour détruire cette forteresse ; mais ils furent repoussés avec beaucoup de perte ; ce qui obligea le Roi à camper avec un nombre de troupes pour empêcher les Danois d'enlever le bled du voisinage, & d'insulter la ville.

Alfred un jour en allant reconnoître la situation de l'ennemi, s'apperçut qu'il n'y avoit que la rivière qui rendoit son poste tenable. En conséquence il résolut d'en détourner le courant.

Cet

Cet ouvrage fut pour les Danois un sujet d'étonnement & de désespoir. Ils se voyoient en même tems privés de leurs vaisseaux, & des moyens d'avoir aucun secours. Ils abandonnèrent leurs fortifications, & se retirèrent vers le Severn; tandis que les habitans de Londres détruisoient leurs vaisseaux à Hertford.

896.

Alfred, informé de cette retraite, les fit poursuivre jusqu'à Quatbridge, aujourd'hui Bridgenorth, dans la province de Shrop, où ils s'étoient retranchés.

Les Danois, poursuivis par un Prince dont la vigilance ne leur donnoit pas le tems de respirer, accablés de se voir sans secours, & après une suite continuelle de calamités, exposés à la peste qui ravageoit alors le Royaume, prirent le parti de retourner en Normandie sans avoir pris une seule ville fortifiée, ni fait aucune incursion qui leur eût réussi pendant leur séjour dans l'isle.

Alfred se voyant délivré de ces Pirates, s'occupa des moyens de rendre à l'avenir leurs invasions inutiles. L'expérience lui avoit appris combien l'incertitude & l'irrégularité des levées

896.

étoit désavantageuse : il sentit qu'il ne pouvoit prévenir cet inconvénient, qu'en faisant des divisions proportionnées sur ses terres. Il partagea en conséquence son Royaume en Comtés, les Comtés en centaines, & les centaines en dixaines. Le nombre de milice que chaque division devoit fournir, étoit si bien combiné, que tandis qu'une partie étoit contre l'ennemi en campagne, l'autre gardoit les foyers, & l'année suivante ceux-ci remplaçoient les premiers, qui se reposoient à leur tour. Pour inspirer à ses sujets le courage & la fermeté, il renouvella la police d'Egbert son prédécesseur, & fixa une saison pour l'exercice des armes.

Les navires Danois étoient construits principalement pour pirater, extrêmement longs, & tirant peu d'eau. Alfred, dont le génie sublime s'étendoit sur tous les arts, fit usage de cette invention. Il fit construire plusieurs galiotes de cette même forme, mais beaucoup plus longues, plus hautes, & plus fermes que celles des Danois ; ce qui donnoit aux troupes un grand avantage dans le combat. Elles avoient chacune soixante rameurs,

& étoient d'une légereté qui ôtoit à l'ennemi la facilité d'échapper par la fuite. 896.

Dès la premiére année que ces vaisseaux furent prêts à mettre en mer, six pirates vinrent infester les côtes de la province de Devon, & l'isle de Wight. Alfred envoya contre eux six de ses galiotes. Trois de ces pirates ayant apperçu la flotte Angloise, gagnèrent le rivage ; mais les trois autres tinrent la mer, & engagèrent hardiment le combat. Il fut sanglant, les pirates furent vaincus, & deux de leurs vaisseaux pris. Le troisieme trouva moyen de s'échapper, mais n'ayant plus que cinq hommes à bord. Les galiotes d'Alfred furent aussi-tôt attaquer les trois autres vaisseaux qui avoient pris le rivage, & tuèrent beaucoup de leurs soldats. Enfin le retour de la marée les remit à l'eau, & ils s'enfuirent, mais dans un état si délabré, qu'ils eurent la plus grande peine à regagner la côte de Sussex. Ils mirent encore là leurs vaisseaux à sec. Les soldats tâchèrent de se sauver ; mais ils furent pris & conduits devant le Roi à Winchester. Il ordonna qu'ils fussent pendus comme 897.

pirates, assassins, & ennemis du genre
897. humain. Le troisiéme navire échappa, tandis que les Anglois attaquoient & détruisoient les deux autres. Ce succès prouvoit assez l'utilité de l'invention d'Alfred, & que le boulevard & la sûreté de l'Angleterre, ne devoit consister que dans des forces navales.

Après avoir admiré Alfred comme guerrier, conquérant, voyons-le législateur. Nous le tronverons aussi grand dans les arts paisibles, qu'à la tête de ses armées, & digne éleve de son illustre maître. Le corps des loix qui existoient alors, étoit de trois espéces ; le premier contenoit celles écrites ; le second celles des histoires des nations anciennes ; & le troisiéme celles de ses prédécesseurs les Saxons, telles qu'elles avoient été rédigées par Ethelbert, Ina, & Offa. Les mœurs de son peuple ne pouvoient admettre un gouvernement régulier. Alfred fut donc obligé de former, de l'ensemble de ces loix, un systême qui pût, par gradation, amener ses sujets sous l'empire de ses successeurs, à cette perfection qui fait aujourd'hui la gloire & la sûreté d'un Etat libre. Il faut d'ailleurs considérer qu'il régnoit

alors sur un peuple accoutumé à vivre sous un gouvernement, & sous des loix particulières, ce qui rendoit son entreprise encore plus difficultueuse. Il paroît qu'avant que sa fortune fût affermie, & que lorsqu'il n'étoit regardé que comme Roi de Wessex, il forma le Code des Loix, qui porte actuellement son nom. Mais le grand ouvrage qui le rendit si célèbre, fut écrit après qu'il eut recouvré ses Etats, & aggrandi sa puissance. Il fut le premier qui institua les Jurés, & fut si rigide sur cette institution, qu'il fit pendre un Juge, nommé Cadwin, pour avoir, sans le consentement des douze Jurés, condamné un homme à mort. Il introduisit l'usage de donner caution, & de répondre pour un autre, afin d'exempter ses sujets de la *prison*. Il obligea chacun à justifier de propriété, lors de la vente des biens, ou de bestiaux, afin de prévenir les vols. Il abolit aussi la jurisdiction civile des Nobles & des Aldermans.

897.

Mais ce qui fit le plus honneur à ce grand homme, & qui fut le plus utile à tout le Royaume en général, furent les mesures qu'il prit pour arrêter & prévenir la rapine, le meurtre,

897. & tous les brigandages qui se commettoient depuis long-tems impunément. Chaque Dixainier répondoit de la conduite de sa famille, de ses voisins, & de ses hôtes. Il étoit obligé, en cas de tumulte ou de crime, de s'assûrer des coupables, s'il étoit possible, & s'ils s'échappoient, de se justifier du soupçon d'être complice. Quiconque n'étoit pas compris dans le nombre de ces Dixainiers, étoit regardé comme un proscrit, & l'on ne pouvoit être incorporé dans aucune centaine, sans produire un certificat du Dixainier auquel on avoit appartenu. Le Roi s'assûra ainsi de la conduite de chaque sujet de ses Etats.

L'institution des loix n'est pas suffisante pour le bonheur d'un peuple ; il faut encore l'exécution de ces mêmes loix. Alfred employa tous ses soins pour trouver des personnes auxquelles il pût confier cette partie de la justice. Les troubles passés avoient détruit toute subordination, & toute autorité : elle résidoit uniquement en la personne du Roi. Soit foiblesse ou partialité, les Officiers intermédiaires étoient méprisés par le peuple. Alfred fut obligé d'écouter toutes les querelles,

& rendit justice à chacun, avec une attention infatigable. Mais ayant reconnu l'impossibilité où il étoit de présider à la multitude des procès qui s'élevoient dans tout le Royaume, & prévoyant les inconvéniens qui arriveroient dans la suite, à moins que les charges de l'Etat ne fussent remplies par des personnes de mérite, & capables, il travailla efficacement avec ceux de la Noblesse, qui étoient Juges héréditaires, & montra tellement l'exemple, qu'ils s'appliquèrent à l'étude des loix, & furent imités par tous les Officiers inférieurs. Bientôt enfin on vit revenir en Angleterre l'âge d'or de la justice, &, comme dit un ancien Historien, si on eût laissé pendant la nuit, un vase d'or suspendu dans le grand chemin, le propriétaire l'y auroit retrouvé au matin.

897.

La même régularité qui paroissoit dans l'exécution de ses loix, se montroit également dans toutes les actions de sa vie privée. Tous ses momens étoient remplis : il partageoit la journée en trois parties de huit heures chacune ; la première pour le sommeil, les repas & les exercices ; la seconde pour la lecture & la priére, & la troisiéme

897. pour les affaires publiques. Afin d'éviter toute confusion ou méprise dans cette distribution, il fit faire six cierges de douze pouces de longueur, & de douze onces. Chacun de ces cierges brûloit pendant quatre heures. Il en confia le soin au Garde de sa chapelle, qui venoit l'avertir de tems en tems de la rapidité avec laquelle les heures passoient.

Comme il avoit toujours une Cour nombreuse, & qu'il se plaisoit infiniment au milieu de sa Noblesse, il fit ensorte que les Seigneurs pussent être souvent auprès de lui, sans préjudicier à leur fortune. Ce Monarque n'étoit pas moins savant, ce qui étoit d'autant plus surprenant, que son siécle étoit encore celui de l'ignorance. Il s'en plaignit souvent lui-même, & disoit qu'il étoit honteux, qu'entre la Tamise & la Mer, on ne pût pas trouver un Ecclésiastique en état de traduire le livre latin le plus aisé.

Enfin, ses maximes étoient celles de la sagesse. Il ne s'occupa que du bonheur de son peuple, dont il fut à la fois le père & le Roi. Il s'attira en public le respect de tous ses voisins. Sa vie privée ne fut obscurcie par aucune tache ou imperfection, & il peut, avec

juſtice, être regardé comme le plus grand Monarque qui ait rempli le trône. Les monumens de ſa gloire exiſtent encore dans les arts, le commerce & la liberté de la nation. Ce ſont-là les fruits de ſon amour & de ſa vertu.

897.

Il mourut âgé de cinquante-deux ans, emportant avec lui tous les cœurs. Il fut enterré à Winchefter, & ſon tombeau fut arroſé des larmes de ſes ſujets.

EDOUARD L'AINÉ.

900.

LES pertes que les Danois avoient essuyées contre Alfred, leur avoient fait sentir qu'ils n'étoient pas en état de lutter contre la puissance & l'habileté de ce Monarque. Ils restèrent donc tranquilles pendant les dernières années de son régne, quoiqu'ils fussent déja très-nombreux en Angleterre; mais comme cette soumission étoit l'effet de la crainte, plus que de leur volonté & de leur bonne foi, ils saisirent la première occasion favorable qu'ils trouvèrent, pour secouer un joug qui leur pesoit toujours, & recommencèrent leurs hostilités. Ils craignirent cependant le successeur d'Alfred. En effet, il avoit déja donné des preuves de son courage; mais un événement les engagea à déclarer ouvertement leurs intentions.

Ethelwald, le fils aîné d'Ethelbert, avoit des prétentions au trône, comme fils du frère aîné d'Alfred. Mais quelques spécieuses que parussent les raisons qu'il alléguoit en sa faveur, la

nation étoit trop fortement attachée à Alfred, pour qu'elles pûssent faire une grande impression sur l'esprit des Anglois. Les Danois au contraire embrassèrent avec ardeur la cause d'Ethelwald. Probablement ce furent eux qui lui firent naître l'idée de tenter cette entreprise.

900.

Quoiqu'il en soit, il forma une petite armée de ceux qui étoient attachés à son parti : il surprit Winburn dans la province de Dorset, & Christ-Church dans celle de Hamp. Il se fortifia dans Winburg, où il se flattoit d'être joint bientôt par des troupes plus considérables, & parut déterminé à vaincre ou à périr ; mais ce n'étoit qu'une feinte pour tromper Edouard ; car, à son approche, il sortit de cette ville, & fut se jetter au milieu des Danois de Northumberland, qui le reçurent à bras ouverts, & le reconnurent pour leur Roi. Il paroît cependant qu'ils se sentirent trop foibles pour rien tenter en sa faveur.

Edouard, véritablement convaincu qu'il ne pouvoit être trop attentif aux démarches d'un rival de cette nature, marcha avec tant de diligence à

Winburn, qu'Ethelwald eut à peine le tems de s'échapper. La ville ne fit aucune résistance, de façon qu'Edouard poursuivit aussi-tôt Ethelwald dans le Northumberland, sans s'arrêter dans l'West. Il eut le plaisir de voir dans cette marche, combien le peuple étoit dévoué à ses intérêts, & son armée grossir, à mesure qu'il avançoit, au point de n'avoir plus rien à craindre d'un ennemi, qui ne se trouvant pas en état de soutenir & de défendre le Roi qu'il avoit adopté, l'obligea à fuir en France. Edouard cependant voulut faire repentir les Northumbriens du parti qu'ils avoient pris ; il soumit plusieurs de leurs villes fortes ; & pour s'en assûrer davantage, y mit une partie de ses troupes en garnison.

900.

904. Ethelwald fut plus heureux en Normandie, qu'il ne l'avoit été en Northumberland : il en obtint un corps de troupes, avec lesquelles il retourna en Angleterre, & débarqua dans l'East-Anglie. Les habitans entrevoyant alors quelque lueur de succès, le reconnurent pour leur souverain, & prirent les armes pour sa défense.

905. L'année suivante Ethelwald leva

une armée considérable, & fit une irruption en Oxford, dans le Comté de Glocester, passa la Tamise à Cricklade, & dévasta tous les pays joints à la province de Wilt. Edouard rassembla ses troupes, & marcha contre l'usurpateur, qui se retira à son approche. Le Roi poursuivit les Danois, & ravagea les bords de l'East-Anglie. Ne voyant plus d'ennemis, il fit marcher ses troupes en corps, dans la crainte de quelque embuscade, ou d'une attaque imprévue. Il eut bientôt lieu de s'applaudir de sa prudence; car, les Habitans de Kent, qui étoient restés derriere, dans le dessein d'aller au pillage, se trouvèrent enveloppés par l'ennemi. Le combat fut vif; mais enfin les Danois restèrent vainqueurs. Cet avantage leur coûta cher; car ils perdirent Ethelwald, Eonic, Prince Danois, & plusieurs Officiers de distinction.

905.

La mort d'Ethelwald détruisit toutes les espérances des révoltés : ils continuèrent cependant la guerre pendant deux ans; mais d'une manière fort languissante, jusqu'à ce qu'enfin ils furent obligés de demander la paix.

Elle fut conclue à Ickford dans la

905. province de Buckingham. Cependant ils ne tardèrent pas à rompre le traité qu'ils avoient demandé avec tant d'instance ; mais leur perfidie fut punie ; car, ayant été attaqués à Tetenhall, dans la province de Stafford, par les Merciens & les West-Saxons, ils furent entiérement défaits. Ils perdirent deux de leurs Rois, plusieurs principaux Officiers, beaucoup d'hommes, & tout leur bagage.

912. Environ ce tems, Etheldred, Prince de Mercie, beau-frère d'Edouard, & qui avoit été constamment attaché à la fortune de son père Alfred, mourut. Elfleda sa veuve, & digne fille de son père, prit les rênes du Gouvernement, & se conduisit avec autant d'habileté que de succès. Elle fortifia tous les lieux qui en étoient susceptibles, fit la guerre contre les Welches, & les défit en plusieurs rencontres.

Edouard se trouva alors assez tranquille pour travailler à l'embellissement de son Royaume : il fit rebâtir & fortifier la ville d'Hertford, suivit l'exemple de son père, encouragea

toutes les ſciences, augmenta ſa marine, & érigea l'Ecole de Cambridge en Univerſité. 912.

Ce calme ne fut pas de longue durée. Les Danois ſe répandirent par diviſions dans la province d'Oxford; ils y eurent quelque avantage ſur un détachement des troupes du Roi, à Hokenorton, & firent quelque butin. 915.

Tandis que ces ravages ſe commettoient d'un côté, de l'autre un parti conſidérable de cavalerie pénétra juſques à Leighton, dans la province de Bedford, & y commit un déſordre affreux, après avoir eu une vive eſcarmouche avec les habitans. 616.

Mais ces incurſions étoient peu de choſe. Une flotte nombreuſe ſortie du midi de la Bretagne entra dans le Severn, dévaſta les côtes Welch-Angloiſes. Elle fut cependant à la fin battue & détruite par les milices d'Hereford & Glouceſter & des pays voiſins. Elle perdit juſqu'à ſes conducteurs. Ceux qui échappèrent s'enfuirent dans les bois, où ils furent obligés de capituler & de donner des ôtages pour avoir la liberté de ſe retirer du Royaume. Mais ils débarquèrent de nouveau pendant la nuit

& tentèrent de ravager la province
915. de Somerset; ils furent encore battus, & presque tous tués.

Elfleda étoit également occupée à les chasser de la province de Derby, dont elle prit la capitale, après un siége fort court; Leicester & York se soumirent aussi à cette héroïne invincible.

917. Une troupe de Pirates Danois ayant reparu sur la côte, Edouard équipa une flotte de cent voiles pour leur livrer combat sur leur propre élément, & força un grand nombre de leurs vaisseaux à s'échouer sur le rivage, ensuite il prit terre pour secourir sa sœur Elfleda, qui assiégeoit alors un parti Danois dans Cantorbery; aidée de son frère, elle eut bien-tôt réduit cette ville & puni ces malheureux qui sçavoient si peu garder la foi des traités; mais elle ne survécut pas longtems à cette victoire; elle mourut quelques jours après. Ce fut la femme la plus accomplie de son siecle; elle réunit à mille vertus l'héroïsme & le génie militaire; elle fut dans bien des circonstances le modèle d'Alfred. Elle laissa une fille appellée Edwinna, qu'elle avoit eue d'Etheldred son

époux, & qui devint pour lors Comtesse Palatine de Mercie. Cette Princesse craignant que son oncle ne révoquât le don qui lui avoit été fait de cette province, épousa inconsidérément Reginald, principal Souverain des Danois en Angleterre, dans l'espérance d'affermir ses domaines; mais par cette démarche imprudente elle les perdit avec l'amitié de son oncle, qui s'empara de la Mercie, fit prêter serment de fidélité par les habitans & emmena sa niéce comme prisonnière pour la punir de son indiscrétion.

917.

L'année suivante fut celle du débarquement de Leofred, Danois qui vint d'Irlande à la tête d'une armée considérable, pour se joindre à Griffith ap Madoc, beau-frère du Prince de Galles. En conséquence il fit descendre ses troupes dans ce pays, & marcha depuis Snowdon de Caernarvon jusqu'à Chester. Edouard s'avança pour les attaquer, & il y eut une bataille furieuse, livrée à Sherwood. Les deux Généraux combattirent à la tête de leur armées; Leofred chargea les troupes royales avec une fureur incroyable. Le Roi même étoit en

918.

danger de périr, ou d'être pris, lorſque ſon fils Athelſtant vola à ſon ſecours, engagea le combat avec le Danois, le bleſſa & le fit priſonnier. En même-tems Griffith, à la tête d'une autre diviſion, avoit été mis en déroute & tué par les Généraux d'Edouard. Le malheureux Leoffred fut mis à mort par l'ordre d'Edouard, trait de vengeance qui ternit ſes autres actions.

918.

Le Roi s'occupa alors à fortifier ſes frontières, & rebâtit Wigmore dans les provinces d'Hereford, & Towceſter dans celle de Northampton. Les Danois tentèrent de ſurprendre celle-ci; mais les habitans ſe défendirent avec tant de vigueur, que les Danois furent obligés d'abandonner leur entrepriſe, & furent à leur retour entiérement défaits par Edouard dans la forêt de Bernwood.

Mais c'étoit abattre une tête de l'Hydre; car à peine un parti étoit-il détruit qu'il en paroiſſoit un autre. Les Danois d'Huntingdon & d'Eaſt-Anglie ſe révoltèrent, & après s'être fortifiés à Tomsford, dans le Comté de Bedford, ils ravagèrent le pays juſqu'à faire une tentative ſur Bedfort même. Les révoltés cependant furent

battus & repouſſés juſques chez eux, avec une perte conſidérable. Les Danois de Mercie ſe réunirent à ceux d'Eaſt-Anglie, & vinrent aſſiéger Wigmore ; mais les habitans les obligèrent de ſe retirer. Les Anglois attaquèrent à leur tour le fort Château des Danois à Temsford, le prirent d'aſſaut & paſsèrent au fil de l'épée le Roi, les Nobles & les Soldats. Cette ſévérité, loin de contenir les Danois, ne fit que les exciter à la vengeance. En même-tems les habitans de Kent, réunis à ceux de Surrey & d'Eſſex, encouragés par le ſuccès de leurs compatriotes, firent le ſac de Colcheſter, & maſſacrèrent tous les Danois qui ſe trouvèrent dans la ville.

918.

Cependant cette nation voulut faire un dernier effort : elle aſſembla des troupes nombreuſes qui vinrent mettre le ſiége devant Maldon en Eſſex ; mais ayant apperçu un corps de troupes conſidérable, qui venoit au ſecours de cette place, elles l'abandonnèrent, & ſe retirèrent précipitamment. Dans cette retraite, les Danois furent attaqués & battus avec beaucoup de perte.

921.

Pluſieurs villes rentrèrent alors dans leur devoir, entr'autres celles de Sou-

thampton, d'Huntingdon, & toute l'East-Anglie Danoise, Stamford, ainsi que le pays tenant au Nottingham, & à Cerbi. Edouard fortifia ces places avec la plus grande promptitude.

921.

Alors il tourna ses armes vers l'Occident, & reçut l'hommage des trois Princes Welches.

923.

Ces exemples engagèrent les Danois du Nortumberland à renouveller leur serment de fidélité. Ils furent suivis de ceux de Cumberlan. Quelques Princes Ecossois, épouvantés des armes d'Edouard, se soumirent aussi & se reconnurent vassaux de l'Angleterre.

Cette augmentation d'Etats & de Sujets rendit Edouard paisible possesseur d'un Royaume florissant; mais il ne goûta pas long-tems cette tranquillité, car, après avoir pourvu à la sûreté de son successeur, il mourut dans la vingt-cinquiéme année de son règne; il fut aussi grand guerrier que son père & plus heureux.

*

ATHELSTAN.

ÉDOUARD eut pour successeur son fils aîné Athelstan, qui fut sacré à Cantorbery, & couronné à Kingston. Dès l'âge de dix ans il avoit été fait Chevalier par Alfred son grand père, qui le conduisoit avec lui au milieu des armées. Il avoit place dans les conseils nationnaux; il combattit toujours aux côtés de son père & lui sauva la vie. Son élection cependant ne fut pas agréable aux autres Princes, & quelques Seigneurs étoient portés à mettre plutôt Édouin sur le trône. Entr'autres un nommé Alfred avoit fait un complot pour se saisir du Roi à Winchester, dans le dessein de lui crever les yeux. Il fut découvert; mais il protesta de son innocence & en appella au Pape. Il fut envoyé à Rome, où il mourut empoisonné suivant l'opinon commune.

925.

Pendant cette discussion, les Danois toujours turbulens, crurent l'occasion favorable pour violer leur serment de fidélité; mais Athelstan à la

925. tête d'une armée formidable, les surprit sur les frontieres de Northumberland, où ils furent bien-tôt écrasés. Les trois Rois Danois eurent à peine le tems de se sauver. Cependant Athelstan voulant attacher cette nation à ses intérêts, donna sa fille Editha en mariage à Sithric, Prince des Danois, qui avoit beaucoup de crédit parmi eux, & rendit au Roi d'Ecosse toutes les terres qu'il tenoit en qualité de vassal de la couronne d'Angleterre; mais tous ces expédiens n'étoient que momentanés. Sithric étant mort, ses deux fils Anlaff & Guthred voulurent posséder eux-mêmes les domaines de Northumberland. Athelstan les battit tous les deux: Anlaff se sauva en Irlande, & Guthred à la Cour de Constantin, Roi d'Ecosse, qui lui facilita sa fuite. Cette action ne fut pas la seule lâcheté de ce Roi. Il traita ensuite avec Howel, Prince de Galles, Ingnald, Roi d'York, & Anlaff qui étoit encore en Irlande. Il espéroit par le moyen de cette confédération, de secouer le joug de la dépendance; mais la vigilance d'Athelstan étouffa ce complot avant qu'il put être mis en exécution.

Ce fut dans ce tems qu'un Seigneur de la maison du Roi lui fit naître des soupçons sur son frère Edwin, & l'accusa d'avoir trempé dans la conspiration d'Alfred, celui-ci en effet avoit eu intention de mettre ce Prince sur le trône. Edwin nia l'accusation, & demanda à être jugé par les Pairs; mais Athelstan craignant les partisans que son frère s'étoit faits, tous de la premiere distinction, & en grand nombre, fit mettre ce Prince infortuné avec un esclave dans une barque sans rames, ni voiles, ni provisions, à la merci des flots. Edwin se voyant trahi se précipita dans la mer, où il périt, tandis que l'esclave fut jetté sur les côtes de France. Le repentir vint bientôt tourmenter le Roi. Il ne vit plus dans Edwin qu'un Prince aimable, un frère & un ami. Il tâcha d'expier son crime par les bienfaits dont il accabla les Eglises, & par une pénitence de sept ans. Le traître qui l'avoit accusé, présentant un jour la coupe au Roi, glissa & fléchit d'une jambe, mais il se raffermit sur l'autre en disant : » Voyez comme un frère aide

934.

l'autre «. Athelstan regardant ce propos comme un reproche insolent, le fit mettre à mort pour le punir de sa perfidie.

934.

938.

Cependant Constantin & Anlaff, ligués avec les Irlandois, les Welches & les Danois de Nortumberland, assemblèrent une armée considérable avec tant de secret, qu'Anlaff pénétra jusqu'à la rivière d'Humbre avec une flotte de soixante voiles, avant qu'Athelstan eut aucune connoissance de leur conspiration. Aussitôt qu'il en fut informé il marcha à l'ennemi, & les deux armées se rencontrèrent à Brunefort. Anlaff avoit conçu le dessein de tuer le Roi & de terminer ainsi la bataille. Il se déguisa pour cet effet en musicien, & vint jouer devant la tente du Roi; mais on remarqua qu'il cachoit auprès du pavillon l'argent qu'on lui donnoit, & qu'il examinoit la situation des lieux avec la plus grande attention. Un Soldat qui l'avoit vu, soupçonnant quelque dessein secret, le suivit & le reconnut pour son ancien Prince, mais il le laissa passer. Il fut en informer le Roi, qui lui fit une réprimande pour ne l'avoir

pas

pas arrêté. Celui ci se justifia sur ce qu'il avoit servi sous ce Prince, & qu'il lui avoit prêté serment de fidélité. Athelstan profita de la découverte, & fit transporter sa tente en un autre lieu du camp. Anlaff croyant toujours que celle du Roi étoit où il l'avoit vue, l'attaqua; un Evêque qu'on y avoit substitué, fut victime de la méprise & périt pour son Roi. Athelstan, voyant que l'action étoit commencée, fondit sur les Alliés avec fureur. La bataille dura depuis le point du jour jusqu'à la nuit. Les deux partis, après avoir épuisé tous leurs traits, en vinrent aux mains de plus près. Alors le Chancelier Turketull, qui commandoit la milice de Londres, rompit les rangs des ennemis, mit les Ecossois en désordre, fit leur Roi prisonnier, & fixa le sort de la bataille en faveur d'Athelstan. Le carnage fut considérable; il y eut six Princes d'Irlande pris, sept Seigneurs, & douze Généraux. Anlaff & Oven s'enfuirent vers leurs vaisseaux, & Constantin mourut de ses blessures.

938.

L'avantage qu'Athelstan tira de cette victoire, fut d'obliger Ludoval, Roi des Welches, & tous les petits Princes

938. de cette contrée, de lui rendre hommage. En conséquence, ils vinrent trouver le Roi à Héreford, & s'engagèrent à lui payer annuellement un tribut de 20 liv. d'or pesant, 300 liv. d'argent, 100 marcs, ou, comme quelques-uns prétendent, 25000 bêtes à cornes noires, & autant de Faucons & de Chiens de chasse qu'il leur demanderoit.

Il força ainsi les Bretons de Corn à passer de l'autre côté du Tamer, qui partage la Cournouaille de la province de Devon. En même-tems il fortifia Exeter, traversa Cornouaille, & soumit les isles de Scilley.

Ce fut ainsi qu'Athelstan, marchant sur les traces de ses ancêtres, Alfred & Edouard, dompta les Danois, les Ecossois & les Bretons, & mourut au comble de sa gloire, dans la seiziéme année de son régne, aimé, craint, & regretté.

Athelstan étoit doux vis-à-vis de ses inférieurs, mais réservé avec les Seigneurs, qu'il tenoit toujours à une certaine distance de lui; soldat avec ses soldats, Roi avec ses Généraux, discret dans ses conseils, & singuliérement prompt dans ses marches, invariable dans ses desseins; son opi-

niâtreté lui fit cependant commettre des fautes; mais aussi-tôt il les reconnoissoit, & les réparoit. Sa vigilance & son activité lui faisoient tirer avantage du moment même, où il découvroit une imprudence dans les mouvemens des ennemis.

938.

Il surpassa ses ayeux dans la paix & dans la guerre; mais il fut bien au-dessous d'eux pour la clémence & l'humanité. Généreux envers les Eglises, il craignit le Clergé, eut toujours les yeux ouverts sur lui, & sçut réprimer avec fermeté, les efforts qu'il faisoit pour s'élever. Il diminua le nombre des réfuges, qu'il regardoit comme autant d'asyles pour le crime, & de retraites à l'impunité. Il protégea & encouragea le commerce plus qu'aucun de ses prédécesseurs.

Son régne est remarquable par le nombre de lieux qu'il établit pour battre la monnoie. Il y en avoit à sa mort environ cinquante dans différens endroits de son Royaume. Il fit des loix très-sages pour la milice; il ordonna que chaque fermier fourniroit deux hommes de cheval, avec les armes & acoutremens par chaque charrue qu'il auroit pour la culture de ses terres;

938. au moyen de quoi chacun étoit taxé en proportion de sa propriété. Ce Prince étoit le meilleur orateur de son tems, & d'une finesse extrême. Enfin il mit le comble à sa piété & à sa religion, en faisant translater la Bible en langue Angloise.

EDMONT I.

941.

EDMONT, premier de ce nom, & le sixiéme fils d'Edouard l'aîné, monta sur le trône à la mort de son frère Athelstan, & fut couronné à Kingston, dans la dix-huitiéme année de son âge.

Anlaff dont les affaires étoient dans la meilleure situation en Irlande, où il vivoit en Roi, regarda la jeunesse d'Egmond comme une occasion favorable de renouveller ses prétentions à la Couronne de Northumberland; mais ne se croyant pas assez fort pour une pareille entreprise, il demanda du secours à la Cour d'Olaiis, Roi de Norwege, qui lui envoya des hommes & des vaisseaux. Il vint, avec ces troupes, débarquer au nord de l'Angleterre, & par des moyens secrets il se rendit maître d'York, capitale de ce Royaume. Ce fut un signal pour les Danois dans les autres villes. Ils levèrent l'étendard de la rébellion, détruisirent les garnisons Angloises, & se déclarèrent pour Anlaff, qui les paya de leurs services,

en les chargeant d'impôts, sous pré-
941. texte d'acquitter les dettes qu'il avoit
contractées avec le Roi de Norwége.

Le jeune Edmond se vit donc obligé de faire la guerre dès son avénement au trône. Il fit marcher ses troupes contre les rébelles, & les trouva à West-Chester. On se battit de part & d'autre, avec un acharnement égal, jusqu'à ce que la nuit vint séparer les deux armées. Alors les Archevêques de Cantorbery & d'York se rendirent médiateurs. On convint qu'Edmond céderoit tout le pays situé au nord de Wat-Ling-Street, grande route faite par les Romains, & qui s'étendoit depuis le nord du pays des Galles, jusqu'aux extrêmités méridionales de Kent.

944. Les Northumbriens furent bientôt fatigués du gouvernement d'Anlaff, qui les accabloit de taxes. Ils appellèrent à eux de l'Irlande, Reginald, fils de Guthred, & à son arrivée, le couronnèrent à York. Edmont voyant les Danois de Northumberland divisés par des querelles intestines, en profita pour les attaquer. Par des marches forcées il arriva subitement sur les frontiéres, & même avant que les

prétendans eussent connoissance de ses desseins. Les deux Rois, ainsi surpris, furent obligés d'abandonner l'isle, & Edmond devint maître du Royaume entier.

944.

Alors il tourna ses armes contre les Bretons de Straitcluyd & de Cumberland, les réduisit, & donna leur pays à Malcom, Roi d'Ecosse, qui le tint comme fief relevant de la Couronne d'Angleterre, sous condition qu'il défendroit les pays du nord, de toutes incursions par mer ou par terre, & qu'il prêteroit hommage lige. Cette générosité attacha fermement Malcom aux intérêts d'Edmont.

Les Danois, les Welches & les Northumbriens étant appaisés, & la tranquillité rétablie dans tout le Royaume, le jeune Edmond s'appliqua à réformer les abus qui s'étoient glissés dans les loix du pays; mais tandis qu'il étoit occupé de ces soins, il périt par les mains d'un vil assassin. Ce Prince célébroit la fête de S. Augustin à Pakle dans la province de Glocester. Il étoit à table, ayant apperçu parmi les Seigneurs qui l'environnoient, un nommé Léof, qu'il avoit chassé de sa présence pour ses friponneries, il ordonna

944. qu'on l'arrêtât ; mais l'Officier qu'il en avoit chargé, n'étant pas aſſez fort, le Roi ſe leva, le prit par les cheveux, & le terraſſa. Ce malheureux tirant alors un poignard, qu'il cachoit ſous ſes habits, en frappa Edmond au cœur, & il en mourut auſſi-tôt. L'aſſaſſin fut mis en piéces ſur le lieu même.

Ainſi périt Edmond au printems de ſes jours, orné des vertus les plus aimables, & ayant, pendant le peu de tems qu'il régna, fait voir ce qu'il auroit été un jour. L'excellence de ſes loix, annonçoit en lui la ſageſſe de l'âge de maturité, & ſes exploits militaires, le feu de la jeuneſſe, tempéré par la raiſon & la prudence. Sa fin malheureuſe fit répandre des larmes. Ce fut après un régne de ſept ans, & n'étant âgé que de vingt-cinq.

EDRED.

946.

La tendre jeunesse des enfans d'Edmond les rendoit incapables de porter le sceptre ; ainsi leur oncle Edred fut unanimement élu son successeur, & couronné à Kingston par Odo, Archevêque de Cantorbery.

949.

Edred jugeant des desseins des Danois de Northumberland, par leurs dispositions, marcha à eux avant qu'ils pûssent être informés de ses mouvemens, & les obligea de lui prêter un nouveau serment de fidélité, ainsi qu'à Malcom qui s'étoit joint à eux. Mais à peine Edred fut-il retourné, qu'ils rappellèrent d'Irlande Anlaff le jeune, & le placèrent sur le trône de Northumberland. Walstan, Archevêque d'York, conduisoit lui-même cette conspiration ; mais Anlaff, par sa tyrannie, les força d'inviter Eric à venir régner sur eux, & à déposer leur Roi. Ce Royaume fut donc encore divisé entre deux partis, comme il l'avoit été sous le régne d'Edmond. Cette circonstance fit naître à Edred l'envie

de profiter de ces troubles intérieurs.
949. En conséquence il marcha de nouveau contre les rébelles, & obligea leur Souverain Eric, à se refugier en Ecosse, & ses peuples à lui prêter une seconde fois serment de fidélité; serment qu'ils violèrent le moment d'après, en tombant à l'improviste sur l'arrière-garde du Roi, lors de sa marche. Edred, indigné de cette trahison, retourna sur ses pas, & dévasta tout le pays. Il n'épargna pas même le monastère de Rippon. Il auroit éteint la race de ces rébelles, & les auroit extirpés de l'Angleterre, s'ils ne lui eussent pas sacrifié leur dernier Roi, qu'ils accusèrent d'être la cause unique de leur conduite. Il s'empara cependant de toutes les villes, y mit des garnisons Angloises, & en fit Gouverneur un nommé Asulf.

954. Ces troubles furent suivis d'un calme profond. Le Roi l'employa en exercices de superstition. Dunstan, Abbé de Glastonbury, en abusa de la manière la plus criante. Par une confiance aveugle, Edred l'avoit chargé des affaires spirituelles de sa conscience, & des affaires temporelles du Royaume. Cet Ecclésiastique fit sur-tout éprouver aux

Moines le degré de faveur dont il jouissoit. Il les combla de bienfaits, tandis que le Clergé séculier fut entiérement oublié. Cependant Dunstan devenoit de jour en jour plus puissant, & même trop pour un sujet; fanatique sans jugement, fourbe & ambitieux jusqu'à l'excès, les Moines seuls firent son éloge, & lui donnèrent le nom de Prophéte & d'Apôtre. Edred trop crédule pour arracher le bandeau qui lui couvroit les yeux, préparoit ainsi la route aux malheurs de sa postérité. Le Roi mourut d'une esquinancie, après avoir régné dix ans. Lorsqu'il sentit que son dernier moment arrivoit, il envoya chercher Dunstan; mais l'Abbé qui craignoit de rendre compte des sommes considérables qui avoient été déposées entre ses mains, différa, sous divers prétextes, jusqu'à ce que le Roi fût mort. Par cette pieuse friponnerie, il devint maître de richesses capables de le faire vivre dans la plus grande splendeur.

954.

Telle fut la fin d'Edred, auquel on n'eut à reprocher qu'un attachement aveugle pour cet orgueilleux Abbé. Il fut le premier qui prit le titre de Roi de la Grande-Bretagne, ou de Mo-

955.

narque de toute l'Angleterre. Il laiſſa deux fils, Bertfred & Etfred; mais les ſuffrages de la Nobleſſe & des Saxons, n'étoient pas pour eux. On aima mieux placer Edwy, fils d'Edmond, ſur le trône, dans l'eſpérance de trouver en lui la valeur & l'humanité de ſon père.

955.

EDWY.

955.

CE jeune Monarque, devenu Roi à quatorze ans, faisoit déja voir cette noblesse & ce caractère ouvert, qui forment l'homme & le Prince. Trop grand pour dissimuler un outrage, mais trop généreux pour ne pas le pardonner, il fut le plus aimable Prince de son tems. Sa beauté naturelle lui mérita le nom de Pamalus, ou le Beau, & à son avénement au trône, il fut couronné par Odon, Archevêque de Cantorbery. Mais il regarda Dunstan d'un œil bien différent que n'avoit fait son prédécesseur; ce n'étoit pas sans raison. Le jour de la cérémonie, ce jeune Prince s'entretenoit avec une jeune Dame, nommée Athelgive, dont il étoit éperduement amoureux, lorsque Dunstan l'apperçut; aussi-tôt entrant comme un furieux dans l'appartement où le Prince étoit, il lui reprocha sa foiblesse, avec toute l'aigreur d'un Prêtre, & le fit sortir de la manière la plus outrageante.

955. Tant d'indécence, pour ne pas dire plus, ne pouvoit qu'affecter vivement un Prince de son âge. Il jura de se venger.

Le Roi ne fut pas le seul qui se crut insulté, les Seigneurs étoient également offensés de l'insolence de cet Ecclésiastique ; quelques-uns se plaignirent hautement de sa conduite, comme d'un affront qui réjaillissoit sur leurs propres personnes ; ils déclamèrent contre lui, & l'accusèrent d'avoir dissipé le trésor de la nation, pour affermir la puissance ecclésiastique, & voulurent qu'on l'obligeât à restituer les sommes qu'il avoit extorquées au feu Roi.

Edwy saisit avec plaisir cette occasion. Envain Dunstan voulut se justifier, ses excuses furent regardées comme légères, & si frivoles, que le Conseil se déclara contre cet impérieux Abbé, & contre toute la confrairie des Moines, dont il avoit si long-tems soutenu les intérêts, au détriment des droits du Clergé séculier.

Il résolut de traverser les projets que cet Abbé méditoit pour l'aggrandissement des Monastères. Cette dé-

marche, quoique raisonnable, n'étoit pas à propos. L'Archevêque prit l'allarme, & se plaignit amérement; les Religieux de Malmesbury levèrent l'étendard de la rebellion; mais le Roi chassa ces Moines turbulens, & donna leur place à des séculiers.

955.

Dunstan crut devoir alors se condamner à un bannissement volontaire; & sous le manteau de l'orgueil de la religion, fit parade d'une humilité exemplaire. L'Abbé se retira en Flandre, ses partisans représentèrent son exil, & leurs propres souffrances, comme un affront fait au ciel même, & à la cause de la religion. Dunstan fut regardé comme un Martyr, & le Roi comme un Apostat, le persécuteur de l'Apôtre, & de l'Eglise de Dieu.

Odon, Archevêque de Cantorbery, fut plus loin; il lança les foudres de l'Eglise contre Athelgive, comme la cause du désordre du Roi, l'accusa de l'avoir séduit pour persécuter la religion, & en conséquence rompit les nœuds qui unissoient le Roi & sa favorite.

Ce fut envain qu'Edwy voulut

s'oppoſer aux cenſures de l'Egliſe ; 955. il fut obligé de ſe ſéparer de ſa chère Athelgive. L'Archevêque la marqua d'un fer chaud au front, & la bannit en Irlande.

Non contens de cette vengeance cruelle, les Moines continuèrent leurs invectives contre Edwy & le repréſentèrent en public comme un Prince qui déshonoroit ſes ancêtres. Ils inſinuèrent que ſes crimes étoient de nature à délier ſes ſujets du ferment de fidélité ; que c'étoit un malheureux perverti, indigne du trône, qui dégradoit ſa dignité en vivant dans les bras d'une proſtituée, qui l'avoit égaré dans la voie de perdition, au mépris des ſerviteurs & des miniſtres de la religion.

Tels étoient les diſcours ſéditieux que ces Religieux répandoient parmi le peuple, qui n'étoit que trop diſpoſé à ſuivre l'exemple de ſes miniſtres.

Après avoir peint Edwy des couleurs les plus noires, & épuiſé ſur lui tout le venin de la vengeance monacale, ils appellèrent Edgar, frère du Roi, qu'ils jugerent propre

à oppofer à leur Prince naturel.

955. Edgar avoit toutes les vertus, & tous les vices qui pouvoient convenir pour une entreprife auffi hardie; adroit à fe montrer fous le premier afpect, & plus encore à cacher l'autre, il étoit de toutes façons fait pour fervir les deffeins ambitieux des Moines; populaire, affable, courageux; mais plein d'artifice, & dévoré d'ambition.

957. Ils le firent cependant fonder par plufieurs émiffaires, & usèrent de toutes les précautions préliminaires, & capables de prévenir un refus. L'éclat d'une Couronne ne pouvoit manquer de charmes aux yeux de l'ambitieux Edgar. Il accepta.

Après avoir fi bien réuffi dans ce premier objet, ils traitèrent avec les provinces les plus éloignées. Ils n'eurent pas de peine à les infecter de leur poifon, & bientôt les Royaumes de Mercie, d'Eaft-Anglie, & de Northampton, préparés à la révolte, eurent Edgar à leur tête, pour rendre leur rébellion plus formidable. Edwy fut alors abandonné de fes fujets. Les Weft-Saxons feuls

957. lui reftèrent fidéles ; mais voyant qu'il n'avoit rien à efpérer du côté des armes, il fe retira dans la ville de Glocefter, où fes ennemis le laiffèrent à loifir contempler les débris de fa fortune expirante, tandis que les Merciens, renonçant au ferment de fidélité qu'ils avoient prêté à Edwy, couronnèrent Egdar comme leur Souverain légitime.

Ce fut ainfi que l'infortuné Edwy reconnut, mais trop tard, le danger de lutter contre l'Eglife, & combien étoit foible la puiffance d'un Monarque contre les éclats de la foudre facrée.

Quoique les Moines euffent réellement plus de part à cette révolution, qu'Edgar lui-même ; ils affectèrent cependant la plus grande furprife, de ce que les Etats & les Seigneurs avoient, d'une voix unanime, choifi celui qu'ils avoient demandé à Dieu par leurs prières. Ils publièrent cet événement dans tous leurs Monaftères, comme un miracle de la part de la providence, qui avoit infpiré tous les cœurs pour donner un fucceffeur au trône.

Après qu'Edgar eut été solemnellement couronné Roi de tout le pays, au nord de la Tamise, ses amis, ou plutôt ceux qui feignoient d'être attachés à Edwy, consentîrent à passer un traité, afin d'assûrer, par une apparence de justice, l'autorité qu'ils avoient usurpée par la trahison ou la violence.

959.

L'objet de ce traité, étoit d'obtenir d'Edwy la résignation d'une partie de sa puissance, en faveur d'Edgar, puisqu'on ne pouvoit pas, sous quelque apparence de raison, priver ce premier de son ancien héritage. Il faut ajouter à cela qu'Edwy régnoit dans les cœurs de tous les West-Saxons, & qu'on vouloit avoir son aveu pour jouir du Royaume de Mercie, & des autres appanages. La répartition fut consommée, & la cession faite en forme.

Mais Edwy ne fut pas long-tems possesseur de sa part du Royaume. Le chagrin qu'il conçut de voir les Moines triomphans, & s'en glorifier à ses yeux, lui coûta la vie. Il fut enterré dans le nouveau Monastère de Winchester, après un régne tou-

jours agité, de quatre ans quelques mois.

959.

Edwy, ſans avoir eu des Danois à combattre, fut cependant plus malheureux qu'aucun de ſes ancêtres, puiſqu'il eut affaire à ſes propres ſujets. On voit par l'exemple de ce Monarque infortuné, que les plus grandes révolutions prennent quelques fois leur ſource dans les cauſes les plus légères. Sa chute fut l'ouvrage de Dunſtan, ſon ennemi & ſon ſujet, qui l'outragea indignement. La vengeance que le Prince voulut en tirer, étoit juſte; mais la politique auroit dû la réprimer, ou la mieux conduire dans ces tems de barbarie & de fanatiſme; & le défaut de prudence fit retomber ſur la tête de l'offenſé, les maux les plus funeſtes que puiſſe produire la récrimination, cachée ſous le maſque hypocrite de la religion.

Fin du premier volume.